

à la
DÉRIVE
quant à
L'ÉVANGILE

Par Raymond Teachout



Tout enseignement doit être examiné avec les Écritures.

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact.
(Act. 17:11)

Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon.
(1 Th. 5:21)

Version française adaptée du livre anglais Adrift from the Gospel qui est une révision majeure de Breaking Down the Walls and the Gospel (1999)
La traduction de larges sections a été faite par N. Carrier.

Les citations bibliques, sauf indication contraire, sont tirées de la version Louis Segond, 1910.

2007 réimprimé 2015 (nouveau format)
Etudes Bibliques pour Aujourd'hui
8890, boul. Ste-Anne
Château-Richer, QC G0A 1N0
Canada

www.ebpa-publications.org
info@ebpa-publications.org

ISBN: 978-2-9804339-6-2

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

TABLE DES MATIÈRES

Préface	4
Introduction et simple glossaire	5
1 – Attention à l'inclusivisme	9
2 – L'infiltration du libéralisme	14
3 – Les slogans: tolérance et unité	21
4 – Un examen de la nature de l'inclusivisme	26
5 – Les inclusifs remettent la victoire aux libéraux	33
6 – Être inclusif par négligence ou par conviction	36
7 – La question de ceux qui n'ont jamais entendu l'évangile	42
8 – L'inclusivisme dans l'évangélisation	45
9 – La racine de l'inclusivisme de Billy Graham	52
10 – Les aveugles peuvent mieux voir	59
11 – Les conséquences à un message changé	62
12 – L'expansion de l'inclusivisme de Graham	69
13 – Un rideau de fumée: l'unité du Corps de Christ	77
14 – L'apologétique? La défense de quelle foi?	84
15 – Défendre par principe la pratique de l'inclusivisme	
Le document: « Évangéliques et Catholiques ensemble »	90
16 – Une allumette pour désamorcer?	
Un deuxième document: « La déclaration de clarification »	96
17 – Toujours plus loin	
Un troisième document: « Le don du salut »	100
18 – Le Catholicisme, que dire des changements?	103
19 – Les facteurs sous-jacents à l'inclusivisme contemporain	111
20 – L'inclusivisme dans le mouvement évangélique traditionnel	119
21 – Dérive, division et diversion	125
22 – La vérité ou la « vérité »	133
23 – La barrière de l'interprétation	139
24 – Deux valets: le débat et le dialogue	147
25 – Changement d'approche dans la théologie	153
26 – L'approche biblique au concept de la vérité	158
27 – L'évangile et les doctrines fondamentales du christianisme	162
Notes	180
Bibliographie	188
Index général	192

PRÉFACE

Quand je retrouve le nom d'un ami chrétien, un bon ami d'enfance qui assistait à la même bonne église où j'ai grandi, à côté de noms de leaders évangéliques des plus connus, et que de tels leaders soient à l'avant-garde d'une poussée pour une foi évangélique inclusive des Catholiques et des libéraux, cela me ramène à l'idée de l'importance du sujet que ce livre traite. C'est un sujet des plus à propos. C'est un sujet que toute personne qui professe l'évangile doit étudier et ne pas prendre pour acquis. Personne n'est à l'abris de se faire embarquer dans une dérive subtile et terrible vis-à-vis de l'évangile.

Il en est du futur de la communauté de ceux qui professent l'évangile, afin que cette communauté ne perde pas avec le temps sa voix pour Jésus-Christ. D'autres avant nous l'ont perdu, alors soyons vigilants et combattons pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 3).

Raymond Teachout
Juillet 2007

INTRODUCTION

EN 1985, EN NOUVELLE-ANGLETERRE, un pasteur baptiste a présenté un kiosque au Congrès '85, un congrès régional sur l'évangélisation organisé par l'Association Évangélique de la Nouvelle-Angleterre. Le thème de son kiosque portait sur les façons de témoigner aux Catholiques Romains. Il a présenté de la documentation Catholique en vue de dénoncer leurs croyances, de même que de la documentation portant sur les manières de conduire les Catholiques au Seigneur. Merveilleux, direz-vous? Pas selon plusieurs individus présents au Congrès. Le kiosque a provoqué une scène majeure vers la fin de la semaine. Les prêtres de la ville sont venus et se sont opposés à ce kiosque. Cette situation a causé tout un émoi jusqu'à ce que les organisateurs de ce Congrès viennent et réclament que le pasteur retire la documentation qui divisait les rangs. Le lendemain, un prêtre Catholique a parlé à une des sessions générales du Congrès et a reçu un chaleureux accueil de la part des dirigeants et de l'audience.

Une situation invraisemblable? Unique? Malheureusement, elle n'est que la partie visible d'un gros iceberg.

Le but de ce livre sera de répondre à des questions comme:

- Qu'est-ce qu'un évangile inclusif?
- L'inclusivisme affecte-t-il l'évangile, et si oui, comment?
- Qu'est-ce que la Bible a à dire sur l'inclusivisme?
- Votre église suit-elle une pensée inclusive?
- Avez-vous, sans le réaliser, été emmené dans le courant de l'inclusivisme évangélique?

D'autres époques de l'histoire de l'église ont souvent été caractérisées par la pensée dogmatique et la chasse aux hérésies, mais ce siècle a vu le courant être renversé pour voir le relativisme empiéter dans le monde « chrétien » (au sens large de tous ceux qui en professent le terme).

Ce relativisme s'est présenté sous une forme dangereuse, celle de l'inclusivisme. L'inclusivisme n'est pas facile à détecter, car il est

souvent considéré à tort comme un doux esprit de tolérance. Par ailleurs, il est difficile à détecenter puisqu'il vient avec l'affirmation de ce que l'inclusivisme considère comme étant la vérité, accompagné de l'approbation de ce qu'elle croit être l'erreur. Il y a eu des libéraux inclusifs qui cherchent la conciliation avec les gens de croyances opposées et il y a des Catholiques inclusifs, qui font appel à la communion fraternelle « chrétienne » avec des croyants hors de l'Église. Doté de cet inclusivisme relativiste, chacun peut s'accrocher « fermement » à ses croyances tout en ajoutant foi aux points de vue contraires.

Cette percée du relativisme dans le monde « chrétien » ne s'est pas arrêté à la porte de ceux qui professent vraiment croire en l'évangile biblique. Même au sein du monde chrétien évangélique, il y a eu une intrusion substantielle de ce genre de relativisme. Il est vrai qu'il n'y a probablement aucun évangélique prêt à admettre croire au relativisme. Cependant, il en existe qui proclament l'évangile tel que prêché par les évangéliques, tout en disant que d'autres au sein du « christianisme » au sens large sont sauvés, bien qu'ils croient à des points de vue tout à fait opposés à l'évangile. Ceci devient donc un type d'inclusivisme évangélique qui rend légitime ce qui était autrefois considéré comme de faux évangiles et accueille en tant que frères ceux qui étaient considérés auparavant comme des apostats.¹

Comment cette croyance s'est-elle infiltrée parmi les saints? Qu'est-ce qui a rendu l'inclusivisme acceptable à un nombre croissant d'évangéliques? Pour voir clairement les tendances d'aujourd'hui, il serait profitable et important de comprendre la nature et le développement de déviations similaires du passé.

Dans ce livre, je vais tâcher de tracer brièvement les faits majeurs dans le développement de l'inclusivisme dans le siècle dernier. Commençant au début du 20e siècle, l'inclusivisme s'est manifesté dans le contexte de grandes divisions dans la chute de diverses dénominations protestantes en Amérique du nord. Ensuite, s'infiltrant parmi ceux qui s'étaient séparés des dénominations en question, l'inclusivisme évangélique était de nouveau introduit puis graduellement adopté au sein du mouvement évangélique qui se retrouve de plus en plus à la dérive quant à l'évangile.

Quelle est la réponse au problème de l'inclusivisme évangélique? C'est tout simplement une ferme allégeance biblique à l'évangile, de même qu'une façon saine et biblique d'aborder la vérité. Nous nous entretiendrons sur ces questions dans les six derniers chapitres. Tel que nous l'apprendrons, souvent les évangéliques inclusifs ne se trompent pas explicitement dans leur exposé de l'évangile. Ils font plutôt erreur dans la manière dont ils abordent les vérités de l'évangile. Tristement, il s'attache à l'évangile, non plus comme la vérité absolue mais seulement

comme une opinion personnelle, d'où la pensée inclusive d'accepter ceux qui professent croire différemment en Christ.

Ma prière est que chaque lecteur pourra bénéficier personnellement, et soit venir à l'évangile, si tel est le besoin, ou combattre plus fortement pour les vérités de l'évangile de Jésus-Christ.

Pour faciliter la lecture, un simple glossaire de termes et de noms clés vous est pourvu, ainsi que quelques abréviations principales.

SIMPLE GLOSSAIRE

TERMES CLÉS

Conservateurs modérés: chrétiens protestants du début du 20^e siècle qui croyaient comme les fondamentalistes sauf qu'ils ne voulaient pas exclure les libéraux de leurs dénominations protestantes.
SYNONYMES: évangéliques inclusifs; institutionnalistes; fondamentalistes modérés;

Évangélisme: Mouvement évangélique, voir Néo-évangélisme.

Fondamentalisme: 1) au début du 20^e siècle, nom donné au mouvement formé de chrétiens qui tenaient aux fondements bibliques de la foi chrétienne, et qui voulaient que le libéralisme soit reconnu pour être un faux-christianisme. SYNONYMES: Militants, chrétiens séparatistes.

2) depuis 1950, le mouvement duquel le néo-évangélisme est sorti, qui tient toujours aux fondements de la foi chrétienne et au besoin de pratiquer la séparation biblique quant à ce qui est contraire aux fondements de la foi chrétienne.

Libéralisme: Mouvement ou façon de croire humaniste qui prend Jésus-Christ comme un idéal à suivre, renie l'expiation substitutive de Jésus-Christ. SYNONYME: « Modernisme »

Modernisme: voir Libéralisme

Néo-évangélisme: Mouvement de chrétiens qui se sont distingués des fondamentalistes dans les années 1950 ne voulant pas être séparatistes,

réclamant l'évangile mais avec un esprit plus ouvert au dialogue et au débat théologique quant à d'autres doctrines. SYNONYMES: « évangélisme »; « mouvement évangélique ».

NOMS CLÉS:

Colson, Chuck: Auteur et leader évangélique inclusif. Instigateur et signataire du document ECE

Fosdick, Harry Emerson: pasteur presbytérien libéral à New York

Goodchild, Frank: pasteur et auteur conservateur modéré, baptiste, du début du 20^e siècle

Graham, Billy: évangéliste américain très populaire et inclusif.

Lake, Kirsopp: théologien libéral du début du 20^e siècle

Lewis, C.S.: professeur à Oxford, Angleterre, auteur populaire, anglican non-évangélique, inclusif.

Machen, J. Gresham: pasteur fondamentaliste du début du 20^e siècle.

Packer, J. I.: théologien et auteur anglais évangélique inclusif

Price, Oliver: historien fondamentaliste

Stott, John: théologien et auteur anglais évangélique, anglican, et inclusif.

ABBRÉVIATIONS:

CBN: Convention Baptiste du Nord

ECE: Le document « Évangéliques et Catholiques ensemble »

ERCDOM: Dialogue Evangélique-Catholique Romain sur la Mission

SBAME: Société Baptiste Américaine de Missions Étrangères

SBCME: Société Baptiste Conservatrice de Missions Étrangères

Chapitre 1

ATTENTION À L'INCLUSIVISME

VENEZ AVEC MOI, avec les yeux de votre coeur, à un pays sévèrement aride où les gens meurent misérablement de soif. Une source d'eau a été trouvée, et plusieurs s'occupent diligemment à remplir des bouteilles d'eau pour les distribuer. Mais les ouvriers sont très peu nombreux à comparer aux milliers de personnes assoiffées. On a besoin de plus de bouteilles, plus d'ouvriers pour remplir et distribuer les bouteilles.

Alors que je m'apprête à prêter main-forte à cette grande cause, je remarque du coin de l'oeil quelque chose de louche, là-bas, dans l'ombre: très vite il m'apparaît que quelqu'un trafique avec la source, en empoisonnant l'eau. Une grande inquiétude surgit en moi, que j'exprime aussitôt à ceux autour de moi. « Nous n'avons pas de temps pour de telles inquiétudes », dit l'un. « Dépêche-toi à travailler plutôt que de faire l'inspecteur », insiste un autre. « Tu ne vois pas que les gens meurent de soif, non? » Une tierce personne s'écrit, « Si tu penses qu'on a le temps de vérifier la qualité de l'eau, tu exagères! » Perplexe, je réponds, « Mais si l'eau que l'on donne est empoisonnée, pensez-vous qu'on aide vraiment les gens? »

DOUBLEMENT INQUIET

J'ai un grand fardeau que l'évangile soit proclamé. J'ai un grand fardeau que bien d'autres personnes viennent à connaître Jésus-Christ comme Sauveur personnel. Comme Christ a commandé, ma prière est que le Maître de la moisson envoie plus d'ouvriers dans sa moisson (Mat. 9:37-38). Mais j'ai aussi un grand fardeau de voir à ce qu'aucun poison ne soit rajouté à l'évangile.

Enseigner que les oeuvres peuvent sauver est un poison mortel. Enseigner que de pratiquer un rituel peut accomplir une oeuvre de grâce est un poison mortel. Aujourd'hui, un poison encore plus subtil commence à se retrouver parmi les évangéliques, un poison qui enseigne que l'évangile qu'on proclame en tant qu'évangélique n'est pas la puissance exclusive de Dieu au salut, mais seulement sa version préférée

parmi plusieurs manières de croire à salut; c'est-à-dire que la foi (version Catholique ou version libérale) sauve tout autant.

Si nous sommes véritablement préoccupés par le salut des âmes perdues, ne devrions-nous pas être autant préoccupés quant à la droiture du message qui est proclamé? Ne devrions-nous pas nous assurer que personne ne trafique notre message pour en annuler le bienfait? Si nous avons vraiment à cœur les perdus, ne nous incombera-t-il pas de voir à l'exactitude de ce qui fait la différence entre la vie et la mort?

L'évangéliste américain Billy Graham est très connu. Si certains n'approuvent pas toutes ses méthodes, la plupart se réjouissent de son message. Devrions-nous nous réjouir pour toutes les « bouteilles d'eau » qu'il a distribuées à des millions autour de la terre? Avons-nous pris le temps d'examiner attentivement le contenu de son message pour voir si nous avons sujet à nous réjouir ou à nous inquiéter? Car si l'eau qu'il propage est affectée par du poison, un grand nombre de ceux qui ont reçu de ces bouteilles seront bien plus difficiles à gagner à Christ, car il faudra auparavant les convaincre de renoncer à la bouteille qu'ils ont reçue de par cet homme. C'est pourquoi tout chrétien ayant un vrai fardeau pour l'évangile se doit aussi d'être alerte concernant la pureté du message qui est proclamé.

LE BESOIN D'ÉTUDIER CE SUJET DE L'INCLUSIVISME

Ce que je retrouve est que des dirigeants proéminents et largement acclamés au sein du mouvement évangélique sont en train de trafiquer avec la source, en injectant dans l'évangile un agent corrupteur et irrémédiablement destructeur. Ils présentent un évangile de vérités générales, imprécises et sommaires, les détails desquels sont laissés libres à interprétation individuelle. Les opinions de simples mortels, qu'elles soient hautaines ou chétives, sont élevées à la même validité que le témoignage précis de Celui qui est venu du ciel, et qui y est remonté après sa résurrection d'entre les morts. Plusieurs soutiennent que l'évangile, tel qu'il a été traditionnellement proclamé, n'est que leur opinion personnelle. En ce faisant, ils enlèvent à l'évangile l'autorité divine, ne laissant derrière qu'une plate-forme mûre de diverses opinions humaines contradictoires.

Il y a plusieurs leaders et auteurs évangéliques qui soutiennent que les Catholiques ou les chrétiens libéraux qui croient à leurs façons en Christ sont tout de même régénérés. C'est un inclusivisme sotériologique ou comme j'aime l'appeler, un inclusivisme évangélique. C'est un grave problème, un évangile différent. Ce n'est pas l'évangile exclusif et unique que l'on retrouve dans la Bible.

BEAUCOUP DE CROYANTS SONT MÉCONNAISSANTS OU INSOUCIEUX

Le problème est aggravé par le fait que beaucoup de vrais croyants ne discernent pas ce qui se passe. La plupart des vrais chrétiens pensent que de tels leaders évangéliques sont évidemment de vrais croyants qui professent avec crédibilité l'évangile non-compromis. Ce livre est un effort de rendre clair que quiconque affirme qu'un évangile empoisonné (ex. l'évangile selon l'Église Catholique Romaine ou l'évangile selon un « chrétien » libéral) soit tout de même un moyen acceptable et suffisant pour entrer au ciel, quiconque affirme cela se positionne personnellement contre la Sainte Parole de Dieu et l'évangile de Jésus-Christ. Un tel « évangile » inclusif, à plusieurs chemins, n'était pas l'enseignement des disciples de Jésus-Christ. Au contraire, ces disciples prêchaient qu'il n'y avait pas d'autre nom sous le ciel par lequel nous devions être sauvés (Act. 4:12).

Il y a des avertissements qui ont été faits contre de tels évangéliques inclusifs, mais la plupart du temps, c'est le mauvais avertissement. Par exemple, quand l'accord intitulé « *Évangéliques et Catholiques ensemble* » (ECE) est sorti en 1994, plusieurs évangéliques se sont écrits: « Trahison! » et ont demandé aux évangéliques qui ont signé cet accord de reconnaître leur compromis. L'accord était entre une vingtaine de leaders évangéliques et une vingtaine de leaders Catholiques et le point principal de l'accord était la déclaration de la reconnaissance mutuelle d'être des enfants de Dieu (nous verrons plus en détail ce document dans un chapitre subséquent). De ceux qui ont critiqué cet accord, peu, si même il y en avait, ont conclu que les signataires évangéliques de cet accord devaient plutôt être repris pour avoir eux-mêmes adopté un faux-évangile, c'est-à-dire un évangile vide de définition et compatible avec le faux-évangile des Catholiques.

Le faux-évangile des Catholiques est plus facilement reconnaissable par les croyants, mais il est absolument nécessaire de reconnaître aussi que l'évangile des évangéliques inclusifs est tout aussi faux et tout aussi incapable de sauver que celui des Catholiques. Malheureusement, ce qui se fait plutôt, la plupart du temps, c'est que les vrais croyants considèrent ce que font les évangéliques inclusifs comme un simple compromis. Ils les critiquent pour considérer les Catholiques comme des frères en Christ et les appellent plutôt à s'en séparer. Mais, cet effort est mal placé, parce qu'il dépeint l'argument principal des évangéliques inclusifs comme simplement un compromis, plutôt que de l'exposer comme étant fondamentalement infidèle à l'évangile, et donc révélateur d'un faux-évangile. En bout de ligne, cela donne de la crédibilité aux évangéliques

inclusifs, ce qui affaiblit à la longue la foi en le vrai évangile. Les vrais croyants doivent se tenir ferme sur les vérités de l'évangile biblique, et doivent reconnaître que les évangéliques inclusifs doivent plutôt être confrontés quant à leur croyance dans un faux-évangile.

PLUS SÉRIEUX QU'UN COMPROMIS – UN FAUX-ÉVANGILE

Les chrétiens fondamentalistes, et tous les chrétiens d'ailleurs, devraient être très préoccupés qu'il y a au sein du mouvement évangélique une adoption grandissante d'un évangile inclusif, tel qu'encouragé par des leaders et auteurs très acclamés tel que Billy Graham, John Stott, J.I. Packer, pour n'en nommer quelques-uns des plus connus. Ces leaders-là ont beaucoup d'influence, même dans le monde francophone. Beaucoup de leurs écrits sont traduits, et très répandus sur le marché évangélique francophone.

Souvent, nous, les chrétiens fondamentalistes, pensons que les différences entre le mouvement fondamentaliste et le mouvement évangélique ne touchent pas les vérités essentielles de l'évangile, mais concernent d'autres points doctrinaux ou de pratiques chrétiennes. Nous devons réaliser que le mouvement évangélique, de la manière qu'il a eu son élan dans les années 1950 (appelé le mouvement néo-évangélique à ce moment-là), n'est pas resté au même point. Quand le mouvement évangélique s'est distingué et dissocié du mouvement fondamentaliste, il a adopté un changement fondamental d'approche à la théologie, en donnant une latitude d'interprétation sur un nombre de doctrines non-essentielles à l'évangile. Essentiellement, le mouvement a adopté une théologie qui se centrait maintenant plus sur les points de vue, que sur la vérité. Ce changement semblait bien inoffensif au début, puisqu'il y avait toujours à ce moment-là un consensus très fort sur ce qu'était l'évangile. Mais ce changement d'approche a mené invariablement le mouvement à élargir sans cesse ce qui était digne de latitude interprétative, au point que le consensus sur l'évangile s'est transformé peu à peu en une collection de points de vue sur l'évangile. Dans ce schéma, même l'évangile maintenant est une doctrine à débattre entre divers théologiens de points de vue différents. Ce n'est plus une exposition de vérités bien définies et essentielles à une foi qui sauve. C'est là que nous en arrivons à ce que des évangéliques inclusifs enseignent spécifiquement que les « croyants » non-évangéliques (ex. les Catholiques) sont sauvés aussi puisque, après tout, ce n'est pas « une théorie sur la justification qui sauve », mais plutôt « la foi elle-même en Christ lui-même » (pour citer J.I. Packer).² L'argument de Packer est que toute définition rattachée à

la foi n'est qu'une théorie, opinion ou point de vue, et que ce n'est pas un point de vue particulier qui sauve, mais plutôt la foi elle-même – peu importe comment on la comprend.

Il est absolument vital donc d'avoir du discernement quant aux développements qui se sont produits dans le mouvement évangélique. Car si nous faisons le mauvais diagnostic du problème, nous allons valider l'erreur et combattre un problème soit inexistant ou non principal. Si nous considérons comme simplement faisant un compromis un évangélique qui est convaincu que le vrai évangile est inclusif, alors nous prenons pour acquis que nous partageons avec lui le même évangile. Cela sème la confusion et affaiblit notre position sur l'évangile. Cependant, si un soi-disant croyant préconise spécifiquement, et non par naïveté, un évangile ouvert à toutes sortes de définitions contradictoires (c'est-à-dire inclusif), alors nous devrions le considérer, non pas comme un croyant qui fait du compromis, mais plutôt comme un faux-frère, un faux-chrétien. J'ai spécifié, non par naïveté, parce que je ne parle pas du tout de ceux qui comprennent mal, par exemple, les doctrines Catholiques sur le salut, et qui affirment erronément que les Catholiques sont nos frères en Christ. Je parle d'évangéliques qui savent très bien que les Catholiques définissent complètement différemment la justification, l'œuvre de Christ, le baptême, la foi, etc, mais qui insistent tout de même que ces différences n'atteignent pas le ciel, et que les Catholiques sont tout de même sauvés par leur version de la foi.

Certainement, nous devons faire très attention dans l'application des termes « faux-frère » ou « faux-chrétien », puisque c'est une charge très sérieuse. Cependant, nous ne pouvons pas éluder le besoin de l'appliquer quand c'est applicable, car la question est si importante: Qu'est-ce qui fait que quelqu'un est chrétien? Qu'est-ce que l'évangile? Quelles croyances sont absolument nécessaires, exclusives et efficaces au salut? En des termes très simples, quelqu'un qui croit qu'il est valide de croire que le baptême peut sauver, fait-il simplement un compromis, ou n'est-il pas un non-croyant, un faux-apôtre de Christ?

Ce sujet est donc très important. Comment en sommes-nous arrivés-là? Dans le prochain chapitre, nous remontrons dans le temps pour voir comment l'inclusivisme évangélique a commencé son cours dans le 20^e siècle, avant de replonger plus en détails dans ce que nous avons vu dans ce chapitre.

Chapitre 2

L'INFILTRATION DU LIBÉRALISME

Un fondamentaliste qui accepte le concept d'une église inclusive cesse d'être un fondamentaliste. Les conservateurs et les libéraux peuvent peut-être considérer la théologie biblique orthodoxe comme étant une des formes de foi reconnue dans l'église, mais les fondamentalistes insistent que c'est la foi de l'église . . .

— Oliver Price³

LA SCÈNE ÉVANGÉLIQUE contemporaine est sortie en grande partie du milieu Protestante, très forte en Amérique du nord dans le 19^e siècle. Comprendre nos racines et les influences ressenties des grands mouvements passés nous permettra de mieux comprendre les forces et les influences qui font effet aujourd’hui sur les églises.

À travers le 19^e siècle, la plupart des églises Protestantes en Amérique du nord prêchaient l'évangile selon la Bible. Vers la fin du 19^e siècle, des théologiens se présentant comme modernes, progressifs, scientifiques ou libérales commencèrent à causer tout un remouvement au sein des dénominations Protestantes (exemples: l'Église Presbytérienne; les églises baptistes; l'Église Méthodistes; l'Église Réformée; l'Église Luthérienne; etc). Ce n'était que graduellement que prenait forme l'enseignement qui émergeait de ces théologiens libéraux qui remettaient en question la fondation même du christianisme historique et biblique. Dès le début du 20^e siècle, la *controverse fondamentaliste/libérale* était née. Notre but ici n'est pas de donner l'histoire détaillée de cette controverse, mais d'en parler suffisamment pour considérer l'influence de l'inclusivisme dans la conclusion de cette controverse.

LA PERCEPTION GRADUELLE DES DIFFÉRENCES

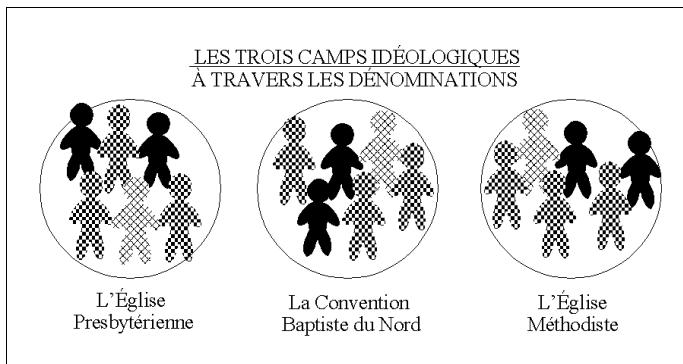
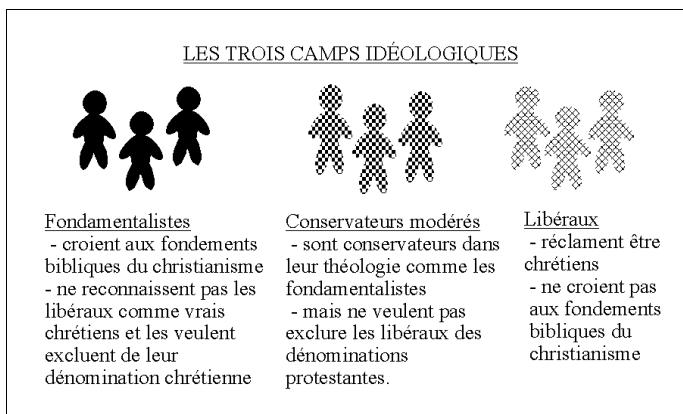
Prenant ses racines dans la pensée incrédule, naturaliste et anti-supernaturelle de la haute critique allemande,⁴ le libéralisme s'est glissé au sein de la scène Protestante de l'Amérique du nord vers la fin du 19^e siècle. À ce moment-là, les libéraux étaient en grande minorité devant la grande masse de croyants évangéliques dans les dénominations Protestantes. Quelques décennies plus tard, comment les libéraux ont-ils pu se retrouver solidement au contrôle de ces dénominations Protestantes? S'il n'y avait qu'une minorité de libéraux face à la grande majorité de croyants évangéliques, il n'y avait en fin de compte qu'une autre minorité de chrétiens assez préoccupés par l'hérésie libérale et qui ont essayé de convaincre la majorité que les libéraux ne devaient pas être acceptés dans des églises professant croire en l'évangile de Jésus-Christ. Ainsi, il y eut des batailles pour et contre l'acceptation du libéralisme au sein des dénominations Protestantes. Malheureusement, la majorité dans ces dénominations était tolérante et insoucieuse des tendances qu'apportaient les libéraux. En 1911, des leaders fondamentalistes ont publié une série de livres pour réaffirmer les doctrines chrétiennes majeures et essayer de contrecarrer l'influence libérale.

Les batailles étaient particulièrement féroces dans la Convention Baptiste du Nord et l'Église Presbytérienne. Notre étude sur l'inclusivisme se portera donc le plus avec les conflits dans ces deux dénominations. Plus que tout autre chose, c'était la question de l'inclusivisme qui a déterminé le sort de ces dénominations. Nous avons besoin, aujourd'hui, d'apprendre de ces leçons importantes de l'histoire.

Les influences subtiles de l'inclusivisme, autant dans le passé qu'aujourd'hui, sont lentes et presque imperceptibles. La plupart des chrétiens aujourd'hui sont aussi ignorants et insoucieux des influences de l'inclusivisme que les chrétiens d'il y a un siècle quant au poison du libéralisme. Nous pouvons regarder en arrière et penser: « Pourquoi ne pouvaient-ils pas voir que le libéralisme était une attaque directe contre le cœur même de l'évangile? » Il n'y a pas de doutes que dans quelques décennies, il y en aura qui regarderont en arrière et qui diront: « Pourquoi ne pouvaient-ils pas voir que l'inclusivisme est une attaque directe au cœur de l'évangile? »

TROIS CAMPS IDÉOLOGIQUES

Sans considérer les distinctions proprement confessionnelles, il y avait trois camps idéologiques qui sont apparus à travers toutes les dénominations: le fondamentalisme, le libéralisme et le conservatisme modéré.⁵ Ce troisième camp s'était démarqué après les deux autres. Les fondamentalistes défendaient les fondements historiques de l'évangile. Les libéraux s'opposaient ouvertement à ces faits et enseignements historiques et présentaient des arguments philosophiques, scientifiques et évolutionnistes que les fondamentalistes rejetaient comme clairement non bibliques. Historiquement, les conservateurs modérés portaient l'uniforme des fondamentalistes, mais marchaient ensemble avec les libéraux.



LE FONDAMENTALISME

Ceux du premier camp, les fondamentalistes, croyaient fermement à la foi telle que définie et délimitée par les Saintes Ecritures. Ils étaient aussi appelés par certains « les militants » ou les « radicaux » ou « les fondamentalistes extrêmes ». Kirsopp Lake, un libéral avoué, disaient des fondamentalistes:

Cela représente un attachement inébranlable aux grandes doctrines traditionnelles du christianisme. Le nom « Fondamentaliste », je pense, leur a premièrement été alloué il y a quelques années quand ils ont adopté un quadrilatéral de foi – l’inspiration infaillible des Ecritures, la divinité de Jésus-Christ, l’efficacité du sang expiatoire, et la deuxième venue de Jésus-Christ. . . . Mais c’est une erreur, souvent faite par les personnes éduquées qui ont peu de connaissance en théologie historique, que de prendre pour acquis que le fondamentalisme est un courant de pensée nouveau et étrange. Il n’en est pas du tout le cas. C’est la survie, partielle et non éduquée, d’une théologie autrefois soutenue universellement par tous les chrétiens. . . Le fondamentaliste peut être dans l’erreur; je pense qu’il l’est. Mais c’est nous qui sommes partis de la tradition, pas lui, et je suis désolé pour le sort de quiconque essaie d’argumenter avec le fondamentaliste sur la base de l’autorité. La Bible et le *corpus theologicum* de l’Église sont du côté du fondamentaliste.⁶

Dans leur lutte pour la foi, les fondamentalistes soulignaient l’importance de la séparation, autant individuelle vis-à-vis du mal, qu’ecclésiastique. La séparation ecclésiastique parle d’être séparé en tant qu’église vis-à-vis de toute confusion ou regroupement qui compromet la vérité, que ce soit avec les religions amérindiennes, le Bouddhisme, l’Hindouisme, etc., ou encore les sectes « chrétiennes » (Témoins de Jéhovah, Mormonisme, Catholicisme). Les fondamentalistes affirmaient un salut unique et exclusif en Jésus-Christ.

Les cinq points de doctrines fondamentaux avancés à ce moment-là pour contrer les hérésies libérales étaient:

L’Inspiration verbale des Saintes-Ecritures – La Bible, et chacun des mots qui la compose, est un livre inspiré de Dieu d’où l’équivalence totale: la Bible = la Parole de Dieu.

La naissance d’une vierge – Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et sa conception humaine était miraculeuse. Il n’avait pas de père humain; il est né d’une vierge.

L’expiation par le sang de Jésus-Christ – Jésus-Christ n’est pas juste mort

comme exemple, mais pour payer pour les péchés des pécheurs. Il a souffert pour les péchés, lui juste pour des injustes.

La résurrection visible de Jésus-Christ – Jésus-Christ est ressuscité dans tout le sens du terme, et donc était ressuscité dans un corps visible.

La deuxième venue de Jésus-Christ – Jésus-Christ est présentement assis à la droite de Dieu, et va revenir chercher les siens et juger les impies.

LE LIBÉRALISME

C'est difficile de définir précisément ce que ceux de ce deuxième groupe croyaient. Les libéraux, ou encore modernistes, déniaient les miracles et le supernaturel et croyaient dans les processus évolutionnistes à la fois de l'homme et de la religion. En termes simples, ils ne croyaient pas que Jésus était le Fils de Dieu, né d'une vierge, mort d'une façon substitutive pour l'homme pécheur, et ressuscité. Ils croyaient plutôt que ce que la Bible présente comme Christ est un idéal à suivre, un grand exemple, une inspiration de bonté, de patience et d'amour. Selon le libéralisme, l'homme doit faire son possible de suivre cet idéal que représente Jésus-Christ pour améliorer la société.

Selon eux, ils continuaient la tradition chrétienne, non pas d'une façon identique ou immuable, mais d'une façon vivante. Les libéraux savaient que leurs enseignements venaient en grand contraste avec la foi des fondamentalistes. Ils n'étaient pas les seules à comprendre la différence. Dans son livre bien connu, Le christianisme et le libéralisme, Machen, un fondamentaliste, pressait longtemps l'argument que le libéralisme « était une croyance religieuse complètement différente, qui n'est que le plus destructif de la foi chrétienne, en ce qu'il utilise la terminologie chrétienne traditionnelle. »⁷ Il ajoute que malgré l'utilisation libérale des expressions évangéliques traditionnelles, le libéralisme « n'est pas seulement une religion différente du christianisme, mais est d'une classe de religion totalement différente. »⁸ Le désire de Machen était:

De montrer que la tentative libérale de réconcilier le christianisme avec la science moderne cause en fait la perte de tout ce qui est propre au christianisme, pour que ce qui reste est essentiellement cette même sorte d'aspiration religieuse indéfinie qui était dans le monde avant que le christianisme ne soit arrivé sur la scène.⁹

Bien sûr, les libéraux n'étaient pas d'accord avec le portrait qu'en faisait Machen. Ils se voyaient, non comme reniant la foi, mais plutôt comme ceux qui la faisaient avancer, en la modernisant et en

l'améliorant. Kirsopp Lake a décrit les libéraux comme « croyant en un but de vie, et qui y étaient soumis ».¹⁰ Pour le libéral, la soumission à cet idéal éthique était l'équivalent moderne de « la soumission à Dieu », comme la Bible le dirait. L'essence de l'expérience religieuse est la même, mais l'expérience elle-même ne l'est pas. « La religion exige des hommes qui auront des expériences et qui les noteront fidèlement et intelligemment; et non pas ceux qui répéteront la formule d'autrui, et qui forceront leurs résultats de s'accorder avec eux. »¹¹ Le libéral apprécie « la beauté du langage du passé, même s'il ne peut pas en faire son langage propre, car la théorie du passé n'est pas la même que la sienne. »¹²

Ainsi quand on parle du christianisme libéral, on parle d'un « christianisme » complètement redéfini, centré sur l'homme moderne, ses prouesses et la poursuite de ses idéales.

Les libéraux ont réagi fortement contre l'effort des fondamentalistes de les expulser de leurs églises. Selon les libéraux, les fondamentalistes avaient tort de leur exiger l'adhérence à la « formule » de foi des fondamentalistes. Comme Kirsopp Lake a dit, « Les modernistes réclament le droit de continuer dans les églises, et trouvent que la réclamation des fondamentalistes de les exclure est basée sur un concept radicalement faux qui a survécu un temps passé. »¹³

Ainsi, les libéraux n'avaient pas la foi historique chrétienne, et ils n'en voulaient pas non plus; ils voulaient le mobilier sans le mobile, les meubles sans la cause.

LE CONSERVATISME MODÉRÉ

Au tout début, seulement deux groupes se distinguaient chez les Protestants en Amérique du nord: les chrétiens de foi historique (les fondamentalistes) et les libéraux/modernistes. À mesure que ces deux groupes se démarquaient et rentraient en conflit, il y a eu une émergence d'un troisième groupe, très large, venant du sein des fondamentalistes. Ce troisième groupe était connu pour leur modération et leur refus d'être militants vis-à-vis des libéraux. De par leur conservatisme doctrinal, ils s'affichaient souvent avec les fondamentalistes, mais il y avait une limite à leur préoccupation doctrinale: ils ne voulaient pas laisser la controverse libérale/fondamentale diviser leur dénomination.

Kirsopp Lake a appelé ce troisième groupe les « institutionnalistes ». C'était un groupe qui a formé la position médiate et qui travaillait « à réduire au minimum ce qui devait être cru pour être accepté. . . . Son intérêt réel n'était pas dans les idées, mais dans l'institution lui-même.

Ses membres souvent s'efforçaient de compenser une concession dans une direction par une emphase opiniâtre dans une autre. »¹⁴

Pourquoi ce troisième groupe a-t-il été plus intéressé à inclure les libéraux dans les dénominations, qu'à se tenir pour ce qu'ils disaient être la foi chrétienne? Nous aimerais bien croire que la naïveté ou l'ignorance en serait la cause. Malheureusement, pour les leaders, du moins, les différences et les enjeux étaient bien connus.

Prenez par exemple Frank Goodchild, un pasteur et leader de la Convention Baptiste du Nord. Au départ dans les rangs des fondamentalistes, il se rangea assez rapidement dans le centre et est devenu très influent dans le leadership du troisième groupe. Il a écrit:

La vraie différence entre les regroupements qui s'opposent dans les églises aujourd'hui est que les fondamentalistes acceptent comme vrai la déclaration du Nouveau Testament sur des faits, et les libéraux déniennent qu'ils sont des faits ou ils les expliquent de telle façon que les auteurs du Nouveau Testament ne les reconnaîtraient plus. Les faits que les modernistes déniennent sont les grands faits du Nouveau Testament. Ils déniennent que Jésus-Christ était né d'une vierge, quoi que le Nouveau Testament le dit. Ils déniennent qu'il a accompli des prophéties, qu'il a fait des miracles, quoi que le Nouveau Testament dit que c'est ce qu'il a fait. Ils déniennent qu'il est mort en tant que le substitut du pécheur, quoi que le Nouveau Testament l'affirme. Ils déniennent que le corps qui a été crucifié est sorti du tombeau vivant, quoi que le Nouveau Testament le dit. Ils déniennent qu'il est visiblement monté au ciel, quoi que le Nouveau Testament le dit. Ils déniennent qu'il reviendra dans ce monde, quoi que Jésus-Christ et tous ces apôtres ont déclaré que c'est ce qu'il fera. Ce que le Nouveau Testament déclare, le fondamentaliste croit. Les modernistes ne le croient pas. Ça c'est la vraie différence entre les deux regroupements qui sont dans les églises aujourd'hui.¹⁵

C'est évident que les leaders de chacun des trois groupes savaient que les différences n'étaient pas marginales ou négligeables. Les trois groupes différaient sur ce qui devait être fait quant à ces différentes opinions sur les doctrines fondamentales du christianisme.

Les grandes questions étaient: Trouvera-t-on de la place pour les libéraux de coexister à côté de croyants en la Bible dans les dénominations Protestantes? Seraient-ils exclus ou inclus dans ces dénominations? Il sera révélé que le gagnant était l'inclusivisme.

Chapitre 3

LES SLOGANS: TOLÉRANCE ET UNITÉ

QUAND LA CONVENTION BAPTISTE DU NORD (CBN) était officiellement organisée en 1907, c'était déjà inclusif, avec des libéraux déjà en place dans la direction de cette convention.¹⁶ Cependant, ce n'était que dans les années 1920, que les enjeux étaient suffisamment clairs et que les problèmes s'étaient cristallisés assez pour que les fondamentalistes essaient de forger une solution concrète au problème du libéralisme dans leur convention. Si la majorité conservatrice devait purger la convention du libéralisme qui s'y retrouvait, elle devait aussi rejeter l'inclusivisme qui tolérait la présence libérale. Le temps prouverait que c'était la question de l'inclusivisme qui serait le facteur déterminant sur le future de la présence libérale dans la Convention.

Les libéraux savaient que les fondamentalistes cherchaient à enlever la présence libérale du sein de la convention, et ils ne sont pas restés inactifs. Selon l'historien Marsden,

En 1924 et 1925, les théâtres principaux d'actions étaient les grandes dénominations Baptiste et Presbytérienne aux États-Unis, où le libéralisme était tellement attaqué qu'il n'aurait pas pu gagner par confrontation directe. Mathews et d'autres ont essayé de persuader les dénominations que le modernisme était une forme de christianisme légitime et supérieure. Une contre-attaque bien plus efficace, cependant, était de faire appel à la forte tradition américaine de tolérance. Dans la plupart des églises américaines, cet idéal, au moins en théorie, était regardé comme presque sacré. Les libéraux pouvaient citer cette tradition à mesure qu'ils essayaient de gagner du soutien de la part des grandes parties centristes indécises dans les dénominations du nord. C'est alors que la coalition des fondamentalistes commençait à s'effriter. Sous la grande pression de se détacher de la position intolérante avouée des fondamentalistes, beaucoup de conservateurs ont reculé. Seulement les plus militants ont gardé la logique que, si le modernisme n'était pas éliminé, les églises devaient être divisées. C'était la contre-attaque la plus efficace lancée par les forces anti-fondamentalistes dans l'Église Presbytérienne.¹⁷

Peut-être ce plaidoyer pour la tolérance est le mieux illustré dans un sermon bien connu de Harry Emerson Fosdick, « Les fondamentalistes gagneront-ils? ». Dans ce sermon, Fosdick, un fameux pasteur libéral de la ville de New York, différencie entre deux sortes de conservateurs. Il fait appel aux conservateurs tolérants et critique sévèrement les fondamentalistes intolérants. Commençant avec un regard au conseil de Gamaliel « de se retenir de ses hommes, de peur que de se battre avec Dieu », Fosdick a averti les fondamentalistes contre leurs efforts de chasser les libéraux hors de leur dénomination. Il a dit:

Nous avons tous déjà entendu parler des gens qui s'appellent fondamentalistes. Leur intention apparente est de faire sortir des églises évangéliques des hommes et des femmes d'opinions libérales . . . Nous ne devrions pas identifier les fondamentalistes avec les conservateurs. Tous les fondamentalistes sont conservateurs, mais tous les conservateurs ne sont pas fondamentalistes. Les meilleurs conservateurs peuvent souvent donner des leçons aux libéraux en termes de vraie libéralité d'esprit, mais le programme fondamentaliste est essentiellement étroit d'esprit et intolérant.¹⁸

Son appel à la tolérance n'était qu'en réalité un appel à la continuation d'une dénomination inclusive. Encore plus ingénieux était la manière qu'il a retourné la situation et a plaidé avec ses compagnons d'églises libéraux de tolérer ceux qui se tenaient pour les « points fondamentaux de la foi ». Il a dit:

Si un homme est un vrai libéral, sa contestation primaire n'est pas de tenir à de telles opinions [les « points fondamentaux de la foi », telle que définis par les fondamentalistes], quoi qu'il peut bien s'opposer à ce qu'ils soient considérés les points fondamentaux du christianisme. Ceci est un pays libre et n'importe qui peut tenir à ces opinions ou n'importe quelles autres opinions, s'il est sincère et convaincu de celles-ci. La question est: Est-ce que quelqu'un a le droit de priver du nom de « chrétien » ceux qui ne sont pas d'accord avec lui sur ces points, et leur fermer la porte à la communion chrétienne? Les fondamentalistes disent que ceci doit être fait. Dans ce pays, ainsi que sur les champs étrangers, ils essaient de le faire.¹⁹

LE REFUS ET SES RAISONS

De fait, les fondamentalistes refusaient de céder au plaidoyer de tolérance venant des libéraux, puisqu'ils trouvaient que ce plaidoyer

venait de personnes non régénérées réclamant à tort le nom de chrétien. Ils ont soutenu le principe que Harold Lindsell dirait quelques décennies plus tard: « La paix au prix de la pureté théologique signifie un reniement de ce qui est fondamental à l'existence du corps ».²⁰

Le fondamentaliste Machen a exprimé très clairement le point principal des fondamentalistes: toute personne qui professe croire dans les doctrines cardinales chrétiennes et qui cependant est prête de s'unir avec les libéraux qui renient ces doctrines est en réalité quelqu'un qui croit que ces doctrines sont des bagatelles. Il a dit:

Le prédicateur libéral dit au groupe conservateur dans l'église: « Unissons-nous dans la même congrégation puisque bien sûr, les différences doctrinaires sont des bagatelles. » Mais il en est de l'essence même du « conservatisme » dans l'église que de regarder les différences doctrinaires comme n'étant aucunement une bagatelle, mais plutôt des sujets d'importance suprême. Un homme ne peut vraiment pas être un « évangélique » ou un « conservateur » (ou, comme lui-même dirait, simplement un chrétien), et considérer la croix de Christ comme une bagatelle. Présumer tel est l'extrême d'étroitesse [petitesse intellectuelle]. Ce n'est pas nécessairement « étroit » de rejeter le sacrifice expiatoire de notre Seigneur comme le seul moyen du salut. Cela peut être erroné (et nous croyons que ça l'est), mais ce n'est pas nécessairement étroit. Mais de présumer qu'un homme peut croire dans le sacrifice expiatoire de Christ et en même temps déprécier cette doctrine, de présumer qu'un homme peut croire que le Fils de Dieu éternel a réellement pris sur lui à la croix la culpabilité des péchés de l'homme et en même temps tenir une telle croyance pour une bagatelle sans relation au bien-être des âmes humaines—ça c'est vraiment étroit et très absurde.²¹

LE SENS TORDU DE TOLÉRANCE

La sorte de tolérance que les libéraux recherchaient n'était pas une vraie sorte de tolérance. Les baptistes depuis longtemps étaient caractérisés par une vraie tolérance, en ce qu'ils ne forçaiient personnes de croire à leurs doctrines. Une des caractéristiques principales des églises baptistes est la croyance historique en la liberté individuelle de l'âme. Historiquement les baptistes ont enseigné que chaque individu est responsable pour lui-même devant Dieu et est libre de faire ses propres choix et de pratiquer la religion selon ses propres convictions personnelles. C'est à cause de cela que les baptistes ont eu beaucoup d'influences dans l'établissement de la liberté religieuse aux États-Unis. À travers les siècles, les baptistes étaient souvent ceux qui étaient

persécutés et même martyrisés par d'autres groupes religieux (Catholiques, Puritains, Congrégationalistes, etc). Ce sont ces autres groupes qui ont dans le passé été très intolérant.

Ce que les libéraux voulaient n'était pas de la tolérance, mais d'être acceptés. Ils voulaient que les fondamentalistes les acceptent et les reconnaissent comme faisant partie légitime du christianisme. C'est exactement dans ce sens que Fosdick avait dit: « Est-ce que quelqu'un a le droit de priver du nom de "chrétien" ceux qui ne sont pas d'accord avec lui sur ces points, et leur fermer la porte à la communion chrétienne? ».

Les fondamentalistes qui rejetaient le plaidoyer pour la tolérance n'étaient pas en train de dire qu'il fallait forcer les libéraux de changer leurs opinions. Ils ne voulaient simplement pas que les libéraux soient reconnus comme légitimes dans la famille de Dieu. N'importe qui pouvaient renier la divinité de Christ, le sacrifice expiatoire de Christ, et d'autres doctrines fondamentales, mais une telle personne ne pouvait pas faire ainsi et ensuite s'attendre à quand même se faire accepter à part entière dans une assemblée qui croyait en ces doctrines comme étant essentiels au vrai christianisme.

LE PLAIDOYER BIEN REÇU PAR LES CONSERVATEURS

Malheureusement, comme l'historien Marsden l'avait révélé ci haut, l'appel à la tolérance a trouvé de nombreux auditeurs réceptifs parmi les conservateurs. Oliver Price disait: « Peut-être plus significatif était la tendance pour des conservateurs d'accepter une église inclusive comme un moyen d'obtenir la paix et l'harmonie. »²²

En fait, des personnes qui étaient des leaders dans les premières réunions fondamentalistes se sont jointes aux libéraux pour faire entendre leur appel pour la paix. Curtis Lee Laws, éditeur du magazine conservateur baptiste *Watchman-Examiner*, a annoncé avec approbation la nouvelle que la convention de 1923 était la première depuis 1919 à s'être déroulée sans controverse.²³ En 1926, La Convention Baptiste du Nord a élu comme président James Whitcomb Brougher, un homme conservateur en doctrine qui favorisait qu'on oublie la controverse avec le modernisme.²⁴ Pareillement, un groupe de ministres Presbytériens a fait une déclaration intitulée « Un plaidoyer pour la paix et le travail ». Le plaidoyer soulignait le besoin « d'être uni avec ceux d'opinions diverses pour ne pas entraver à l'avancement de l'œuvre missionnaire ». ²⁵

LE ZÈLE D'ÉVANGÉLISATION VERSUS LE MILITANTISME DOCTRINAL – UNE FAUSSE DICHOTOMIE

La plupart des conservateurs ont répondu à cet appel pour la paix et le travail, pour justement « ne pas entraver à l'avancement des missions ». Ils ne voulaient pas voir leurs œuvres missionnaires ralenties à cause de chamailleries doctrinales. Ces conservateurs ont opté de garder l'emphase sur l'évangélisation, même si cette évangélisation était faite parfois par des ministres libéraux incrédules.

De telle manière, l'approche pieuse de forcer un choix entre un zèle d'évangélisation et un militantisme doctrinal a aveuglé beaucoup de conservateurs sur la vraie nature de la question. En réalité il n'y a pas de choix à faire entre un zèle d'évangélisation et un militantisme doctrinal. Les deux sont intrinsèquement inséparables et reliés. Un zèle d'évangélisation aveugle et sans rectitude doctrinale cesse d'être un zèle d'évangélisation; cela devient un zèle pour propager un message, mais pas un zèle pour propager l'évangile. Il faut absolument être vigilant pour garder l'évangile doctrinalement correct, afin de pouvoir ensuite le propager au loin.

Ceux qui tenaient ferme sur l'évangile biblique non seulement considéraient leur militantisme doctrinal comme une défense de l'évangile, mais ils démontraient aussi un grand zèle pour sa propagation. L'historien Marsden a bien admis cela: « Même parmi les plus militants des fondamentalistes, l'évangélisation personnelle et l'emphase missionnaire étaient mélangées avec leur vigilance doctrinale exclusiviste. »²⁶

Les libéraux, donc, essayaient de promouvoir leurs enseignements nouveaux et différents. Quant à eux, les modérés et les militants professaient et proclamaient l'évangile historique. Le but des libéraux était d'être acceptés, et c'est en réaction à cela que la différence entre les modérés et les militants s'est révélée: le but des modérés était la paix dans les dénominations. Le but des militants était la préservation des doctrines essentielles au vrai christianisme.

Chapitre 4

UN EXAMEN DE LA NATURE DE L'INCLUSIVISME

VOUS POURRIEZ BIEN ÊTRE TENTÉ de demander: « Comment des évangéliques de cette période-là, qui tenaient à une théologie conservatrice, pouvaient-ils accepter la présence de théologiens libéraux en tant que membre à part entière d'une dénomination réclamante être chrétienne? » L'auteur tentera de vous en donner une réponse dans ce chapitre. La nature même de l'inclusivisme le permet. Historiquement, ce sont les évangéliques inclusifs qui ont poussé pour l'acceptation de la présence des théologiens libéraux au sein de leur dénomination. La subtilité et la tromperie ont défait l'opposition.

Ces influences sont encore présentes aujourd'hui, et, de plusieurs manières, sont encore plus attirantes et puissantes qu'il y a plusieurs décennies. Les croyants d'aujourd'hui doivent éviter les pièges que présente l'inclusivisme.

LES FACTEURS À LA RACINE DE L'INCLUSIVISME

Trois points de vue ont été adoptés par de nombreux évangéliques, tant par les simples membres dans les églises qu'aux dirigeants. Ces points de vue ont été promus plus par des manières d'agir que par des arguments précis. Il n'y avait pas de pression politique. Ces points de vue étaient présentés comme la chose gracieuse, gentille à faire en tant que chrétien. En regardant dans le passé, ils apparaissent plus clairement aujourd'hui comme des outils diaboliques pour défaire les forces se bataillant pour la pureté du message de l'évangile.

1. Faux enseignements: pas de l'hérésie, simplement des points de vue différents

En plaidant pour l'unité « avec ceux d'opinions diverses »,²⁷ les conservateurs modérés ont commencé à accepter de voir les enseignements erronés des libéraux comme simplement étant des points

de vue, et non pas de l'hérésie. Comme Machen a sous-entendu plutôt: quand les doctrines sont abaissées à être considérées comme simples bagatelles, la tolérance envers des points de vue contraires fait suite.

Apprenons du cas historique entourant « L'affirmation Auburn »:

En réaction contre les décisions de 1923 qui ont condamné Fosdick et ont réaffirmé les « Cinq Points » [voir au chapitre 2], un groupe de ministres ont travaillé pour des mois suivant l'Assemblée Générale [de l'église Presbytérienne] pour élaborer une protestation publique. En janvier 1924, ils ont rendu publique « L'affirmation Auburn » pour laquelle ils ont réussi à obtenir mille trois cents signatures avant l'Assemblée de 1924. Cette protestation affirmait sur des bases constitutionnelles reconnues par diverses parties depuis 1729, que les ministres Presbytériens avaient une certaine liberté dans l'interprétation de la Confession de Foi Westminster, qui exprimait la position officielle de l'Église [Presbytérienne] quant à l'enseignement de la Bible. De plus, la protestation a souligné que le fait d'insister sur l'inerrance de la Bible allait au-delà, disaient-ils, de la Confession de Foi Westminster et de la Bible elle-même. De plus, dans des passages clés, l'Affirmation déclarait que la déclaration sur les Cinq Points a engagé l'Église envers « certaines théories » concernant l'inspiration, l'incarnation, l'expiation, la résurrection et la puissance supérieure de Christ. La communion à l'intérieur de l'église Presbytérienne, les signataires affirmaient, doit être assez large pour inclure toute personne qui comme eux « tient à ces grands faits et doctrines, » peu importe les théories qu'elle utilise pour les expliquer.

Quoique la plupart des signataires apparemment étaient modérés ou libéraux dans leurs positions théologiques, quelques-uns étaient des personnes reconnues comme étant des conservateurs.²⁸

Quel était le fruit de cette coalition entre les conservateurs et les libéraux dans « L'Affirmation Auburn »? Cela a culminé en 1927 par le vote de l'Assemblée Générale de l'église Presbytérienne de revenir en arrière et renoncer à sa position sur les Cinq Points qui sont fondamentaux au christianisme.²⁹ C'était une victoire majeure pour les forces libérales.

La majorité dans l'église Presbytérienne a donc préféré donner une liberté d'interprétation quant à la doctrine chrétienne, et la façon de les expliquer était maintenant considérée comme des théories. Il n'y avait plus personne pour dire qu'est-ce qui était la vérité et qu'est-ce qui était de l'hérésie. Il n'y avait plus que des points de vue divers.

2. L'apparence de piété sert de critère: des libéraux reconnus pour être des chrétiens pieux

Quelques conservateurs modérés ont adopté une approche inclusive quand ils ont commencé à considérer la piété de certains libéraux comme étant une évidence de vrai christianisme. Certes, certains libéraux semblaient très pieux. Par exemple, le libéral Fosdick avait une grande piété apparente, de par sa façon de parler, et il cite aussi la piété de biens des libéraux comme argument principal pour être accepté dans les dénominations chrétiennes. Il disait:

Nous pouvons bien commencer par la question difficile et sous-entendue de la naissance d'une vierge de notre Seigneur. Je connais des gens dans les églises chrétiennes, des ministres, des missionnaires, des simples membres, qui aiment d'une façon dévouée le Seigneur, et sont des serviteurs de l'évangile, qui, autant qu'ils sont dévoués personnellement au Maître, tiennent des points de vue différents sur des questions comme la naissance d'une vierge. . . . Mais, à côté d'eux dans les églises évangéliques, on retrouve des gens aussi loyal et révérend qui dirait que la naissance d'une vierge n'est pas à être accepté comme un événement qui a eu lieu historiquement parlant. . . . L'église chrétienne n'était-elle pas assez large pour inclure dans sa communion hospitalière des gens qui tiennent à des points de vue divers sur ces points et qui sont d'accord de n'être pas d'accord jusqu'à ce que la vérité plus complète soit manifestée. Les fondamentalistes disent non. Ils disent que les libéraux doivent partir. Eh bien, si les fondamentalistes gagnaient, alors de l'église chrétienne sortiraient quelques-uns des meilleurs témoignages de vie et d'engagement chrétien de cette génération – des multitudes d'hommes et de femmes, chrétiens, dévoués et révérencieux, qui ont besoin de l'église, et dont l'église a besoin.³⁰

Bien sûr, les fondamentalistes rejetaient un tel plaidoyer, car ils affirmaient, avec raison, que la vérité avait déjà été pleinement et clairement révélée quant à ce qui définit le vrai christianisme. Il est vraiment important de remarquer que l'inclusivisme pour lequel Fosdick plaideait ne pouvait qu'être basé sur un « accord de n'être pas d'accord jusqu'à ce la vérité plus complète soit manifestée ». L'inclusivisme affirme implicitement que la révélation de Dieu n'est soit pas assez claire, soit insuffisante. Nous reviendrons sur ce point important.

Revenons au sujet du moment, celui de faire de l'apparence de la piété une évidence de vrai christianisme. Cet appât libéral pour se faire accepter a réussi à faire mordre des conservateurs. Par exemple, dans une critique du livre de Fosdick, L'utilisation moderne de la Bible, le conservateur modéré Goodchild dit ceci:

Il est difficile pour quelqu'un qui connaît et aime Dr. Harry Fosdick de faire un critique d'un de ses livres . . . Sa personnalité est tellement engageante, son esprit si vif, son désir typique si évident de rassembler les diverses factions de chrétiens distraits plutôt que de les inciter à se séparer, son amour passionné de Jésus-Christ si manifeste qu'il serait facile pour quelqu'un de penser qu'il n'y a rien de faux dans ce qu'il enseigne . . . Cependant [son livre] L'utilisation moderne de la Bible est un livre spécieux. Dans son livre, Dr. Fosdick déclare sa position moderniste plus clairement qu'il ne le fait d'habitude. Mais il le fait avec une telle habileté que le lecteur moyen reste avec lui. Ses propositions ont l'air raisonnable, et vous vous trouvez à consentir avec elles. Mais quand vous avez fini le livre, vous réalisez que votre Bible est partie, et votre Sauveur est parti. Vous avez Christ encore comme un idéal, un enseignant et un exemple, mais c'est tout—et c'est, certes, un très maigre « tout » pour des hommes qui sont sous le fardeau d'une culpabilité qui doit être expiée.³¹

L'introduction que Goodchild fait de Fosdick est à peine conciliable avec le reste de sa critique. Si Fosdick ne croit donc point en Jésus-Christ comme Sauveur de nos péchés, comment Goodchild peut-il le complimenter pour « son désir typique si évident de rassembler les diverses factions de chrétiens distraits plutôt que de les inciter à se séparer, son amour passionné de Jésus-Christ si manifeste . . . ». Si l'enseignement de Fosdick est fondamentalement opposé à Jésus-Christ et qu'il soit un faux-prophète, peut-on parler d'un faux-prophète qui cherche à réunir les chrétiens et qui aime passionnément Jésus-Christ d'une manière manifeste? Jude ne le fait certainement pas dans son épître, bien au contraire! Mais Goodchild le fait, et ce n'est pas sans importance. Professeur Norman Maring, écrivant du point de vue d'un conservateur modéré n'a pas manqué l'importance de l'opinion de Goodchild quant à Fosdick. Pour Maring, ceci illustre un esprit différent qu'aurait démontré un fondamentaliste militant. Il dit: « On peut à peine s'imaginer un fondamentaliste, comme il est typiquement caricaturé aujourd'hui, admettre que Dr. Fosdick avait 'un amour passionné pour Jésus-Christ'! »³² Est-ce que la piété apparente de Fosdick a séduit Goodchild?

D'une façon évidente, Maring a suivi Goodchild en adoptant un point de vue inclusif. Les écrits de Maring peuvent nous permettre de mieux nous faire une idée du raisonnement des évangéliques inclusifs.

Le cas des fondamentalistes [les modérés] en était un bien raisonnable. Ils se tenaient essentiellement où les baptistes se tenaient une génération avant, et c'était la nouvelle génération qui demandait pour de nouvelles définitions et de nouvelles interprétations. Ce n'est pas le cas non plus que ces fondamentalistes s'opposaient au progrès et au changement; ils

étaient prêts à tolérer beaucoup de points de désaccord . . . Ils étaient prêts à permettre une latitude considérable d'interprétations des doctrines théologiques. Cependant, c'était leur point de contention que la théologie prenait une direction de naturalisme qui venait briser les fondements de l'évangile lui-même . . . Les conservateurs modérés comme Dr. Laws et Dr. Goodchild étaient bien ouverts à ce que les baptistes aient de la liberté à interpréter les Ecritures pour eux-mêmes. Cependant, quand l'interprétation théologique impliquait un reniement du message essentiel de la Bible, il était temps de protester . . . De se concentrer sur des points précis comme la naissance d'une vierge, l'autorité de la Bible, la résurrection, l'expiation ou la deuxième venue, c'est d'être incapable de voir la forêt parce qu'on se concentre sur chaque arbre. La question du salut est vraiment ce qui était enjeu.³³

Quoi qu'il veuille rester avec le message essentiel de la Bible, il ne veut pas faire de ces points précis des points qui font en eux-mêmes la différence. Mais comment rester avec l'évangile si on a un « Jésus-Christ » qui n'est pas né d'une vierge, et donc pas le Fils de Dieu? Comment rester avec l'évangile si on n'est pas sûr comment définir l'expiation ou si on n'est pas sûr s'il y a eu une résurrection? Peut-être que la forêt est un ensemble, mais cet ensemble est composé d'arbre, et si les arbres ne sont plus des arbres, la forêt en bout de ligne se perd aussi.

Maring disait aussi:

De dire que le libéralisme constituait une menace à l'évangile ne veut pas dire que nous devons discréditer les hommes qui faisaient face courageusement et honnêtement aux questions difficiles. Beaucoup de libéraux étaient des chrétiens pieux.³⁴

Finalement, il exprime clairement le fonds de sa pensée quand il dit ceci:

En général, [le conservateur modéré] avait un sens du noyau vital de l'évangile et le maintenait face à un modernisme qui, dans son désir de rester à jour dans la société, a presque dissolu son message. Bien sûr, tous les fondamentalistes n'étaient pas si ouverts d'esprit ou si bien informés que ces hommes-là, mais ils étaient des leaders et des porte-parole acceptés, et représentaient le plus important contingent dans le fondamentalisme organisé de la Convention Baptiste du Nord dans les débuts des années 1920.³⁵

Le mot « presque » faisait toute la différence entre un fondamentaliste militant et un conservateur modéré. Pour illustrer la signification du mot, que dirons-nous donc aujourd'hui? Que les Témoins de Jéhovah ont

« presque » perdu le message de l'évangile? Non, bien plus. Ainsi, pour le vrai fondamentaliste, le modernisme/libéralisme n'avait pas simplement « presque » dissous le message de l'évangile, il l'avait complètement perdu. Alors, pour le fondamentaliste militant, toute apparence de piété n'était qu'une apparence et non pas une vraie indication qu'un libéral avait une vraie relation avec le Sauveur Jésus-Christ! Pour les conservateurs modérés, la piété apparente de bien des libéraux était suffisante pour les convaincre d'ouvrir le noyau de l'évangile d'une façon assez large pour les inclure.

3. La simplification et la re-définition, de l'évangile

Pour en arriver à être un évangélique inclusif, il y a une simplification et re-définition de l'évangile qui doit invariablement prendre place. C'est ce qui s'est passé aussi quand la majorité conservatrice modérée ont opté de reconnaître les libéraux comme faisant partie légitime de ceux qui professaient le christianisme. Le cas Hartley nous servira d'illustration historique pour souligner ce point.

Quand M. R. Hartley, un missionnaire en Asie, était de retour aux États-Unis en 1924, il a rapporté au comité des affaires étrangères de la Convention Baptiste du Nord qu'il ne croyait plus dans la divinité de Jésus-Christ. Le comité a voté neuf contre quatre de le garder comme missionnaire, le considérant comme un homme digne de confiance. Les fondamentalistes ne voyaient pas en cela un examen acceptable de la foi des missionnaires, chose qu'avait promis le président de la convention.³⁶

Quand les fondamentalistes ont questionné « cette pratique inclusive, le président du comité des affaires étrangères, le professeur Frédéric L. Anderson, de l'Institution Théologique de Newton, a défendu ardemment la politique inclusive comme étant “dans les limites de l'évangile” ».³⁷ Ce n'était pas comme si Anderson n'avait pas des affinités conservatrices ou même fondamentalistes. Anderson était un conservateur qui avait même été un orateur dans la rencontre historique des fondamentalistes à Buffalo en 1920. C'était de cette rencontre qu'a été organisée l'Association Fondamentaliste.³⁸ Quoi qu'Anderson lui-même croyait dans la divinité de Jésus-Christ, il s'est finalement rangé clairement du côté d'un évangile inclusif qui était ouvert au reniement de la divinité de Christ.

Ainsi, plusieurs doctrines clés (comme la divinité de Jésus-Christ ou bien encore le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ) n'étaient plus jugées comme étant absolument cruciales à l'évangile. Cet inclusivisme libéral-évangélique était considéré « dans les limites de l'évangile ».

Curtis Lee Laws révèle aussi cette direction de pensée. Dans un éditorial intitulé « Les modernistes sont-ils chrétiens? », il s'est opposé à Dr. A. Slaten qui avait dit dans un sermon que « le modernisme n'est pas le christianisme ». Voici l'argument principal que Slaten avait avancé: « Puisque le christianisme signifie recevoir comme vrai ‘une certaine collection de pensées’, et puisque les modernistes refusent de la recevoir, le现代人 n'est pas un chrétien. »³⁹ Laws n'était pas du tout d'accord avec la définition sur laquelle Dr. Slaten a reposé son argument. Laws a dit dans son éditorial:

Être un chrétien veut dire bien plus qu'un assentiment intellectuel à une collection prescrite de choses. Le chrétien est un homme qui par la foi en Jésus-Christ a reçu dans son cœur et sa vie l'amour du Sauveur, et qui est dirigé dans toute manière de conduite, dans la formation de son caractère, et dans son interaction avec Dieu et les hommes, par la puissance du Saint-Esprit. S'il n'est pas venu en communion avec Jésus-Christ par la foi en lui comme étant le Fils unique de Dieu, il n'est certainement pas un chrétien, et il devrait avoir le courage de se dissocier de toute église où une telle foi et une telle communion sont les termes nécessaires pour être membres.⁴⁰

Ceci à l'air très bien, mais ce qui est significatif est que le现代人 disait croire en Jésus-Christ comme étant le Fils unique de Dieu, mais avec une compréhension bien différente de celle des évangéliques. Pour un现代人, une telle confession de foi ne voulait pas dire qu'ils croyaient dans la divinité de Jésus-Christ. Le point principal, donc, pour l'évangélique inclusif, était qu'une profession de foi ne devait plus être vérifiée par une définition biblique des termes. Pour eux, ces définitions étaient matières à opinion et interprétations personnelles.

C'est précisément pourquoi Laws, dans d'autres articles, pouvait dire qu'il « se battait » toujours pour une théologie conservatrice, et en même temps se réjouir dans l'unité entre les libéraux et les conservateurs dans les dénominations.⁴¹ Ceci explique aussi comment il pouvait parler de paix tout en encourageant l'agenda conservateur. Ainsi, l'évangélique inclusif de cette époque pouvait promouvoir son point de vue conservateur quant à l'évangile, tout en ne le rendant pas nécessaire à la communion chrétienne dans les dénominations chrétiennes.

Chapitre 5

LES INCLUSIFS REMETTENT LA VICTOIRE AUX LIBÉRAUX

À LA FOIS CHEZ LES PRESBYTIENS ET LES BAPTISTES (du Nord), les libéraux étaient une minorité; cependant, dans un sens ils ont gagné dans ces deux regroupements. La vaste majorité dans les deux dénominations réclamait croire dans l'évangile d'une manière conservatrice. Mais la portion qui s'est laissée gagner par le point de vue inclusif a permis aux libéraux de demeurer en bonne communion au sein de ces dénominations, puis d'agrandir leur champ d'influence.

LE FRUIT DE L'INCLUSIVISME: AVANCEMENT LIBÉRAL

L'adoption de l'inclusivisme a donc fait des conservateurs modérés des alliés avec les libéraux dans leur bataille contre les fondamentalistes. C'était évident pour les modernistes, comme Price explique:

Les fondamentalistes étaient différents des conservateurs sur la question de l'inclusivisme. Un éditorial dans le *Christian Century* [un magazine libéral] faisait la plus grande distinction entre les fondamentalistes et les modernistes, mais avec les conservateurs, le journal libéral *Christian Century* ne voyait qu' « un degré de différence intellectuelle dans une même communion. » Ainsi les libéraux ont attiré les conservateurs à être des alliés dans la campagne pour une église inclusive.⁴²

En fait, ce qui est connu comme « la controverse libérale-fondamentaliste » pourrait plutôt être appelée « la controverse inclusive-exclusive ». C'était vraiment au niveau des conservateurs inclusifs versus des fondamentalistes que le conflit réel et ultime se passait. C'était à ce niveau-là que la controverse libérale/fondamentale allait être gagnée ou perdue.⁴³ Malheureusement, c'est le point de vue inclusif qui a gagné, ce qui a permis aux libéraux d'avoir cause à se réjouir. Les

dénominations perdaient leur témoignage clair à l'évangile, en échange d'un « témoignage » confus de diverses opinions humaines.

Le libéral Kirsopp Lake démontre une grande perspicacité quand il a dit:

L'Expérimentaliste [le libéral] aurait pu avancer bien plus vite s'il prenait la suggestion que lui donnaient les fondamentalistes et couper toute affiliation avec les églises existantes . . . Mais s'il a – comme j'ai – une affection réelle pour les institutions de ses pères, il remettra la mise en pratique d'une telle suggestion toujours à plus tard, autant qu'il le peut. Il fera bien de rester où il est, peu importe l'église que c'est, et par sa franche et parfois douleureuse critique, il fera bien d'aider les Institutionalistes [les conservateurs modérés], qui en générale, sont plus capables de reconnaître ce qui est profitable ou nécessaire pour les besoins du moment et sont moins troublés par les questions de droiture verbale. Il ne va pas recevoir un vote de gratitude officiel pour ses efforts; mais en privé, l'Institutionnaliste [le conservateur modéré] admettra qu'il n'aurait jamais pu résister la pression fondamentaliste si ce n'était que les hérésies si flagrantes et si arrogantes de l'Expérimentaliste [le libéral] ont fait de sa propre position apparaître très conservatrice en contraste.⁴⁴

Ce n'est pas surprenant, ni difficile de comprendre que les fondamentalistes militants avaient plus de respect pour les libéraux que pour les conservateurs qui se battaient pour une église inclusive. « Fosdick, » a dit le fondamentaliste T. T. Shields, « au moins portait l'uniforme de l'ennemie ».⁴⁵

« La controverse libérale-fondamentale » devrait être renommée « la controverse inclusive-fondamentale ».

L'INCONSEQUENCE DU TERME « ÉVANGÉLIQUE INCLUSIF »

Ce qui se dégage de cette controverse des années 1920 est que les conservateurs modérés qui ont révélé clairement avoir des convictions inclusives méritaient bien l'épitaphe « évangéliques inclusifs ». Le terme, cependant, quoi que bien pratique, n'est pas conséquent en lui-même.

On parle de personnes qui sont « évangéliques » selon leur profession de foi en l'évangile, mais on parle en fait de faux évangéliques de par leurs convictions inclusives. Ils renient ce qu'ils professent, puisqu'ils incluent dans la communauté des enfants de Dieu des personnes qui

croient dans un autre évangile. Cela est impossible et quiconque altère l'évangile de Jésus-Christ est déclaré anathème selon Galates 1.

Alors le terme « inclusivisme évangélique » est une contradiction de termes, car l'évangile par définition n'est pas inclusif, et il n'y a rien de vraiment évangélique avec l'inclusivisme. Mais j'utilise le terme « inclusivisme évangélique », ainsi qu'« évangéliques inclusifs », pour deux raisons. Premièrement, parce que cela limite le sujet quant à ce qui attire directement à l'évangile. Je ne dis pas que les autres doctrines ne sont pas importantes. Cependant, si notre évangile est perdu, nous n'avons plus rien à prêcher. Ainsi, je cherche dans ce livre à traiter uniquement l'évangile, et comment un point de vue inclusif l'affecte.

Deuxièmement, le terme « inclusivisme évangélique » (ou par extension « évangélique inclusif ») est approprié en ce qu'on parle d'un problème qui par définition ne se retrouve que dans la communauté de ceux qui professent l'évangile. Si un libéral est inclusif, est-ce vraiment troublant? Il croit en l'erreur de toute façon. Qu'un Catholique soit inclusif, là encore, ça ne change pas grand-chose, puisqu'il croit aussi en l'erreur de toute façon. Il est évident que ni le libéral ni le Catholique ne croient en l'évangile, comme les « évangéliques ». Les Catholiques ou les libéraux peuvent peut-être adopter un certain inclusivisme, mais pas « l'inclusivisme évangélique ». Par définition même, alors, seulement ceux qui professent être des évangéliques peuvent adopter l'« inclusivisme évangélique ». Je ne me soucie pas vraiment de ce que les libéraux ou les Catholiques veulent être inclusifs, puisqu'ils ne professent même pas l'évangile de toute façon. Mais je suis très inquiet pour l'inclusivisme à l'intérieur de la communauté de ceux qui professent l'évangile. Lors de la controverse libérale-fondamentale, c'est cela qui a fait toute la différence. Le problème est donc des plus graves et inquiétants puisqu'il se retrouve à l'intérieur de la communauté évangélique.

Chapitre 6

ÊTRE INCLUSIF PAR NÉGLIGENCE OU PAR CONVICTIONS

MALHEUREUSEMENT, l'inclusivisme n'est pas une manière de penser toujours uniforme et conséquent. Le pire, c'est qu'il vient aussi par divers degrés. L'inclusivisme est par définition très subtile. C'est comme une créature nébuleuse dont les tentacules vont loin, et qui s'ingèrent même parmi ceux qui disent en être opposés. Pour illustrer à quel point parfois l'inclusivisme est une forme d'hérésie subtile et difficile à percevoir, nous parlerons à propos de la réaction d'un groupe de conservateurs face à « La politique inclusive de la Convention Baptiste du Nord ». Adoptée officiellement le 19 octobre 1923, cette politique se lit comme suit:

Notre dénomination, notre société, et nos églises ont toujours donné à nos officiers, nos missionnaires et nos pasteurs un degré considérable de liberté d'opinion théologique . . . Ça n'a pas été notre habitude baptiste de limiter très explicitement la forme par laquelle ces doctrines doivent être exprimées . . . Le conseil, composé comme nos églises d'hommes et de femmes de diverses opinions, a déjà dans le passé inclus, et devrait continuer d'inclure, parmi ses officiers et missionnaires des représentants de divers éléments parmi nos gens.⁴⁶

La Politique Inclusive garantissait qu'il n'y aurait pas de segment de la dénomination baptiste qui assurerait quelle position doctrinale les missionnaires et les ouvriers de la Convention devaient prendre.

UN SOUCI POUR L'ÉVANGILE

Il y avait beaucoup de conservateurs qui sont restés dans la dénomination après les défaites fondamentalistes des années 1920, et qui avaient beaucoup de misère à accepter cette Politique Inclusive. Ils

s'opposaient à ce que leur convention envoie des missionnaires libéraux dans les divers champs missionnaires du monde. Ces conservateurs ont mis un grand effort à arrêter cette pratique inclusive de la Société Baptiste Américaine de Missions Étrangères (SBAME) [American Baptist Foreign Mission Society], l'agence de la Convention Baptiste du Nord pour les missions à l'étranger.

Quoiqu'apparemment en opposition à l'inclusivisme, cet effort impliquait un minimum d'acceptation ou de tolérance face à l'inclusivisme. Chester Tulga était très vocal à exposer l'erreur et l'inclusivisme d'un tel effort. Avec une grande perspicacité, l'argument de Tulga reposait sur le fait que puisque la Convention était inclusive en général, non seulement en pratique mais aussi officiellement, ça n'aurait pas été juste pour les conservateurs de réclamer que la Convention n'envoie que des missionnaires conservateurs à l'étranger. Premièrement, ça n'aurait pas été démocratique:

De demander à la SBAME d'envoyer des missionnaires tenant qu'à un point de vue théologique seulement, serait de lui demander d'abandonner son caractère représentatif et de refuser à une large portion de ceux qui contribuent à ses activités toute représentation en matière de ses politiques et de son personnel.⁴⁷

Mais le pire était qu'une telle demande n'impliquerait pas de reconnaître la racine du problème, qui était que ces conservateurs faisaient partie d'une convention qui incluait à part entière des membres libéraux.⁴⁸ Cette coalition conservatrice acceptait l'inclusivisme chez eux en Amérique du Nord, mais réclamait que ce fût un problème à l'étranger. Le président du conseil de la SBAME lui-même a démontré plus de sagesse que beaucoup de conservateurs baptistes de ce temps-là. Le magazine *Baptist Bulletin* a rapporté:

Sur la plate-forme de la Convention à Milwaukee, nous avons personnellement entendu le président du Conseil défendre cette politique [la politique inclusive de la SBAME]. Son argument était que puisque le modernisme et le fondamentalisme, tous deux, étaient acceptés dans la Convention Baptiste du Nord, et qu'eux et leurs églises respectives étaient membres en bonne et due forme, le Conseil [de la SBAME], en tant qu'une agence officielle de la Convention, n'avait aucun droit de discriminer entre eux. Il a dit, en fait, que si des distinctions devaient être faites, et que des barrières devraient être élevées, la place où mettre ces barrières serait à la *porte de la Convention*, et non à la *porte des champs missionnaires*.⁴⁹

Cela était si vrai et si conséquent en soi, mais la majorité des fondamentalistes qui étaient déjà venus à cette conclusion avaient déjà quitté la dénomination suivant la victoire des évangéliques inclusifs dans les 1920.

UNE SOLUTION ASSEZ VIDE

Sans venir au point du problème, la solution à laquelle beaucoup de conservateurs se sont tournés était la création de la Société Baptiste Conservatrice de Missions Étrangères (SBCME) [Conservative Baptist Foreign Mission Society]. Ça semblait prometteur par rapport à assurer que seul les missionnaires conservateurs pouvaient être envoyés autour du monde. Cependant, cette coalition de conservateurs a créé la SBCME pour fonctionner *à l'intérieur* de la Convention Baptiste du Nord, comme un deuxième bras d'action reconnu de la Convention. Le but était de contrecarrer la politique inclusive de la SBAME.⁵⁰ Par ce fait, l'inclusivisme n'était toujours pas rejeté à la racine, particulièrement dans leur « chez-soi », en Amérique du Nord. Ainsi, l'inclusivisme n'était pas uniquement un problème majeur dans la défaite des fondamentalistes, mais aussi chez ceux qui cherchaient à s'opposer à l'envoi de missionnaires libéraux.

L'opposition à l'inclusivisme avait commencé tôt dans le 20^e siècle quand les fondamentalistes ont fait objection à reconnaître les libéraux en tant que vrais chrétiens. Mais cette opposition n'était pas égale de la part de tous ceux qui voyaient un problème avec l'inclusivisme. Bien des conservateurs ne voulaient pas de missionnaires libéraux à l'étranger, mais n'étaient pas prêts à rejeter complètement la présence libérale dans leur convention. La subtilité de l'inclusivisme est évidente puisque des conservateurs qui étaient assez soucieux de quel message les missionnaires à l'étranger proclamaient toléraient la proclamation d'un faux message à l'intérieur même des églises de leurs conventions.

Il est important de se rappeler le contexte de la Convention Baptiste du Nord ou de toute autre dénomination protestante d'ailleurs. Les gens dans leurs églises respectives pouvaient prêcher l'évangile. Que quelque part ailleurs, une autre église de leur convention, dénomination ou association était libérale ne semblait pas en pratique changer grand-chose à ce qui se passait au sein de leur propre église. Alors, il était facile, en termes pratiques, de devenir soucieux des missionnaires que l'on prenait part à envoyer au loin, et apathique quant à ce qui était cru et fait dans une autre église de la convention. Cette tendance à l'apathie était due à l'apparence de non-rapport avec ce qu'une autre église faisait, ou encore

avec ce qui était enseigné par des libéraux au loin dans une institution éducative.

DEUX SORTES DE CONSERVATEURS INCLUSIFS

Ceci nous aide à réaliser qu'il y avait de toute apparence deux sortes de conservateurs qui se sont distingués des fondamentalistes séparatistes. Premièrement, le conservateur inclusif par conviction, étant convaincu pour lui-même ou satisfait pour lui-même que le libéral croyait suffisamment en Christ pour être considéré un vrai chrétien, même si sa façon de croire en Christ était bien connue pour être différente.

Deuxièmement, il semble qu'il y en avait d'autres qui gardaient un grand souci par rapport au contenu du message de l'évangile qui devait être proclamé aux perdus, mais qui tolérait malheureusement la présence libérale au sein de leur convention. Nous pourrions considérer ce groupe-là comme étant inclusif par négligence, puisqu'ils ne semblaient pas réaliser le sérieux problème à s'associer à des libéraux avec qui ils n'étaient pas d'accord quant à l'évangile qui devait être prêché aux perdus. Le sérieux problème en question, c'est que cela a donné de la crédibilité à l'évangile inclusif que prônaient pleinement ceux du premier groupe, c'est-à-dire, les conservateurs inclusifs par conviction. À ce moment-là, les chrétiens inclusifs par négligence ne semblaient pas s'imaginer comment le problème finirait par affaiblir l'ensemble, au point qu'il y aurait invariablement une mauvaise influence qui finirait par atteindre leur propre église locale.

LES CONSÉQUENCES DE LA POLITIQUE INCLUSIVE

Que ce soit par conviction ou que ce soit par négligence, la conclusion à la controverse libérale-fondamentale a été déterminée par la majorité des croyants conservateurs modérés qui ont donné aux libéraux une place légitime au sein des dénominations protestantes. Les évangéliques inclusifs de ce temps-là ont donc été responsables pour faire passer le message que les enseignements erronés des libéraux étaient simplement des opinions diverses, et non pas des faux enseignements. Ils ont préféré reléguer les problèmes doctrinaux à simplement des différences d'interprétations, plutôt que de se tenir debout pour la révélation claire de la Bible sur la définition de l'évangile. Ainsi, un évangile générique, indéfini, avait été adopté en pratique pour servir de point commun entre les libéraux et les conservateurs dans les dénominations protestantes et pour mettre fin à la controverse avec les fondamentalistes. La piété

apparente des libéraux avait séduit plusieurs conservateurs à adopter cette ligne de penser. Ainsi, quoi que les conservateurs modérés disaient croire en l'évangile, ils avaient tordu en simples opinions les éléments de l'évangile biblique.

Les fondamentalistes militants de ce temps-là avaient une bonne cause. Se tenir pour la vérité de l'évangile impliquait non seulement le rejet du libéralisme à cause de son faux enseignement sur l'évangile, mais aussi le rejet de l'inclusivisme évangélique de ceux qui réclamaient croire en l'évangile. En fait, plusieurs fondamentalistes sont venus à comprendre que l'inclusivisme évangélique était plus dangereux et destructif que le libéralisme de ce temps-là, car c'était l'inclusivisme qui a servi de pont entre l'erreur et la vérité de l'évangile. Ils sont venus à comprendre que pour la cause de la vérité de l'évangile, il fallait non seulement se dissocier complètement des libéraux, à cause de leur faux évangile humaniste, mais aussi des conservateurs inclusifs qui tordaient l'évangile de par leur validation du libéralisme comme étant une forme légitime de foi en Christ.

Ce temps de l'histoire de l'église nous rappelle les questions importantes qui sont affectées par l'inclusivisme évangélique. C'était le poison subtil de l'inclusivisme plus que les attaques évidentes des libéraux qui ont fait perdre la voix évangélique des dénominations protestantes majeures.

Aujourd'hui, nous sommes encore tentés d'adopter cette manière de penser que bien des conservateurs ont adopté il y a près de cent ans. Ils ont pris pour acquis qu'une profession de foi à l'égard de Christ de la part des libéraux était suffisante pour valider la communion chrétienne qu'ils avaient avec eux. Ils ont préféré croire alors que les différences entre les conservateurs et les libéraux n'étaient qu'en rapport avec le degré de fidélité à l'intérieur de la famille de Dieu. En allant un pas plus loin, le problème était aussi dans le fait que beaucoup de vrais chrétiens, démontrant une préoccupation pour l'évangile biblique, étaient parfois lents à reconnaître que les conservateurs inclusifs ne croyaient pas en réalité en l'évangile comme *la* vérité, mais simplement comme leur opinion personnelle, d'où la concentration à faire des attaques vis-à-vis des libéraux, et le manque de confrontation directe vis-à-vis des inclusifs. C'était ce que les fondamentalistes séparatistes cherchaient précisément à faire comprendre.

Aujourd'hui, il y a bien des évangéliques qui sont tentés de prendre pour acquis qu'une simple profession de foi en Christ est suffisante peu importe les définitions divergentes de ce que signifie la foi en Christ. De plus, les fondamentalistes d'aujourd'hui sont parfois lents aussi à reconnaître que les évangéliques inclusifs ont adopté une vue inclusive de l'évangile. Nous prenons pour acquis la validité de la profession de

foi que font ceux qui s'appellent évangéliques, peu importe à quel point leurs actions sèment la confusion, peu importe à quel point ils tordent la vérité de l'évangile en simple opinion. Nous avons tendance à croire que le problème n'est que dans le degré de fidélité en tant qu'enfant de Dieu. Il ne nous vient pas souvent à l'idée qu'il serait temps de réexaminer la validité de leur réclamation d'être des enfants de Dieu.

De plus, les chrétiens d'aujourd'hui sont parfois aussi tentés de se permettre d'être dans une situation d'association inclusive avec d'autres églises en pensant que ce qui se fait dans une autre église au loin ne les affecte pas vraiment au niveau de leur église locale. Le contexte des dénominations protestantes des années 1920 n'est pas si différent de ce qui se passe dans bien des associations d'églises évangéliques aujourd'hui.

Presque cent ans plus tard, c'est devenu clair où menait la victoire des conservateurs inclusifs dans les années 1920. Les dénominations ont été perdues pour la cause de l'évangile, la majorité conservatrice a vu son témoignage pour la Parole de Dieu être dilué au point que cela est devenu méconnaissable. Le point de départ était dans l'adoption en pratique d'une politique inclusive à l'égard des libéraux. Bien que la majorité des croyants à ce moment-là fût probablement inclusive plus par ignorance que d'autres choses, les leaders qui ont poussé pour une approche inclusive vis-à-vis de l'évangile n'étaient certes pas ignorants de la différence entre les libéraux et l'évangile en lequel ils disaient croire. Le problème était dans le fait que la majorité n'était pas vigilante et a adopté des leaders inclusifs qui auraient dû être reconnus pour être des faux prophètes à cause de leur faux évangile inclusif.

Dans cent ans, il n'y aura pas de doute qu'il sera clair ce qui ressortira de l'adoption grandissante aujourd'hui d'un point de vue inclusif dans le mouvement évangélique. La direction déjà présente dans le mouvement évangélique sera alors évidente, à mesure qu'on abandonne la vérité définitive de l'évangile en faveur d'une « humble » expression de son opinion. Malheureusement peu de croyants sont alertes quant à la différence et ne remarquent pas la tragédie dans la direction qui est prise.

Soyons donc alertes, et ne négligeons pas d'apprendre les leçons qui ressortent la controverse libérale-fondamentale des années 1920.

Logiquement, la politique inclusive-évangélique est une contradiction, car la politique inclusive annule la politique évangélique. Les deux parties de cette expression, analysées objectivement, sont mutuellement contradictoires.

— Chester Tulga⁵¹

Chapitre 7

LA QUESTION DE CEUX QUI N'ONT JAMAIS ENTENDU

AUJOURD'HUI, dans les écrits théologiques contemporains, surtout dans le monde anglophone mais débordant tout de même ici et là dans la littérature francophone, les termes inclusif et exclusif sont surtout utilisés pour parler de la question du besoin ou non d'entendre l'évangile pour être sauvé. Ceux qui sont ouverts à la possibilité pour des personnes d'être sauvées par Jésus-Christ sans avoir entendu parler de lui sont dits d'être inclusifs. Ceux qui maintiennent le besoin absolu d'entendre parler de Jésus-Christ et de croire consciemment en lui sont dits d'être exclusifs.

L'utilisation restreinte de ces termes à ce seul sujet est selon moi dommage, surtout considérant la manière que ces termes étaient utilisés plus généralement lors du conflit libéral/fondamental d'il y a près d'un siècle. À ce moment-là, comme nous venons d'en témoigner par diverses citations, le terme « inclusif » était utilisé pour parler du point de vue de ceux qui croyaient que le christianisme était inclusif de ceux qui professaient Christ d'une manière contraire aux évangéliques (comme les théologiens libéraux).

Je suggère donc de continuer avec cette utilisation plus générale du terme « inclusif » pour parler du point de vue de ceux qui pensent que le christianisme n'est pas exclusif à ceux qui croient en l'évangile biblique. De cette manière, le terme « inclusivisme » peut aussi bien référer à l'erreur d'être inclusif à l'égard de ceux qui tiennent à un autre évangile, qu'à l'erreur d'être inclusif de ceux qui n'ont jamais entendu l'évangile. Dans ce livre, je me concentre surtout sur le premier de ces erreurs, mais pour être complet, je me dois aussi de traiter cette autre forme d'inclusivisme.

UNE AUTRE FORME D'INCLUSIVISME

Dans le rapport donné du *Dialogue Évangélique-Catholique sur les Missions, 1977-1984 [Evangelical-Roman Catholic Dialogue on Mission, 1977-1984 – ERCDOM]*, il y est dit:

Les évangéliques insistent, toutefois, que selon le Nouveau-Testament ceux qui sont sans Christ périssent et qu'ils peuvent recevoir le salut seulement en et par Christ . . . La plupart des évangéliques croient que, puisqu'ils rejettent la lumière qu'ils ont reçue, ils se condamnent à l'enfer. Plusieurs sont réticents à se prononcer sur leur destinée, n'ont aucun désir à limiter la souveraineté de Dieu et préfèrent lui laisser cette question. D'autres vont plus loin dans l'expression de leur ouverture quant à la possibilité que Dieu sauve peut-être quelques uns n'ayant pas entendu parler de Christ, mais ajoutent immédiatement que, s'il le faisait, ce ne serait pas à cause de leur religion, sincérité ou actions (il n'y a aucune possibilité de salut par les œuvres), mais seulement à cause de sa grâce donnée gratuitement sur la base de la mort expiatoire de Christ.⁵²

Cette ouverture est proposée dans plusieurs œuvres évangéliques et articles.⁵³ Certains auteurs démontrent de l'incertitude en la matière. Ils croient d'un côté que la puissance infinie et la divinité éternelle de Dieu sont révélées dans la nature, mais que le témoignage de la nature (révélation générale) n'est pas suffisant pour conduire au salut.⁵⁴ D'un autre côté, ils vont jusqu'à dire: « *La foi en Jésus-Christ, qui est une réponse nécessaire à l'offre de salut de Dieu, doit-elle toujours être explicite?* »⁵⁵ Ainsi, ils ouvrent la porte à la possibilité de demander: « Serait-ce possible que ceux à qui Dieu s'est révélé de façon unique comme Sauveur, mais sans avoir révélé son nom, soient sauvés, s'ils ont répondu en plaçant leur repentance et leur foi entièrement en Dieu, celui de qui ils sont à peine conscients? »⁵⁶

UNE AUTRE MANIÈRE D'ÊTRE SAUVÉ?

Le chrétien exclusif, par soucis de fidélité à la Bible, proclame un unique évangile, et par conséquent une manière unique à être sauvé. Accepter une régénération sans foi réelle en Jésus-Christ, le Fils-de-Dieu-fait-homme, mort pour des pécheurs perdus, a mené des évangéliques inclusifs à concéder une deuxième manière de rentrer au ciel. Une conjecture inclusive qui va plus loin mène à annoncer une troisième manière de s'assurer une place au ciel, pour ceux qui n'ont jamais entendu. Un pas plus loin, et entendrons-nous peut-être une proclamation

de salut universel?

Autre que le fait que le simple enseignement d'Actes 4:12, Romains 10:14-16 et 10:17 soit ignoré, le plus important problème de ce type d'inclusivisme est que ce dernier amène à redéfinir l'évangile. Ceci est surtout évident dans les écrits du théologien évangélique Millard Erickson:

Peut-être, en d'autres mots, est-il possible de recevoir les bénéfices de la mort de Christ sans avoir connu ou cru au nom de Jésus. Quelle est alors la nature essentielle du message de l'évangile? Plusieurs éléments sont impliqués: (1) Croire en un bon et puissant Dieu. (2) Croire que l'homme doit à ce Dieu parfaite obéissance à sa loi. (3) Être conscient qu'il ne rencontre pas ce critère et est ainsi coupable et condamné. (4) Croire que Dieu est miséricordieux et qu'il va pardonner et accepter ceux qui s'en remettent à sa miséricorde.⁵⁷

Les quatre éléments essentiels du message de l'évangile selon Erickson sont bien loin de ce qui est dit dans la Parole de Dieu par la bouche de l'apôtre Paul! 1 Corinthiens 15 est très explicite au sujet de ce qui constitue l'évangile. C'est plutôt la mort de Christ pour nos péchés et sa résurrection d'entre les morts. La foi véritable en ces deux piliers est nécessaire pour qu'un individu soit sauvé (1 Cor. 15:2). « La nature essentielle de l'évangile » telle qu'avancée ci haut par Erickson est un évangile dépourvu de véritable essence biblique. Nous traiterons de ces questions de façon plus détaillée vers la fin du livre.⁵⁸

Cet inclusivisme d'un évangile redéfini ne constitue pas la vision de la majorité au sein des évangéliques, mais s'avère certainement être une vision grandissante, tel que James Hunter le répertorie dans son livre, L'évangélisme: la prochaine génération [Evangelicalism: The Coming Generation]. Il traite du bouleversement ayant lieu au sein des milieux évangéliques dans leur compréhension du salut et de l'exclusivité de Christ. Ceci est manifeste, selon Hunter, dans la réticence croissante à déclarer comme perdus soit ceux n'ayant jamais entendu l'évangile ou ceux ayant démontré des vertus chrétiennes exceptionnelles dans leur vie (ex., Gandhi).⁵⁹ Cette tendance dans les milieux évangéliques est ce qui conduit Hunter à conclure: « La signification de telles doctrines comme l'inaïffibilité des Écritures, la justification en Christ *seul*... est devenue plus *inclusive* ».⁶⁰

Chapitre 8

L'INCLUSIVISME DANS L'ÉVANGÉLISATION

L'évangile qui a construit cette école et l'évangile qui m'amène ici ce soir est toujours la voie du salut . . .

—Billy Graham à son audience Catholique Romaine à Belmont Abbey.⁶¹

CE LIVRE TÂCHE DE TRACER l'influence de l'inclusivisme évangélique à travers le vingtième siècle. Dans toutes les confrontations libérales-fondamentales, déterminées à la fin par les conservateurs inclusifs, beaucoup d'hommes ont été considérés, mais nul ne s'était démarqué nettement dans la première moitié du vingtième siècle. Cependant, vers le milieu du siècle, un homme va royalement se démarquer dans son influence inclusive exercée sur les évangéliques – Billy Graham. L'inclusivisme du début du siècle dernier consistait surtout à inclure dans la communion des dénominations protestantes ceux qui étaient libéraux en théologie. Vers le milieu du dernier siècle, l'inclusivisme s'est plutôt exercé dans le contexte de coopération religieuse dans le but de l'évangélisation des masses.

Suivant les controverses libérales-fondamentales, de nombreux fondamentalistes se sont séparés des dénominations protestantes qui étaient devenues clairement inclusives. L'effort de ces fondamentalistes a produit de grandes églises et de vastes organisations indépendantes et séparatistes. Durant cette période, l'assistance et les finances des dénominations protestantes ont souffert de cet exode fondamentaliste.

En quittant les dénominations inclusives, les chrétiens évangéliques séparatistes se sont fait confronter de nouveau par la même forme d'inclusivisme qui n'a pas pris longtemps à se révéler. À partir de ses racines fondamentalistes, la naissance du mouvement néo-évangélique a favorisé un virage théologique qui favoriserait l'adoption d'un évangile

inclusif dans son sein. Très significative dans ce développement est l'influence marquée d'un de ses jeunes leaders, Billy Graham.

L'ASSOCIATION D'ÉVANGÉLISATION BILLY GRAHAM

Billy Graham est devenu un évangéliste très réputé, non seulement en Amérique du Nord, mais partout dans le monde. Les évangéliques le célèbrent comme un des meilleurs évangélistes des derniers cinquante ans. Son organisation le garde, lui et son équipe, dans la mire du public. Quoi que la majorité des fondamentalistes le considèrent depuis longtemps comme un chrétien qui fait des compromis, beaucoup se réjouissent tout de même de l'évangile qu'il prêche, tout en n'aimant pas ses méthodes oecuméniques.

Billy Graham est sorti des milieux fondamentalistes dans les années 1950. William B. Riley, un fondamentaliste militant, l'avait même trouvé prometteur au point de le choisir comme son successeur à la présidence de l'école biblique « Northwestern Schools » à Minneapolis. De 1948 à 1952, Graham était donc le président de cette institution, qui était à cette époque encore fondamentaliste. Graham a grandi en tant Presbytérien et a marié une demoiselle de la même dénomination. Prédicateur à Wheaton, Illinois, il est devenu populaire dans la région en tant que prédicateur pour l'organisation Jeunesse pour Christ (« Youth for Christ »).

À Minneapolis, pour ses efforts d'évangélisation, Graham s'est établi une équipe pour organiser ses campagnes. Son équipe réunissait des individus de diverses dénominations pour s'entendre sur des arrangements locaux, et incluait beaucoup de personnes qui n'étaient pas évangéliques. Ces personnes étaient sur les comités d'organisation, sur la plate-forme lors des croisades d'évangélisation ou encore mises en charge de la suite et des références accordées aux personnes qui répondraient aux invitations. Cette politique de pratique publique inclusive offensait les fondamentalistes, mais connaissait un grand succès par rapport à augmenter l'assistance aux croisades.

Les fondamentalistes, cherchant à demeurer fidèles aux principes des Ecritures, s'opposaient à l'inclusion des non-croyants dans les croisades d'évangélisation organisées par Billy Graham. Utiliser des personnes spirituellement mortes pour amener des spirituellement morts à la vie semble bien incongru et contraire à la Bible. Les fondamentalistes parlaient haut et fort en principe contre les compromis, quoi qu'en pratique beaucoup allaient pour écouter la prédication, la bonne musique et les témoignages. De façon externe, ce qui était observable ne révélait

pas de changement tragique au message évangélique que prêchait Graham.

Dans le fondamentalisme, nous avons tendance à croire que si quelqu'un fait une profession de foi crédible, que c'est donc affaire conclue par rapport à son salut, peu importe ce que la personne dira plus tard quant à ce qu'elle croit sur le salut. Concernant Billy Graham, j'ai souvent entendu des gens dirent que, puisque c'est un fondamentaliste qui l'a conduit au Seigneur, alors il n'y a pas de raison à douter de la validité de sa profession de foi. Mais, oublie-t-on Jean 8:31? « *Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples.* » Billy Graham est-il resté avec l'évangile tel que cela lui a été présenté des Écritures par un fondamentaliste? Non, puisqu'il a depuis belle lurette divulgué ses convictions réelles sur ce qu'il avait originalement professé, peut-être à la surprise même de plusieurs fondamentalistes.

LE MESSAGE ET LES CROYANCES DE GRAHAM

Malheureusement, je crains, il n'y a pas beaucoup de gens qui ont écouté son message très attentivement. Depuis les derniers cinquante ans, Billy Graham a démontré de plus en plus clairement ce en quoi il croit, ce pour lequel il se tient, et ce qu'il encourage. Le problème n'est pas simplement celui du compromis, comme le pensent depuis longtemps beaucoup de fondamentalistes. Le problème est plus profond et implique la nature même de l'évangile que Graham prêche.

À ce point-ci, le lecteur évangélique sera tenté de simplement déposer ce livre et penser: « comment un chrétien peut-il ne pas se tenir derrière le message de salut simple et clair de Billy Graham? » Mais cette réaction est attendue, et en fait renforce ma thèse sur « l'inclusivisme évangélique ». La réclamation de Graham d'être évangélique est évidente à tous. Mais tout aussi évident est un inclusivisme qui redéfinit l'évangile qu'il prêche. Les citations données dans ce chapitre et le suivant, pointe clairement à l'adoption d'un faux évangile de la part de Graham. La dérive est là, mais beaucoup de gens n'ont pas été attentifs pour la remarquer. Souvent, une faiblesse est remarquée, mais pas de dérive fondamentale quant à l'évangile.

ÉVIDENT PAR CE QU'IL A FAIT

La vraie direction de Graham dans ses croyances s'est manifestée assez rapidement, et est devenue claire dès 1957 lors de la fameuse campagne d'évangélisation à New York. Ralph Martin, dans une biographie favorable de Graham, parle longuement de la direction que Graham a prise dans les années 1950.

La rage des fondamentalistes a augmenté à mesure que les plans pour la croisade de New York prenaient forme. À mesure que les comités étaient formés, c'était clair que Graham voulait vraiment avoir une croisade oecuménique. Un détracteur disait que des 140 personnes sur le comité général de la croisade, au moins 120 étaient « réputées d'être des modernistes, libéraux, infidèles ou quelque chose d'autres que des fondamentalistes » . . .

Graham a de plus manifesté son manque ostensible de soucis pour la bonne doctrine non seulement par de telles déclarations comme « le seul emblème de marche chrétienne n'est pas la rectitude doctrinale mais l'amour », mais aussi par sa bonne volonté à envoyer des cartes de décisions aux membres du clergé Catholique et Juif . . . Si une personne intéressée demandait spécifiquement à être référée à l'Église Catholique ou à une synagogue Juive, la demande serait accordée. « Après tout, expliquait-il, je n'ai pas de querelle avec l'Église Catholique. Les chrétiens ne sont pas limités à une église particulière. La seule question est: êtes-vous dévoué à Christ? »⁶²

EVIDENT PAR CE QU'IL A DIT

Ralph Martin donne aussi ce rapport:

Un autre signe qu'il allait vers la gauche, Graham a commencé à accepter des invitations d'être orateur dans des séminaires libéraux. À « Colgate Rochester Divinity School », il a essayé de faire le pont entre les différences de sa propre théologie et de celle du théologien néo-orthodoxe éminent, Reinhold Niebuhr. Quand il a parlé du « besoin central d'expérimenter personnellement Jésus-Christ », il a ajouté, comme si c'était synonyme, « ou ce que Niebuhr appellerait une rencontre avec le Dieu vivant ». Un fondamentaliste qui a donné un rapport de l'événement a fait objection en disant, « personne avec sa pleine capacité intellectuelle ne croirait même pour une seconde que ce que le néo-orthodoxe Niebuhr voulait dire par 'rencontre avec le Dieu vivant' et ce que Jésus-Christ a défini comme étant 'né de nouveau' sont un et le même. »⁶³

À la « Union Theological Seminary » de New York, Graham avait la témérité de dire des paroles gentilles concernant des « libéraux reconnus », incluant son vieil ami Chuck Templeton, qui servait à ce moment-là en tant qu'évangéliste pour le Conseil National des Églises [National Council of Churches]. Son association avec les Anglicans d'Angleterre et des pasteurs de l'Église d'Écosse à Glasgow a rajouté de l'essence sur le feu. Pour empirer la situation, il a invité des libéraux américains très connus, incluant le pasteur John Sutherland Bonnell, qui a dit publiquement ne pas croire en la Trinité, en la conception de la vierge, en l'inerrance de l'Écriture, en l'existence du ciel ou de l'enfer, de s'asseoir avec lui sur la plate-forme durant quelques réunions à Kelvin Hall. Quand quelques journalistes écossais essayaient de le faire dire où il se situait sur le spectre théologique, il a déclaré, dans une déclaration qui a fortement offensé ses détracteurs conservateurs, « Je ne suis ni fondamentaliste, ni moderniste. » Empirant la situation encore plus, il a dit à un autre journaliste, « le mouvement oecuménique a élargi ma façon de penser et je reconnaissais maintenant que Dieu a son peuple dans toutes les églises. »⁶⁴

Ses points-de-vus qui sont devenus de plus en plus larges ne devraient pas surprendre personne au point où l'on est rendu. C'est évident depuis un demi-siècle déjà. Mais, je veux faire remarquer ce qui est en jeu avec les points de vue que Graham manifeste. Ses points de vue ne sont pas une démonstration d'un manque de compréhension ou de pratique de séparation biblique, comme beaucoup de fondamentalistes pensent. Le problème est plus profond que simplement le manque de séparation de la part de Graham. Les années ont révélé les caractéristiques d'un évangile inclusif, et donc d'un « autre » évangile, c'est-à-dire un faux-évangile.

L'acceptation grandissante par Graham d'autres qui professeraient être chrétiens s'est manifestée non seulement dans la continuation de son association avec le « World Council of Churches » (Conseil mondial des églises)—il a assisté à son assemblée générale à New Delhi en 1961 par invitation du conseil—mais aussi dans des relations améliorées avec les Catholiques, surtout après que Jean XXIII est devenu pape.⁶⁵

LES CATHOLIQUES SELON GRAHAM: ILS FONT PARTI DE LA FAMILLE DE DIEU

Parfois il est cru que Graham a travaillé avec les Catholiques et d'autres non évangéliques dans le but de les gagner à Christ. Alors, comment voit-il les Catholiques et les libéraux avec qui il a travaillé? Les voit-il comme des personnes qui devaient être gagnées à Christ à tout prix, même au prix de les avoir sur sa plate-forme? Quand j'ai assisté à

une croisade en tant que simple observateur, Graham a mentionné le temps de prière qu'il avait partagé avec un Archevêque Catholique. Est-ce que c'était pour gagner à Christ cet archevêque que Graham parlait de la sainte communion qu'ils avaient eue ensemble dans la prière? Plusieurs voudraient peut-être croire cela, mais une telle interprétation ne peut être basée sur la relation que Graham a développée et a soutenue avoir avec le clergé Catholique.

J'ai justement commencé à avoir un grand fardeau sur le sujet de l'inclusivisme évangélique en 1990 quand une croisade Billy Graham s'organisait à Montréal. Des amis chrétiens que j'avais étaient très excités de la venue d'une croisade de Billy Graham, réclamant la clarté avec laquelle il présentait l'évangile. En même temps, je savais que les Catholiques étaient encouragés à assister à la croisade, et cela de la part même de leur propre clergé Catholique! Des journaux Catholiques encourageaient leurs gens à ne pas craindre Billy Graham et son message. Ils l'accueillaient.

À ce moment-là, j'étais réellement embêté de comprendre comment un prédicateur pouvait paraître à mes amis évangéliques si clair sur l'évangile et en même temps donner un message qui ne dérangeait pas les inconvertis. Comment des dirigeants Catholiques, qui normalement avertissaient leurs paroissiens contre les évangéliques, pouvaient-ils maintenant les encourager à assister à une telle croisade? La réponse m'est venue à mesure que j'ai étudié la nature du message que prêche Billy Graham. En trouvant que ce sujet de l'inclusivisme évangélique était grandement ignoré, j'ai été encouragé à pousser les recherches plus loin et écrire un livre sur le sujet pour exposer ce grand et subtil problème.

Ainsi, en dépit des différences reconnues entre le Catholicisme et sa théologie évangélique, Graham voit les Catholiques comme faisant partie de la famille de Dieu. Cela nous sauterait aux yeux, juste à lire passivement la biographie de Pollock sur les années décisives de Graham. De plus, en des termes approbatifs, le magazine « *Christianity Today* » (Christianisme aujourd'hui) a rapporté sur le discours de Graham devant une audience Catholique Romaine à « Belmont Abbey College »: « Cependant, une chose de bien qui ressort de tout cela, » dit-il à son audience Catholique de 1500 personnes, « Nous pouvons nous parler les uns aux autres en tant que frères en Christ. »⁶⁶

Que dire des pensées de Graham sur le pape? C'est une question intéressante, car par une telle question, on ne parle pas d'un type de Catholicisme qui pourrait être plus ou moins typique, mais on parle du Catholicisme pur, de par son leader mondial reconnu. Reflétant sur des différences entre le Catholicisme et sa propre théologie, Graham a dit:

L’inaïfabilité du pape est quelque chose que les protestants ne pourront jamais accepter, mais j’ai une grande admiration pour le pape, même si je n’accepte pas toute sa théologie. *Je ne crois pas que les différences sont importantes en ce qui concerne le salut personnel.*⁶⁷

Est-ce que le pape est soudainement devenu évangélique dans sa foi? A-t-il répudié sa confiance dans les sacrements de l’Église? A-t-il renié sa confiance en Marie, la « co-médiatrice »? Absolument pas.⁶⁸ Peut-être la déclaration la plus claire que Graham a répété dernièrement est, « J’ai trouvé que mes croyances sont essentiellement les mêmes que ceux des Catholiques Romains orthodoxes » (par orthodoxe, il entend, ceux qui suivent la ligne officielle de Rome sur ce qu’est le Catholicisme Romain).⁶⁹

Chapitre 9

LA RACINE DE L'INCLUSIVISME DE BILLY GRAHAM

AVEC SA MANIÈRE DE PENSER, un fondamentaliste peut avoir de la misère à comprendre la pensée avec laquelle certains évangéliques défendent le point de vue inclusif. Les deux sont un monde à part, et cependant, les fondamentalistes sont bien souvent attirés vers cette manière de penser. Plutôt que de voir des gens à la dérive quant à un évangile puissant, il y a bien des croyants qui sont attirés vers le progrès qui semble prendre lieu dans ces milieux. Les enseignants et les pasteurs ont une grave responsabilité d'enseigner clairement la Parole de Dieu, d'exposer les présomptions de l'inclusivisme, et les dangers auxquels les églises et les institutions chrétiennes font face.

LA CROYANCE DE GRAHAM SUR LA CONVERSION

Comment expliquer l'inclusivisme si évidente de Graham? La réponse va venir à mesure que nous comprenons son point de vue quant à la conversion. Son point de vue, comme expliqué par ce qui suit, est compatible avec la définition Catholique de conversion. En lisant ce qui suit, vous remarquerez que les Catholiques la définissent comme la croissance chrétienne ou la maturation de la grâce. Graham dit:

L'idée de conversion est souvent un problème difficile pour ceux qui tiennent à un point de vue élevé sur la grâce sacramentaire. Beaucoup de théologiens et de clergé ne peuvent pas accepter l'idée d'une conversion personnelle de la part de ceux qui ont été baptisés dans leur enfance. Cependant, j'ai été agréablement surpris par le nombre de théologiens et de clergés

qui ont adéquatement réussi à joindre les deux aspects et à résoudre avec succès ce problème. Beaucoup d'Anglicans, de Luthériens, de Presbytériens, d'Orthodoxe, et même le clergé Catholique Romain sont d'accord que ceux dans l'Église ont besoin de « conversion » même après le baptême et la confirmation. La question que je veux soulever est celle-ci: est-ce que la théologie de conversion adulte est fondamentalement différente de la théologie d'un enfant qui est bercé dans la foi et élevé dans les bras de l'Église? C'est mon opinion que nous ne devrions pas mettre en contraste « la maturation de la grâce » et « la grâce de la conversion » comme beaucoup ont essayé de faire. Je suis convaincu qu'il y a les deux, et heureux est l'homme qui par la maturation de la grâce en vient à la grâce de la conversion. La conversion peut être un accomplissement ultime et approprié de tout ce que le baptême a signifié à l'enfant, et peut-être même plus tard à la confirmation. La conversion doit s'exprimer dans la vie en tant que changement de pensée, une rupture radicale d'avec le passé, et un engagement total à Christ pour le futur. Que la conversion ait lieu soudainement à l'âge adulte ou graduellement à travers l'enfance n'est pas la question. Ce qui compte c'est qu'elle ait lieu . . .

C'est le plus grand problème qui fait face à l'Église aujourd'hui! La puissance profonde et motivante est quasiment non-existente! Si la confirmation, comme elle est typiquement comprise, est suivie logiquement jusqu'à terme, elle peut devenir conversion, et bien souvent c'est ce qui se passe. Cependant, je suis convaincu que pour des dizaines de milliers de cas, le baptême et la confirmation ne sont devenus que des formalités. Ils ont amené plusieurs à croire qu'ils n'ont besoin d'aucune autre expérience et aucune autre relation avec Dieu. . . . Il y a des millions de gens qui professent être chrétiens qui ont eu juste assez de religion pour s'inoculer contre une vraie relation personnelle avec Christ. Le point que j'essaie de faire est que dans des milliers de cas, la conversion biblique est nécessaire même après le baptême et la confirmation, afin de donner du sens et de la réalité à l'expérience antérieure.⁷⁰

Ce qui est très significatif, c'est que Graham dit que le baptême et la confirmation sont des façons légitimes et efficaces de produire une vraie relation spirituelle avec Dieu. C'est vrai qu'il dit que trop souvent la conversion a besoin de suivre, mais, comme vous remarquerez, si une conversion biblique est nécessaire, ce n'est que pour « donner du sens et de la réalité à l'expérience antérieure. »

Ce point de vue n'est pas une modification récente de sa part. Il y a bien des années, en 1961, dans une interview dans le « Lutheran Standard », il a dit:

J'ai encore quelques problèmes personnels à propos du baptême de bébés, mais tous mes enfants, à l'exception du plus jeune, ont été baptisés en tant que bébé . . . Je crois vraiment que quelque chose se passe au baptême d'un bébé. Nous ne pouvons pas comprendre les mystères de Dieu, mais je crois qu'un miracle arrive à ces enfants pour qu'ils soient régénérés, c'est-à-dire, rendu chrétien, par le baptême de bébé.⁷¹

C'est précisément à ce niveau que Graham révèle croire dans un évangile faussé. Nous devons comprendre que les deux concepts de conversions sont liés par nature même à la théologie propre des évangéliques et à celle des Catholiques. La conversion selon la définition évangélique, de type « crise », est basée sur l'enseignement biblique qu'une personne doit se voir complètement perdu et sans espérance (Mat. 9:12-13; cf. Eph. 2:1-3). Il peut alors devenir un enfant de Dieu par la foi seulement dans le sacrifice expiatoire de Christ à la croix, qui a été par ensuite ressuscité (Jean 1:12; Eph. 2:8; cf. I Cor. 15:1-3). De cette manière, il est passé de la mort à la vie (Jean 5:24).

En contraste, la version Catholique d'un salut qui s'obtient peu à peu par la maturation est basée sur un rejet de la doctrine du salut par la foi seule. La conversion pour eux commence au baptême, ce qui rend quelqu'un un enfant de Dieu. C'est continué dans la démonstration nécessaire de la foi en Christ, ce qui prend forme selon eux dans la pratique et la réception des sacrements. L'inclusivisme de Graham consiste à reconnaître la validité des deux types de conversions.

Actuellement, pour être précis, ce qu'il faut donc comprendre, c'est que pour Graham la conversion adulte ne doit pas être équivaut avec le moment où l'on devient enfant de Dieu. Graham le comprend plus comme étant un engagement marqué à suivre Christ. Dans cette manière de penser, c'est souvent synonyme de recevoir le salut de Christ, pour beaucoup qui n'ont pas d'antécédent religieux. Mais, selon Graham, celui qui devient enfant de Dieu dans sa jeunesse par le baptême et la confirmation doit se convertir aussi au sens d'avoir une vie maintenant consacrée à Christ et transformée. La conversion, quand elle est comprise comme cela, peut prendre forme à travers la maturation de la grâce ou subitement.

LA CROYANCE DE GRAHAM SE MANIFESTE DANS SES PRÉDICATIONS

Beaucoup de personnes qui entendent Billy Graham pensent à tord qu'il croit que les gens sont complètement perdus jusqu'à ce qu'ils se repentent et qu'ils soient convertis. Mais ce n'est clairement pas le cas. Oui, il dit que tous ont péché et ont besoin d'être né de nouveau. Mais il dit que la régénération (le travail de Dieu) a pu peut-être avoir été déjà accomplie lors du baptême (même pour les bébés) ou lors de la confirmation. C'est l'œuvre de Dieu, mais ça pouvait s'être opéré sans que l'homme le réalise à travers le sacrement. Cette validation de cette autre façon d'être sauvé est évidente même à travers la manière qu'il exprime ses appels à s'avancer à la fin de ses messages. C'est aussi évident dans la manière que les conseillers reçoivent ceux qui s'avancent.

Graham ne s'explique pas si clairement, bien souvent, à partir du pupitre lors de ses campagnes d'évangélisation. Ce qu'il dit lors d'une interview ou dans un livre qui traite sur le sujet de son point de vue approfondi est bien plus explicite que ce qu'il dit publiquement devant des personnes qu'ils cherchent à « gagner pour Christ. » Cependant, si on y porte attention, on peut quand même voir le fonds de ses croyances lors de ses messages publics. Prenez par exemple son message sur la solitude, donné lors d'une croisade à Minneapolis-St-Paul, en 1996. Voici quelques sections clés de ce message. Graham dit dans sa prédication:

Il y a une autre personne dans l'univers appelé le diable, et le diable ne veut pas que vous connaissiez Dieu, parce qu'il sait que si vous connaissiez Christ comme votre Seigneur et Sauveur, il va remplir le vide et la soif de votre cœur qui apporte la solitude. Vous allez à l'église, plusieurs d'entre vous, vous avez été baptisé, vous avez été confirmés, et tout ça c'est bien. Ce que vous devez faire c'est de reconfirmer vos voeux de confirmations. Reconfirmez ce qui s'est passé au baptême et dites, « Oh Seigneur, je veux revenir, je veux revenir, complètement, de retour dans la communion » et il ouvrira ses bras et te recevra . . .

. Combien d'entre nous nous sommes retirés de Dieu après lui avoir été fidèles pour un peu de temps, et il y avait ce temps-là où vous connaissiez la communion avec le peuple de Dieu? Vous aviez la paix avec Dieu. Vous avez trouvé Dieu à travers le baptême et la confirmation, mais vous êtes sortis de la présence de Dieu . . . Vous avez une grande hâte à retrouver cette même joie que vous aviez il y a bien des années. Et vous voulez revenir. Ce

soir, c'est le temps de revenir . . . Il n'y a qu'un seul remède pour la solitude que vous ressentez dans votre vie et dans votre coeur. À travers Jésus-Christ, nous pouvons avoir la relation de la vie la plus fondamentale restaurée. Ce soir, vous n'avez pas besoin d'attendre d'aller à l'église dimanche . . . Dites, « Oui, Seigneur Jésus, rentre . . . »

Je vais vous demander de vous lever de votre siège, maintenant, des centaines d'entre vous, et dire ce soir: « Je veux expérimenter Christ; je le veux dans mon coeur; je le veux dans ma vie; je veux qu'il soit mon Sauveur, mon Seigneur et mon Maître. Je veux renouveler ma communion avec Lui. » Si vous n'êtes jamais venu à Christ encore, jamais fait d'engagement, c'est aussi pour vous. Si vous avez un autre arrière plan religieux, c'est pour vous, c'est pour tous. Des centaines d'entre vous, Dieu vous parle . . .⁷²

Dans ce message, il révèle clairement croire dans la validité et l'efficacité d'un type de maturation chrétienne par sacrements, avec le besoin inhérent de continuation – de peur que de sortir de la présence de Dieu. Pour ceux qui sont tombés de cette présence, il y a besoin de revenir à Christ, et ceux qui n'ont jamais fait ce genre d'engagement à Christ, ils doivent le faire pour la première fois.

Dans son sermon, Graham suggère parfois une perte de salut pour ceux qui sont tombés après leur baptême ou leur confirmation. Dans ce contexte, même si le réengagement dont il parle n'est pas pour être sauvé de nouveau, mais seulement pour retrouver sa pleine communion avec Dieu, la vérité de l'évangile n'est pas pour autant prêchée. Car que ce soit pour simplement revenir en communion ou pour être sauvé de nouveau, les deux possibilités sont basées sur la présomption qu'une personne a déjà été effectivement régénérée par le baptême ou la confirmation. Cela annule la vérité biblique qu'une personne est totalement perdue avant qu'elle se tourne à Dieu dans la foi pour être sauvée une fois pour toutes (Eph. 2:1-10). Ce genre de message que Graham prêche n'est pas l'évangile du Nouveau-Testament, mais un « autre » évangile, c'est-à-dire, un faux-évangile.

LE FRUIT DE SA CROYANCE DANS LA CONSIDÉRATION DES RÉSULTATS

D'une façon conséquente avec sa croyance sur la conversion, beaucoup de gens qui s'avancent lors des invitations ne sont pas considérés comme des nouveaux convertis. Bien souvent, les résultats de

ses campagnes d' « évangélisation » sont donnés dans des termes de réengagement de la part de personnes qui sont déjà « venues » à Christ par d'autres moyens qu'une conversion consciente.

Avec la croyance inclusive de Graham sur la conversion, nul est le besoin de répudier des expériences ou croyances religieuses passées. Un Catholique n'a pas besoin de répudier son baptême, ni aucun autre point dans le système sacramentaire Catholique. Un libéral n'a pas besoin de croire qu'il n'avait pas de part avec Christ avant. Une personne vient simplement pour un renouvellement d'expérience de relation personnelle avec Christ. Prenez par exemple les rapports suivants:

Dans la ville de Katowice, de domination Communiste, où proche de 6500–un grand pourcentage duquel des jeunes–se sont empaquetés dans la cathédrale, avec 300 prêtres et soeurs assis dans le balcon, sceptique. Alors que Graham s'est levé pour parler, un prêtre a dit à un collègue, « maintenant le spectacle commence ». Quand l'évangéliste a fini son sermon sur Galates 6:14 (« Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ») et a demandé à ceux qui voulaient *redonner* leur vie à Christ de lever leur main, tous les trois cents prêtres et soeurs l'ont fait.⁷³

Lowell Berry, d'Oakland, en Californie, a *redonné* sa vie à Christ dans la croisade de Graham à San Fransisco en 1958; auparavant un homme d'église libéral, il était le président du Conseil d'Eglises de la Californie du Nord (Northern California Council of Churches).⁷⁴

D'une façon similaire, Pollock raconte dans sa biographie officielle des croisades de Graham:

Graham avait déjà officié à des mariages dans des églises Catholiques Romaines, mais quelques années auparavant, ni lui, ni ses hôtes Catholiques à Poznañ, ni les baptistes de la Pologne auraient rêvé qu'il tiendrait dans quelque lieu que ce soit une croisade d'évangélisation mixte dans un sanctuaire Catholique . . . À la fin, quand Graham a demandé à ceux qui voulaient se décider pour Christ de lever la main, la réponse ne se fit pas attendre. Des 200 environ qui ont répondu, il y avait vingt prêtres et quelques soeurs, qui se *redonnaient* solennellement à Dieu.⁷⁵

L'enseignement de Graham sur le baptême et la confirmation devrait sonner l'alarme à tout vrai évangélique. Son évangélisation inclusive est simplement la mise en pratique de l'évangile inclusif dans lequel il croit.

Chapitre 10

LES AVEUGLES PEUVENT MIEUX VOIR

LA PLUPART DES ÉVANGÉLIQUES TRADITIONNELS ne sont pas perturbés par le message inclusif que Graham prêche depuis bien des décennies. Un bon nombre d'entre eux, ainsi que bien des fondamentalistes, réclameraient probablement être ignorants de la nature inclusive de son message. D'autres ne semblent pas reconnaître les implications graves de son inclusivisme.

Ce que les fondamentalistes et les évangéliques ne semblent pas avoir entendu, les Catholiques, eux, ont remarqué et agi en conséquence. Ils ont fait une exception à leur politique général d'avertissement contre la participation dans les événements évangéliques, et ils ont encouragé la participation aux croisades de Billy Graham à travers le monde. Les Catholiques ont été alertes à ce que proclamait Graham. Ils ont bien reconnu que Graham croit qu'une version sacramentaire de la « conversion » soit tout autant efficace que la conversion du type « évangélique ».

Même aussi tôt que 1970, un écrivain Catholique, Carolo W. Dullea, a vu que le message de Graham était assez large pour inclure leur théologie. Dullea résume ce que Graham leur communique dans ses messages:

Pour être juste avec Graham, il ne fait pas de la conversion chrétienne cet unique acte de « décision pour Christ ». Il dit, comme nous avons noté auparavant, que ce n'est pas une expérience du type, une-fois-pour-toujours, mais un pas. Cependant, il ne dit pas cela souvent, ni très fort. C'est une question d'emphase. En vérité, il semble le vouloir des deux manières, à la fois une décision du type une-fois-pour-toutes

qu'il présume va demeurer fixe (aidé bien sûr par la prière et par la lecture de la Bible), et en même temps comme une conversion du type processus qui est typifiée par la maturation et par la croissance graduelle. *Graham reconnaît les deux sortes de conversions. Sur ce point, il n'est pas un évangélique doctrinaire.*⁷⁶

UN MESSAGE BIEN INOFFENSIF

À travers les Actes des Apôtres (et depuis, dans l'histoire de l'église), il est évident que la prédication de l'évangile était une chose qui dérangeait la société, et qui engendrait de l'opposition, et souvent même de la persécution (Actes 4:18-21; 5:17-18, 28-33; 6:9-13; 7:54-60; 8:3; 9:23; 12:1-2; 13:8, 45, 49-50; 14:2, 19; 16:22; 17:5, 13; 32; 18:12; 19:23-26; 21:27f). Plutôt que de rendre le message plus acceptable, les apôtres et les disciples ont continué de prêcher puissamment la repentance et la foi, même face aux menaces des hommes. « *Sauvez-vous de cette génération perverse* », prêchait Pierre (Act. 2:40). Il osait même dire: « *Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Act. 2:36). Ce n'était pas exactement trop conciliateur. Les dirigeants à Jérusalem ont dit: « *Ne nous avons-nous pas défendu expressément d'enseigner en ce nom-là? Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme!* » Pierre et les apôtres répondirent: *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Actes 5:28). Paul a souvent été battu, lapidé, emprisonné pour avoir prêché l'évangile. Il a suscité beaucoup de controverse par la prédication de l'évangile. Toute une émeute est survenue quand certaines personnes ont compris ce qu'impliquait le message de l'évangile par rapport à la déesse Diane et le revenu qu'elle engendrait pour la région (Act. 19).

Est-ce normal donc que Billy Graham soit très accepté, non seulement par les Catholiques et les églises libérales, mais aussi d'une façon générale par la société? Est-ce normal, par exemple, qu'il ait une étoile sur le « Walk of Fame » d'Hollywood (le trottoir des célébrités)? S'il y a bien un milieu connu pour sa perversité, ses compromis et son encouragement pour les valeurs contraires à Dieu et à la Bible, c'est Hollywood.

C'est précisément à cause de son écart en tant qu'un évangélique « non-doctrinaire » que le message de Graham est démunie de tout piquant réel, particulièrement, pour ce qui nous concerne, dans les cercles Catholiques. Même depuis ses premières croisades, les Catholiques ont offert leur soutien, et ils l'ont appuyé de plus en plus à travers les

décennies.⁷⁷ Il n'y a pas de peur que les croisades de Graham leur volent leurs paroissiens. En fait, il y a même une confiance que les croisades les aident en termes de nombre de paroissiens qui assistent aux églises Catholiques.

À St-Louis, le journal officiel de l'archidiocèse a donné un soutien sans réserve dans un long éditorial, disant, « Il n'y a rien que du bon qui puisse ressortir de ses croisades. » Ça a applaudi sa concentration sur « la personne de Jésus le Sauveur qui est à la fois Dieu et homme et sur les Écritures saintes qui parlent de lui et de son message. . . . S'il y a bien un temps que tous les chrétiens devraient se joindre pour donner un témoignage commun aux croyances qu'ils tiennent en commun, c'est maintenant. »⁷⁸

Les Catholiques ont encouragé leurs paroissiens à assister à ses croisades et de ne pas avoir peur de son message.⁷⁹ C'est pourquoi ils peuvent écrire dans leurs journaux de telles choses comme:

- Ce que les Catholiques ont en commun avec Billy Graham est une conviction commune alors sur Dieu, Jésus-Christ et l'Évangile comme étant une nouvelle bienvenue et vraie.⁸⁰
- Quand ça vient à appeler les gens à s'engager pour Jésus-Christ, eh bien, nous n'avons pas vraiment de différences. Je pense que les Catholiques ont beaucoup de confiance en Dr. Graham et dans son intégrité.⁸¹

Un autre Catholique a dit:

Dr. Graham promeut d'une façon suivie une plus profonde rencontre entre Jésus et la personne qui cherche. Graham ne prétend jamais que sa manière d'évangéliser est la seule façon; il a à la fois l'humilité et l'expérience de réaliser, cependant, que ses dons ont été utilisés par Dieu à amener des milliers à une nouvelle vie.⁸²

Pourquoi les Catholiques peuvent-ils reconnaître en Graham ce que la plupart des croyants ignorent? Parce que d'un côté justement le message inclusif de Graham a une allure suffisamment évangélique pour satisfaire les évangéliques, et d'un autre côté il est assez inclusif pour ne pas froisser les Catholiques, mais bien au contraire les faire sentir pleinement acceptés.

Chapitre 11

LES CONSÉQUENCES À UN MESSAGE CHANGÉ

PUISQUE GRAHAM EST DEVENU rapidement et de plus en plus inclusif dans sa manière de comprendre l'évangile, invariablement le message qu'il prêche n'est plus l'évangile. Plus que cela, dans les années récentes, il est devenu tellement large dans ses idées, que son inclusivisme est allé au-delà même des limites de ceux qui réclament le nom de chrétien, pour inclure ceux d'autres religions. Son long ministère populaire n'a pas laissé non affecté ni l'évangile, ni des millions de personnes. Regardons tout d'abord comment l'évangile a été perdu.

LA SIMPLIFICATION, LA PIÉTÉ APPARENTE ET LA RE-DÉFINITION

La manière que l'évangile se perd dans le cas de Graham prend la même forme qu'avec l'inclusivisme démontrée durant la controverse libérale-fondamentale.

Il y a eu d'abord une « simplification » de l'évangile. Pour avoir des églises qui croient dans l'efficacité des sacrements se joindre avec des églises évangéliques pour communiquer un message commun, une simplification évidente du message chrétien essentiel doit prendre place. La doctrine qui divise est délaissée comme non essentielle. Comme Graham dit, « Les chrétiens peuvent ne pas être d'accord sur des questions mineures et sur des traditions. Mais ils sont unis en ce qui concerne une chose: l'évangile de Jésus-Christ ».⁸³ Ceci est bien en théorie, mais c'est tout autre chose quand nous comprenons que ce que Graham considère être des questions secondaires étaient historiquement considérées par les évangéliques comme des points essentiels.

J'étais élevé dans l'église Presbytérienne, mais à travers une série de circonstance, je suis devenu un baptiste. Toutefois, je ne vais pas autour du monde pour proclamer la foi baptiste, ni celles des presbytériens. Je pense qu'en tant qu'évangéliste, je représente toutes les dénominations et toutes les églises qui soutiennent ma campagne. J'essaie d'éviter toute question non essentielle au salut. Naturellement, je proclame l'évangile avec franchise, et il y a quelques églises qui ne se sentent pas confortables à soutenir une telle campagne. . . . Je crois aussi que notre identification avec des responsables d'églises de beaucoup de dénominations a aussi contribué à une meilleure compréhension du travail d'un évangéliste et du travail de l'église.⁸⁴

La part de vérité que Graham mentionne concernant le besoin de l'évangéliste de rester centré sur l'évangile ne doit pas aveugler le lecteur à réaliser l'hérésie fondamentale qui est impliquée par ce qui est dit. Puisque les églises qu'il représente et qui soutiennent ses croisades incluent l'Église Catholique et des églises libérales, et qu'il dit que les différences qu'il a avec ces églises-là ne relatent pas à ce qui est essentiel au salut, alors, l'implication est très claire que les erreurs doctrinales Catholiques et les erreurs doctrinales libérales ne sont que sur des questions non essentielles au salut, selon Graham. Certes il est plus vague et moins direct que d'autres que nous verrons dans quelques chapitres, mais le fond est là, et les évangéliques inclusifs d'aujourd'hui n'ont pas manqué la fondation inclusive que Graham a établie dans le mouvement évangélique. Nous verrons plus tard une citation de J.I. Packer à cet effet.

De plus, dix ans après avoir commencé ses croisades d'évangélisation, il a offert des commentaires relatant à notre sujet sur des changements personnels qui s'étaient produits. Vous remarquerez qu'il dit clairement que les différences confessionnelles ne sont que des désaccords mineurs sur la théologie.

Un quatrième changement doit être remarqué dans le fait que durant les derniers dix ans mon concept de l'église a pris une plus grande dimension. Il y a dix ans, ma compréhension de l'église était étroite et provinciale, mais après une décennie de contact intime avec des chrétiens de partout autour du monde, je reconnais maintenant que la famille de Dieu contient des personnes de diverses ethnies, cultures, classes sociales ou dénominations. J'ai appris qu'il peut y avoir des désaccords mineurs sur la théologie, sur les méthodes ou sur les motifs, mais

qu'à l'intérieur de la vraie église, il y a une unité mystérieuse qui dépasse tout facteur de division.

Dans des groupes sur lesquels, par piété ignorante, je fronçais auparavant les sourcils, *j'ai trouvé des hommes si dédiés à Christ et si en amour avec la vérité que je me suis senti indigne d'être en leur présence.* J'ai appris que malgré le fait que les chrétiens ne sont pas toujours d'accord entre eux, ils peuvent l'être d'une façon agréable, et que ce dont l'église a le plus besoin c'est que l'on montre à un monde incrédule que nous nous aimons les uns les autres. Pour moi, l'église est devenue un organisme grand, glorieux et triomphant. C'est le corps de Christ, et son membre le plus humble est une partie importante de ce corps. Je suis aussi venu à croire que dans toutes les églises visibles il y a un groupe de disciples de Christ, régénérés et dédiés.⁸⁵

Dans ce scénario, où premièrement le contenu essentiel de l'évangile est défait de tout ce qui causerait division (d'où la simplification de l'évangile), il y a deuxièmement la piété qui devient un critère pour juger de la validité de la foi de quelqu'un. Graham a dit d'une façon encore plus explicite:

Je trouve que beaucoup de chrétiens qui ont grandi dans des familles chrétiennes, qui ont été baptisés ou confirmés et qui ont eu le bénéfice d'une éducation chrétienne, qui sont inconscients d'un temps où ils ont donné leurs vies à Christ, cependant ont une foi et des vies qui témoignent clairement qu'ils connaissent Christ.⁸⁶

Invariablement, à mesure que des « non-essentiels » sont enlevés de ce qui est jugé être l'évangile, et à mesure que la piété apparente maintenant sert de critère de connaître Dieu, une re-définition de l'évangile prend place. Après tout, déclare Billy Graham, ce qui est important c'est que les gens se donnent à Jésus-Christ.⁸⁷ La définition et les moyens de cet engagement peuvent varier. Un engagement par les moyens des sacrements, par lequel la grâce est donnée par le baptême et/ou par d'autres sacrements, n'est pas exclu.

Graham n'est pas un prêtre Catholique « qualifié » d'utiliser l'eau du baptême pour régénérer quelqu'un (personne en fait possède réellement cette capacité). Il ne peut pas et ne réclame pas baptiser les gens pour les régénérer. Il ne prêche pas non plus, d'une façon directe et évidente que le salut s'obtient par le baptême ou par les œuvres, quoi que, comme nous l'avons vu, il accepte et affirme qu'il est possible d'être régénéré par le baptême.

En général, Graham prêche le salut par la foi. Les évangéliques aiment ça. Cependant, ce qu'ils ne remarquent pas, bien souvent, c'est que Graham ne définit pas la foi au sens biblique, puisqu'il laisse de la place pour les sacrements dans sa compréhension de ce qui constitue la foi. Alors, d'une façon ultime, pour Graham, le salut est par Christ, mais le salut n'a pas besoin d'être obtenu par la foi seulement. Non seulement une confiance dans les sacrements n'est pas répudiée, elle est endossée. C'est précisément à ce point-là que l'évangile est perdu. Par son inclusivisme, l'évangile de Graham a été redéfini et le salut par la foi seulement a été abandonné.

Je ne veux pas suggérer que personne n'a été réellement né de nouveau lors des croisades de Graham. La plupart du temps, Graham présente ce qui vient bien proche de la version évangélique de la conversion, sans toutefois, définir précisément la foi parce qu'il n'appelle pas les gens à répudier leur confiance dans les sacrements, par exemple.

Je n'ai pas de doutes qu'il y a eu des gens qui ont entendu les vérités présentées, qui ont ignoré l'aspect inclusif de ce qu'il présente, qui sont arrivés, de par les versets cités, à leur propre conclusion qu'ils étaient perdus et qu'ils devaient renier toute fausse confiance passée, et qui se sont confiés uniquement dans l'oeuvre unique du Christ au calvaire, par la foi seulement. Ces gens-là ont été sauvés et transformés. Je n'ai pas de doutes qu'un pourcentage de ceux qui se sont avancés lors des invitations de Graham se sont vraiment convertis, mais ils l'ont fait *malgré* le message inclusif de Graham, et non pas *à cause* du message inclusif. Cependant, nous devons plutôt penser à tous les autres qui demeurent avec une foi en un message tronqué.

L'ÉVANGÉLISTE TOUJOURS À LA DÉRIVE

Il n'est pas surprenant donc, à la lumière de son point de vue inclusif sur l'évangile, de voir qu'il semble aller encore plus à la dérive. Voici quelques déclarations qu'il a faites lors d'une interview avec *Parade Magazine*:

« J'adhère complètement aux points fondamentaux du christianisme, pour moi et pour mon ministère, » a dit le Rév. Billy Graham. « Mais, en tant qu'un américain, je respecte les autres chemins à Dieu – et en tant que chrétien, je suis appelé à les aimer. »⁸⁸

Un peu plus loin dans l'interview, il est dit:

Graham a été remarqué pour sa bonne volonté à travailler avec des leaders de religions différentes. « À chaque fois qu'un président m'a demandé de faire la prière inaugurale, j'ai avancé l'argument que je ne devrais pas être le seul à le faire, que des leaders d'autres religions devraient être là aussi, » il a dit. « Nous sommes une nation multireligieuse et ça serait bien de le refléter à cette importante occasion. Je n'ai été capable de persuader que M. Nixon. »

« Nous sommes tous frères et soeurs dans nos coeurs, » il a souligné. « Nous devrions nous aimer les uns les autres. Que dire des autres leaders chrétiens qui ne partagent pas son opinion? « Eh bien, je ne suis pas d'accord avec eux, » a dit Graham.⁸⁹

RÉCAPITULATION PAR QUESTIONS

Puisque Billy Graham a dit que son évangile devait être jugé par ce qu'il disait et non par ceux qui étaient sur la plate-forme, la plupart des citations offertes ont été de lui.

1. L'évangile inclusif de Billy Graham proclame que les Catholiques fidèles à Rome font partie de la famille de Dieu. Est-ce que c'était ce qui était cru par tant de croyants protestants depuis Martin Luther ou est-ce un autre évangile?

2. Quoi que nous nous sommes attardés plus sur sa relation avec les Catholiques, nous avions vu aussi que Graham inclut les libéraux dans sa communion de co-ouvriers chrétien. Son travail avec les grandes dénominations protestantes en Amérique du nord ne fait pas de distinctions par rapport aux nombreux libéraux qui en font partie. Est-ce que la controverse libérale-fondamentale peut simplement être oubliée comme si les libéraux avaient changé avec le temps?

3. L'évangile inclusif de Graham considère que les sacrements tels que le baptême, la confirmation, etc., sont des moyens efficaces de procurer la grâce à de pauvres pécheurs. La Bible ouvre-t-elle la porte à une telle croyance?

4. Billy Graham enseigne que la nouvelle vie en Christ obtenue soi-disant par le baptême ou par la confirmation peut être perdue à moins que quelqu'un revienne et se donne de nouveau à Christ. La consécration en réponse à son message est-elle une deuxième occasion de salut pour une

telle personne? Qu'est-ce qu'il y a de vraiment évangélique à croire comme cela?

5. Billy Graham prêche qu'une réponse à son invitation publique par ceux qui ont déjà été baptisés est peut-être simplement le cas d'une personne s'engageant de nouveau à Christ, et non pas le cas d'une personne qui vient à Christ pour la première fois. Est-ce que les Catholiques comprennent vraiment l'évangile en écoutant les messages de Graham?

6. Pour Billy Graham, la piété sert de critère pour reconnaître les vrais croyants. Est-ce qu'une personne comme Dr. Fosdick peut enseigner que Jésus n'était qu'humain, et non pas Dieu, qu'il était illégitime, et n'est pas ressuscité—une telle personne peut-elle avoir une piété recommandable?

7. L'inclusivisme de Billy Graham renie la nécessité de croire que ce n'est que par la foi que l'homme est sauvé, puisqu'il inclut les sacrements comme moyen efficace de régénération. Le salut dont Christ parle n'est-il pas par la foi seule selon les Ecritures? (Et cette foi-là, comme dit Jacques, est une foi agissante qui se démontre dans les œuvres [Jac. 2:14-26]).

8. La foi inclusive de Billy accepte la validité d'autres chemins qui mènent à Dieu. N'est-ce pas contraire à la prédication de Pierre, « Il n'y a de salut en aucun autre [que Christ] » (Actes 4:12)?

Les réponses à chacune de ces questions devraient rendre claire le fait que le problème avec Graham n'est pas une simple naïveté ou un problème d'immaturité chrétienne. Le problème est que son message n'est pas l'évangile fidèle à la Parole de Dieu, et est donc un faux-évangile. Qu'il y ait eu des personnes qui se sont converties lors de ses croisades ne changent pas le fait que Graham prêche en bout de ligne un évangile différent de celui du Nouveau-Testament. S'il y a eu des gens qui sont arrivés à la bonne conclusion suite à aux versets bibliques qu'ils ont entendus lors des croisades, tant mieux. Mais la confusion qui se dégage de toutes les croisades est bien plus grave.

VACCIN

Pour tellement de personnes qui ont répondu à ses invitations, le vrai danger est d'avoir été efficacement vacciné contre le vrai évangile. Ceux qui ont adopté la version inclusive du message évangélique pensent donc qu'ils sont maintenant en bonne relation avec Dieu. Mais en réalité, ils ont accepté une forme de religion sans réalité puisque le salut et la régénération ne se procurent point sans renonciation de la confiance en ce qui est autre que la justice de Christ obtenue à la croix du calvaire par

la foi. Paul est très clair sur ce point dans son témoignage personnel de Philippiens 3:1-10. Ces personnes qui ont fait une « décision pour Christ » sans croire le vrai évangile tel que défini dans la Bible sont ensuite difficile à gagner pour Christ, puisqu'ils se pensent correctes.

Quoi que ce soit déjà assez tragique qu'un homme prêcherait un évangile inclusif de la vérité et de l'erreur, c'est absolument dévastateur qu'il puisse le faire avec l'approbation de tant de croyants évangéliques. Les vrais croyants qui n'ont pas dénoncé Billy Graham mais qui l'ont plutôt appuyé, ou du moins toléré, se sont conduits comme les « inclusifs par négligence » dont nous avons parlé dans le chapitre 6. Ce n'est vraiment qu'à cause d'un manque malheureux de discernement et de vigilance de leur part par rapport à l'évangile que Billy Graham ait pu réussir à prêcher son évangile inclusif avec tant d'ampleur. Ces nombreux évangéliques « inclusifs par négligence » ont permis à Billy Graham d'avoir le « succès » qu'il a connu. Ils n'ont remarqué que le vêtement de brebis. Pendant ce temps, le loup, ainsi déguisé, a continué son ravage par rapport à l'évangile dans les milieux évangéliques (cf. Act. 20:39; 2 Cor. 11:13-14).

Chapitre 12

L'EXPANSION DE L'INCLUSIVISME DE GRAHAM

EN TANT QU'UN LEADER ayant beaucoup d'influence dans le mouvement évangélique, Graham a eu un grand impact sur la manière que les évangéliques perçoivent maintenant les soi-disant chrétiens non évangéliques. De nombreux évangéliques trouvent maintenant une unité plus large avec ceux qui réclament suivre Christ. En même temps, ils sont moins soucieux des détails de ce que veut dire quelqu'un qui réclame suivre Christ. Quoiqu'on ne puisse pas rendre Graham seul responsable pour ces changements, nous pouvons tenter de voir par quels moyens l'influence de Graham s'est étendue. Le premier moyen est assez évident: par les croisades de Graham.

LES CROISADES DE GRAHAM

Depuis les premières années de son ministère, Graham voulait pour ses croisades un large soutien et une représentation diversifiée venant des églises dites chrétiennes. Les fruits oecuméniques de ses efforts et de ses croisades ne sont pas négligeables. Il a dit lui-même:

J'ai vu qu'un des grands effets secondaires de nos croisades était la manière que cet objectif commun d'évangélisation réunit les chrétiens. Parfois ils vivent dans la même ville, mais n'ont jamais travaillé ensemble avant.⁹⁰

Il n'est pas le seul à avoir fait cette observation. Pollock parle de la visite de Graham en Pologne:

... mais c'était l'esprit de coopération mutuelle pour Christ de la croisade qui a étonné et ravi autant les Catholiques, les

Protestants et les Orthodoxes. Travaillant ensemble pour que ces grandes réunions d'évangélisation soient un succès, ils ont découvert la profondeur de leur confrérie. Comme cela a été dit à ce moment-là, même le plus grand des Catholiques n'aurait pas pu amener les Polonais de diverses loyautés ecclésiastiques à venir ensemble entant qu'égaux, mais Billy Graham le pouvait.⁹¹

Puisque le gouffre séparant les Catholiques et les évangéliques était si profond et si large jusqu'au début des années 1940, le processus de défaire cette division ne s'est pas fait en une seule nuit. À travers les années, la politique oecuménique de Graham et sa prédication inclusive ont fait progresser ce travail d'unification. Ceci est illustré dans la différence entre les croisades de Graham à Minneapolis-St-Paul de 1973 et de 1996.

L'organisation de la croisade [de 1996] a dépassé les lignes de démarcation des dénominations, un développement qui excite les organisateurs locaux. « Ici, durant la croisade de Graham de 1973, les églises Luthériennes et les églises Catholiques n'ont donné qu'une très petite attention à la croisade, » remarque Goold. « Cette fois-ci, c'est très différent, et nous avons reçu une grande participation enthousiaste à travers les communautés Luthérienne et Catholique . . . » L'ex-gouverneur du Minnesota, Gouverneur Al Quie, qui est le président du comité local pour la croisade, est aussi très excité concernant la coopération interconfessionnelle que la croisade a suscitée. « Je crois qu'à la mesure que nous pouvons avoir des gens de diverses confessions et de diverses ethnies travailler ensemble, c'est particulièrement bénéfique, » note-t-il. « N'importe quand il y a une excuse à travailler ensemble je crois que cela aide tout le climat spirituel. Ça m'est vraiment surprenant de voir toutes les personnes diverses qui s'impliquent en tant que bénévoles ». « Le leadership Catholique s'est donné sans réserve et a été très impliqué . . . »⁹²

Ainsi, ce que Billy Graham a accompli plus que tout, au niveau du peuple, c'est une contribution inégalée à l'enlèvement de mur qui séparait les évangéliques et les non évangéliques, particulièrement ceux qui sont sacramentaires dans leur confession (les Catholiques, les Anglicans, les Orthodoxes). Mais l'influence de Graham s'est ressentie plus que juste par ses croisades. Graham a laissé derrière lui quelques institutions qui ont avancé sa vision inclusive du christianisme.

LE MAGAZINE *CHRISTIANITY TODAY*

Une partie de l'héritage que laisse derrière lui Graham est le magazine *Christianity Today* [« le christianisme aujourd’hui »]. C'est en 1956 que Graham a fondé l'organisation *Christianity Today International* dont le but principal était la publication du magazine.⁹³ Graham demeure toujours le président honoraire du conseil de directeur de l'organisation. Le magazine est vite devenu la voix principale du mouvement évangélique pour le monde anglophone, et depuis des décennies, cette voix est conciliatrice et inclusive, poussant pour une vision inclusive de qui fait partie de la famille de Dieu.⁹⁴ La publication de ce magazine se chiffre en centaines de milliers et le nombre de lecteurs s'élève à trois cent quinze milles.⁹⁵ L'influence de *Christianity Today* sur le nouvel esprit d'unité oecuménique au sein du christianisme (au sens large) ne peut pas être sous-estimée.

LES CONGRÈS INTERNATIONAUX SUR L'ÉVANGÉLISATION

Billy Graham a aussi été impliqué dans le leadership de plusieurs congrès internationaux sur l'évangélisation.⁹⁶ Allant du premier à Berlin, en passant par celui à Lausanne, puis le dernier à Manille (appelé Lausanne II), il est facile de voir la croissance du côté inclusif de ces congrès.

En 1966, le congrès de Berlin a débuté les choses avec un esprit oecuménique évident. Martin rapporte:

À ces païens d'autrefois se sont ajoutés des représentants du Conseil National des Églises [National Council of Churches] et du Conseil Mondial des Églises [World Council of Churches], ainsi que des observateurs Catholiques et Juifs. Il faut noter, cependant, l'absence de fondamentalistes séparatistes, une absence qui ne s'est pas faite sans être remarquée. Pour certains, l'expérience de s'asseoir à une table commune avec ce mélange oecuménique, international et multiculturel était assez pour transformer un simple repas en un avant-goût du banquet messianique.⁹⁷

Le Congrès de Lausanne de 1974 a continué la tendance vers l'inclusivisme évangélique.⁹⁸ Plusieurs des sessions et des articles présentés avaient un ton positif vis-à-vis de l'Église Catholique Romaine et d'autres Églises sacramentaires.⁹⁹

Mais encore plus explicite était le dernier des congrès mondiaux, Lausanne II, tenu à Manille aux Philippines en juillet 1989. Le Manifeste de Manille, un document signé par les participants évangéliques, est un cas classique d'inclusivisme évangélique:

Notre référence à « toute l'église » n'est pas une réclamation présomptueuse que l'église universelle et la communauté évangélique sont synonymes. Car nous reconnaissions qu'il y a beaucoup d'églises qui ne font pas partie du mouvement évangélique. Les évangéliques ont des attitudes qui varient beaucoup concernant l'Église Catholique Romaine et l'Église Orthodoxe. Il y a des évangéliques qui font toutes sortes de choses avec ces églises (prient ensemble, parlent ensemble, étudient l'Écriture ensemble, et travaillent ensemble). D'autres sont fortement opposés à toute forme de dialogue ou de coopération avec eux. Tous les évangéliques sont conscients que des différences théologiques sérieuses demeurent. Quand appropriée, et en autant que la vérité biblique n'est pas compromise, la coopération peut être possible dans des domaines tels que la traduction de la Bible, l'étude de questions théologiques et éthiques contemporaines, le travail social, et l'action politique. Nous voulons que ça soit clair, cependant, qu'une évangélisation commune requiert un engagement commun à l'évangile . . . *Nous confessons notre part de responsabilité pour la cassure du Corps de Christ*, qui est une barrière majeure à l'évangélisation mondiale. Nous déterminons d'aller de l'avant à chercher l'unité dans la vérité pour laquelle Christ a prié. Nous sommes persuadés que la bonne manière d'avancer vers une coopération plus étroite est un franc dialogue patient sur la base de la Bible avec tous ceux qui partagent nos préoccupations. À ceci nous sommes contents de nous engager.¹⁰⁰

Cette déclaration, à première vue, semble être écrite d'une façon aussi neutre que possible. Il admet l'existence de diverses attitudes au sein du mouvement évangélique. Mais remarquez que l'hypothèse sous-jacente est que toutes les parties mentionnées (les évangéliques, l'Église Catholique, l'Église Orthodoxe) sont considérées comme faisant parties du Corps de Christ; c'est pourquoi ils considèrent qu'il y a une cassure regrettable au sein du Corps de Christ. Sur la base de cette reconnaissance mutuelle, ils sont heureux de s'engager dans un dialogue patient et franc pour une meilleure unité. Quel désastre!

Pour nous aider à comprendre jusqu'où leur esprit inclusif les amène, considérons la présentation de Tom Houston à une des sessions générales

du congrès Lausanne II. Tom Houston n'est pas n'importe qui dans ces cercles-là. Il est le directeur international du Comité de Lausanne pour l'Évangélisation Mondiale (Lausanne Committee for World Evangelism – LCWE), qui a été commencé pour continuer le travail du congrès Lausanne. Billy Graham en est le président honoraire. Il est l'auteur aussi d'un livre récent Autour de la croix. Dans sa session, Houston a parlé sur l'unité:

J'étais un séparatiste quand j'étais un jeune pasteur. Où il y avait deux pôles, je voulais en détruire ou en exclure un. Après, j'ai réalisé que Dieu travaillait avec les pôles magnétiques, le Nord et le Sud, et qu'ils créaient un champ de tension dans lequel les choses pouvaient être faites . . .

Il y a six actes salutaires de Dieu en Jésus-Christ. Le premier est l'incarnation. La Parole est devenue un être humain et a vécu parmi nous. C'est la vérité déterminante pour les Anglicans et les Catholiques. Ils se concentrent sur la présence de Christ et mettent l'emphase sur la continuité de la vie du peuple de Dieu.

Le deuxième acte salutaire est la croix, l'expiation . . . Les Luthériens et les Évangéliques se centrent sur l'expiation. Ils se concentrent sur le pardon en Christ, mettant l'emphase sur la discontinuité de la conversion.

Le troisième acte salutaire de Dieu est la résurrection . . . C'est la vérité suprême pour les églises Orthodoxes . . .

Le quatrième acte salutaire est l'ascension . . . C'est la grande vérité des églises Presbytériennes et Réformées . . .

Le cinquième acte salutaire est la Pentecôte, l'envoi de l'Esprit. C'est la vérité centrale pour les Pentecôtistes et les Charismatiques . . .

Le sixième acte salutaire est encore à venir. C'est l'avènement, la deuxième venue de Christ. C'est le thème des Adventistes du Septième jour ou d'autres Adventistes.

Maintenant toutes ces églises croient en tous les actes salutaires, mais elles n'en soulignent qu'un seul de ces actes et semblent attirer des gens dont les besoins sont rencontrés par un ou un autre de ces actes. Idéalement, nous devrions les souligner tous, mais aucun groupe ne peut être tout de ces actes et montrer l'évangile entier. Et il y a des tensions entre eux. . . Les gens de l'incarnation mettent l'emphase sur la croissance graduelle de la vie chrétienne à commencer par le baptême, souvent dans la petite enfance. Ceux qui prêchent la croix sont impatients avec

ça et poursuivent la discontinuité d'une conversion dramatique. Mais les deux sont nécessaires.

Dieu nous donne à chacun un flambeau à porter, mais c'est une procession. Nous ne devons pas nous excuser de porter notre flambeau. Portez-le haut, mais que nous n'imaginions pas que c'est la vérité complète. Affirmons la procession tout entière et les autres qui en font partie . . . Adoptons comme but inaltérable de rester ensemble sous la bannière de la Parole de Dieu comme reflétée dans l'Alliance de Lausanne [Lausanne Covenant] et de montrer au monde la plénitude des actes salutaires de Dieu en Christ.¹⁰¹

Même une lecture sommaire de 1 Corinthiens 15:1-4 nous révèle la grande hérésie de ce qu'Houston présente.

« Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévétré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. »

Ce n'est que parce que Houston se considère comme un évangélique et qu'il a présenté ce message à une organisation évangélique que j'oserais employer le terme inclusivisme évangélique en ce qui le concerne. Car sa présentation est bien éloignée d'une présentation évangélique telle qu'historiquement elle est typiquement faite. Depuis quand l'évangile complète se comprend en six actes salutaires? Depuis quand sommes-nous sauvés par l'incarnation de Jésus-Christ? Depuis quand le noyau du salut est-il défini par l'envoi du Saint-Esprit à Pentecôte? Non, le noyau de l'évangile, c'est-à-dire, l'acte salutaire, est l'oeuvre de notre Seigneur Jésus-Christ en sa mort expiatoire et sa résurrection glorieuse. Bien sûr, Jésus-Christ devait être incarné pour accomplir cette oeuvre; bien sûr, il a été reçu auprès du Père suivant l'ascension comme démonstration que son oeuvre a été acceptée; bien sûr, son oeuvre à la croix lui donne raison de revenir un jour chercher ceux qui l'attendent pour leur salut, et comme juge des incrédules. Mais c'est un autre évangile que celui qu'Houston présente, celui d'équivaloir ces six actes et d'en faire six actes salutaires. C'est un autre évangile celui qui affirme que « la croissance graduelle de la vie chrétienne à commencer par le baptême, souvent dans la petite enfance » est une version acceptable et vérifiable.

Cependant dans toute ma lecture concernant Lausanne II, je n'en ai pas trouvé un seul qui expose l'erreur d'Houston.¹⁰² Ceci dit, la plupart de ce qui est dit dans le Manifeste de Manille est fidèle à l'évangile selon la Bible.¹⁰³ C'est ainsi que d'un côté, c'est clair que l'on parle de personnes qui professent et présentent la foi évangélique, et de l'autre côté, on parle de personnes qui considèrent leur foi évangélique comme n'étant qu'une version de la foi chrétienne acceptable au sein de la famille de Dieu.

On voit donc que les congrès pour l'évangélisation mondiale que Billy Graham a institués avec d'autres se sont positionnés de telle manière à pousser une vision nettement inclusive du christianisme.

LE « SUCCÈS » DE L'INCLUSIVISME

Billy Graham a eu beaucoup de fruit pour ses efforts. Même d'une connaissance très superficielle de son ministère, il est possible de reconnaître qu'il a fait beaucoup pour développer une coopération grandissante et une acceptation mutuelle entre églises soi-disant chrétiennes de diverses confessions, incluant les Catholiques. Il n'y a aucun doute que le mouvement évangélique qui s'est distingué du mouvement fondamentaliste duquel il est sorti dans les années 1940 a largement été marqué par l'influence conciliatrice et inclusive de Billy Graham. Les évangéliques de 1940 considéraient clairement l'église Catholique comme une église apostate, et voilà que seulement plusieurs décennies plus tard, les Catholiques seraient plutôt apparemment des « cousins germains » dans la foi, des frères en Christ, malheureusement séparés. Les murs de séparation qui auparavant distinguaient entre les vrais croyants et ceux qui mettent leur confiance dans des sacrements pour leur procurer la grâce, non parfaitement mais par degrés, ces murs-là, sont abaissés. À mesure que les murs disparaissent la foi chrétienne est de plus en plus comprise d'une façon générique qui peut se manifester de diverses façons, tant par la façon évangélique que sacramentaire.

Ce qui est extraordinaire, c'est que Graham ait réussi un tel tour de force sans susciter le moindre doute de l'ensemble du mouvement, et que presque le seul doute qui survient du milieu fondamentaliste porte sur la question d'avoir fait des compromis pour avoir eu la chance de prêcher l'évangile. Peu ont vraiment osé mettre en doute la validité de son « évangile ». Le manque de discernement à son égard n'a que permis plus son influence de faire effet.

Le fait même que Billy Graham a prêché un évangile inclusif a causé beaucoup de confusion parmi les rangs des croyants. Beaucoup de ce que Graham dit est biblique, mais quand on a fini de l'écouter, son message,

pris dans son ensemble, détourne les gens du puissant message autoritaire de l'évangile de Jésus-Christ pour les diriger à un autre évangile – une version évangélique contemporaine de l'« évangile » dont le piquant est perdu de par une vision inclusive du christianisme.

Chapitre 13

UN RIDEAU DE FUMÉE: L'UNITÉ DU CORPS DE CHRIST

Une hirondelle ne fait pas le printemps, ni quelques gouttes, une rivière; mais il vaut la peine de souligner ici que les projets de mission impliquant évangéliques et Catholiques côte à côté non seulement dans leur témoignage social mais également dans l'évangélisation et la formation de disciples ont déjà commencé à apparaître. L'évangélisation coopérative de Billy Graham au sein duquel toutes les églises d'une région sont invitées à participer en est un exemple. Les rassemblements charismatiques où la distinction entre protestants et Catholiques disparaît au sein d'une unité christocentrique d'adoration, de communion et de joie en sont un autre exemple. Serait-ce que le mouvement ECE¹⁰⁴ est le carburant d'un feu déjà allumé?

— J. I. Packer¹⁰⁵

LE FEU EST DÉJÀ ALLUMÉ, selon la terminologie de J.I. Packer, en ce qui concerne l'acceptation mutuelle entre évangéliques et Catholiques de se reconnaître comme faisant partie du Corps de Christ. Cette acceptation n'est pas unanime au sein du mouvement évangélique, mais comme il dit, le feu est déjà allumé. Nous allons maintenant nous concentrer dans les prochains chapitres à regarder au-delà de l'effet Graham, pour voir comment le mouvement évangélique en général adopte de plus en plus une vision inclusive de ce qu'est le vrai christianisme. Nous allons regarder spécifiquement l'influence, les convictions et les écrits d'autres leaders dans le mouvement contemporain évangélique.

Pour commencer, ça aiderait de comprendre la tension comprise dans l'élément de l'inclusivisme évangélique. Il y a le côté évangélique et le côté inclusif. Il ne faut donc pas perdre de vue que les évangéliques qui adoptent un point de vue inclusif du christianisme ne veulent pas pour autant abandonner leur héritage et cesser de réclamer être évangélique. Ce désir de rester fidèle à leur héritage justement crée une tension avec leur désir d'aussi reconnaître comme vrai chrétien les soi-disant chrétiens qui ne sont pas évangéliques. Cette tension fait donc que les évangéliques inclusifs doivent trouver une manière à continuer à

proclamer la foi évangélique tout en la « contextualisant » assez pour pouvoir être aussi inclusifs.

Une manière d'en arriver là est de détourner l'attention que l'on porterait naturellement à la définition de l'évangile, et la porter plutôt sur l'unité de l'Église. De cette manière ils peuvent argumenter dans le sens que le Corps de Christ est regrettablement fragmenté à cause de la séparation qu'il y a entre les évangéliques et les Catholiques, ou entre les évangéliques et les libéraux, tout en réclamant être toujours des évangéliques qui croient dans la version évangélique de l'évangile. C'est un saut assez efficace, car cela consiste à simplement prendre pour acquis, sans trop expliquer pourquoi, que les Catholiques et les libéraux font partie du Corps de Christ malgré leurs problèmes théologiques à certains égards.

Cette manière d'agir est comme un rideau de fumée pour ne pas porter l'attention immédiate à leur inclusivisme de fonds. Cette manière d'agir leur permet donc de tenir à leur prémissse inclusive tout en se permettant de reconnaître les différences, critiquer les « erreurs » Catholiques et libéraux, et promouvoir avec une humilité bien pieuse la version évangélique de l'évangile. Vous avez peut-être déjà remarqué dans le dernier chapitre cette manière de penser avec le Manifeste de Manille. Aussi, dans ce chapitre et ceux qui suivent, remarquez ce phénomène dans l'argumentation des évangéliques inclusifs.

LE CORPS DE CHRIST FRAGMENTÉ

La Réforme fut un mouvement ayant dénoncé les erreurs et les ténèbres spirituelles de l'Église Catholique Romaine. Cependant, aujourd'hui, on semble trouver plus de lumière que de ténèbres au sein du Catholicisme. La compréhension évangélique traditionnelle voulant que l'Église de Rome soit une chrétienté apostate est souvent dénigrée, répudiée et même attaquée dans les cercles évangéliques. Dans une ère que certains ont appelé l'âge oecuménique, le point de mire grandement répandu au sein de la chrétienté a entouré l'unité de l'Église, un point de vue ayant souvent été vu au sein du mouvement évangélique.

Charles Colson, un dirigeant évangélique notoire, a explicitement écrit sur ce sujet dans son livre, Le Corps [The Body]. Il tient à l'unité du Corps du Christ, un Corps qui selon lui inclurait, par exemple, les Catholiques, les Anglicans, les Luthériens et les Protestants. Selon lui, Mère Thérèsa avait une foi et une dévotion véritables en Dieu,¹⁰⁶ et prêchait l'évangile, autant par sa bouche que par sa vie.¹⁰⁷ Il dit également:

C'est un fait que nous pouvons apprendre les uns des autres. Personnellement, alors que je formais de solides convictions doctrinales, j'ai été profondément enrichi par la communion avec ceux qui possèdent des convictions différentes, mais toutes aussi solides—particulièrement mes frères et mes soeurs Catholiques, Anglicans, Orthodoxes et Luthériens.¹⁰⁸

Laissez-moi citer aussi une autre section de son livre qui permettra au lecteur de se faire une bonne idée de la manière qu'il voit l'unité en Christ, malgré les différences historiques.

Quand ce jeune ministre très doué [John Aker] était le pasteur de l'Église Évangélique Libre de Montvale, au New Jersey, il a développé une grande amitié en Christ avec un prêtre d'une paroisse pas loin, Ken Herbster. Ensemble, ils ont pensé à un plan assez hardi: Aker prêcherait à la messe du dimanche matin dans l'église de Père Ken, et le prêtre prêcherait le dimanche soir à l'église d'Aker. . . .

Après le message de John à la messe du dimanche matin, la congrégation Catholique s'est levée spontanément et a applaudi. Ce soir-là, sans incitation, la même chose est arrivée quand Père Ken a prêché à l'Église Évangélique Libre. . . .

Maintenant, il y a eu de nombreux échanges oecuméniques à travers des années récentes. Des Protestants prêchent sur l'estime de soi ou la dignité humaine dans une église Catholique, et un prêtre peut prêcher sur le besoin d'aider l'Amérique Centrale dans une réunion Protestante. Ce qui a fait l'expérience de John Aker si remarquable est que le Père Ken et lui ont tous les deux prêché sur l'évangile des messages puissants sur le salut en Jésus-Christ. Et que cela ait eu lieu était des plus remarquables parce que John Aker, de toutes les personnes, aurait dû être très mal reçu dans la paroisse Catholique. Car il avait été un moine Passioniste, a été relâché de ses voeux, s'est converti au Protestantisme et a gradué de Trinity Evangelical Seminary [une des institutions principales dans le mouvement évangélique].

S'il y a bien quelqu'un qui connaît les différences qui divisent, John Aker les connaît. Mais il sait aussi que ce qui nous lie est plus fort que ce qui nous divise.¹⁰⁹

Il a continué en disant:

Il y a des chrétiens qui sont allés au-delà des barrières confessionnelles pour bâtir des communautés. Un exemple de ce qui a découlé du mouvement du renouveau Charismatique est une communauté à Ann Arbor, au Michigan, connue sous le nom La Parole de Dieu. C'est une communauté de mille cinq cents personnes, les deux tiers Catholiques, et l'autre tiers Protestants. Ils ne font pas d'efforts pour minimiser leurs différences; chaque groupe maintient leurs propres réunions de culte. Mais par rapport à d'autres aspects, ils ont développé une vie commune. La communauté La Parole de Dieu, qui a commencé d'autres communautés similaires en Amérique Latine et dans les Iles Britanniques, parraine aussi de sérieuses discussions entre des dirigeants Protestants, Orthodoxes, et Catholiques Romains, à travers le Centre pour le Renouveau et la Foi [Center of Faith and Renewal].

Quand les historiens examineront et écriront à propos de cette époque de l'histoire de l'église, ils vont sans aucun doute noter la contribution inégalée du mouvement Charismatique par rapport à l'unité du Corps [de Christ].¹¹⁰

Aussi alarmant qu'est sa vision, le fait de réaliser le vaste support qu'il a reçu de la part d'autres importants dirigeants évangéliques (J. I. Packer, Dr. Jerry Falwell, Carl F. H. Henry, pour ne nommer que ceux-là) est d'autant plus alarmant.

Une manière de visualiser ce qu'il croit vis-à-vis des différences confessionnelles dans le contexte de l'unité du Corps de Christ est celle-ci: Colson voit le vrai christianisme, c'est-à-dire, l'Église, le Corps de Christ, l'ensemble de tous les vrais croyants, comme étant une grande maison dans laquelle il y a plusieurs chambres distinctes. Les diverses confessions particulières au sein du Christianisme ont chacune leur chambre qui leur est propre, mais ils doivent reconnaître qu'ils font partie d'un tout, et que c'est possible de se rencontrer dans les couloirs pour des causes où l'on a besoin d'un front commun et uni au nom de Christ.

Il a dit, en défense d'une déclaration stipulant que les Catholiques et les évangéliques sont ensemble de vrais croyants en Christ,

La déclaration est sincère au sujet des différences entre les chambres, elles sont importantes et ne doivent pas être prises à la légère. Mais l'objectif principal est de réunir les chrétiens dans le couloir, cette enceinte de vérité unissant toutes nos traditions . . . En devenant chrétiens, nous adhérons tous à un

ensemble de vérités centrales, telles que la création, la chute, la propitiation substitutive et l’inaffabilité des Écritures. Mais une fois dans la maison, nous trouvons notre communion dans le cadre de traditions théologiques particulières.¹¹¹

Nous nous attarderons sous peu sur la déclaration en question, mais il suffit pour l’instant de remarquer l’emphase placée sur l’unité de l’Église pour expliquer et défendre une vision inclusive du christianisme.

EXEMPLE DE « CONTEXTUALISATION »: LA « VÉRITÉ » ÉVANGÉLIQUE DE JOHN STOTT

John Stott, un auteur très populaire, utilise une autre illustration qui lui permet de « contextualiser » toute vérité qu’il peut déclarer dans son livre La foi évangélique. Ce dernier titre est actuellement une formule amoindrie du titre original La vérité évangélique,¹¹² qui est la traduction du livre anglais de John Stott, Evangelical Truth.¹¹³

L’illustration est celle-ci. Dans la préface de son livre, John Stott s’introduit en des termes de classification botanique: « Genre: Chrétien; Espèce: Évangélique; Sous-espèce: Anglican ». Suivant son idée, d’autres seraient: « Genre: Chrétien; Espèce: Catholique », ou encore « Genre: Chrétien; Espèce: Libéral ». Le point c’est que le vrai chrétien peut venir en diverses espèces, mais que l’on parle tout de même d’un christianisme partagé entre ces espèces; on parle tout de même de faire partie ensemble du Corps de Christ. Il dit:

J’essaie donc de ne pas oublier que les trois grands courants de pensée chrétiens (catholique, libéral et évangélique) ne s’excluent pas toujours, car à côté de leurs points de divergence, ils présentent des convergences. Nous nous réjouissons évidemment, et nous rendons grâces à Dieu, de ce que la grande majorité des croyants chrétiens sont attachés au Symbole des Apôtres et à celui de Nicée, et que l’immense majorité des Protestants continue de professer de nombreuses vérités de la Réforme. Autrement dit, les vérités évangéliques essentielles ne sont pas la propriété exclusive des évangéliques. Par ailleurs, les évangéliques considèrent (en toute humilité, je l’espère) certaines vérités bibliques et historiques qu’ils ont toujours défendues comme un dépôt confié à toute l’Église.”¹¹⁴

Bien que le contenu de son livre soit un bel exposé à la fois érudit et simple de la foi évangélique, sa préface vient tout relativiser. En d’autres

termes, ce qu'il croit en tant qu'évangélique n'est pas le dernier mot, ce n'est que sa compréhension de la vérité. Selon lui, le vrai christianisme n'exclut donc pas le chrétien de courant Catholique ni le chrétien de courant libéral, à côté desquels lui-même prend sa place en tant que chrétien de courant évangélique. Dans ce contexte, les Éditions LLB (Ligue pour la Lecture de la Bible) semblent avoir voulu communiquer plus directement la contextualisation de sa préface en changeant le titre de La vérité évangélique à La foi évangélique. Malheureusement, beaucoup de vrais chrétiens ne sont pas alertés à ce qu'implique cette relativisation de par l'inclusivisme de John Stott. De fait, c'est l'évangile qui est perdu étant relativisé. Nous reviendrons à John Stott pour d'autres détails.

« DES FRÈRES SÉPARÉS »

Dans un article de l'*Evangelical Quarterly*, Tony Lane exprime très clairement l'affirmation des inclusivistes:

Nous devons prendre garde à l'attitude qui ne reconnaîtra personne comme véritable chrétien qui n'exprime pas leur foi en termes évangéliques. N'est-il pas possible que plusieurs Catholiques Romains parviennent à une foi personnelle vivante qui s'exprime ensuite par les canaux de piété Catholique disponibles?

Dans son article, Lane poursuit en déclarant qu'il considère les Catholiques comme « des frères séparés. »

Cette tendance dans les milieux évangéliques à voir le Corps de Christ d'une façon inclusive n'est pas seulement vis-à-vis du Catholicisme Romain, mais également vis-à-vis d'autres tels que les libéraux. Par exemple, la tendance conduit de nombreux évangéliques à rechercher des liens plus intimes avec le World Council of Churches (WCC) [le conseil mondial des églises].

Comme à Vancouver il y a huit ans, les évangéliques à Canberra ont émis leur propre déclaration au terme des rencontres WCC [Conseil mondial des églises]. À l'instar des déclarations évangéliques précédentes, le ton de celle-ci était surtout coopératif. Elle reconnaissait quelques différences récurrentes par rapport au WCC [Conseil mondial des églises], mais a exprimé l'appréciation de l'opportunité de participer à cette assemblée. “L'expérience pourvue par l'assemblée de travail en petits groupes a permis aux évangéliques et à ceux possédant des

perspectives différentes de se découvrir non comme *antagonistes mais en tant que croyants ensemble*. En particulier nous avons reconnu plusieurs engagements et préoccupations théologiques communs avec les orthodoxes,” pouvait-on lire dans la publication de leur déclaration.¹¹⁵

Nous savons selon Éphésiens 4:4-6 que l’Église ne forme qu’un. Par ailleurs, dans Éphésiens 5:23 et Colossiens 1:24 il nous est dit que l’Église est le Corps de Christ. Ainsi, se concentrer sur l’unité de l’Église n’est pas mauvais en soi. Cependant, lorsque cela signifie inclure dans l’Église ceux qui auparavant étaient considérés à l’extérieur de la chrétienté authentique, d’importantes questions sont soulevées. Qu’est-ce que l’essence du christianisme? Qu’est-ce qui fait d’un individu un chrétien? Nous ne devons pas permettre à ce rideau de fumée de l’unité de l’Église de nous faire perdre de vue la question de la définition même de ce qui constitue le christianisme.

Chapitre 14

L’APOLOGÉTIQUE? LA DÉFENSE DE QUELLE FOI?

SIMPLEMENT DIT, L’APOLOGÉTIQUE est la défense de la foi chrétienne. Comment ce sujet important sert-il aussi de rideau de fumée pour les évangéliques inclusifs? Puisque l’apologétique n’est pas une élaboration complexe d’un système théologique particulier, mais plutôt un effort de défendre le christianisme dans sa simplicité, ce n’était pas difficile pour des évangéliques inclusifs de tordre l’apologétique pour en faire un tremplin idéal et quasiment naturel pour leur point de vue inclusif.

Pour parler de ce phénomène, il ne faut pas chercher loin. Celui qui est facilement acclamé par l’ensemble du mouvement évangélique comme étant un des plus grands, sinon le plus grand apologète du christianisme, est C.S. Lewis. Clive Staples Lewis (1898-1963) était un professeur à Oxford, en Angleterre, et un auteur prolifique célèbre de livres tels que Les chroniques de Narnia et Les fondements du christianisme.

La défense articulée et intelligente de Lewis de la foi chrétienne a fait de lui un porte-parole idéal. Sa concentration sur les doctrines principales de l’église a coïncidé avec le soucis des évangéliques d’éviter le séparatisme ecclésiastique. . . . Lewis lui-même n’était pas un évangélique.¹¹⁶

C. S. Lewis aujourd’hui est bien-aimé des évangéliques. Ses livres ont pourvu à nos pensées sillonneuses une expression qui va droit au point, à nos aspirations religieuses un langage irrésistible, et à nos imaginations détériorées une vision de Dieu. Dans cet essai, J.I. Packer explique pourquoi un homme dont la théologie a des éléments décidément non évangéliques est venu à être l’Aquinas, l’Augustine, et l’Aesop de l’évangélisme contemporain.¹¹⁷

Ces deux paragraphes constituent l'introduction descriptive de ce que J.I. Packer a écrit concernant C.S. Lewis, dans un article intitulé, « Encore surpris par Lewis » dans le *Christianity Today* (7 sept., 1998), p. 54-60. L'article est sous-titré « Pourquoi ce non évangélique est devenu notre saint patron ». Packer dit:

Le nombre de chrétiens que les écrits de Lewis ont aidés, d'une manière à une autre, est énorme. Depuis son décès en 1963, la vente de ses livres s'est élevée à deux millions par an, et un sondage parmi les lecteurs de CT [Christianity Today] l'a classé comme l'auteur le plus influent dans leur vie – ce qui est étrange car eux et moi nous nous identifions comme des évangéliques et Lewis n'a jamais fait une telle chose. Il n'assistait même pas à un lieu de culte évangélique, et il ne fraternisait pas non plus avec les organisations évangéliques. « Je suis un laïc ordinaire de l'Église d'Angleterre [l'Église Anglicane] », il a écrit, « ni spécialement 'haute', ni spécialement 'basse', ni spécialement quoi que ce soit d'autre. » Selon les standards ordinaires évangéliques, son idée de l'expiation (pénitence archétypique, plutôt que substitution pénale), et son manque à même mentionner la justification par la foi quand il parle du pardon des péchés, et son accueil apparent pour la régénération par le baptême, et son point de vue non-inérrante de l'inspiration de la Bible, plus son affirmation en douce du purgatoire et de la possibilité d'un salut final pour ceux qui ont quitté ce monde en tant qu'incrédules, étaient des faiblesses; ils ont conduit le feu Martyn Lloyd-Jones, pour qui la droiture évangélique était une nécessité, à douter même du fait que Lewis soit un chrétien. Ses plus proches amis étaient Anglo-Catholiques ou Catholiques Romains; la paroisse où il adorait régulièrement était de la dite 'haute' église Anglicane; il allait au confessionnal, il était ancré dans le courant catholique (avec un « c » minuscule) de la pensée Anglicane, que certains (pas tous) considèrent comme central. Cependant les évangéliques aiment ses livres et en bénéficient immensément. Pourquoi?¹¹⁸

Bien sûr, fidèle à ses propres croyances inclusives, Packer offre ceci comme conclusion aux raisons pour lesquelles les livres de Lewis sont tant acceptés par les évangéliques:

La combinaison à l'intérieur de lui de perspicacité avec vitalité, de sagesse avec esprit, et de pouvoir imaginatif avec précision

analytique a fait de Lewis un communicateur brillant de l'évangile éternel... Ce ne sont pas juste les évangéliques, mais tous les chrétiens qui devraient célébrer Lewis. Il était un chrétien Christo-centrique de la grande tradition centriste, dont la stature une génération suivant son décès semble plus grande que ce qu'on aurait pensé quand il était vivant, et dont les écrits chrétiens sont maintenant considérés comme étant de statut classique.¹¹⁹

Une telle conclusion nous montre clairement que tout ce que Packer avait mentionné ci haut en termes d'écart au standard ordinaire évangélique ne doit vraiment être considéré que comme des *faiblesses*, comme il l'avait dit lui-même, des *faiblesses* qui n'enlèvent en rien le fait qu'il soit non seulement un vrai chrétien, mais un modèle de vrai chrétien. On comprend donc que pour Packer, croire par exemple que Christ soit notre grand exemple de pénitence, et non pas le substitut pénal de notre péché n'est qu'une faiblesse non déterminante sur notre destinée éternelle. Avec cette manière de penser, ne pourrait-on pas dire que les Témoins de Jéhovah n'ont que quelques *faiblesses* doctrinales à l'égard de la Trinité, et qu'on devrait tout de même les reconnaître pour les vrais chrétiens qu'ils réclament être? La doctrine que Christ est la victime expiatoire pour nos péchés n'est-elle pas aussi fondamentale au vrai christianisme que la doctrine de la Trinité (voir le chapitre sur les doctrines fondamentales au christianisme). Mais avant de parler plus de Packer, revenons sur Lewis.

Le point de vue de Lewis quant à ce qu'est le christianisme est si inclusif et générique que même les Mormons reçoivent bien ses écrits. Christianity Today relate le suivant:

Les œuvres de C.S. Lewis ont émergé comme étant une autre plate-forme de point commun religieux [entre les évangéliques et les Mormons]. « Il est tellement bien reçu par les Saints des derniers jours [les Mormons] à cause de sa vision large et inclusive du christianisme, » dit Millet, le doyen de BYU [Brigham Young University (Mormon)], qui a parlé à propos de Lewis dans une conférence sur la théologie en avril à Wheaton College (Illinois).¹²⁰

L'inclusivisme de Lewis est très explicite dans Les fondements du christianisme [Mere Christianity], un livre apologétique très simple et très répandu. Dans ce livre, il dit spécifiquement qu'il ne veut pas argumenter spécifiquement pour une forme de christianisme particulière, comme il dit, que ce soit « Anglican, Méthodiste, Presbytérien, Catholique

Romain. »¹²¹ Son but est de rester avec le christianisme pur et simple (d'où son titre en anglais, « Mere Christianity »).

Son inclusivisme est évidente et très explicite. Dans ses chapitres intitulés, *Le pénitent parfait* et *Conclusion d'ordre pratique*, il présente la mort de Christ d'une façon plus exemplaire qu'autres choses, comme Packer l'avait souligné d'ailleurs. Cependant, il faut souligner que même sa manière de concevoir la mort de Christ n'est qu'une théorie selon lui, et qu'il ne faut pas perdre de vue le fait au profit des théories. Il dit:

La base de la croyance chrétienne est que la mort du Christ nous a, d'une certaine façon, replacés dans une situation juste vis-à-vis de Dieu et nous a donné un nouveau point de départ. Les théories relatives au processus de cette action sont une autre affaire . . .

On nous a dit que le Christ avait été immolé pour nous, que son sacrifice a ôté nos péchés, et qu'en mourant il a mis hors de combat la mort elle-même. Voilà la formule. Voilà le christianisme. Voilà ce qu'il faut croire. Toutes les théories que nous bâtissons quant à la façon dont s'opéra la mort du Christ sont, à mes yeux, tout à fait secondaires . . .

Le Christ subit l'humiliation et le renoncement parfaits: parfaits parce qu'il était Dieu; renoncement et humiliation parce qu'il était homme. Or la croyance chrétienne est que, si d'une certaine façon nous partageons l'humilité et les souffrances du Christ, nous partageons aussi sa victoire sur la mort et jouirons d'une vie nouvelle après elle . . . Le Christ a fait naître une nouvelle espèce d'homme, et cette vie transformée que lui-même inaugura doit devenir nôtre. Comment cela se fera-t-il? . . . De trois sources différentes, la vie du Christ s'épanche en nous. Le baptême, la foi et cet acte mystérieux que les chrétiens appellent de noms divers: Cène, Eucharistie ou Repas du Seigneur. Tout au moins, ce sont trois des méthodes habituelles . . .¹²²

Ce qu'il dit, si sommairement, a de grandes répercussions. Premièrement, la mort de Christ est décrite d'une façon si générale que tant l'explication des Catholiques, tant celle des Anglicans, tant celle des évangéliques, etc., n'est qu'une théorie, comme si Dieu avait révélé le fait de la mort de Christ, sans en donner d'explication précise sur la signification de l'expiation qu'il accomplit par elle. Selon cette manière de penser, il n'y a pas moyen de mal comprendre et de tordre les vérités bibliques quant à l'expiation accomplie par Christ.

Deuxièmement, il parle de la manière que nous recevons la vie éternelle, et que cette manière se fait normalement d'une façon triple, par le baptême, la foi et la Cène. Il est en contradiction directe avec les Écritures qui stipulent clairement que c'est par la foi en Christ que nous sommes sauvés, et que le baptême n'est qu'un témoignage venant de ceux qui ont cru (Eph. 2:8-9; Act. 2:41, etc). Le Repas du Seigneur n'est qu'un mémorial commandé à être observé en mémoire de Christ, non pas pour le recevoir (1 Cor. 11:23-26).

Le point capital qu'il faut comprendre, c'est que malgré ces « faiblesses » reconnues, le mouvement évangélique a clairement adopté Lewis en tant qu'un grand apologiste de la foi chrétienne. Quelle librairie chrétienne n'offre pas ses livres? Au nom de la défense du christianisme de base, c'est un point de vue inclusif sur le christianisme qui est disséminé. Avec ce genre de christianisme vague et plutôt indéfini, ce qui est contraire à l'évangile n'est considéré qu'une faiblesse. Pour être très clair et très explicite, je ne fais pas partie de ce christianisme que Lewis se propose de défendre et que Packer seconde. Je fais partie plutôt du vrai christianisme, celle qui est biblique, où la foi en Christ spécifiquement comme substitut pénal pour les péchés de l'homme est absolument nécessaire. Je fais partie du christianisme biblique où de telles « faiblesses » que Lewis démontre sont plutôt des évidences d'un faux-évangile. Je ne fais pas partie du genre de « christianisme » qui affirme la vérité en tant que théorie et qui est dénué de toute autorité à déclarer une opinion contraire comme fausse et anathème. Je fais partie du christianisme biblique qui est assez autoritaire pour condamner les faux-prophètes qui tordent un ou plusieurs points de l'évangile.

Lewis lui-même, quoi que bien connu pour son inclusivisme, ne doit pas être considéré comme un évangélique inclusif, car c'est bien connu qu'il n'était pas un évangélique. Mais ce sont les évangéliques qui, en connaissance de cause, adoptent l'inclusivisme de Lewis qui se démarquent nettement comme étant des évangéliques inclusifs. Pour les autres, il y en a beaucoup qui semblent simplement tolérer son inclusivisme et qui promeuvent tout de même ses livres, particulièrement son livre Les fondements du christianisme; il y a là un inclusivisme par négligence.

Que Lewis, dans sa manière Anglicane quasi-Catholique de voir l'oeuvre de Christ et la part de l'homme dans la réception de cette vie, soit inclusif, cela ne me surprend guère. Mais il ne me vient pas à l'idée comment d'autres qui sont tout aussi inclusifs continuent de réclamer être évangéliques et réclamer croire en l'expiation de Christ comme étant une substitution pénale pour nos péchés. Ils y croient sans croire. Cela me fait penser à l'expression trouvée dans 2 Timothée 3:5, « ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance » (Version Darby). Ils

veulent garder la forme de la foi évangélique, mais ils en ont enlevé la puissance, ne la reléguant qu'à être une des théories de l'explication du christianisme.

Chapitre 15

DÉFENDRE PAR PRINCIPE LA PRATIQUE DE L'INCLUSIVISME

– LE DOCUMENT: « Évangéliques et Catholiques Ensemble »

ECE [« Évangéliques et Catholiques Ensemble »] joue un rôle de rattrapage vis-à-vis du Saint-Esprit, en formulant au niveau du principe un engagement que beaucoup de personnes ont fait au niveau de la pratique.

– J.I. Packer¹²³

L'INCLUSIVISME QU'A PRATIQUÉ et promu l'Association d'Évangélisation de Billy Graham n'était pas ouvertement expliqué et défendu. En général, c'était simplement pratiqué. Les évangéliques qui ont adopté son approche inclusive ont dernièrement ressenti le besoin de défendre la pratique de l'inclusivisme en élucidant dans des documents officiels noir sur blanc les principes qu'ils appliquent.

Ce chapitre, ainsi que les deux suivants, tente de révéler les complications et les confusions qui caractérisent les expressions récentes d'inclusivisme évangélique et l'évangile inclusif que ça manifeste. Les trois documents qui seront discutés représentent des efforts coopératifs entre théologiens de points de vue différents et opposés. Ces trois documents tracent le chemin de comment le salut est venu à être expliqué en relation avec l'assertion d'un autre évangile, qui n'est pas une variation bénigne des Écritures, mais diffère des Écritures à plusieurs points. Nous avons vu plusieurs évidences historiques de la nature et de l'ampleur de cet autre évangile dans le dernier siècle. Nous nous tournons maintenant à ces trois documents de la fin du vingtième siècle.

L'importance de ces documents et leur pleine portée dans l'histoire humaine ne seront probablement pas claires pour un autre demi-siècle. Pour le présent, nous ne pouvons qu'essayer d'exposer les confusions, les complications et la direction qu'engendent ces documents. Que le

lecteur se pose ces questions à mesure qu'il lit les extraits de ces documents: Comment, s'il y a lieu, ces documents manifestent-ils un inclusivisme de la part de leurs signataires? Démontrent-ils un changement significatif chez les Catholiques ou chez les évangéliques qui les ont signés? Comment furent-ils reçus par le mouvement évangélique? Les fondamentalistes se sont-ils opposés à ces expressions d'inclusivisme évangélique? Et si oui, leur opposition était-elle au niveau de la racine du problème ou des symptômes du problème?

UN PREMIER DOCUMENT DE TOUTE TAILLE: « Évangéliques et Catholiques Ensemble »

Le développement récent le plus significatif dans la question de l'inclusivisme évangélique est la rédaction du document, « *Évangéliques & Catholiques Ensemble: la mission chrétienne dans le troisième millénaire* » (ECE). Je consacrerais une grande attention à ce document, puisque beaucoup de ce qui a été dit récemment au sein du monde évangélique se réfère à cette déclaration. ECE a été lancé en tant que document non officiel au printemps 1994 et appelle à ce que « les évangéliques et les Catholiques se reconnaissent les uns les autres comme chrétiens ». ¹²⁴ Bien que ce fût non officiel, on ne doit pas croire que les Catholiques impliqués agissaient totalement détachés de Rome. Le dirigeant Catholique de cette entente, Neuhaus, a dit « que les partis appropriés du Vatican ont conféré à cet effort leur ‘plus solide encouragement’ ». ¹²⁵ Du côté évangélique, bien que non officiel, cela a représenté des sommets parmi les dirigeants et théologiens évangéliques tels que Chuck Colson (dirigeant), Bill Bright de Campus Crusade, J. I. Packer, Pat Robertson, Os Guinness, etc.

La déclaration démontre clairement la base sur laquelle les Catholiques et les évangéliques peuvent coopérer dans la guerre contre le monde séculier. En voici un extrait important:

Nous sommes des Protestants évangéliques et des Catholiques Romains qui ont été dirigés par la prière, l'étude et la discussion de convictions communes au sujet de la foi et la mission chrétiennes . . .

Comme Christ ne forme qu'un, de même la mission chrétienne ne forme qu'un. Cette mission peut faire et devrait faire l'objet d'un avancement de diverses manières. La diversité légitime, cependant ne devrait pas être confondue avec les divisions existant entre chrétiens qui obscurcissent le Christ ne formant qu'un et empêchant l'unique mission. Il existe un lien nécessaire

entre l'unité visible des chrétiens et la mission du seul Christ. Nous prions ensemble pour l'accomplissement de la prière de notre Seigneur: "Qu'ils soient parfaitement un" . . .

Christ, qui est un, et la mission, qui est une, incluent de nombreux autres chrétiens, notamment les orthodoxes de l'Orient et ces Protestants qui ne sont pas communément identifiés en tant qu'évangéliques. Tous les chrétiens sont englobés dans la prière, "Qu'ils soient parfaitement un" . . .

Nous affirmons ensemble que nous sommes justifiés par grâce au moyen de la foi à cause de Christ . . .

Tous ceux qui acceptent Christ comme Seigneur et Sauveur sont frères et soeurs en Christ. Les évangéliques et les Catholiques sont frères et soeurs en Christ . . . Bien que notre communion soit imparfaite, nous reconnaissons qu'il n'y a qu'un seul Christ et l'Église est son corps. Aussi difficile que soit la voie, nous reconnaissons que nous sommes appelés par Dieu à une réalisation plus complète de notre unité dans le corps de Christ. La seule unité devant être exprimée est l'unité dans la vérité et la vérité est ceci: "Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous et en tous . . ." (Ephésiens 4: 4-5).¹²⁶

TOUJOURS LES MÊMES DIFFÉRENCES

Il est intéressant de constater que la « vérité » mentionnée est la vérité concernant l'unité—que les deux partis sont de véritables chrétiens, ainsi que, soulignons-le, d'autres comme les protestants qui ne sont pas évangéliques, c'est-à-dire, les libéraux. Cependant, il est évident en lisant le reste du document que d'autres vérités, telles que les vérités bibliques au sujet de la conversion, le baptême, la foi ou la régénération—questions qui relèvent de la façon dont un individu devient chrétien—ne pouvaient être employées pour unir les deux partis, puisqu'une grande divergence au sujet de ces questions est avouée.

Nous ne présumons pas suggérer que nous pouvons résoudre les différences profondes et persistantes entre évangéliques et Catholiques . . .

Nous dénotons quelques différences et désaccords qui doivent être traités de façon plus détaillée et avec franchise en vue de renforcer une relation de confiance en obéissance à la vérité entre

nous. Parmi les éléments de différence au plan de la doctrine, de l'adoration, de la pratique, et de la piété fréquemment reconnus pour nous diviser sont ceux-ci:

- L'église en tant que partie intégrante de l'Évangile ou de l'église en tant que conséquence communautaire de l'Évangile.
- L'église en tant que communion visible ou la communion invisible des véritables croyants.
- L'unique autorité des Écritures (*sola scriptura*) ou l'Écriture étant interprétée de façon autoritaire dans l'église.
- La "liberté de l'âme" de l'individu chrétien ou du magistrat (autorité d'enseignement) de la communauté.
- L'église en tant que congrégation locale ou la communion universelle.
- Le ministère ordonné selon la succession apostolique ou la prêtrise de tous les croyants.
- Les sacrements et les ordonnances sont des symboles de la grâce ou des moyens de la grâce.
- La table du Seigneur en tant que sacrifice eucharistique ou repas servant de mémorial.
- Le souvenir de Marie et des saints ou la dévotion à Marie et aux saints.
- le baptême en tant que sacrement de régénération ou témoignage de la régénération.

De nombreux points de discorde mentionnés ci haut traitent spécifiquement de ce qui fait de quelqu'un un chrétien ou un récipiendaire de la grâce de Dieu (i.e. "sacrements . . . en tant que symbole . . . ou moyen de la grâce"; "Baptême en tant que *sacrement* . . . ou témoignage . . ."). *Comment les deux partis peuvent-ils se considérer fondamentalement au sein du corps de Christ, lorsque aucun des deux partis ne s'entend sur ce qui introduit un individu dans le corps de Christ?* Il est bien triste cependant qu'une telle question semble impertinente à l'inclusiviste. En fait, la déclaration s'avance dans l'exposition des différences claires au sujet du baptême et de la nouvelle naissance:

En considérant les nombreuses corruptions du témoignage chrétien, nous, évangéliques et Catholiques, confessons avoir péché les uns contre les autres et contre Dieu. . . .

La repentance et le changement de vie ne dissipent pas les différences qui demeurent entre nous. Dans le contexte de l'évangélisation et de "réévangélisation," nous rencontrons une différence majeure au plan de notre compréhension de la relation

entre le baptême et la nouvelle naissance en Christ. *Pour les Catholiques, tous ceux ayant reçu un baptême valide sont nés de nouveau et sont véritablement en communion imparfaite avec Christ.* Cette grâce venant du baptême doit être continuellement réveillée et vivifiée de nouveau au travers de la conversion. Pour la plupart des évangéliques, pas tous, l'expérience de la conversion doit être suivie du baptême en guise de signe de la nouvelle naissance. Pour les Catholiques, tous les baptisés sont déjà membres de l'église, toutefois à l'état dormant dans leur foi et dans leur vie; pour plusieurs évangéliques, la nouvelle naissance requiert l'initiation du baptême pour entrer dans la communauté des nés de nouveau. Ces croyances divergentes au sujet de la relation entre le baptême, la nouvelle naissance, et le fait d'être membre de l'église devraient être honnêtement offertes au chrétien ayant passé par la conversion. Ici encore, sa décision concernant l'allégeance commune et la participation doivent être assidûment respectées.

Il y a donc des différences entre nous qui ne peuvent être résolues ici. Mais à ce sujet, nous nous entendons: tout témoignage authentique doit viser la conversion à Dieu en Christ par la puissance de l'Esprit. Ces convertis—soit compris comme ayant reçu la nouvelle naissance *pour la première fois ou ayant expérimenté le réveil de la nouvelle naissance originellement accordée dans le sacrement du baptême*—doivent jouir d'une pleine liberté et de respect alors qu'ils décident de la communauté dans laquelle ils vivront leur nouvelle vie en Christ.¹²⁷

Il y a ci haut un paradoxe alarmant: *la conversion constitue ce que les deux partis recherchent, bien que les deux groupes admettent leur opposition quant à la compréhension de ce qu'est la conversion.*

Pour le Catholique, la nouvelle naissance n'a lieu qu'au moment du baptême et la conversion peut être simplement le réveil de cette nouvelle naissance. Ce type de nouvelle naissance et de conversion est diamétralement opposé à quelconque déclaration de foi évangélique au cours de l'histoire. Même les évangéliques qui ont signé le document ont explicitement déclaré les différends les opposant à Rome au sujet de leur définition de la nouvelle naissance. Cependant, ces mêmes évangéliques, avec leurs cosignataires Catholiques, sont sans l'ombre d'un doute inclusif. Les deux voies de conversion, soit le renouvellement de la nouvelle naissance Catholique qui a eu lieu au moment du baptême des enfants ou la nouvelle naissance des évangéliques au moment de la conversion, se disent explicitement être des preuves « d'une nouvelle vie

en Christ. » Il importe donc peu pour ces évangéliques inclusifs comment vous vous convertissez ou ce que vous croyez à propos de la nouvelle naissance et la conversion. Vous pouvez tout de même être un véritable enfant de Dieu.

Certains ont suggéré que ce document ait été émis pour des raisons politiques, mais dire une telle chose manque le principe de base du document. Même Richard Neuhaus, un signataire Catholique du document, a dit, « La déclaration de loin la plus importante du document . . . est l'affirmation que les évangéliques et les Catholiques sont frères et soeurs en Christ. Tout le reste découle de cela. »¹²⁸

Les réactions parmi les évangéliques à ces documents se situaient entre la forte opposition¹²⁹ et l'acceptation¹³⁰ et tout ce qui se situe entre deux.¹³¹ Dans un chapitre subséquent, nous reviendrons plus en détails sur l'opposition qui a été exprimée.

Chapitre 16

UNE ALLUMETTE POUR DÉSAMORCER?

– UN DEUXIÈME DOCUMENT: « La déclaration de clarification»

IL EST DIFFICILE D'IMAGINER devenir plus inclusif au plan évangélique que ce qui a été démontré par les signataires d'ECE. Pourtant c'est ce qui est arrivé au lendemain du ECE. Comment est-on « plus inclusif au plan évangélique »? En affirmant de façon encore plus précise la foi évangélique, tout en conservant une vision inclusive du vrai christianisme.

Suite aux réactions négatives face au document original, Chuck Colson et d'autres signataires de l'ECE ont élaboré une déclaration de clarification (ci bas nommé *la clarification*) en janvier 1995, à Fort Lauderdale. Cette déclaration affirmait:

1. Notre coopération para-église avec les Catholiques Romains dévoués à l'évangile en vue d'objectifs préalablement partagés n'implique pas l'acceptation des distinctions doctrinales des Catholiques Romains ou l'approbation du système ecclésiastique Catholique Romain.
2. Nous comprenons la déclaration « nous sommes justifiés par la grâce, par le moyen de la foi à cause de Christ » en termes d'expiation substitutive et d'imputation de la justice de Christ, menant à la pleine assurance du salut éternel; nous cherchons à témoigner en toutes circonstances et contextes du fait que l'histoire protestante reconnaît le salut par la foi seulement (*sola fide*¹³²).
3. Bien que nous considérons tous ceux professant être chrétiens—protestant, catholique et orthodoxe—with charité et espérance, notre confiance que quiconque est véritablement un frère ou une soeur en Christ ne dépend pas seulement du contenu

de sa confession, mais de notre perception des signes de régénération dans sa vie.

4. Bien que nous rejetions le prosélytisme tel que l'ECE le définit (le fait « de voler des brebis » en vue de l'accroissement d'une dénomination), nous soutenons que l'évangélisation et l'implantation d'églises sont toujours légitimes, peu importe la présence d'églises déjà existantes.

5. Nous pensons que les discussions théologiques subséquentes promises par l'ECE devraient débuter dès que possible.

Nous apportons ces clarifications concernant notre engagement en tant que partisans de l'ECE en vue de prévenir des mésententes au plan de nos croyances et de nos buts, ce qui pourrait causer des divisions.¹³³

Ce document a apporté un certain soulagement pour plusieurs¹³⁴ et avec raison, puisque les signataires de *la clarification* affirment de nouveau une allégeance évangélique solide au salut par la foi *seule*. Pourtant lorsque nous sondons davantage cette clarification d'ECE et voyons entièrement là où ceux qui l'ont signé se rangent, nous découvrons alors un inclusivisme bien enraciné et plus fort que jamais.

Premièrement, aussi claire que *la clarification* peut sembler à première vue, on pourrait s'attendre à une réaction Catholique très antagoniste. Toutefois, ce n'est pas le cas. Au contraire, « La déclaration de Fort Lauderdale a été accueillie chaleureusement »¹³⁵, dit Richard Neuhaus. « Keith Fournier, un signataire Catholique du document original, a fait la remarque que même s'il ne croyait pas que la déclaration additionnelle des protestants soit nécessaire, elle pourrait réduire les mésententes parmi les évangéliques. »¹³⁶ Pour les catholiques, cette clarification n'a pas menacé ce qui avait été accompli par le document ECE. En fait, même après leur déclaration de clarification, ils ont continué à faire retentir qu'ECE « est une invitation à ne pas combattre de nouveau les guerres du passé, mais de franchir le seuil de l'espérance dans un troisième millénaire de témoignage et de formation du disciple communs, incluant une unité visible accrue parmi ceux qui suivent Christ. »¹³⁷

Je souhaiterais vivement que les Catholiques aient tort dans leur perception de ce qui a été accompli avec ECE. Mais leur perception visait juste, premièrement en comprenant correctement le contenu d'ECE, mais également en comprenant adéquatement le contenu de *la clarification*. Car ce dernier document n'a jamais été conçu en vue de répudier ECE et l'inclusivisme qu'il promouvait. Bien qu'écrit pour

répudier des supposées mésententes au sujet du document d'ECE, *la clarification* se porte encore à la défense d'ECE.

Même pour Colson, *la clarification* ne signifiait pas qu'il renierait aux Catholiques leur place au sein du Corps de Christ. Il l'explique lui-même dans un article intitulé « Pourquoi les Catholiques sont-ils nos alliés? »:

Lorsque nous confrontons le monde non-chrétien—que ce soit par l'évangélisation ou l'activisme politique—nous devrions faire front commun. C'est le but d'ECE. La déclaration est sincère au sujet des différences entre les chambres, elles sont importantes et ne doivent pas être prises à la légère. Mais l'objectif principal est de réunir les chrétiens dans le couloir, cette enceinte de vérité unissant toutes nos traditions . . . En devenant chrétiens, nous adhérons tous à un ensemble de vérités centrales, telles que la création, la chute, la propitiation substitutive et l'infaillibilité des Écritures. Mais une fois dans la maison, nous trouvons notre communion dans le cadre de traditions théologiques particulières. ¹³⁸

C'est là le paradoxe que pose l'inclusivisme évangélique. Peu importe à quel point la déclaration de *la clarification d'ECE puisse être évangélique*, et peu importe qu'elle déclare leur allégeance à la doctrine évangélique du salut par la foi *seule*, Colson peut signer *la clarification* et s'accrocher au premier principe (dans ECE)—que le Catholicisme Romain fait tout de même partie du foyer de la foi, même si l'église Catholique Romaine est dans l'erreur dans plusieurs domaines.

Actuellement, quand on relie *la clarification* en réalisant qu'elle défend toujours le principe de base d'ECE, c'est plus facile de reconnaître que les signataires de *la clarification* ne disent rien de la nécessité de croire dans la doctrine évangélique (*sola fide* - la foi seule) pour être sauvé, ils ne font que dire que c'est ce que eux ils croient. Dans ce contexte, oui, ils affirment allégeance dans la doctrine évangélique (*sola fide*), tout en restant convaincu que la foi qui sauve est plus large que la version évangélique à laquelle ils tiennent personnellement.

PARADOXE TOTAL

Si *la clarification* n'est pas assez paradoxale en soi, il y a mieux. J. I. Packer est un autre dirigeant personnifiant si bien l'inclusivisme évangélique. En tant que partisan initial de la déclaration d'ECE, il a reçu de nombreuses demandes de la part d'évangéliques inquiets de se rétracter quant à l'approbation de son contenu. Il dit pourtant qu'il ne

peut faire autrement, devant Dieu, que de maintenir sa position.¹³⁹ D'autre part, comme Colson, il a également signé la déclaration intitulée *la clarification*. Par ailleurs, il a même signé une déclaration intitulée: « Résolutions pour le dialogue entre Catholiques Romains et évangéliques » (connu sous le nom de CURE) qui est hautement évangélique dans son contenu et semble replacer l'Église Catholique dans son juste contexte. Par exemple, il y est dit « nous ne considérons pas ce consensus Catholique en tant que fondement suffisant pour déclarer qu'il existe une entente au niveau de tous les éléments essentiels de l'évangile. »¹⁴⁰ On y insiste de plus que la justification par la foi seule « est un élément essentiel de l'évangile au sujet duquel une mésentente radicale se poursuit et nous nions le caractère adéquat de quelque version de l'évangile échouant à ce niveau. »¹⁴¹ En plus de plusieurs autres bonnes déclarations, il y est dit:

Nous nions cependant que dans sa confession actuelle [l'Église Catholique] constitue une communion chrétienne acceptable, alors combien moins la mère de tous les fidèles à qui chaque croyant doit être apparenté.¹⁴²

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, alors que Packer a signé la déclaration CURE ainsi que *la clarification* remontant à janvier 1995, il ne rétracte pas du tout son appui au document ECE, et perçoit les Catholiques qui sont fidèles à leurs propres doctrines comme de véritables frères et soeurs en Christ. Il s'explique en disant:

Reconnaissons-nous que de bons Protestants évangéliques et de bons Catholiques Romains—bons, je veux dire, au plan de l'idéal de la vie spirituelle telle que déclarée par leur propre église—sont des chrétiens tous ensemble? Nous devons reconnaître cela, car cela est vrai.¹⁴³

Un peu plus loin dans le même article, il a également inclu les chrétiens Orthodoxes dans son argumentation.¹⁴⁴ Comment Packer, connaissant les différences cruciales entre le Catholicisme et le monde évangélique, peut-il défendre cette fois-ci, apparemment, la nécessité de « par la foi seule » et avancer du même coup que les Catholiques et les évangéliques sont tous des chrétiens? Ceci constitue de l'inclusivisme évangélique à son niveau paradoxalement élevé. Décidément donc, *la clarification* n'a rien désamorcé de la bombe d'ECE, bien au contraire.

Chapitre 17

TOUJOURS PLUS LOIN

– UN TROISIÈME DOCUMENT: « Le don du salut »

LE 7 OCTOBRE 1997 donna naissance à un autre fait marquant au sein du monde évangélique contemporain: la signature d'une seconde déclaration conjointe par de nombreux dirigeants évangéliques et Catholiques, cette fois-ci intitulée « Le don du salut ».¹⁴⁵ Timothy George, ayant pris part à l'adoption de cette déclaration, explique:

« Le don du salut » répond directement à deux importants sujets perçus comme ambigus dans l'ECE: la doctrine de la justification par la foi seule et le mandat biblique concernant les missions mondiales et l'évangélisation mondiale.¹⁴⁶

Au sujet du premier élément d'ambiguïté, la déclaration de 1994 d'ECE n'avait fait aucune mention claire que la justification était par la foi seule. Sur ce point, R.C. Sproul avait sonné l'alarme dans son livre, La foi seulement [Faith Alone]: « Si *sola fide* est essentielle à l'évangile et au christianisme et si Rome n'a pas adopté *sola fide* en tant que position doctrinale, l'ECE trahit alors sérieusement l'évangile ».¹⁴⁷

L'alarme s'est fait entendre, mais elle était comme un coup d'épée dans l'eau pour les signataires d'ECE. En fait, cela a seulement servi à éléver leur position paradoxale. Dans leur déclaration conjointe, ils ont maintenant inclus la croyance en *sola fide* sans travailler à modifier la compréhension précédente soit des évangéliques ou des Catholiques au sujet de la justification.

Bien que beaucoup de ce qui se trouve dans « Le don du salut » soit biblique, on y retrouve quelques déclarations clés révélant que leur thèse de base est fondamentalement faussée. Cette thèse de base est la même que celle contenue dans ECE. C'est que les Catholiques et les évangéliques partagent en commun le salut en Jésus-Christ. « Le don du salut » déclare sans équivoque:

Par la prière et l'étude des Saintes Écritures, de même que soutenus par la réflexion de l'Église sur les textes sacrés entamée

depuis les temps anciens, nous avons découvert qu'en dépit des sérieuses et continues différences, nous pouvons rendre témoignage ensemble du don du salut en Jésus-Christ.

Tous ceux qui croient réellement en Jésus-Christ sont des frères et des soeurs dans le Seigneur et ne doivent pas permettre aux différences, bien qu'importantes, de ternir cette grande vérité ou de les détourner du fait de rendre témoignage ensemble du don de Dieu du salut en Christ.¹⁴⁸

On dit que ce « témoignage commun du don de Dieu du salut » est fait sur la base d'une entente sur la doctrine de la justification par la foi seule. En fait, cela va jusqu'à affirmer, « Nous comprenons que ce que nous affirmons ici est conforme à ce que les traditions de la Réforme ont signifié par la justification par la foi seule (*sola fide*) ». ¹⁴⁹

Cependant, le document admet également que la signification du terme justification « a grandement été débattue entre les Protestants et les Catholiques ». ¹⁵⁰ Il reconnaît la différence en ce qui a trait « à l'usage historique du langage de la justification en le reliant à la justice imputée et transformatrice ». ¹⁵¹ Le Catholicisme n'a jamais répudié sa compréhension de la justification qui remonte au 16^e siècle. Si les Catholiques et les évangéliques peuvent s'entendre sur un terme (la justification par la foi seule) mais non sur sa définition exacte, ne jouent-ils pas sur les mots lorsqu'ils disent « rendre témoignage ensemble »?

En fait, lorsque toutes les différences reconnues sont considérées, c'est incroyable que les signataires eux-mêmes tentent même de prétendre rendre « témoignage ensemble du don de salut de Dieu en Christ ». Les signataires du document « Le don du salut » n'hésitent pas à révéler le contenu de leurs différences:

Alors que nous nous réjouissons de l'unité découverte et sommes confiants à propos des vérités fondamentales du don de salut que nous avons soutenues, nous reconnaissons qu'il y a nécessairement des questions reliées entre elles nécessitant une urgente exploration plus approfondie. Parmi de telles questions se trouvent: la signification de la régénération par le baptême, l'Eucharistie, et la grâce venant du sacrement; les usages historiques du langage de la justification comme étant une justice imputée et transformatrice; le statut normatif de la justification par rapport à toute la doctrine chrétienne; l'affirmation que bien que la justification soit par la foi seule, la foi recevant le salut n'est jamais seule; des diverses compréhensions de mérite, récompense, purgatoire et indulgences; la dévotion à Marie et

l’assistance des saints dans la vie du salut; et la possibilité de salut pour ceux qui n’ont pas été évangélisés.¹⁵²

La plupart, sinon toutes ces différences ont à faire précisément avec des questions concernant le salut et l’obtention de la grâce. Même un coup d’œil rapide sur le paragraphe ci-haut révèle cela: « régénération par le baptême, » « grâce dans le sacrement », etc.

La déclaration la plus paradoxale se trouve dans la conclusion du document « Le don du salut »:

En tant qu’*évangéliques* remerciant Dieu pour l’*héritage de la Réforme* et soutenant avec conviction ses confessions classiques, en tant que *Catholiques* *consciencieusement fidèles à l’enseignement de l’Église Catholique*, et en tant que *disciples ensemble* du Seigneur Jésus-Christ reconnaissant notre dette envers nos prédecesseurs chrétiens et nos obligations envers nos contemporains et ceux qui vont nous suivre, *nous soutenons notre unité dans l’évangile* que nous avons ici professé. Au cours des discussions qui se poursuivront, nous ne rechercherons aucune autre unité que celle qui est selon la vérité.¹⁵³

Comment les évangéliques professant la légitimité de la Réforme peuvent-ils prétendre être des disciples ensemble avec les Catholiques qui sont consciencieusement fidèles à l’Église Catholique d’autrefois? C’est cette même Église Catholique que les Réformateurs ont condamné en tant que religion d’homme. De plus, c’est cette même Église Catholique qui a condamné les croyances des Réformateurs. Décidément, la « vérité » dans laquelle ces gens retrouvent une unité n’a plus de signification.

Ces trois documents (ECE, *la clarification*, et « le don du salut ») promeuvent le progrès oecuménique, sèment la confusion et révèlent les contours d’un accord entre les Catholiques et les évangéliques inclusifs concernant un faux évangile indéfini.

Chapitre 18

LE CATHOLICISME, QUE DIRE DES CHANGEMENTS?

PUISQUE LE CATHOLICISME est un des groupes principaux que les évangéliques commencent à reconnaître pour être vrai chrétien, ça serait approprié de faire une pause et de considérer les détails de la position et des enseignements venant de Rome.

L'Église Catholique a longtemps enseigné qu'elle prend part à l'inaffabilité de Christ. Cependant, à la lumière de Vatican II, il serait approprié de demander, « L'Église Catholique Romaine a-t-elle changé depuis 1960? » Les chrétiens peuvent être amenés à penser que la coopération Catholique est une preuve d'un côté « évangélique » grandissant de l'Église Catholique. Cependant, bien que la terminologie soit choisie plus soigneusement, la théologie Catholique n'a pas changé. Le seul changement majeur depuis le Concile de Vatican II est qu'ils ont essentiellement renoncé à leur position exclusive des siècles passés. Ce changement permet maintenant et encourage la coopération Catholique avec les évangéliques inclusifs, puisqu'ils ne prétendent plus que les évangéliques sont des faux docteurs anathèmes, mais seulement des « frères séparés ».

LA VIEILLE POSITION CATHOLIQUE EXCLUSIVE

La position « exclusive » de l'Église Catholique a longuement été enracinée dans son ensemble de doctrines. Le Concile de Florence (1442) a déclaré:

La Sainte Église Romaine croit, confesse et proclame fermement qu'en dehors de l'Église Catholique, nul homme, païen ou Juif, incroyant ou schismatique, aura part à la vie éternelle, mais sera plutôt soumis au feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges, à moins qu'il ne s'attache à elle (l'Église Catholique) avant sa mort.¹⁵⁴

Cyprien a déclaré auparavant, « Ne peut plus avoir Dieu comme Père, celui qui n'a pas l'Église pour mère ».¹⁵⁵

L'Église Catholique a également spécifié la nature perdue de ceux qui croyaient au salut par la foi seule. Considérez les canons suivants de l'Église Catholique, faits au cours de la sixième session du Concile de Trente (16ième siècle):

Si quelqu'un dit que par la foi seule l'impie est justifié; de telle manière à vouloir dire que rien d'autre n'est requis pour coopérer en vue d'obtenir la grâce de la justification, . . . qu'il soit anathème (*Trente*, sess. 6. canon 9).

Si quelqu'un dit que la foi qui justifie n'est autre chose que la confiance en la miséricorde divine qui remet les péchés à cause du Christ, ou que cette confiance seule est ce qui nous justifie, qu'il soit anathème. (*Trente*, sess. 6. canon 12).

Si quelqu'un dit que la justice reçue n'est pas préservée et également augmentée devant Dieu par les bonnes œuvres; mais que ces mêmes œuvres ne sont que des fruits et des signes de la justification obtenue, et non une cause de l'augmentation de cela; qu'il soit anathème (*Trente*, sess. 6. canon 24).

Si quelqu'un dit que les bonnes œuvres de celui qui est justifié sont de cette manière les dons de Dieu, de sorte qu'ils ne sont pas aussi les bonnes mérites du justifié; ou, que le dit justifié, par les bonnes œuvres qu'il accomplit par la grâce de Dieu et le mérite de Jésus-Christ, de membre vivant qu'il est, ne mérite pas réellement l'augmentation de la grâce, de la vie éternelle, et de l'acquisition de cette vie éternelle—si, cependant, il quitte ce monde dans la grâce—and aussi plus de gloire pour lui; qu'il soit anathème (*Trente*, sess. 6. canon 32).¹⁵⁶

ANATHÈME, MAIS DÉJÀ UNIS

Selon ces canons, ceux qui détiennent véritablement la foi évangélique sont anathèmes. Voyons maintenant le contraste entre ces canons et les déclarations Catholiques de Vatican II portant sur l'oecuménisme:

En effet, ceux qui croient au Christ et qui ont reçu validement le baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise Catholique. Assurément, des divergences variées entre eux et l'Eglise Catholique sur des questions doctrinales, parfois disciplinaires, ou sur la structure de l'Eglise, constituent nombre d'obstacles, parfois fort graves, à la pleine communion ecclésiale. Le mouvement oecuménique tend à les surmonter. Néanmoins, justifiés par la foi reçue au baptême, incorporés au Christ, ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Eglise Catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur . . .

De même, chez nos frères séparés s'accomplissent beaucoup d'actions sacrées de la religion chrétienne qui, de manières différentes selon la situation diverse de chaque Eglise ou communauté, peuvent certainement produire effectivement la vie de la grâce, et l'on doit reconnaître qu'elles donnent accès à la communion du salut.

En conséquence, ces Eglises et communautés séparées, bien que nous les croyions souffrir de déficiences, ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Eglise catholique.

Cependant nos frères séparés, soit eux-mêmes individuellement, soit leurs communautés ou leurs Eglises, ne jouissent pas de cette unité que Jésus Christ a voulu dispenser à tous ceux qu'il a régénérés et vivifiés pour former un seul corps en vue d'une vie nouvelle, et qui est attestée par l'Ecriture Sainte et la vénérable Tradition de l'Eglise.

C'est, en effet, par la seule Eglise Catholique du Christ, laquelle est le « moyen général de salut », que peut s'obtenir toute plénitude des moyens de salut. Car c'est au seul collège apostolique, dont Pierre est le Chef, que furent confiées, selon notre foi, toutes les richesses de la Nouvelle Alliance, afin de constituer sur la terre un seul Corps du Christ auquel il faut que soient pleinement incorporés tous ceux qui, d'une certaine façon, appartiennent déjà au peuple de Dieu.¹⁵⁷

Voilà pourquoi, selon Neuhaus, « l'ECE a générée si peu de controverse parmi les Catholiques ».¹⁵⁸ Il déclare:

Les Catholiques sont familiers depuis longtemps avec les initiatives oecuméniques et n'ont aucune difficulté à reconnaître

que les chrétiens non-Catholiques sont des frères et des soeurs qui, en vertu du baptême et de la foi, sont « réellement mais de façon imparfaite en communion avec l’Église Catholique » (Concile Vatican II).¹⁵⁹

Il est intéressant de noter que les Catholiques nous reconnaissent comme chrétiens à cause de notre baptême. Cela ne devrait pas nous surprendre, puisque pour eux, c'est le sacrement du baptême qui introduit une personne au Corps de Christ.

Les Catholiques considèrent que la puissance régénératrice du baptême par un agent autorisé se produit à part de la foi personnelle de celui qui se fait baptiser. Cependant, dans les Écritures, le baptême d'eau est un témoignage public d'avoir personnellement cru et d'avoir participé dans le vrai baptême que Jésus avait promis, « vous serez baptisé du Saint-Esprit » (Act. 1:5; 11:16). « Il y a un seul corps et un seul Esprit, . . . un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Eph. 4:4-5). Ce seul baptême promis par Jésus a commencé à la Pentecôte et a lieu à la conversion de chaque personne depuis ce temps-là.¹⁶⁰

Le baptême d'eau de Jean-Baptiste pointait vers cet événement (Mat. 3:11). Les disciples de Jean-Baptiste à Éphèse devaient entendre plus sur celui vers qui Jean-Baptiste pointait, c'est-à-dire Jésus-Christ, afin d'être baptisé par le Saint-Esprit (Actes 19:1-7). Jésus a été baptisé par Jean afin d'accomplir tout ce qui était juste (Mat. 3:15). Paul a exhorté les croyants de Rome, « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Rom. 6:3-4; cf. Col. 2:12-13).

Le baptême d'eau avant la Pentecôte a illustré le vrai baptême qui était encore à venir. Le baptême par immersion dans l'eau depuis la Pentecôte est un témoignage public au baptême de l'Esprit passé, expérimenté personnellement lors de la conversion. Depuis la Pentecôte, le baptême de l'Esprit accompagne le salut, et se fait en même temps que Christ est accepté comme Sauveur; ça va de pair avec le fait d'être placé dans le Corps de Christ. Le baptême d'eau, souvent appelé le premier pas d'obéissance, suit la conversion. Paul était grandement soucieux de toute déviation de l'évangile (Gal. 1), mais n'était même pas sûr de quels croyants à Corinthe il avait baptisé (1 Cor. 1:16).

Le baptême d'eau n'a jamais sauvé personne et ne le fera jamais; ça illustre le vrai baptême, l'œuvre et la présence du Saint-Esprit, mais ça ne peut pas le produire. Depuis la Pentecôte, le baptême de l'Esprit accompagne le salut, mais n'en est quand même pas l'équivalent. Les

croyants de l'Ancien Testament n'ont pas expérimenté le baptême de l'Esprit, mais auront tout de même part à la première résurrection et au royaume éternel, leur âme ayant été sauvé par la foi en les promesses de Dieu. Tout en étant un témoignage important et révélateur d'un esprit maintenant soumis au Seigneur Jésus-Christ, le baptême d'eau n'est aucunement nécessaire au salut. Le laron repentant est mort sans être baptisé, mais s'est retrouvé dans le paradis avec celui en qui il venait de mettre sa foi, Jésus-Christ (Luc 23:43).

Contrastez l'enseignement Catholique avec ce que dit la Bible. Dans *Le Catéchisme de l'Église Catholique*, il est écrit:

Le saint Baptême est le fondement de toute la vie chrétienne le porche de la vie dans l'Esprit (*vitæ spiritualis ianua*) et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements. Par le Baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Église et faits participants à sa mission: « Le Baptême est le sacrement de la régénération par l'eau et dans la parole ».¹⁶¹

Les Catholiques ont donc changé leur approche envers ceux qui enseignent un évangile contraire au leur. Ils n'ont pourtant pas renoncé à leur théologie du passé, puisqu'ils croient que si les évangéliques sont des frères, c'est malgré eux à cause du baptême.¹⁶² Ils sont si convaincus que c'est le baptême qui introduit une personne dans la famille de Dieu, qu'ils pensent que nous sommes, nous aussi, devenus chrétiens de cette façon à notre insu. Ils ne reconnaissent pas du tout que nous sommes devenus chrétiens par notre conversion « par la foi seule ». Pour ce qui est du baptême, pour les croyants évangéliques, c'est seulement un *symbole* de ce qui nous est arrivé lorsque nous avons cru et une *identification* avec Christ comme un de Ses disciples. Ce n'est pas ce qui fait de nous un chrétien. Pourtant, pour le Catholique notre baptême était suffisant pour nous rendre « véritablement mais de façon imparfaite en communion avec l'Église Catholique ».¹⁶³

Tout comme les libéraux ont plaidé pour la « tolérance » et l'unité, de même les Catholiques plaident depuis 1960. Cette stratégie des Catholiques a vu naître de grands fruits et les percées résultant de l'acceptation Catholique dans les cercles évangéliques ne peuvent être sous-estimées.

LE RENIEMENT DE LA SUFFISANCE DE LA MORT DE JÉSUS EN TANT QUE PAIEMENT POUR NOS PÉCHÉS

Il est également important de noter ce que Rome enseigne toujours sujet de l'oeuvre de Christ sur la croix. Le rapport du dialogue Évangélique-Catholique sur les missions (ERCDOM) dit,

Les Catholiques Romains expriment la mort de Christ davantage en termes de « solidarité ». Selon leur compréhension, Jésus-Christ dans Sa mort a fait une offrande parfaite d'amour et d'obéissance à Son Père, récapitulant sa vie en entier. Par conséquent, nous pouvons entrer dans le sacrifice de Christ et nous offrir au Père en Lui et avec Lui; puisqu'il est devenu un avec nous afin que nous puissions devenir un avec Lui.¹⁶⁴

Vatican II définit l'Église pour les Catholiques Romains comme « le sacrement du salut », le signe et la promesse de la rédemption à chacune des personnes sans exception . . . C'est la mission de l'Église d'anticiper le royaume de Dieu en tant que libération de l'esclavage du péché, de l'esclavage de la Loi et de la mort; par la prédication de l'évangile, par le pardon des péchés et le partage de la Cène.¹⁶⁵

Pour les Catholiques Romains l'évangile tourne autour de la personne, du message et de l'activité miséricordieuse de Christ. Sa vie, mort et résurrection sont les fondements de l'Église, et l'Église apporte l'évangile vivant au monde. L'Église est un véritable sacrement de l'évangile. La différence entre nous concerne alors la relation entre l'évangile et l'Église. Dans un cas, l'évangile nous réconcilie avec Dieu par Christ et fait ainsi de nous un membre de son peuple; dans l'autre l'évangile se trouve dans la vie de son peuple et nous trouvons donc la réconciliation avec Dieu.¹⁶⁶

Les citations pourraient se poursuivre, car la grâce tordue en mérite se trouve au sein de toute leur théologie. J'espère qu'assez a été dit pour révéler l'hérésie de l'Église Catholique Romaine, bien que ce soit maintenant formulée avec des termes plus conciliants.

« DES CATHOLIQUES DÉVOUÉS À L'ÉVANGILE »?

Qu'en est-il des prétendus « Catholiques croyants » ou « Catholiques évangéliques »?¹⁶⁷ On serait tenté de s'interroger si les Catholiques ayant signé l'ECE ne remplissaient pas cette étiquette ambiguë. Après tout, la

déclaration de *la clarification* prétendait que leur « coopération para-églises se trouvait avec les Catholiques dévoués à l'évangile ». Après examen, nous constatons que Neuhaus et ses cosignataires catholiques, malgré un côté pro-évangélique apparent, sont fidèles à et représentatifs de l'Église Catholique Romaine. D'ailleurs, même le document ECE révèle cela, puisque les différences reconnues (telles qu'exposées ci-haut) ne résidaient pas entre les évangéliques et un supposé segment « évangélique » au sein d'un catholicisme modifié, mais plutôt entre la foi historique évangélique et le Catholicisme Romain fidèle au Vatican.

Neuhaus lui-même, le dirigeant Catholique derrière l'ECE, n'est pas un Catholique « dévoué à l'évangile » dans le sens historique du terme. Il a commenté sur la question de la *sola fide*:

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* ne rejette pas la formule distincte de la Réforme voulant que la justification soit par grâce, par la foi seule en Christ. Il ne l'affirme pas non plus. Pour faire le tour de cette question, il faudrait poursuivre en mettant au clair que la grâce n'est pas seule, mais qu'elle confirme la liberté humaine, que la foi vivante n'est pas seule mais résulte en une vie d'obéissance, que Christ n'est pas seul mais se trouve toujours en compagnie de Son Église.¹⁶⁸

Keith Fournier, ayant également signé l'ECE, en est un autre exemple. En fait, Fournier se considère justement en tant qu'un chrétien « Catholique évangélique ». Il croit pouvoir être évangélique en prétendant s'attacher à l'évangile tout en demeurant complètement Catholique. Cependant, le fait qu'il soit entièrement Catholique défigure son « côté évangélique » puisqu'il maintient toujours l'efficacité des sacrements procurant la grâce tout en rejetant un type de conversion une fois pour toutes—il a expérimenté quelques « conversions » lui-même. Il rejette du même coup aussi le salut par la foi seule. Son livre est un exemple classique de l'apparence pieuse des Catholiques modernes, étant toujours dans les ténèbres par leur rejet du simple plan de salut de Dieu.¹⁶⁹

Quelle est l'étendue des changements chez le Catholicisme Romain ? Ils sont prêts d'accepter le baptême d'eau des personnes d'autres groupes comme étant suffisant pour les considérer comme faisant parties, quoi qu'imparfaitement, de la « vraie » église, c'est-à-dire, la « Sainte Mère Église Catholique Romaine ». Ont-ils alors vraiment changé ? Très peu, et seulement du côté pragmatique (ce qui n'est pas nouveau). Le changement qu'ils ont apporté est l'adoption d'un très commode inclusivisme. Ceux qui ont changé, ce sont plutôt les évangéliques qui ont répondu à l'« appel fraternel » des Catholiques de les reconnaître

comme frères dans la foi. C'est de ce côté maintenant que nous nous tournons, pour chercher à comprendre les changements fondamentaux que l'inclusivisme causent à ses tenants évangéliques.

Chapitre 19

LES FACTEURS SOUS-JACENTS DE L'INCLUSIVISME ÉVANGÉLIQUE CONTEMPORAIN

SIL’ON SAISIT LES DIFFÉRENCES MAJEURES entre Catholiques et évangéliques, comment peut-on prétendre croire à l’évangile biblique tout en considérant consciemment l’Église Catholique une « dénomination soeur »? Cette question est de première importance. Au cours des pages suivantes, les grandes lignes de la réponse prendront forme, groupées en trois sections. Ces réponses feront écho de celles que l’on a vu dans le contexte de la controverse libérale/fondamentale et dans le contexte de l’inclusivisme de Billy Graham.

1. Considérer le contenu de l’évangile comme opinion humaine

Selon les évangéliques inclusifs contemporains, l’évangile, tel que défini par les évangéliques, n’est qu’un point de vue. Examinons ce que Timothy George, rédacteur en chef de *Christianity Today*, a dit au sujet d’ECE.

Voilà un oecuménisme de tranchées né d’une lutte morale commune voulant proclamer et incarner l’évangile de Jésus-Christ auprès d’une culture dans la confusion . . . Cependant, de peur que quiconque ne soit emporté par cette euphorie oecuménique du moment, il doit être déclaré clairement que la Réforme n’était pas une erreur . . . Autant les principes formels et matériels de la Réforme— soit, l’*infaillibilité des Saintes Écritures et la justification par la foi*—sont dûment soutenus dans cette déclaration [ECE]. Mais la façon dont ces principes s’apparentent à une série de questions telles que l’autorité de l’église, l’efficacité des sacrements et le ministère authentique sont reconnus comme divergences.¹⁷⁰

Les évangéliques affirmant croire à l'évangile biblique peuvent considérer le Catholicisme Romain comme faisant partie de la chrétienté authentique, puisqu'ils font des doctrines du salut et de la grâce de simples points de vue, plutôt que des vérités exclusives de la Parole de Dieu. En autant que les Catholiques puissent endosser « la justification par la foi en Christ, » ils peuvent être considérés frères et soeurs en Christ, peu importe la façon dont ils la définissent.

Ralph Covell, dans son article, « L'évangile chrétien et les religions mondiales: À quel point les évangéliques américains ont-ils changé? » présente les Catholiques Romains croyant à l'évangile, mais d'une autre manière. Il y dit, « Le point élémentaire de désaccord se situe au niveau de l'étendue du salut et la question de médiation ».¹⁷¹ La Bible ne définit-elle pas par quel intermédiaire le salut s'obtient? Ou est-ce seulement une question d'opinion? Les inclusivistes tiennent à ce dernier.

Le rapport du dialogue Évangélique-Catholique sur les missions (ERCDOM), publié par Stott et Meeking, déclare:

Bien que plusieurs évangéliques admettront que leur présentation de l'évangile est souvent partielle et défectueuse, ils ne pourraient considérer quelconque évangélisme dans lequel la bonne nouvelle de la justification des pécheurs par Dieu par grâce, en Christ par la foi seule ne serait pas proclamée . . . [Les Catholiques Romains] ne voudraient pas nécessairement nier la validité du message prêché par les évangéliques, mais diraient que d'importants aspects de l'évangile y manquent . . . Tant que chaque côté *considère le point de vue de l'autre sur l'évangile comme défectueux, il existe un obstacle redoutable à renverser*. Ceci nous cause un chagrin particulier au niveau du dialogue portant sur les missions, dans lequel nous en sommes venus à nous apprécier les uns les autres et à découvrir des éléments inattendus sur lesquels nous pouvions nous entendre . . .¹⁷²

Remarquez le terme « défectueux ». Chaque côté ne considère le point de vue de l'autre sur l'évangile que défectueux. Stott et les évangéliques qui l'accompagnent ne débattent pas la *pleine illégitimité* de l'évangile Catholique. Le terme « défectueux » s'ajoute aux autres termes utilisés par d'autres pour parler de la même chose: « *presque perdu* », « *faiblesses* ». C'est pourquoi le rapport continue en disant:

Nous ne pensons pas que les évangéliques ni les Catholiques Romains devraient hésiter à partager un temps de prière lorsqu'ils se rencontrent dans leurs foyers respectifs . . . Au nom de Christ, les Catholiques Romains et les évangéliques peuvent

répondre aux besoins humains ensemble . . . Nous ne les avons ni ignorés, ni discrédités ni minimisés [les éléments qui nous divisent]; puisqu'ils sont réels et dans certains cas sérieux . . . *Du même coup, nous savons et avons expérimenté que les murs de notre séparation n'atteignent pas le ciel.*¹⁷³

Dans son article sur la question, Alister McGrath défend d'abord que « Même si certains évangéliques continuent à insister sur le fait que l'Église Catholique Romaine enseigne officiellement la justification par les œuvres, ceci n'est pas vrai ». ¹⁷⁴ Ironiquement, il prétend par la suite, être conscient et reconnaît la croyance Catholique dans les indulgences, le purgatoire, les sept sacrements et d'autres questions telles que le canon des Écritures, la suffisance des Écritures et le rôle de Marie.¹⁷⁵ Il se plaint également d'un point de vue contenu dans le nouveau *Catéchisme de l'Église Catholique*:

Tout en insistant que le salut ait lieu par grâce, sur la base de l'œuvre de Christ plutôt que sur l'effort humain ou des réalisations de l'homme, le catéchisme semble réticent à faire face aux questions soulevées ci-haut [sur la Réforme] et fait peu pour calmer les anxiétés de quelconques lecteurs familiers à ces débats du seizième siècle. Il est clair que les intentions de la Réforme sont toujours présentes sur ces questions . . .¹⁷⁶

Il poursuit alors en disant:

La défense robuste et consacrée du catéchisme de l'orthodoxie constituera une considération majeure pour les évangéliques alors qu'ils recon siderent leur attitude face au Catholicisme Romain. Cela indique qu'un important allié pourrait être à la portée de la main dans la lutte pour le retour de l'orthodoxie doctrinale au sein des principales dénominations.¹⁷⁷

Il suggère le fait qu'il n'y ait que deux options s'offrant aux évangéliques dans leur rapport avec le Catholicisme: 1) refuser quelconques contacts avec les Catholiques Romains ou 2) collaborer avec eux sur une variété limitée de questions, tout en reconnaissant que des différences demeurent entre les deux.

Au sujet de la première option, il déclare, « Les querelles entre chrétiens peuvent-elles être permises lorsque les non-chrétiens semblent gagner les batailles culturelles? Une chrétienté divisée est simplement une chrétienté affaiblie ». ¹⁷⁸ En disant cela, il révèle qu'il fait simplement prendre pour acquis, sans expliquer, que les Catholiques et les

évangéliques sont ensemble de véritables chrétiens et que les différences entre eux ne sont pas fondamentales, et ne sont que des querelles entre enfants de Dieu. Avec une telle présupposition, il recommande bien sûr la seconde option. Son raisonnement repose sur ceci: « Ici, nous trouvons également une défense mutuelle de l'orthodoxie chrétienne contre le libéralisme, le mouvement séculier et les religions non-chrétiennes ».¹⁷⁹ Ainsi, peu importe les différences présentées avec sérieux entre évangéliques et Catholiques, ces différences ne sont pas suffisamment essentielles à l'évangile pour empêcher quiconque de considérer le Catholicisme comme faisant véritablement parti du Corps de Christ.

J. I. Packer est un autre exemple clair de quelqu'un considérant les doctrines du salut comme de simples points de vue:

L'ECE peut-il prétendre de façon réaliste, comme il le fait entre autres, que ses rédacteurs évangéliques et Catholiques s'entendent sur l'évangile du salut? Oui et non. Si vous voulez dire, peut-on se fier à eux tous pour rattacher les mêmes notes explicatives à leur déclaration « nous sommes justifiés par la grâce par la foi à cause de Christ »? Non. (L'affirmation Tridentine [du Concil de Trente] du mérite et l'affirmation de la Réforme au sujet de l'imputation de la justice peuvent difficilement être harmonisées.) Si vous voulez dire, les Catholiques modernes se concentrent-ils tous sur le Christ vivant, Seigneur, Sauveur, et Roi qui va revenir, comme l'objet direct de la foi et l'espérance du pécheur de la même manière que l'ECE? Un non sans doute ici encore. (J'imagine que certains Catholiques traditionnels ont des problèmes avec ECE à ce stade-ci, bien que les théologiens Catholiques de nos jours n'en aient apparemment pas.) Mais si vous voulez dire, l'ECE insiste-t-il que le Christ de l'Écriture, des crédos, et des confessions soit le centre d'attention approprié de la foi, et que « le témoignage chrétien vise de nécessité la conversion », non seulement en tant qu'étape initiale, mais en tant que processus de vie personnel, et que cela *constitue un exposé suffisant de l'évangile du salut* pour un ministère d'évangélisation commune? Dans ce cas, c'est un oui certain. Ce qui amène le salut, après tout, *n'est pas une certaine théorie sur ce qu'est la foi en Christ, la justification, et l'église, mais la foi elle-même en Christ Lui-même*.¹⁸⁰

La déclaration ci-haut est très explicite et remplie d'implications. Packer révèle que son acceptation du Catholicisme n'est pas due à l'ignorance ou l'incompréhension de la doctrine Catholique. Ce théologien dont les écrits sont très répandus n'est pas naïf. Le fait qu'il reconnaissse aux

Catholiques leur place dans l'ensemble des sauvés est plutôt dû au fait qu'il considère le contenu biblique de l'évangile, *non autoritaire ni objective dans sa signification*, mais plutôt comme étant ouverte à *diverses théories, explications et points de vue humains*. Il dissocie ainsi l'évangile-qui-sauve de toute définition précise et définitive, non qu'il n'offre pas lui-même une définition pour le salut, mais la définition qu'il offre n'est que son opinion, sa théorie. Autrement dit, Packer, lui-même, croit personnellement que le salut est par la foi seule en Jésus-Christ seul par la grâce seule, mais il enlève toute autorité et toute objectivité à la révélation de l'évangile dans la Parole de Dieu. La définition précise de Packer sur l'évangile, aussi bonne qu'elle puisse sembler, contient une faille fatale et fondamentale, puisqu'elle n'est, selon lui, qu'une théorie, qu'une opinion, sur ce qu'est la foi, la justification.

2. La piété sert de critère

Invariablement, quand les évangéliques inclusifs adoptent une délinéation doctrinale vague et générique pour différencier entre le vrai christianisme et le faux, il doit y avoir quelque chose d'autre qui permet de faire cette distinction. Ceci nous ramène au livre de Chuck Colson, Le corps. L'extrait que je cite ci-bas révèle comment il se sent tirailleur des deux côtés, premièrement dans son désir d'être inclusif et vague, mais aussi dans son désir de ne pas être trop ouvert au point de ne plus avoir de limite au christianisme. Qu'est-ce qui en bout de ligne lui permet de reconnaître qui est chrétien? Je vous laisserai lire sa propre réponse vers la fin de cet extrait.

Le péché de présomption est irritant. Il est étonnant de constater combien de temps certains passent à juger ceux dont les opinions ou traditions d'église pourraient différer des leurs. Ceci conduit à l'arrogance et au manque d'amour et cela divise inévitablement le Corps, attristant le cœur de Dieu.

Ceci n'est pas pour suggérer que le croyant ne devrait pas discerner ou mettre en question autrui quand c'est nécessaire. Il y a des raisons bibliques claires pour faire cela.

Certainement, il y a ceux qui réclament être chrétiens mais qui ne le sont clairement pas. Beaucoup de gens qui suivent le Nouvel Âge, par exemple, s'appellent chrétiens parce qu'ils réclament croire en Jésus, quoi que pour eux, il n'est qu'une des multiples manifestations d'un dieu panthéiste. Et il y a ceux qui vivent clairement dans l'erreur, adoptant une fausse foi et ignorant la vérité. . . . Certainement, il y a de l'apostasie très

courante dans l'église, à l'intérieur de vastes dénominations en fait, que n'importe quel chrétien devrait confronter.

Ceci semble peut-être un peu déroutant, voir même contradictoire. D'un côté, nous semblons avancer l'argument, comme Calvin l'a fait, que nous ne pouvons pas savoir avec certitude qui Dieu a appelé en tant que son peuple. Alors peut-être nous sommes censés accepter tout le monde? De l'autre côté, il y a un mandat biblique de discerner, de fuir l'apostasie, et de confronter avec amour ceux parmi nous qui ne professent pas la vérité ou ne vivent pas selon elle.

La réponse n'est ni l'universalisme, ni le jugementalisme. Et, il faut en convenir, cela veut dire marcher sur le fil du rasoir.

Le moyen que les hommes et les femmes sont sauvés et rentrent dans l'église ne peut pas être réduit à des formules humaines qui mettent Dieu en boîte. Comme Carl Henry a dit récemment, « Même les évangéliques ne peuvent pas mettre le Saint-Esprit dans une camisole de force. » Mais Jésus a quand même enseigné que ses disciples seraient connus par le fruit de leurs vies. Alors les évidences de la foi de quelqu'un est une bonne mesure pour juger si cette personne fait réellement partie de l'église de la foi, et c'est notre responsabilité de discerner là-dessus.¹⁸¹

Maintenant, dans ces paragraphes, il y a certainement un élément de vérité, mais cette vérité est fondamentalement tordue. C'est vrai que le vrai enfant de Dieu a certaines caractéristiques qui donnent crédibilité à sa profession. L'apôtre Jean, dans ses épîtres, traite de la question de ceux qui réclament être de Dieu mais qui vivent d'une façon fondamentalement contraire à ce qu'est un enfant de Dieu. Cependant, Colson retourne la situation à l'envers.

Colson fait plutôt qu'une profession vague et incertaine devienne crédible si la vie de celui qui professe ressemble à celle d'un chrétien. Mais est-ce adéquat? Je connais même des personnes inconvertis qui vivent des vies très morales et respectables. Si la piété apparente sert de critère de cette façon, je devrais changer ma théologie. Cependant, selon la Bible, la piété sert de confirmation seulement si la profession de foi en soi est crédible dans sa conformité à l'évangile biblique. C'est là où les inclusivistes ont un problème majeur. Car s'ils faisaient de l'évangile (selon la version évangélique qu'ils disent personnellement croire) un critère clair pour juger la validité d'une profession de foi, alors ils ne pourraient plus considérer des individus pieux comme Mère Thérèsa comme des enfants de Dieu. Qu'est-ce qui leur permet alors à la fois de se voir comme évangéliques et à la fois d'être inclusifs? Premièrement, comme nous avons vu, c'est de relativiser l'évangile qu'ils réclament

personnellement croire, en le considérant comme n'étant que matière à opinions. Ensuite, ils considèrent la piété d'une personne un facteur déterminant qui leur permet de ne pas se soucier trop de quelle forme prend la profession de foi de cette personne. Finalement, comme nous allons le voir dans la prochaine section, ils se font une liste aussi sommaire et générique que possible de doctrines essentielles et non-négociables.

3. Redéfinir l'essentiel du christianisme

La phrase de Packer un peu plus tôt « cela constitue un exposé suffisant de l'évangile du salut pour un ministère d'évangélisation commune » donne un troisième élément à ce qui explique l'inclusivisme évangélique contemporain. En enlevant les questions de « théories au sujet de la foi en Christ, la justification et l'église », Packer réduit les prérequis au salut au simple « la foi elle-même en Christ Lui-même » sans définir la foi au sens biblique. En bout de ligne, alors, selon les inclusifs, l'évangile-qui-sauve (l'évangile qui est suffisante et efficace au salut) est un évangile simplifié et redéfini en contraste avec l'évangile tel qu'il est normalement défini par les évangéliques.

Ceci, il fallait si attendre, car sur des points de divergences majeurs sur la définition de la foi, de la justification et de l'église, quelle autre solution que conclure que ces points de doctrine ne forment pas l'essentiel de ce qui doit être cru pour être sauvé?

Randy Frame, dans un article dans *Christianity Today*, déclare:

Le document [ECE] reconnaît « de profondes différences théologiques de longue date entre les évangéliques et catholiques. » Déclarée ou sous-entendue tout au long, cependant, se trouve l'affirmation que ces différences n'ont pas d'*impact sur le noyau des croyances essentielles de la chrétienté* et ne devraient donc pas empêcher les communautés de travailler ensemble.¹⁸²

Quel est alors ce noyau de croyances essentielles qui serait suffisant à salut? Dans son livre, Le corps, Colson définit le cœur des croyances essentielles de la chrétienté:

- Dieu le créateur existe en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit.
- Né de la vierge, Il a souffert, est mort, est ressuscité et a été élevé à la droite du Père et c'est de là même qu'Il reviendra.

- Le Saint-Esprit confère les bénéfices de l'oeuvre de salut aux gens qui croient en Lui.
- Il est attendu que les chrétiens se joignent à une église locale, se soumettent à l'autorité des évêques et des anciens et qu'ils mènent une vie sainte favorable à la propagation de l'évangile.
- Dieu jugera le monde et recevra les siens à la fin des temps.¹⁸³

La clé alors, pour les évangéliques inclusifs, est de réduire l'évangile-qui-sauve à un ensemble minimal et vague de croyances centrales. Ainsi, les questions de dissension au sujet de la justification, la régénération et de la foi qui sauve sont éliminées, permettant aux évangéliques de proclamer une communion spirituelle avec les Catholiques et d'autres qui n'ont pas la même foi « évangélique ».

Chapitre 20

L’INCLUSIVISME DANS LE MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE TRADITIONNEL

L’INCLUSIVISME ÉVANGÉLIQUE n’est pas nécessairement endossé par certains radicaux épousant le terme « évangélique » contre sa signification historique. Tel que nous l’avons vu, la vérité alarmante est que certains évangéliques, très prédominants, très connus, et très respectés dans le milieu évangélique, défendent d’un côté avec vigueur la foi évangélique historique et de l’autre côté reconnaissent des non-évangéliques comme de véritables chrétiens. Certains de ces évangéliques-là sont très populaires. Ce sont des auteurs prolifiques, des conférenciers recherchés, des orateurs bien-aimés.

LE CAS DE QUELQUES LEADERS ISOLÉS, OU UN CONSENSUS GRANDISSANT?

À part de plusieurs leaders inclusifs, cet inclusivisme concernant l’évangile est-il répandu dans le monde évangélique ou est-ce plutôt isolé? Bien qu’il y ait encore plusieurs évangéliques qui rejettent le fait d’accueillir le Catholicisme comme une expression légitime de la foi en Dieu, cet élément inclusif ne devrait pas être sous-estimé. À titre d’exemple, McGrath a dit:

Le consensus semblant faire surface parmi les évangéliques plus jeunes correspond largement à la seconde approche résumée ci-haut [considérer les Catholiques comme des frères tout en reconnaissant les différences (cité auparavant)]. Cette perspective générale suggère que dans un monde incluant des dangers et des opportunités pour l’évangile chrétien, du moins à court terme, il existe un véritable besoin parmi les chrétiens de mettre leurs différences de côté et de soutenir et défendre leurs idées et leurs valeurs communes. Lorsque le monde deviendra plus sécuritaire

pour l'évangile, nous pourrons retourner à ces questions, mises de côté temporairement, pour y mettre de l'ordre. Nous pourrions peut-être même apprendre les uns des autres chemin faisant.¹⁸⁴

McGrath lui-même, bien que mal à l'aise avec le pragmatisme de ce qu'il suggère, concède « que cela peut être la clé d'une réconciliation et d'une coopération vraiment nécessaires au sein du corps de Christ ».¹⁸⁵ Mais le point principal est qu'il observe que c'est le consensus qui semble se faire dans le milieu évangélique.

Si ce n'était pas le cas, pourquoi Billy Graham a-t-il une si grande suite et suscite-t-il autant d'admiration parmi les évangéliques? Si ce n'était pas le cas, pourquoi C.S. Lewis serait-il proclamé comme étant un des plus grands apologètes chrétiens et ses écrits multipliés seraient-ils traduits et grandement répandus dans les milieux évangéliques? Pourquoi les grandes maisons d'édition évangéliques publient maintenant des livres clairement inclusifs dans leur manière d'exposer l'évangile? Quels sont les librairies chrétiennes évangéliques où les écrits de ces évangéliques inclusifs ne sont pas clairement promulgués?

Dans le milieu francophone, un bon nombre d'évangéliques refuseraient les déclarations ouvertes prônant que les Catholiques sont des frères et soeurs dans la foi, mais ils ne rejettent aucunement du même coup le leadership et l'influence grandiose des évangéliques inclusifs. Ils restent dans le courant principal d'un mouvement évangélique qui est à la dérive, puisque l'évangile qui en est au centre, est à la dérive.

Qui osent, parmi les évangéliques, non seulement exposer et rejeter les conclusions erronées de ces évangéliques inclusifs, mais aussi rejeter cet évangile dilué et redéfini ainsi que les personnes qui promulguent une telle erreur?

MÊME LES RÉCALCITRANTS NE RÉPUDIENT PAS L'INCLUSIVISME

Non seulement le point de vue inclusif devient vite le nouveau consensus auprès de la nouvelle génération d'évangéliques, même ceux qui rejettent l'ouverture faite aux Catholiques ont de la misère à reconnaître et rejeter les promoteurs de ce genre d'inclusivisme. Les évangéliques récalcitrants de la tendance inclusive ne répudient pas l'inclusivisme, mais uniquement son fruit. Prenons par exemple la critique de John MacArthur dans son livre La foi téméraire [Reckless Faith].¹⁸⁶ Il démontre précisément que la foi des évangéliques n'est pas compatible avec celle des Catholiques. En disant cela, il reproche les signataires évangéliques d'ECE d'avoir signé ce document. Il manque le

point principal, malheureusement, parce que les signataires et les défenseurs d'ECE n'avaient pas vraiment l'idée que la foi évangélique était compatible avec la foi Catholique, mais plutôt que les différences entre ces deux fois n'atteignaient pas le ciel. D'ailleurs, ils étaient très transparents sur les différences reconnues entre les évangéliques et les Catholiques. En fait, c'était les mêmes différences que MacArthur cite pour dire qu'ils n'auraient pas dû signer le document.

Fondamentalement, les signataires évangéliques d'ECE avaient plutôt l'idée que l'évangile qui sauve était quelque chose de plus large, plus inclusif, qu'à la fois l'évangile tel que défini par les évangéliques et la version Catholique de l'évangile (d'où la non-importance par rapport au salut de l'âme des différences de définition de l'évangile). C'est précisément pourquoi ces signataires évangéliques n'étaient pas sérieusement ébranlés par la critique d'autres évangéliques telle que celle donnée par MacArthur ou encore celle donnée par R.C. Sproul, dans son livre La foi seulement [Faith Alone]. Dans ces critiques, ils n'apprenaient rien de nouveau de ce qu'ils avaient reconnu dans le document original par rapport aux différences entre les Catholiques et les évangéliques. La critique ne confrontait pas le cœur de la question, c'est-à-dire, leur croyance en un évangile inclusif qui sauve. C'est pourquoi les signataires évangéliques d'ECE ont par ensuite continué à affirmer autant leur allégeance personnelle à la version évangélique traditionnelle de l'évangile que leur allégeance tenace à l'idée que l'évangile qui sauve soit large et inclusif. Cette double « allégeance » est évidente dans *la clarification* et dans le document « Le don du salut ». Par ces documents, les auteurs affirmaient leurs croyances en tant qu'évangéliques inclusifs. Jusqu'à maintenant, ils ont pu le faire sans se faire exposer ou presque.

UNE DÉCLARATION DE DIVISION ÉVANGÉLIQUE

La dérive graduelle au sein du mouvement évangélique a quand même commencé à être perçu par un des leurs. Iain Murray, dans son livre L'évangélisme divisé [Evangelicalism Divided]¹⁸⁷, soulève une question principale, identique à la mienne: qu'est-ce que l'évangile? Justement, Murray trace des changements fondamentaux depuis les cinquante dernières années à l'intérieur du mouvement évangélique. Il parle de changements qui affectent sa compréhension de l'évangile qui a historiquement défini le mouvement. D'ailleurs, la plupart du contenu du livre de Murray est parallèle au contenu que vous lisez dans ce livre. Malheureusement, Murray n'est pas entièrement conséquent avec lui-même dans ses conclusions.

À travers de son livre, il fait remarquer longuement comment des leaders évangéliques ont adopté un point de vue « ouvert » concernant l'évangile (c'est-à-dire, un point de vue ouvert sur qui est vraiment sauvé, ce que je veux dire donc par « inclusif »). Par exemple, il dit que Billy Graham est venu à « accepter l'idée primaire de l'œcuménisme qu'une expérience de salut en Christ fait de toutes les différences de croyances totalement secondaires de nature. »¹⁸⁸ Il ajoute, « Quoique la coopération fût née au début du désir de gagner une opportunité d'entrer avec l'évangile dans des autres cercles religieux, ça découvre maintenant que l'évangile qui sauve avait toujours été avec les non-évangéliques. Une défense contre toute suggestion de compromis n'est plus nécessaire . . . »¹⁸⁹

Murray expose aussi l'inclusivisme de John Stott, en dialogue avec les libéraux. « Stott tenait au nouvel inclusivisme. Ceux qui renient la naissance de la vierge et la résurrection corporelle de Christ, il a affirmé, “ne perdent pas le droit d'être appelé chrétien” ».¹⁹⁰

Murray révèle aussi à propos de Packer, en disant que « la distinction que Packer fait entre les “petites notes explicatives” et la “foi de base” est telle que la doctrine de la justification par la foi en la justice de Christ seule n'est pas un élément essentiel à la proclamation de l'évangile. »¹⁹¹

Ces observations ont mené Murray à voir une division au sein du mouvement évangélique entre ceux qui tiennent à l'évangile comme il a été historiquement défini par les évangéliques, et ceux qui poussent un évangile inclusif.

À la lumière de telles observations exactes, la conclusion de Murray est d'autant plus surprenante. Il conclut que les désaccords qu'il a avec les évangéliques inclusifs sont des désaccords entre chrétiens; Christ résoudra ces désaccords au tribunal de Christ quand le travail de chaque chrétien sera examiné quant à sa valeur durable.¹⁹² Si de fait, il a bien observé que ces évangéliques inclusifs ont fondamentalement adopté une compréhension erronée et générique de l'évangile, sur quelle base peut-il conclure qu'ils sont quand même des frères dans la foi, dont les œuvres seront révélées avec le temps?

Ce traitement paradoxal de Murray nous ramène toujours et encore à la question urgente: qu'est-ce que l'évangile? Quelqu'un peut-il croire en un évangile ouvert, inclusif, et générique et être vraiment sauvé? La nature nébuleuse et trompeuse de ce genre d'inclusivisme sotériologique a fait que les évangéliques inclusifs sont généralement perçus par les vrais chrétiens comme étant au pire des chrétiens qui font des compromis, et non pas des « faux-frères » (pour utiliser la nomenclature de Paul de 2 Corinthiens 11:26 et Galates 2:4). Ça fait que l'inclusivisme évangélique est perçu comme étant un compromis et non la déclaration d'un autre évangile. Ceux qui sont inclusifs par ignorance ou par négligence,

peuvent, certes, être considérés comme des chrétiens qui font des compromis, mais il n'en est pas de même pour ceux qui sont clairement inclusifs par conviction.

Avec la lenteur des évangéliques traditionnels et même de beaucoup de fondamentalistes à reconnaître le vrai problème de l'inclusivisme évangélique, et avec l'adoption grandissante de cet inclusivisme au sein du mouvement évangélique, nous ne pouvons qu'imaginer que la dévastation spirituelle causée par ce faux-évangile sera goûlée par une très grande multitude, pour qui il sera trop tard.

LA FOULE SUIT

Une telle coopération oecuménique et inclusive est déjà actuellement présente dans plusieurs secteurs du monde évangélique. En Amérique du nord, la naissance récente et le gain de popularité du mouvement Promise Keepers [Gardiens de promesse] suggèrent cela. Les Promise Keepers (PK)¹⁹³ inclut au coeur même de son alliance la promesse de renverser les barrières confessionnelles. Les chrétiens, tant Anglicans, que Presbytériens, que Catholiques, que baptistes, pentecôtistes et d'autres, sont bienvenus. Aimer Jésus est ce qui importe, mais de définir de façon précise et biblique ce que l'amour signifie n'est pas bienvenu puisque cela n'abattrait pas, mais plutôt érigerait ou maintiendrait les murs de division.

Il est important de se rappeler que depuis la chute de l'orthodoxie plus tôt au cours de ce siècle plusieurs au sein des dénominations protestantes principales ne prêchent plus l'évangile biblique. Le libéralisme sévit au sein des dénominations protestantes principales. Mélangez plusieurs évangéliques à ces dénominations et ajoutez-y les dénominations basées sur les sacrements tels que le Catholicisme et l'Église d'Angleterre et vous obtenez un ramassis de gens assemblés au nom de Christ, sans aucune confession de foi définie concernant l'évangile. Les nombreux stades à travers l'Amérique du nord remplis de Promise Keepers enthousiastes témoignent de leur succès à abattre les barrières et à promouvoir l'inclusivisme.

Pour le reste, le nombre d'évangéliques derrière les multiples croisades de l'organisation Billy Graham autour du monde indiquent que le vent est bien derrière cette tendance à l'inclusivisme. Au Québec, nous n'avons qu'à nous souvenir de la croisade de Graham (c'était Leighton Ford qui a prêché) de 1990 où l'on observait une grande participation de la communauté évangélique, dont la moitié des églises de l'Association des Églises Baptistes Évangéliques au Québec.

Comment mieux conclure ce chapitre que par une citation de J.I. Packer lui-même sur la tendance de la foule à suivre le courant inclusif?

L'évangélisation coopérative de Billy Graham, dans laquelle toutes les églises d'une région, de n'importe quel arrière-plan, sont invitées à prendre part, est bien établie sur la scène chrétienne actuelle. Il en est ainsi des rassemblements charismatiques . . . là où les distinctions entre protestants et Catholiques disparaissent dans une unité d'expérience centrée sur Christ. Le rassemblement pour lequel l'ECE plaide a déjà débuté. ECE, alors, doit être perçu comme le combustible d'un feu déjà allumé. Les racines de la coalition visées par le document poussent déjà . . . ECE essaie de rattraper le Saint-Esprit, en formulant au niveau du principe un engagement dans lequel de nombreuses personnes sont déjà entrées au niveau de la pratique . . .¹⁹⁴

Chapitre 21

DÉRIVE, DIVISION ET DIVERSION

LES VRAIS CHRÉTIENS DOIVENT rechercher, examiner et discuter de la meilleure manière pour contrer cette dérive parmi les évangéliques. Ce qui arrive est clairement une direction que nous devons rejeter selon la Bible. Trop de chrétiens sont inconscients de ce qui se passe et de l'importance de la dérive quant à l'évangile de Jésus-Christ.

LA CONFUSION DANS LES ATTITUDES CONCERNANT LE MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE

Peut-être dans nos cercles chrétiens fondamentalistes, et même chez les évangéliques conservateurs et traditionnels, il y a une mentalité à l'égard du mouvement évangélique qui n'aide pas. Il y a une tendance à prendre pour acquis que le mouvement évangélique partage le même évangile et que la seule différence entre les deux mouvements se rapporte au degré de fidélité chrétienne dans la marche chrétienne. Il ne vient pas à l'idée de nombreuses personnes que le mouvement évangélique est à la dérive quant à l'évangile dans lequel elle affirme croire, et que le mot « évangile » ne veut plus nécessairement dire la même chose pour tous ceux qui en réclament le nom. De prendre pour acquis qu'on parle de la même chose quand on parle de l'évangile est dangereux parce que l'influence du mouvement évangélique est tellement grande.

Il n'est pas difficile de se demander pourquoi il y a cette mentalité. Le même jargon est utilisé; les mêmes expressions sont partagées. Les termes employés sont tirés de la Bible. Donc, il est pris pour acquis que l'on parle le même langage quant à ce qu'est l'évangile. Nous utilisons les mêmes termes, mais négligeons d'en vérifier les définitions. Pour le chrétien fondamentaliste pour qui normalement les définitions sont importantes, c'est une négligence incongrue. Pour l'évangélique traditionnel, c'est une négligence tragique. Pour l'évangélique inclusif, il n'y a pas de négligence à cause de la direction même qu'il a choisi de prendre: il ne croit pas que les définitions soient essentielles. Cette

mentalité dans le fondamentalisme de prendre pour acquis qu'on parle toujours du même évangile est un problème alarmant. Cela a tourné un vaillant guerrier en un garde endormi.

Certainement, je ne veux pas du tout être compris comme disant que tout le mouvement évangélique est apostat. Certainement, ce n'est pas le cas. Cependant, nous devons nous réveiller au fait qu'il y a une dérive importante concernant l'évangile dans le mouvement évangélique en général. Comme nous l'avons vu, même un des leurs, Iain Murray, nous déclare cela. Cette dérive est inévitable à mesure que le mouvement adopte de plus en plus des leaders qui sont clairement inclusifs dans leur manière de concevoir la foi qui sauve. Il n'est que trop clair que ces leaders connaissent une très grande popularité au sein du mouvement évangélique. Même ceux qui critiquent la direction de ces évangéliques inclusifs le font inefficacement, puisqu'ils ne les confrontent pas concernant le noeud du problème. Très peu de chrétiens questionnent même l'évangile de Billy Graham, de John Stott, de J.I. Packer, de C.S. Lewis, etc.

Aussi longtemps que le mouvement continue d'approuver ou de tolérer ceux qui prônent un évangile inclusif, la dérive du mouvement évangélique va s'accentuer. Ce qui arrivera, et qui arrive déjà, est une division au sein du mouvement, comme nous avons au chapitre précédent. Le titre du livre de Murray, L'évangélisme divisé [Evangelicalism Divided], en dit autant. Malheureusement, je crains que le mouvement en général continue à la dérive, et que les vrais croyants aillent devoir se trouver à un moment donné un autre nom qui les définit mieux. Il ne faut pas être surpris de cela, car il en a été de même pour le nom de « chrétien » qui au départ était attribué clairement uniquement à ceux qui étaient sauvés par Jésus-Christ. À la longue, il a été aussi réclamé à tort par ceux qui avaient tordu l'évangile. De même le terme évangélique commence à perdre son sens distinctif.

LE PROCESSUS DE LA DÉRIVE ÉVANGÉLIQUE

Il y a plusieurs éléments qui doivent être rappelés avant de pouvoir considérer comment de telles dérives prennent place. Premièrement, l'évangile est une question de tout ou rien. C'est une question de noir ou blanc. Personne n'est sauvé à 60% ou à 90% ou à 25%; plutôt, soit qu'on l'est, soit qu'on ne le soit pas. Pareillement, soit qu'on a l'évangile, soit qu'on ne l'ait pas. L'évangile est donc quelque chose pour lequel il y a des éléments essentiels qui forment un tout indissociable. Sans ce tout, on est perdu, avec ce tout, on est sauvé, régénéré, parfaitement justifié.

Il n'y a pas de variations à l'évangile. Un autre évangile n'est pas une variation acceptable, mais un faux-évangile (Gal. 1).

Deuxièmement, il existe un spectre assez large à l'intérieur de la « chrétienté » (au sens large de tous ceux qui en réclament le nom). Entre une église forte qui croit et prêche puissamment la Bible, et une église apostate diabolique qui renie Christ, il existe de nombreuses teintes de gris. Quelle est donc la différence entre une église faible mais tout de même chrétienne et une église qui vient d'apostasier? Puisque l'évangile est une question de tout ou de rien, il y a un point de démarcation, comme une ligne de partage des eaux, où la différence aussi minime qu'elle soit est la différence entre une église qui prêche l'évangile, et une église qui ne la prêche pas. Les institutions et les églises qui vont du point de prêcher puissamment l'évangile à ensuite présenter maigrement un message de bien social et d'entraide humaine doivent avoir passé ce point de démarcation à quelque part.

En pratique, une institution, un mouvement ou une église, ne change pas de message du jour au lendemain. Ce point de démarcation est atteint quand une institution passe le point où elle présente le même évangile qu'elle présentait auparavant, mais non plus comme la vérité, mais simplement comme sa version personnelle, sa théorie propre des faits, pour ne plus devoir condamner ceux qui enseignent le contraire.

Je crois que les étapes dans le processus de dérive vis-à-vis de l'évangile peuvent être placées selon l'ordre suivant, le changement fondamental prenant place entre l'étape 2 et l'étape 3.

1. De prêcher l'évangile et tout le conseil de Dieu fidèlement.
2. De prêcher l'évangile et minimiser l'importance des autres doctrines.
3. De prêcher l'évangile en tant que son point de vue personnel, tout en reconnaissant la validité des points de vue contraire (la tolérance des points de vue contradictoires à l'évangile).
4. De présenter divers points de vue sur la justification et la rédemption.
5. De présenter des points de vue humanistes qui sont explicitement contraire à l'évangile.

Ma thèse est donc que l'évangélique qui est vraiment inclusif par conviction a dépassé le point de démarcation du vrai christianisme en passant de l'étape 2 à l'étape 3, et devrait donc être considéré comme un faux-frère et un promoteur d'hérésie damnable.

Bien sûr, ce diagramme est simplifié et pourrait facilement être nuancé de plusieurs manières. Mais il est important tout de même de se donner une idée assez précise sur le point exact où le départ de la foi se fait, où se trouve le point de démarcation entre le vrai christianisme et le faux christianisme.

Peut-être qu'il serait important aussi de spécifier que le départ de l'étape 2 implique d'aller d'une position d'être inclusif par négligence à une position d'être inclusif par conviction. Ceux qui sont inclusifs par négligence causent une sorte d'affouillement et affaiblissent les fondements de l'évangile par leur association avec ceux qui prêchent un faux-évangile. Quelqu'un peut être inclusif par négligence pour diverses raisons: il peut être ignorant et naïf par rapport à ceux avec qui il s'associe, il peut être inconséquent; il peut être pragmatique. Peu importe les raisons, il est infidèle à la responsabilité du chrétien à pratiquer la séparation biblique, et le résultat est le même: cela affaiblit le témoignage à l'évangile et promeut l'inclusivisme.

Finalement, notons qu'il va de soi que ce processus de dérive explique aussi la division que Murray a signalée parmi les évangéliques. À mesure que la dérive s'accentue et que le résultat de la dérive devienne clair quant à l'abandon de l'évangile, ceux qui se tiennent vraiment pour l'évangile biblique ne voudront pas suivre dans cet abandon et finiront pas se distinguer de ceux qui le font.

LE BESOIN DE DISCERNEMENT

Pour pouvoir user de bon discernement dans ces choses, nous devons nous rappeler certains principes. Premièrement, le salut est quelque chose d'invisible. Il n'y a aucune évidence tangible d'être sauvé, rien de physique qui devait accompagner la régénération. D'être né de l'Esprit, comme Christ l'a enseigné, est comme le vent (Jean 3). Vous ne pouvez pas le voir, mais vous pouvez en voir les effets. Le salut de l'âme est une affaire invisible; cependant, vous pouvez juger un arbre par son fruit, Christ a enseigné. Ainsi, il n'y a pas de confirmation tangible que quelqu'un soit de Dieu ou non. Des caractéristiques généraux, tels que ceux donnés par l'apôtre Jean aident, mais nous ne pouvons pas voir le cœur, et seulement Dieu connaît ceux qui lui appartiennent (2 Tim. 2:19). Ainsi, nous ne pouvons pas toujours prendre pour acquis la réalité d'une profession de foi.

Deuxièmement, Dieu confirmera d'une façon tangible seulement au jour du jugement. Tout sera confirmé que ce soit au tribunal de Christ ou au grand trône blanc. Nous vivons dans des jours qui peuvent être comparés au jour où David a déménagé l'arche de l'alliance, avant la mort d'Uzza. Vous pouvez vous imaginer deux hommes qui étaient assis sur une colline à regarder la procession. L'un d'entre eux est simplement très excité de voir l'amour sincère qui motive David, qui veut déplacer l'arche dans un lieu plus honorable. L'autre homme, lisant la loi, n'est pas si excité. Au contraire, il déclare que Dieu n'est pas content avec la

manière que David s'y prend. Le débat s'entame, quoi que l'homme qui lit la loi trouve qu'il n'y a rien à vraiment débattre. La conversation continue jusqu'à ce que soudainement, d'une façon claire et sans équivoque, Dieu frappe Uzza de mort pour sa transgression d'avoir touché l'arche. David craint Dieu plus que jamais et retourne chez lui pour faire ses devoirs (2 Sam. 6; 1 Chron. 13). Il découvre dans la loi que la manière par laquelle il avait transporté l'arche n'était pas celle que Dieu avait commandée. Alors quelques mois plus tard, il se prépare pour la deuxième fois à transporter l'arche, et cette fois, il se soumet au plan de Dieu. En ce jour de la mort d'Uzza, Dieu avait donné une confirmation tangible et immédiate du problème.

Aujourd'hui, beaucoup est fait au nom de Christ, bien des livres sont écrits au nom de Christ, mais la confirmation tangible n'est pas donnée. Tout sera confirmé, que ce soit lors du tribunal de Christ pour les chrétiens ou lors du grand trône blanc pour ceux dont le nom n'est pas écrit dans le livre de vie. Jusqu'à ces moments-là, nous avons tout ce qu'il nous faut pour discerner les enseignements et les actions des hommes: la Parole de Dieu. Nous devons discerner les mouvements, les dérives, les enseignements, par la Parole de Dieu. Nous ne devons pas nous laisser entraîner dans un monde relatif d'opinion humaine. Nous commencerons spécifiquement à considérer le sujet de la vérité en contraste avec les opinions dans les prochains chapitres.

CAUSE POUR L'ALARME

Il m'est donc très alarmant que cette question concernant un évangile inclusif, venant de leaders très populaires et très acceptés au sein du mouvement évangélique, soit si négligée. Le fondamentalisme, le gardien largement endormi, continue en général sa somme. Dans nos milieux, nous sommes soucieux d'appliquer les principes de séparation chrétienne (et c'est bien!), mais nous sommes largement aveugles concernant la dérive qui s'opère vis-à-vis de l'évangile.

C'est le temps où l'on doit aborder la question, et avertir les chrétiens. Les étudiants dans les écoles bibliques doivent être enseignés concernant le problème de l'inclusivisme évangélique. Des cours devraient être offerts spécifiquement sur les points fondamentaux au christianisme. Ce n'est pas juste la prochaine génération qui doit être avertie, mais déjà celle-ci.

LE MANQUE DE SÉPARATION, UNE DIVERSION POTENTIELLE

Le manque de séparation chrétienne chez certains évangéliques peut devenir une diversion par rapport au vrai problème, le problème fondamental d'avoir tordu l'évangile.

La plupart du temps, les problèmes qui sont attribués aux évangéliques par rapport à l'œcuménisme, c'est d'être infidèle à l'appel à la séparation que Dieu fait à ses enfants. Certes, Dieu a dit: « *Sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur* » (2 Cor. 6:17) et « *de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre* » (2 Th. 3:6). Ces commandements ont été donnés aux enfants de Dieu, et non pas aux perdus. Avant d'appeler des évangéliques à mettre en pratique ces commandements, nous devons nous assurer que l'on s'adresse à de vrais frères en Christ, à des évangéliques qui croient dans le même évangile que nous, l'évangile biblique. Avant de traiter des questions de séparation chrétienne, le sujet de l'évangile doit donc être examiné, surtout dans un temps où ce que les gens entendent par l'évangile n'est pas claire.

Ainsi, il est important que notre discernement chrétien soit fondé sur une compréhension très claire de ce qu'est l'évangile qui sauve. C'est pourquoi, concernant les évangéliques inclusifs, il a été nécessaire d'étudier la question d'abord à savoir si leur compréhension de l'évangile est acceptable et valide. J'ai essayé de démontrer dans ce livre qu'un évangile inclusif est opposé au vrai évangile de Jésus-Christ. Alors, ceux qui se tiennent consciemment pour un évangile inclusif ont besoin d'une présentation claire et précise de l'évangile, et non pas un appel à pratiquer la séparation chrétienne.

Au risque de me répéter, je veux très clairement souligner que ce livre n'est pas sur la séparation chrétienne, il porte sur l'évangile. Ceci dit, cette précision ne dévalue aucunement l'importance de la séparation chrétienne. Au contraire, il en rehausse l'importance en la mettant dans son juste contexte. Car au départ, en voyant l'importance d'être précis et clair sur l'évangile, un chrétien voudra aussi éviter toute confusion portée à l'évangile par une conduite inconséquente à celui-ci. Et donc pour la cause de l'évangile, il sera très motivé de pratiquer la séparation chrétienne que Dieu commande.

Ce livre établit donc le fondement ultime pour le besoin de se séparer des évangéliques inclusifs, que ce soit de ceux qui le sont par conviction ou de ceux qui le sont par négligence, parce que la cause ne peut être plus grande; la cause en jeu est l'évangile. Je laisserai d'autres livres traiter spécifiquement du sujet de la sainteté et de la séparation chrétienne. Soyez saints: l'appel à la séparation chrétienne, par Fred Moritz en serait un bon exemple.

CONCLUSION

Le 20^{ème} siècle a vu naître de nombreux développements au sein du monde chrétien. À mon avis, le développement le plus significatif et paradoxalement le plus ignoré fut la croissance d'un inclusivisme subtil et mortel au sein de la communauté de ceux qui s'identifient à l'évangile biblique. Cet inclusivisme est responsable de la chute ultime de l'orthodoxie au sein des dénominations principales. Ce dernier est également responsable de la construction d'un pont entre la communauté évangélique et diverses communautés « chrétiennes » non évangélique, dont l'Église Catholique Romaine et les « chrétiens » libéraux. Il rend de faux évangiles légitimes et donne de l'espoir à ceux qui n'en ont pas. Donné du temps, cet inclusivisme finira probablement par enlever complètement l'évangile du mouvement principal qui en porte le nom, le mouvement évangélique . . . à moins qu'il y ait un changement majeur et une répudiation de cet élément inclusif et de ceux qui le prônent. Viendra peut-être le jour, malheureusement, où les vrais chrétiens devront choisir un autre terme pour parler de leur allégeance à l'évangile de Jésus-Christ.

Cet élément inclusif au sein du monde évangélique peut venir sous divers angles. Il peut accueillir ceux qui n'ont jamais entendu, le libéral pieux ou le Catholique fidèle à Rome, mais à la fin, cet inclusivisme dans les rangs évangéliques n'est rien de moins qu'un abandon subtil mais bien définitif de l'évangile de Jésus-Christ. L'évangile est réduit et redéfini en un noyau de croyances bien générales. Les enseignements autoritaires, objectifs et exclusifs de l'Écriture sont « relativisés » à de simples questions d'opinion. Peut-être Colson, en citant Neuhaus, définit le mieux l'*inclusivisme* dans son contexte. Il dit:

. . . on devrait se lancer dans « la défense la plus vigoureuse de ce que l'on croit être juste, » mais en même temps faire « une déclaration solennelle de sa fidélité au fait de se révéler les uns les autres dans le mystère du fait d'être un peuple dirigé par Dieu vers ce temps où 'nous connaîtrons tel que nous sommes connus.' »

L'inclusivisme dont on fait la promotion de plus en plus au sein du monde évangélique doit être reconnu, dénoncé et évité en tant qu'ennemi de l'évangile. Plutôt que de promouvoir une acceptation inclusive des faux évangiles, Paul a dit: « *Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème!* » (Gal. 1:8). Le véritable évangile ne laisse pas de place aux faux évangiles, et ceux qui épousent pleinement le véritable évangile de Jésus-Christ ne leur laisseront pas de place non plus. Nous

nous tournons, maintenant, dans ces derniers chapitres à présenter qu'elle est spécifiquement la *vérité de l'évangile* de Jésus-Christ.

Chapitre 22

LA VÉRITÉ OU LA « VÉRITÉ »

QUAND LES APÔTRES ont fait face à la fausse doctrine, leur réponse était de proclamer et de réaffirmer la vérité. Par exemple, l'épître de Paul aux Galates réaffirme le salut par la grâce seule et par la foi seulement en l'oeuvre expiatoire de Jésus-Christ. La première épître de Jean réaffirme la vérité de la divinité et de l'humanité de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. En contrant l'inclusivisme évangélique, il est nécessaire de réaffirmer la définition biblique de ce qui est essentiel au vrai christianisme.

Mais avant que nous fassions cela spécifiquement dans notre dernier chapitre, il est important d'aller à la racine du problème de l'inclusivisme, ce qui est sa conception de la question de la vérité. Qu'est-ce que les Écritures disent sur sa nature? Comment devons-nous aborder le concept de la vérité? Nous essayerons de donner des réponses à ces questions dans ce chapitre et les suivants.

LA QUESTION DE PILATE RÉSONNE ENCORE

La journée ne fait que commencer et pourtant l'atmosphère est tendue. Un homme est profondément troublé, cherchant une porte de sortie. Il questionne et il cherche à élucider. Toutefois, les réponses qu'il reçoit ne sont pas celles auxquelles il s'attendait. Finalement, il conclut la discussion. Sa voix, empreinte d'incrédulité et de scepticisme, finit par se faire entendre: « *Qu'est-ce que la vérité?* » (Jean 18:38). Il se détourne sans attendre de réponses . . .

Deux mille ans plus tard, la question de Pilate à Jésus résonne toujours dans les coeurs et les esprits de plusieurs, par des questions telles que:

- Comment pouvons-nous savoir?
- Qui devrions-nous croire?
- Pourquoi aurais-je tort et pas toi?

- N'est-ce pas là seulement ton opinion?
- Comment peux-tu savoir que tu as raison?

Toutes ces questions ont été fort bien résumées par l'unique question de Pilate: « Qu'est-ce que la vérité? »

La réponse, vers laquelle la grande majorité des gens se tourne, est la même que celle implicite à la question de Pilate: il n'y a pas de vérité absolue, seulement un vaste amalgame de « vérités ». L'homme séculaire moderne tient pour devise « *il n'y a aucun absolu* », mais en disant cela il s'avoue dans l'erreur, sa devise étant un absolu. Tout est relatif à l'exception, bien entendu, de cette déclaration « tout est relatif ».

Le piège du relativisme est seulement amplifié par le fait que nous sommes plus de six milliards sur terre et que nous avons tous une opinion. Cela constitue une diversité d'opinions évidente et les moyens de les communiquer ne manquent pas d'efficacité. Face à une telle abondance d'opinions, qu'est-ce qui pourrait être plus acceptable dans la société que de prétendre que chacun a raison, chacun à sa manière?

En fait, même quelques théologiens et auteurs évangéliques débattent maintenant cette vision « améliorée » de la vérité. Philip D. Kenneson ne pouvait l'affirmer plus simplement que ce que révèle le titre de son chapitre: « La vérité objective n'existe pas et c'est une bonne chose ».¹⁹⁵ Les auteurs J.Richard Middleton et Brian J.Walsh de l'Institut d'études chrétiennes¹⁹⁶ à Toronto abondent dans le même sens:

Puisque toutes les visions du monde¹⁹⁷ dans une lecture postmoderne ne sont pas plus que des inventions, conditionnées par le contexte social dans lesquelles elles se produisent et ne proviennent assurément pas de la nature ou d'une révélation, toute « vérité », que nous proclamons afin de soutenir nos précieuses positions, doit être gardée entre guillemets.¹⁹⁸

Si nous nous en tenons à ce courant de pensée, nous pourrons facilement trouver notre place dans le climat social du jour. Nous serons en mesure de proclamer la « vérité », tout en ne contredisant personne.

« ÇA AUSSI, C'EST VRAI! » — LA DEVISE DE NOS JOURS

Pendant mes études, j'avais un ami, un collègue étudiant, avec qui j'étudiais souvent pour les examens. Bien entendu, lorsque nous nous posions des questions, nos réponses n'étaient pas toujours correctes. Si souvent, j'ai entendu: « Désolé, la réponse est . . . ». J'ai donc développé une façon de sauver la face (en plaisantant bien sûr) dans ces moments

gênants. Lorsque j'étais corrigé, je lançais innocemment: « Ouais, ça aussi, c'est vrai ». De cette manière, je pouvais reconnaître qu'il avait raison, sans admettre que j'avais tort.

Une telle expression, bien qu'utilisée en farce, représente plutôt bien la façon de penser d'aujourd'hui. Personne ne doit avoir tort. Tout le monde peut avoir raison. « Tu ne vois pas cela comme moi? Pas de problème. C'est possible pour nous deux d'avoir raison, chacun à notre manière ». Comme Gary Phillips l'explique: « On peut s'aventurer à dire *ceci est vrai* en autant qu'on ne pousse pas le commentaire plus loin en disant *donc cela est faux* ».¹⁹⁹

Quelle est la nature de la vérité? Est-ce absolu et objectif ou est-ce subjectif et relatif? Les réponses à ces questions sont bien plus évidentes que certains voudraient le faire croire. Par exemple, deux opinions contradictoires peuvent-elles être toutes deux vraies? Quelqu'un croyant que demain c'est vendredi peut-il avoir autant raison que celui qui croit que demain c'est jeudi? Bien sûr que non. Qu'arrive-t-il si celui qui a tort est sincère? S'il avait de bonnes intentions? A-t-il toujours tort? Bien sûr que oui. Personne ne s'opposerait à des faits aussi limpides. Comme l'a dit un auteur:

Pour fonctionner dans la vie quotidienne, on doit présupposer que la vérité est absolue (apparemment la réalité d'un train s'avançant tout droit vers eux amènent autant les relativistes que les absolutistes à s'enlever du milieu du chemin de fer).²⁰⁰

Néanmoins, pour des questions qu'on ne peut vérifier sur-le-champ, les gens en reviennent souvent à leur devise « Ça aussi, c'est vrai ». Voilà pourquoi les questions spirituelles et les enjeux religieux sont presque automatiquement relégués au domaine de la relativité et de la subjectivité. Pourquoi? Parce que les questions d'ordre spirituel ne sont pas autant vérifiables que, par exemple, les jours de la semaine. En fait, la vérité concernant l'homme et sa destinée sera clairement manifeste seulement après cette vie présente.

Dieu ne nous a-t-il pas dit: « Car nous marchons par la foi et non par la vue » (1 Corinthiens 5:7)? Bien sûr que nous ne pouvons pas prouver aux autres ou à nous-mêmes, de façon tangible et absolue, la véracité de nos affirmations chrétiennes. Toutefois, notre incapacité à « prouver » notre message s'adressant à un monde perdu ne devrait pas nous alarmer, puisque ici-bas nous ne pouvons que « marcher par la foi et non par la vue ».

« Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.

Or sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.» (Héb. 11:1, 6)

Cela veut-il dire que nous sommes confinés à un vaste océan d’opinions, là où les rives de la vérité sont hors de portée? Non. Pilate peut avoir cru qu’il n’y avait aucun espoir de connaître *la* vérité, mais c’est précisément ce que Christ est venu annoncer:

« *Es-tu roi, alors?* » lui demande Pilate.

« *Tu l’as dit, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.»*²⁰¹

Le fait que nous puissions seulement marcher par la foi et non par la vue ne nous excuse pas de marcher dans la mauvaise direction. Ça ne signifie pas que la question de la direction de notre marche soit sans importance (façon de parler). Au contraire, notre foi doit s’aligner avec la vérité, afin que nous puissions marcher droitement. Si au cours de cette vie, nous croyons sincèrement à un mensonge, nous nous retrouverons tout de même « au mauvais endroit » lorsque nous « ouvrirons les yeux » dans l’éternité. « *Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort* » (Proverbes 16:25). Ainsi, il est absolument nécessaire de nous assurer que le contenu de notre foi corresponde correctement à cette vérité révélée, que nous verrons de nos yeux lorsque nous nous présenterons devant le Seigneur.

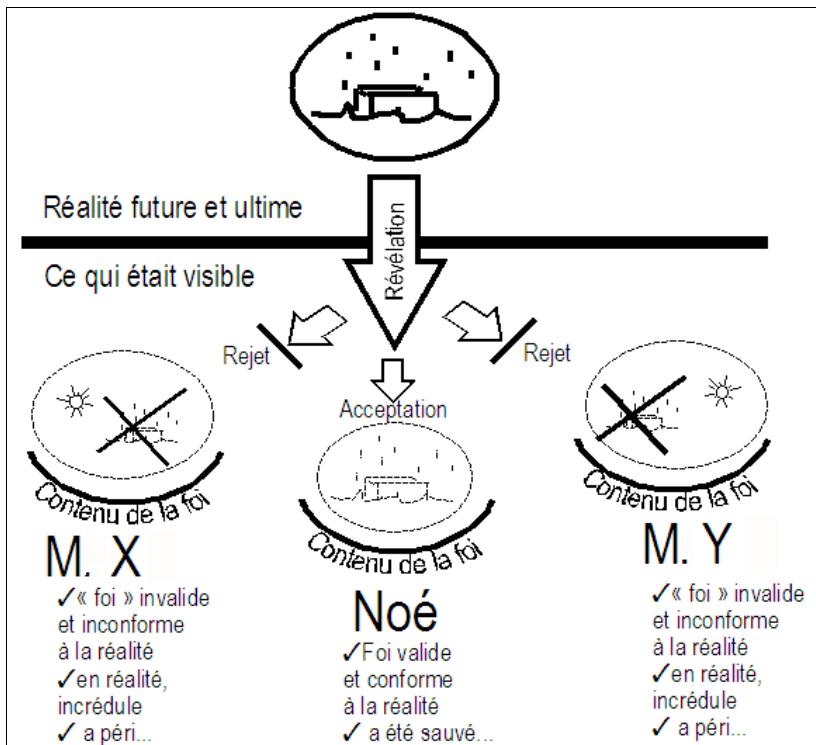
LE CAS DE NOÉ

L’exemple de Noé est particulièrement intéressant dans ce contexte. « *C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille . . .* » (Hébreux 11:7).

Dans le cas de Noé, il y avait *la révélation*: « divinement averti ». La révélation impliquait la réalité de la condition pécheresse du genre humain, du jugement imminent et du seul moyen de salut. Il y avait aussi la foi de Noé dans cette révélation. Si la foi de Noé avait été sincère mais dans la mauvaise chose, il aurait peut-être tout fait sauf une arche. Pouvait-il prouver à la population mondiale qu’ils étaient sous le jugement de Dieu, près d’être exécuté? Pouvait-il prouver que la pluie, tout à fait inconnue en ce temps de l’histoire humaine, allait venir détruire la terre? Non! Il ne pouvait pas plus se le prouver lui-même, n’ayant jamais vu de pluie. Cependant, Noé a été sauvé parce que sa foi

était valide et qu'elle l'avait amené à obéir à ce que Dieu lui avait dit de faire. Sa foi a été démontrée comme étant valide parce que justement elle correspondait à la réalité venue avec le déluge. Si elle correspondait à la réalité manifestée le jour du déluge, ce n'était que parce que Noé avait accepté de calquer sa foi sur la révélation donnée par Dieu.

Les gens ayant péri dans le déluge avaient-ils leur « foi » ? Oui ! Mais ils avaient la foi qu'il n'y aurait pas de déluge. Ils croyaient sincèrement qu'ils seraient épargnés et qu'il n'y avait aucune raison de se repentir de leur manière de vivre. Ont-ils reçu la révélation ? Oui ! Par le biais du porte-parole de Dieu, Noé (2 Pierre 2:5) et la conviction de l'Esprit-Saint (Genèse 6:3). Malheureusement, ils ont ignoré la révélation de Dieu et ont choisi de croire ce qu'ils voulaient. De plus, nous savons qu'ils se sont noyés avec l'affreux constat que leur « foi » ne coïncidait pas avec la réalité.



Le fait est que nous marchons tous sur cette terre avec nos croyances et notre foi, mais nos croyances particulières ne modifient pas la réalité. Nous pouvons être reconnaissants envers Dieu qu'Il nous ait fait connaître ce qu'est la réalité, afin que nous ayons l'opportunité de faire

coïncider notre foi avec la réalité. Si Dieu n'avait pas révélé à Noé la réalité de la situation et ce qui était sur le point de se produire, Noé n'aurait eu aucune chance de s'en sortir. De même, si Dieu ne nous avait fait connaître la réalité du péché, le jugement imminent et la voie du salut, nous serions tous dans les ténèbres en ce qui concerne la réalité.

LA VÉRITÉ EST RÉVÉLÉE DANS LES ÉCRITURES

Comment Dieu nous a-t-il fait connaître la vérité? Christ, la Parole de Dieu vivante, est venu apporter la vérité (Jean 1:1, Hébreux 1:2, 1 Jean 1:1). Avant Lui, Dieu parlait par la bouche des prophètes (Hébreux 1:1). Maintenant, Il nous a donné sa Parole et le St-Esprit rendant témoignage de la vérité (Jean 16; 1 Jean 2:27).

« *Toute Écriture est inspirée de Dieu* ». (2 Tim. 3:16)

« *Ta Parole est la vérité* ». (Jean 17:17)

« *Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu* ». (2 Pie. 1:21)

Quoi que le mouvement évangélique soit encore généralement caractérisé par la foi que la Bible est la révélation de Dieu à l'homme de la vérité, il trouve de plus en plus une manière à mettre cette révélation entre guillemets, comme la « vérité ». Comment arrive-t-il à faire cela? Le prochain chapitre va répondre à cette question.

Chapitre 23

LA BARRIÈRE DE L'INTERPRÉTATION

PEUD'ÉVANGÉLIQUES REMETTENT en question le fait que Dieu nous ait donné Sa révélation. Cependant, la *clarté* et la *perspicacité* des Écritures sont souvent remises en question. « Oui, disent-ils, la vérité a été transmise, mais c'est au-delà de notre capacité de pouvoir en arriver à une interprétation certaine de cette vérité révélée ». Ainsi, la vérité est rendue inaccessible; nous ne pouvons qu'atteindre la « vérité ».

Ceci est ce qu'implique précisément John Stott quand il dit:

Pour savoir ce qui est fondamental et ce qui ne l'est pas, il convient d'appliquer le principe véritablement évangélique suivant, parce qu'il concerne la suprématie de l'Écriture. Chaque fois que des chrétiens qui ont le même souci de bien comprendre l'enseignement de la Bible et de se soumettre à son autorité parviennent à des conclusions différentes, ils doivent en déduire que l'Écriture n'est pas aussi limpide qu'ils le pensent sur le sujet en question et qu'ils doivent par conséquent, laisser une certaine liberté dans l'interprétation. Mais ils peuvent aussi espérer, par la prière, l'étude et la discussion, arriver à une meilleure compréhension et donc à un accord.²⁰²

Avec cette manière de penser, quand deux personnes qui professent le christianisme ne sont pas d'accord sur ce qui est fondamental au christianisme, ils doivent conclure que la Bible n'est pas claire sur ces points, et qu'il faut laisser de la place à la liberté d'interprétation. C'est exactement dans ce sens que le théologien libéral Fosdick avait plaidé pour une fausse sorte de tolérance en disant qu'il fallait être d'accord « de n'être pas d'accord jusqu'à ce que la vérité plus complète soit manifestée ».

Si la Bible n'est pas claire sur ce qui est fondamentale au christianisme, sur quoi est-elle claire? Qu'est-ce qui reste sur lequel être clair? Personne n'aura l'autorité de déclarer ce que la Bible révèle comme vérité, même à propos de ce qui est fondamental au christianisme.

Sommes-nous surpris que John Stott soit inclusif de tant de personnes qui professent le nom de Christ de diverses façons? Il n'a aucune autorité qui lui reste pour pouvoir renier la validité de leur profession. Il peut ainsi supposément continuer de croire dans la suprématie des Écritures tout en l'enfermant essentiellement derrière une barrière interprétative.

L'APPROCHE HUMBLE D'APPARENCE, MAIS ERRONÉE

Dans le monde évangélique, la manière générale d'aborder les Écritures devient de plus en plus relative, davantage axée sur des questions de points de vue et tend vers le dialogue et le débat. Il n'est pas rare de trouver des livres tels que Cinq points de vue sur la sanctification²⁰³ et Quatre points de vue sur l'enfer.²⁰⁴ La doctrine est déclassée à un monde d'avis et d'opinions. Les revues théologiques sont saturées d'articles comparant et soumettant un avis plutôt qu'un autre, écrits par des auteurs engagés dans le « débat théologique ». D'autres dialoguent avec les libéraux ou les catholiques. Certains collèges et séminaires chrétiens défendent l'approche « buffet » où l'enseignant propose aux élèves des points de vue théologiques variés, sans prendre position à l'égard de ce que les Écritures enseignent.

Nous reviendrons dans le prochain chapitre plus spécifiquement sur les sujets du débat et du dialogue. En attendant, sondons ce qui peut motiver de telles approches subjectives quant à l'interprétation de la Parole de Dieu.

Selon Colson, ça serait l'humilité. Il dit:

Le péché de présomption est irritant. Il est étonnant de constater combien de temps certains passent à juger ceux dont les opinions ou traditions d'église pourraient différer des leurs.²⁰⁵

Qu'y a-t-il de mal avec cette approche de Colson? Après tout, ne sommes-nous pas tous faillibles? Comment peut-on prétendre avoir la bonne interprétation? Ne sommes-nous pas confinés à un monde d'opinions, privés d'une certitude tangible? Comment peut-on parler avec autorité lorsqu'il y a tant de gens qui ne voient pas les choses comme nous? N'est-il pas présomptueux de croire que nous avons raison et que les autres ont tort? Ne serait-ce pas de l'orgueil que de croire que nous détenons la bonne interprétation des Écritures?

Bien entendu, nous sommes faillibles et bien sûr, notre orgueil peut tenter nos cœurs. Voilà pourquoi nous devrons tous comparaître devant le tribunal de Christ (2 Cor. 5). (Il est pertinent de se rappeler Jacques

3:1 qui indique que ceux qui enseignent la Parole de Dieu seront jugés plus sévèrement.) Toutefois, déclasser la saine doctrine et les enseignements des Écritures à des questions d'opinions personnelles et de traditions d'église signifie dérober de la clarté et de l'autorité des Écritures.

Imaginez lire ceci dans votre Bible:

Paul, serviteur de Dieu . . . pour la foi des élus de Dieu et de la connaissance de mon système de croyances, lesquelles reposent, selon ma compréhension actuelle, sur l'espérance de la vie éternelle, apparemment promise dès les plus anciens temps par le Dieu qui ne ment point, et qui a manifesté plusieurs options en ce qui est à croire, certaines meilleures que d'autres, selon ce que j'en ai compris et communiqué d'après l'ordre de Dieu . . .

À Tite, mon enfant légitime en notre commune foi: que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données . . .

Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économie de Dieu, qu'il ne soit ni arrogant, ni colérique . . . Pleinement convaincu en ce qui concerne ce qu'il a étudié afin d'être capable de débattre selon sa propre théologie, de réfuter les pensées de ceux qui ne partagent pas son opinion. Il y a en effet, surtout parmi les circoncis, ceux qui n'adhèrent pas à tes idées, qui viennent d'une autre école de pensée et qui ont besoin à tout le moins d'être exposés à ton point de vue. Ils créent un émoi parmi tes gens puisque ces derniers achètent leurs livres et endossent leurs émissions de radio. Cela n'est pas complètement mauvais, puisque cela élargit l'esprit de tes gens et les expose à d'autres avis . . .

Pour toi, partage ton avis selon ta perspective; dis que les vieillards doivent être sobres, honnêtes, modérés . . .

Partage tes idées là-dessus et encourage les gens à réfléchir, en réalisant pleinement les limites de ta perspective. Que personne ne te méprise dans ta façon d'envisager les choses . . .

Ces propos représentent ma perspective et je désire que vous débattiez et dialoguez à ce sujet afin que ceux qui croient en Dieu puissent apprendre les uns des autres et faire le bien. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. Mais évite les discussions folles et les dialogues avec ceux qui sont exclusifs et dogmatiques dans leur façon de penser, parce que ces discussions ne mènent nulle part.²⁰⁶

Cela semble être une approche humble, n'est-ce pas? De peur de corrompre totalement vos esprits avec ce qui N'EST PAS dans les Saintes Écritures, veuillez prendre le temps de lire ce que la Parole de Dieu dit vraiment:

« Paul, serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ pour la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité qui est selon la piété, lesquelles

reposent sur l'espérance de la vie éternelle, promise dès les plus anciens temps par le Dieu qui ne ment point, et qui a manifesté Sa Parole en Son temps par la prédication qui m'a été confiée d'après l'ordre de Dieu notre Sauveur, (1:4) à Tite, mon enfant légitime en notre commune foi... (1:7) Car il faut que l'évêque soit irréprochable... (1:9) attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. Il y a, en effet, surtout parmi les circoncis, beaucoup de gens rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs, auxquels il faut fermer la bouche. Ils bouleversent des familles entières, enseignant pour un gain honteux ce qu'on ne doit pas enseigner. L'un d'entre eux, leur propre prophète, a dit: Crétos toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux. Ce témoignage est vrai. C'est pourquoi reprends-les sévèrement, afin qu'ils aient une foi saine, et qu'ils ne s'attachent pas à des fables judaïques et à des commandements d'hommes qui se détournent de la vérité.

(2:1) Pour toi, dis les choses qui sont conformes à la saine doctrine. Dis que les vieillards doivent être sobres, honnêtes, modérés, sains dans la foi... (2:15) Dis ces choses, exhorte, et reprends, avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.

*(3:8) Cette parole est certaine, et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. Mais évite les discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi; car elles sont inutiles et vaines. »*²⁰⁷

UNE LEÇON DE TITE

Dans l'épître à Tite, Paul parle de la vérité et nous enseigne comment aborder le concept de la vérité. Paul ne gaspille aucun temps à traiter de son sujet, le mentionnant dès le début dans sa salutation (v.1). Il était un apôtre en vue de la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité.

Pourquoi parler de la vérité à Tite? Premièrement, parce que Tite avait un ministère auprès d'un peuple réputé pour ses mensonges. « Les Crétos sont toujours menteurs », selon ce qu'un de leurs poètes a dit et Paul a reconnu la véracité d'une telle déclaration. En effet, tel que les Corinthiens étaient connus comme des fornicateurs, les Crétos étaient des menteurs notoires. Tel que le monde de cette époque avait inventé le verbe « corinthiser » en parlant de « forniquer comme les Corinthiens », ils avaient aussi inventé le verbe « crétiser » en parlant de « mentir comme un Crétos ». Ainsi, Paul a vu la nécessité de mettre l'emphase sur l'importance de la vérité, auprès de celui qui aiderait à mettre sur pied des églises dans cette région (1:5).

Pourquoi parler de la vérité? Une deuxième raison motivant Paul à parler de la vérité était que « l'espérance de la vie éternelle » était en jeu

(Tite 1:2). Le témoignage est donné quant à « *la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes . . .* » (Tite 2:11). Paul voulait que tout honneur soit donné à cette doctrine, ce qui introduit bien la troisième raison pour laquelle le Saint-Esprit l'a dirigé à parler de la vérité: la piété était en jeu.

La vérité et la piété vont ensemble. Comme Paul l'a dit dès le début « *la connaissance de la vérité qui est selon la piété* » (Tite 1:1). La saine doctrine fait des demandes pratiques et pertinentes sur la manière dont nous vivons. Dans Tite 2:1, Paul dit: « *Pour toi, dis les choses qui sont conformes à la saine doctrine* ». Dans ce contexte, les dames devaient se conduire d'une manière chaste et pieuse, « *afin que la Parole de Dieu ne soit pas blasphémée* » (v. 5). Les serviteurs devaient se comporter de telle manière à « *faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur* » (v. 10). La vérité de la grâce de Dieu nous enseigne à vivre pieusement (Tite 2:11).

De plus, c'est en se dirigeant d'après la Parole de Dieu que le jeune homme rend pur son sentier (Ps. 119:9). C'est par la vérité de la Parole de Dieu que nous devons être sanctifiés (Jean 17:17). Lorsque Adam et Ève ont suivi un mensonge et se sont détournés de la vérité concernant ce que Dieu leur avait dit, ils sont devenus tout sauf pieux (Gen. 3). Croire la vérité et vivre selon la vérité sont les ingrédients nécessaires à la vraie piété.

Donc en écrivant à Tite, Paul aborde le sujet de la vérité et les exigences appliquées à nos vies. Tite était confronté à ceux qui enseignaient des choses contraires à ce que Paul lui avait enseigné (Tite 1:11, 14). Tite a peut-être été préoccupé par les mêmes questions qui nous hantent aujourd'hui:

Qu'est-ce que la vérité? Comment peut-on aborder le concept de la vérité révélée dans un monde turbulent avec un milliard d'opinions changeantes, de visions variées, de confusion théologique, de débats savants qui remettent en question la fondation même de la certitude et de la connaissance, d'échanges religieux et théologiques entre les milieux variés de croyances qui cherchent à apprendre les uns des autres, plutôt que de la source de toute vérité?

Nous serions vite *désillusionnés* au sujet de toutes nos lectures théologiques. Que croire? Cela fait-il une différence? Chaque point de vue possible est là, disponible! Nous sommes englobés par une mer turbulente et par tout vent de doctrine (Eph. 4:14). Avons-nous quelconque autorité pour exhorter et contredire les autres?

Puis-je seulement parvenir à une opinion de la vérité et non à la vérité en tant que telle? Suis-je confiné à un monde d'opinions et la vérité est-elle au-delà de ce que je peux saisir, impossible à connaître? Pourquoi proclamer quelque chose d'incertain? Si tout ce que je peux

prêcher relève de mon opinion, ce que je pense être la vérité, à quoi bon? Comment pouvons-nous être confiants? Pourquoi parler en fait? Pourquoi investir ma vie, afin de seulement propager des théories?²⁰⁸

Puis, voici qu'au beau milieu de ce brouillard de notre propre pensée potentiellement désillusionnée, la voix de Paul inspirée par le Saint-Esprit se fait entendre clairement, dissipant toute confusion avec finalité. Paul s'exclame dans ce sens:

« La VÉRITÉ a été révélée » (cf. Tite 1:1-3)

« La VÉRITÉ m'a été confiée! Je l'ai proclamée! » (cf. Tite 1:3)

« Maintenant la VÉRITÉ vous est confiée! Vous, proclamez-la avec assurance, avec autorité, en reprenant ceux qui la contredisent! Et mettez-la en pratique, puisque c'est la vérité qui conduit à la piété! » (cf. Tite 1:9; 2:7-8; 2:15)²⁰⁹

Le premier argument de Paul concernant la vérité est qu'elle a été proclamée (révélée). Paul lui-même en était le destinataire (Tite 1:3). Voilà la raison pour laquelle il pouvait parler de façon autoritaire. Bien entendu, nous nous attendons tous à ce que Paul ait parlé avec autorité, puisque après tout, n'était-il pas un apôtre? Toutefois, la révélation de la vérité et de la saine doctrine ne s'est pas arrêtée aux apôtres, car ils l'ont proclamée et transmise. Voilà pourquoi Paul pouvait confier à Tite la tâche d'établir des pasteurs qui étaient attachés à la vraie parole. Ces pasteurs, qui n'avaient aucune autorité apostolique, devaient exhorter et réfuter les contradicteurs. Ils devaient le faire sur la base de la saine doctrine (Tite 1:9). Puisque nous sommes toujours dans la période de l'Église, les instructions de Paul aux dirigeants d'églises et aux enseignants de la Bible sont *directement* applicables aujourd'hui.

Le point principal est que la saine doctrine existe. La grande diversité d'enseignements « chrétiens » autour du globe n' invalide pas le fait que la saine doctrine existe, pas plus qu'elle n'invalide ce que cette saine doctrine enseigne.

Vous pourriez demander « Qu'est-ce que la saine doctrine? Du point de vue de qui devrions-nous accepter la saine doctrine? ». Même s'il est certain qu'il n'y aura jamais deux points de vue absolument identiques ici-bas, il reste que chacune de nos « infidélités » personnelles à cette vérité révélée, ne nie pas son existence ou sa perspicacité.

LA VÉRITÉ EST ACCESSIBLE

Le corps de vérité révélée nous est accessible et compréhensible par les Écritures. Lorsque Paul a enseigné à Bérée, lors d'un de ses voyages

missionnaires, les gens de Bérée étaient en mesure de juger si les enseignements de Paul étaient exacts. Comment? En fouillant les Écritures. Actes 17:11 dit:

« Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. »

Si les Écritures avaient été foncièrement inaccessibles aux gens de Bérée à cause des limites de leurs esprits déchus, ils n'auraient pas été aptes à vérifier l'exactitude du message de Paul. Par ailleurs, si les vérités des Écritures nous sont inaccessibles dû aux limites de nos esprits déchus, alors pourquoi Dieu nous aurait-il donné Sa révélation? Pourquoi nous aurait-il tenus responsables pour cela? L'interprétation n'est pas donc pas une barrière, mais plutôt une responsabilité.

Plaider pour la perspicacité des Écritures n'en revient pas à plaider pour le fait que nous avons des esprits parfaits. Bien sûr que non! En même temps, il n'est pas valable de conclure, sur la base du fait que nous avons des esprits déchus et des schèmes de raisonnement imparfaits, que la vérité des Écritures nous est inaccessible. Suggérer cela nous laisserait emprisonnés dans un monde de relativité, n'ayant aucune chance de trouver une fondation solide.

QUE DIRE DES PASSAGES DIFFICILES?

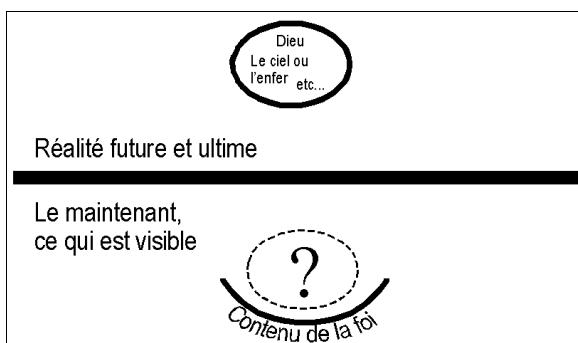
N'y a-t-il pas des choses difficiles à comprendre dans la Parole? Si la Parole est si claire et perspicace, pourquoi y a-t-il tant de mésententes au sujet de la signification de divers passages? La Bible répond à ces questions en réaffirmant avec emphase la clarté et la perspicacité des Écritures, même en ce qui concerne les passages plus difficiles:

« C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine » (2 Pierre 3:14-16; cf. Mat. 13:13-15.)

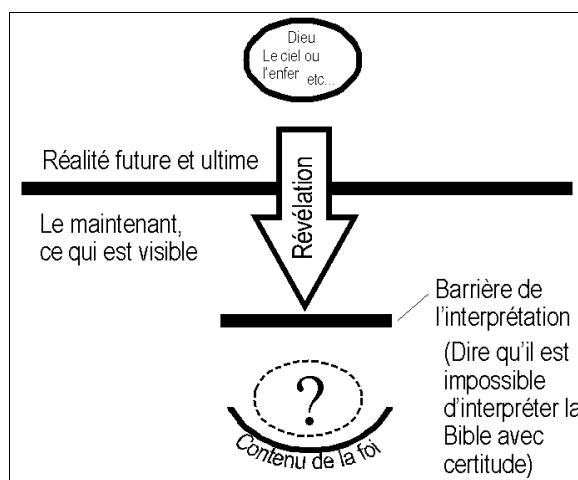
Oui, il y a des choses difficiles à comprendre et oui, il y aura toujours de ceux qui comprennent et interprètent mal les Écritures (Qui n'est pas coupable de cela à un degré minimum?). Cependant, Pierre traite ici particulièrement de ceux qui déforment la signification de l'ensemble des Écritures, pas de ceux dont le système d'interprétation biblique est essentiellement juste.

Alors pourquoi être troublé s'il existe des avis divers au sujet de certains enseignements de la Parole? Dieu a dit que cela arriverait. Le fait qu'il y ait des avis divers ne démontre pas que la Parole n'est pas claire. Si Pierre réaffirme la clarté et la perspicacité des Écritures, en parlant des passages pauliniens plus difficiles, combien plus pouvons-nous affirmer, proclamer, et insister que toute Sa Parole est compréhensible et accessible? Nous voyons donc, que tandis que l'inclusivisme évangélique tend à dire que la Bible n'est pas claire, même sur les points fondamentaux, Dieu déclare sans équivoque que la Bible est claire, même dans ses points plus difficiles! La vraie humilité est de se soumettre en

croyant et en obéissant à ce qui est révélé.



Sans révélation, il serait impossible de savoir quoi croire quant à l'invisible, la réalité future et ultime.



Dire que Dieu s'est révélé, mais qu'il est impossible d'être certain de bien comprendre cette révélation, ce n'est guère mieux: selon ce schéma, il serait toujours impossible de savoir quoi croire quant à l'invisible, la réalité future et ultime.

Chapitre 24

DEUX VALETS: LE DÉBAT ET LE DIALOGUE

CEUX QUI DISENT qu'il est impossible d'en venir à une interprétation certaine des Écritures érigent une barrière interprétative. Cette barrière est servie par deux valets: le débat et le dialogue.

LE DÉBAT: UNE FAÇON NON VALIDE D'ABORDER LA VÉRITÉ BIBLIQUE

Entamons-nous des débats sur ce qui est évident? L'usage et la connotation même de ce terme signifient que les thèmes débattus sont confinés au domaine de l'incertitude et de ce qui est « discutable ».

Même si « débat » est considéré dans sa meilleure signification tel que « lutter en mots, en considérant les arguments contraires », sa connotation se situe bien loin de la proclamation. La connotation du mot « proclamation » réfère à la certitude et à l'autorité. La proclamation et la prédication vont de pair avec l'autorité; elles sont synonymes de déclaration et nécessitent d'exposer et de reprendre l'erreur.

À travers les Écritures, Dieu nous confie la responsabilité de proclamer la saine doctrine, de prêcher et d'enseigner Sa Parole. Paul lui-même a cherché à prêcher Christ, avertissant chaque homme (Col. 1:28). Il a dit à Timothée: « *prêche la Parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant* » (2 Tim. 4:2). Il désirait que les pasteurs soient en mesure « *d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs* » (Tite 1:9). Il a dit à Tite: « *reprends-les sévèrement, afin qu'ils aient une foi saine* » (Tite 1:13). Il voulait que chacun de nous professe « *la vérité dans l'amour* » plutôt que d'être « *des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine* » (Éphésiens 4:14-15). Jude a ordonné de « *combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes* » (Jude 3). De ces passages, nous pouvons constater que nous ne sommes pas simplement appelés à débattre ou à « discuter » d'opinions variées

concernant la Parole de Dieu, mais nous sommes plutôt appelés à la proclamer.

L'usage du débat en tant que moyen d'étude théologique attaque en soi le principe de la perspicacité de la Bible. Lorsqu'un livre ou un enseignant propose deux ou plusieurs points de vue de certains enseignements bibliques, sans même prendre position sur ce que la Bible dit, il est immanquable que le matériel biblique y ayant trait soit perçu comme déroutant, imprécis et en fin de compte inaccessible à notre compréhension. Dans un débat théologique, lorsque aucune conclusion est obtenue, ce qui est communiqué se résume au fait que la Parole n'est pas assez claire pour obliger quelconque conclusion particulière. Cela dérobe ensuite de l'*importance* de cette question ou doctrine, puisqu'il est cru que sur cette question, la Bible n'est pas claire.

Certains peuvent dire que l'approche du débat ne devrait être utilisée qu'avec les éléments de doctrine plus subtils. Cependant, ce qu'ils ne réalisent pas c'est qu'aussitôt l'approche du débat est adoptée, en tant que règle générale pour étudier la théologie, rien ne protège quelconque doctrine d'être trouvée « discutable ». Au sujet de n'importe quel élément de doctrine, il est immanquable que quelqu'un s'amènera avec des vues contraires et amorcera le débat.

En fait, c'est exactement ce qui se produit dans le milieu théologique évangélique. Je considère cela particulièrement alarmant de constater qu'au sein des évangéliques, on en soit rendu à débattre les éléments de doctrine chrétienne des plus élémentaires. Nous en sommes finalement arrivés au summum: Quatre points de vue concernant le salut dans un monde pluraliste.²¹⁰ La description du livre va comme suit:

Dans ce livre, quatre perspectives sont présentées par leurs partisans notoires: le pluralisme normatif, l'inclusivisme, le salut en Christ et le salut en Christ seul. Ce livre permet à chaque participant de présenter sa thèse et de critiquer les autres participants.²¹¹

Qu'y a-t-il d'autre à débattre? Rien n'est sacré et rien n'est ménagé. Nous discutons maintenant de ce qui est au cœur du christianisme. La pente glissante de l'approche du débat souhaiterait nous voir échanger la certitude du salut biblique pour les thèses et les opinions discutables des théologiens. Cela permet de remettre en question la fondation même du christianisme, une fondation inébranlable et ferme proclamée par les Écritures. Il nous reste que de simples opinions et rien à affirmer.

Prenez aussi, en guise d'exemple, l'article de Millard Erickson « Le sort de ceux qui n'entendent jamais ».²¹² Il y détaille tout ce qui est affecté par le « débat » à ce sujet. Comme il le démontre, cette question détermine la perspective de chacun sur un nombre d'éléments doctrinaux,

tels que l'incarnation, la trinité, le caractère de Dieu, l'autorité biblique, le salut, la vérité et la logique, l'herméneutique et la nature de la religion. De récentes controverses ont mis de l'avant la remise en question de certains enseignements, tels que le caractère unique et exclusif de Christ et la nécessité d'avoir la foi en Lui. À cause de cela, Erickson demande une investigation attentionnée de « la question de qui sera sauvé et sur quelle base? ».²¹³

D'une part, sa demande pour plus de recherche, que je comprends être une étude sérieuse des Écritures, est digne de louange. En revanche, deux mots clé utilisés à répétition dans son article restreignent les questions à la sphère de l'opinion humaine. Les deux mots en question sont « discussion » et « débat ». Il a choisi ces deux termes pour décrire le contexte dans lequel ces sujets cruciaux sont considérés. Ces termes vont très bien avec une remise en question de doctrines évangéliques diverses, tendance qu'Erickson lui-même prend la peine de signaler. L'article au complet, démontrant la quantité de choses questionnées et repensées, rappelle énormément l'expression employée par Paul « *flottants et emportés à tout vent de doctrine* » (Éphésiens 4:14-15).

Je déplore donc le fait que la question d'Erickson de « qui sera sauvé et sur quelle base? » soit réduite à une question de débat! Certains avancent un point de vue, d'autres un autre, dans le cadre d'un débat, d'un forum de discussion sur l'opinion humaine théologique concernant la Parole de Dieu. Avons-nous oublié alors que la Parole de Dieu nous fournit la réponse sur qui sera sauvé et sur quelle base? La Parole n'a-t-elle pas donné clairement cette réponse? Ne l'a-t-elle pas donnée avec autorité? Ces questions « de vie ou de mort » ne sont-elles que des affaires de débat? Qu'en est-il des commandements « *de prêcher la Parole* » (2 Tim. 4:2) et « *de combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes* »? (Jude 3).

Jude avertit sur le fait qu'il s'était glissé parmi eux « *certaines hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ* » (Jude 4).

Ces « *certaines hommes* », ces « *impies* », sont-ils simplement des frères en Christ qui ont une opinion différente et qui devraient avoir leur mot à dire au sujet du christianisme? Loin de là!

Y a-t-il quelqu'un ayant le droit de mettre de côté l'injonction interpellant à prêcher la Parole et à combattre pour la foi, en vue de jouer le rôle du modérateur impartial? Malheureusement, c'est exactement ce qu'Erickson fait dans son article. C'est précisément ce que font les éditeurs de livres présentant différents points de vue et c'est exactement ce que fait un enseignant, lorsqu'il ne fait que présenter plusieurs options théologiques. Rejetons donc l'approche du débat.

LE DIALOGUE: À LA RECHERCHE DE LA « VÉRITÉ »

Si le médium du débat n'est pas approprié pour ce qui a trait à la révélation biblique, le médium du dialogue l'est encore bien moins. Malgré cela, de plus en plus d'évangéliques encouragent le dialogue avec ceux dont la foi est fondamentalement divergente.

Liée au dialogue est la reconnaissance que les deux partis s'y joignent en tant qu'égaux pour le bénéfice des deux côtés et pour l'apprentissage mutuel au sujet des questions qui divisent les deux partis. Afin d'illustrer la signification et la connotation du mot « dialogue », permettez-moi simplement de citer ce qui suit:

C'est aussi intéressant et même révélateur de remarquer de quelle manière la terminologie employée dans les milieux œcuméniques a changé en peu de temps. La réunion de 1963 dans la ville de Mexico employait encore le « vieux » concept de « témoignage »: « *le témoignage des chrétiens aux hommes de confessions différentes* ». Un an plus tard, au cours d'une conférence chrétienne de l'Asie de l'Est à Bangkok, on a laissé tomber le mot *témoignage*; le thème était « *Le chrétien face aux hommes de confessions différentes* ». Trois ans plus tard, à Sri Lanka, la connotation de faire *face* a également été mise de côté. Le thème se formulait maintenant « *Les chrétiens en dialogue avec les hommes de confessions différentes* ». Tout au long de cette affaire, cependant, les participants principaux sont encore identifiés comme *chrétiens dialoguant avec d'autres*. En 1970, à Ajaltoun au Liban, cela a également été mis de côté; le thème était « *Dialogue entre hommes de confessions vivantes* ». (Les femmes étaient apparemment encore à l'extérieur du champ de vision des interlocuteurs!) En 1977, à Chiang Mai en Thaïlande, le thème était: « *Dialogue dans la communauté* ».²¹⁴

Un autre document qui illustre bien ma thèse est le rapport du « Dialogue Evangélique-Catholique Romain sur la Mission » (ERCDOM) dirigé par John Stott et d'autres. Dans l'introduction de leur rapport, les éditeurs expliquent qu'ERCDOM était un dialogue qui avait pour but « d'échanger des points de vue théologiques en vue d'augmenter la compréhension mutuelle et de découvrir quel fondement théologique »²¹⁵ ils avaient en commun.

Cela n'était pas considéré comme un pas vers des négociations visant l'unité de l'Église. Cela a été plutôt une quête de croyances communes qui pourraient être découvertes entre les évangéliques et les Catholiques Romains, alors qu'ils s'efforcent tous deux d'être fidèles dans leur obéissance à la mission. Cela a été également entrepris avec une grande

conscience du fait qu'il y a encore des désaccords et des fausses représentations entre les évangéliques et les Catholiques Romains, ce qui fait tort à notre témoignage de l'Évangile, contredit la prière du Seigneur pour l'unité de ses disciples et nécessite autant que possible d'être surmonté.

Au cours des trois rencontres, des amitiés se sont créées, un respect et une compréhension mutuels ont grandi, alors que les participants ont appris à s'écouter et à lutter avec les questions difficiles et celles qui les divisent, de même que se réjouir à la découverte de certaines manières de comprendre communes.

C'était une expérience exigeante de même qu'une récompense. Cela a été marqué d'un désir de la vérité, simplement sans équivoque et dans l'amour. Ni le compromis, ni la quête de dénominateurs communs avaient leur place, une recherche patiente de la vérité et un respect pour l'intégrité de chacun avaient par contre la leur. . . .

Les participants à l'ERCDOM offrent ce rapport aux autres évangéliques et Catholiques Romains, en guise de symbole de leur conviction que d'être fidèles à Jésus-Christ aujourd'hui requiert que nous prenions son désir pour ses disciples au sérieux. Il a prié pour la vérité, la sainteté, la mission et l'unité de son peuple. Nous croyons que ces dimensions du renouveau de l'Église vont ensemble. C'est à partir de cette compréhension que nous faisons retentir sa prière pour nous et les uns pour les autres . . . (Jn. 17:17-21).²¹⁶

Les évangéliques impliqués dans l'ERCDOM n'ont pas pris comme approche la proclamation de la vérité, mais plutôt le partage de points de vue théologiques. Plutôt que d'aborder les Catholiques avec la proclamation de la vérité de la Parole de Dieu, le message du salut que les Catholiques ont besoin d'entendre, les évangéliques sont venus « à la recherche de la vérité » et « trouver un terrain d'entente ».

Au cours de ce processus de dialogue, les évangéliques ont échangé et partagé. Ils n'ont toutefois pas partagé *la vérité*, seulement leur *vision de la vérité*. Voilà comment les évangéliques inclusifs transforment la saine doctrine en opinion humaine, la dépouillant de quelconque autorité. Car il faut admettre que le point de vue que les évangéliques partageaient dans ce dialogue était l'évangile « classique » de la réformation.

Voilà précisément ce qui est le plus triste, parce que même si ces évangéliques possèdent la bonne opinion en ce qui concerne le salut, ils croient que c'est seulement leur opinion et sont donc disposés à reconnaître la validité des opinions contraires. Ainsi, dans un sens, ces évangéliques ont la bonne opinion, pourtant dans un sens plus précis, ils n'ont pas la bonne opinion car ils ont ajouté à celle-ci l'idée que l'évangile est suffisamment large pour inclure « les opinions contraires ». C'est simplement une forme de relativisme théologique.

Pourquoi y avait-il un tel dialogue entre Catholiques et évangéliques? Même si les participants prétendaient que le but n'était pas l'unité de l'Église, ni pour trouver un « dénominateur commun », ils ont admis avoir amorcé le dialogue en reconnaissant être mutuellement des « disciples de Christ » et en voyant si les différends pouvaient être surmontés.

En conclusion, nous avons vu comment ces deux valets, le débat et le dialogue, réussissent à ériger une barrière qui rend la vérité inaccessible. À sa place, la « vérité » est érigée. Les croyants peuvent donc rechercher et partager la « vérité » sans offenser personne.

Chapitre 25

CHANGEMENT D'APPROCHE DANS LA THÉOLOGIE

LE RÉSULTAT DE L'APPROCHE basée sur le débat et le dialogue est que nul ne se retrouve avec suffisamment d'autorité pour identifier l'hérésie. La seule chose qui peut être faite est de dire: « Je crois que mon avis est correct, mais qui sait réellement en fin de compte? » Sous-jacent à une telle déclaration est la pensée: « Nous avons besoin d'une révélation plus claire ».

Revenant momentanément à l'illustration de Noé, imaginez sa famille se chicanant au sujet de l'interprétation appropriée de ce qui lui avait été révélé. Sem dit que le bateau n'est qu'une figure de la préparation mentale en vue d'un excès de rosée qui viendrait à un certain moment plus tard. Japhet maintient le fait que la pluie n'est qu'un symbole des périls variés qui viendront s'abattre sur le monde. Cham est agnostique et désire qu'ils cessent de se « chamailler ». Noé les reprend et commence à construire l'arche, même si sa femme lui reproche son fanaticisme littéral: « Ça te mène à des actions ridicules, comme construire un bateau là où il n'y a pas d'eau! Tu ne peux même pas être sûr que tu as compris correctement ce que le Seigneur t'a dit! »

Nous ferions bien de nous souvenir de la chute de plusieurs dénominations, associations, écoles ou organisations au début de ce siècle. N'était-ce pas lorsqu'ils ont commencé à accorder une latitude au niveau de la doctrine et de l'interprétation, lorsqu'ils ont commencé à aborder les Écritures comme étant nébuleuses et lorsqu'ils ont cru que le contenu biblique permettait des interprétations contraires mais toutes autant valides, qu'ils ont donné une voix légitime aux enseignants libéraux? Au sein de la controverse libérale-fondamentale, ils ont vu cette « chamailler » seulement en tant que débat à l'interne entre chrétiens au sujet des questions d'interprétation. Ils n'ont pas considéré cette controverse comme étant la *défense de la foi* par les uns contre l'apostasie des autres.

Ainsi, les conservateurs inclusifs ont argumenté que les libéraux avaient simplement « une autre vision » du christianisme. Ils ont pensé quelque chose du genre: « Qui sommes-nous pour dire qu'ils ne sont pas en communion avec Dieu? Nous ne pouvons les contredire, nous sommes seulement humains ». En faisant cela, ils ont nié que Dieu leur avait donné une révélation suffisante pour connaître et défendre la vérité.

Pour quels motifs nos ancêtres fondamentalistes se sont-ils battus? Pour la doctrine? Oui, mais bien plus que la doctrine. Ils ont combattu pour le fait de s'attacher aux Écritures en tant qu'un corps de vérité claire, compréhensible et autoritaire. Ils ont combattu sur la base que le sujet de la vérité doit être abordé de façon biblique! Ils n'étaient pas simplement dans un débat théologique avec les libéraux; ils proclamaient la foi des Écritures!

Malheureusement, plusieurs fondamentalistes de la deuxième génération ont rejeté la position fondamentaliste impopulaire au sein de la société. À partir de 1947, ils ont donc commencé un nouveau mouvement qu'ils ont appelé « néo-évangélisme », qui est venu plus tard à simplement être appelé « l'évangélisme » ou « le mouvement évangélique ». Ce mouvement optait pour le débat et le dialogue, et mettait en vedette les érudits, formés en philosophie et en science. Un article important, donnant la voix à plusieurs des leaders de ces jours-là, expliquait clairement les tendances et caractéristiques qui définiraient ce mouvement. Dans cet article, plusieurs « courants de pensée » de ce mouvement traitaient de l'ouverture d'esprit théologique:

- Une bonne volonté de réexaminer les croyances au sujet de l'oeuvre du St-Esprit.
- Une attitude plus tolérante envers les diverses positions eschatologiques.
- Une réouverture de la discussion portant sur l'inspiration biblique.
- Un désir grandissant de la part des théologiens évangéliques de discuter avec les théologiens libéraux.²¹⁷

Dans ce contexte, laissez-moi réitérer les cinq étapes de la dérive dont j'ai parlé auparavant.

1. Prêcher l'évangile et tout le conseil de Dieu fidèlement.
2. Prêcher l'évangile et minimiser l'importance des autres doctrines.
3. Prêcher l'évangile en tant que son point de vue personnel, tout en reconnaissant la validité des points de vue contraire (la tolérance des points de vue contradictoires à l'évangile).
4. Présenter divers points de vue sur la justification et la rédemption.
5. Présenter des points de vue humanistes qui sont explicitement contraire à l'évangile.

L'évangélique inclusif est allé de l'étape 2 à l'étape 3. Mais nous voyons que le mouvement évangélique était né dans les années 1940 avec le désir d'abandonner l'étape 1 et de se positionner à l'étape 2, ce qui a bien préparé la scène à l'adoption de leaders inclusifs qui en amèneraient beaucoup à aller jusqu'à l'étape 3. En fait, voici ce qu'ils avaient à dire sur leur nouveau mot d'ordre: « Le mot d'ordre du fondamentaliste est "combattez pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" [Jude 3]. L'emphase évangélique est: "Il faut que vous naissiez de nouveau" [Jean 3:7]. »²¹⁸

Ainsi, il y avait un changement de cap d'aller d'une théologie « centrée sur la vérité » à une qui était « centrée sur les opinions ». Dans ce contexte, le dialogue était choisi pour devenir un moyen précieux d'aller vers les autres. Tel que Vernon Grounds l'explique dans l'article:

Un évangélique peut être séparé de façon organisationnelle de toute communion niant Jésus-Christ et tout de même s'avancer dans un échange d'idées profitable avec des hommes qui ne sont pas évangéliques. Pourquoi pas? Comment donc pouvons-nous les amener à vivre une expérience avec le Christ qui est la vérité incarnée?²¹⁹

Le dialogue ou « l'échange d'idées » sont-ils les moyens conçus par Dieu pour atteindre les perdus? Non, c'est plutôt par « *la folie de la prédication* » (1 Cor. 1:21; Rom. 1:15-16). Ce n'est pas en échangeant des **idées** mais en *proclamant la vérité* que nous avons à gagner le monde pour Christ. Pourquoi les perdus opteraient-ils pour nos idées plutôt que les leurs si tout ce que nous avons ne sont que des idées? C'est de la vérité qu'ils ont besoin, et la vérité les affranchira (Jean 8:31-32). Et même s'il était possible de vraiment les gagner par nos idées, à quoi les gagnons-nous quand nous faisons cela? Seulement à nos idées, et c'est très faible, à comparer avec le trésor inestimable de la vérité salutaire et autoritaire de l'évangile.

Ainsi, est-ce réellement une surprise qu'aujourd'hui des leaders du mouvement évangélique tels que Colson, Packer et Stott prétendent que les Catholiques ont simplement une autre vision de l'évangile? Ce qui a débuté en tant que changement d'approche subtil au milieu du siècle dernier, a mené à un mouvement qui a finalement relativisé précisément cet évangile qu'il prétendait souligner et soutenir. Packer a formulé une pensée de plus en plus populaire au sein l'évangélisme: « Ce qui procure le salut, après tout, n'est pas une théorie particulière sur la foi en Christ, la justification et l'église, mais la foi elle-même en Christ lui-même ». ²²⁰

La Parole de Dieu est-elle nébuleuse au sujet du salut? Est-elle nébuleuse concernant la justification? Est-elle discutable au sujet de l'Évangile? La doctrine de la justification est-elle seulement l'opinion d'un individu? La doctrine de la propitiation est-elle une simple théorie? L'inclusivisme répondrait « oui » à tout cela. Malheureusement, cela nous confinerait à un monde d'opinions, où nous ne pourrions jamais avoir la certitude de connaître *la vérité* au sujet des détails de l'Évangile. Sans le dire explicitement, les évangéliques inclusifs nient que la révélation de Dieu nous est compréhensible en ce qu'elle dit au sujet du salut et sur la façon de l'obtenir.

Tout comme l'homme séculier défend une croyance dans la relativité en niant l'existence d'absolus, l'évangélique « sécularisé » défend la *relativité théologique* parce qu'il nie la *perspicacité* des absolus révélés dans la Bible. Certains évangéliques vont même plus loin et rejettent simplement le fait qu'il y ait des absolus ou qu'une chose telle que « *la vérité* » existe. Cependant, que vous niez que les Écritures soient claires ou niez qu'elles procurent des absolus, vous vous retrouvez avec un relativisme impuissant.

LES VIES INCHANGÉES, UN SIGNE BIEN RÉVÉLATEUR

Un tel relativisme impuissant ne requiert rien des vies et de la moralité de ceux qui y adhèrent. Chacun peut faire ce qui lui semble bon (Juges 21:25, Proverbes 16:25). Est-ce purement une coïncidence alors qu'il y a de moins en moins une différence entre le monde et les chrétiens évangéliques en ce qui concerne la conduite morale? Un bouleversement dans les valeurs morales est évident selon l'auteur et professeur James Hunter de l'Université de la Virginie, dans son livre L'évangélisme, la nouvelle génération:

Plusieurs des distinctions séparant la conduite chrétienne de la conduite « mondaine » ont été défiées si ce n'est pas complètement ébranlées. Même les mots *mondain* et *mondanité* ont, dans l'espace d'une génération, perdu la plupart de leur signification traditionnelle.²²¹

TRAITER LES SYMPTÔMES OU LES CAUSES?

Divers fruits d'impiété apparaissent dans ce mouvement qui adopte de plus en plus un évangile inclusif. À propos de la question de musique chrétienne par exemple, en tant que fondamentalistes, traitons-nous les

problèmes au niveau des symptômes ou les traitons-nous au niveau des causes? Ce que je veux dire, c'est que bien souvent dans nos milieux fondamentalistes, nous allons déplorer le genre de musique mondaine que de nombreux groupes musicaux évangéliques produisent. Certainement, il est bien d'exposer le problème de mondanité (Jac. 4:4). Mais, nous demandons-nous plus fondamentalement si les groupes de musique dont nous parlons sont vraiment fidèles à l'évangile? Bien des groupes sont tellement vagues dans leur profession de foi et bien d'entre eux sont clairement inclusifs. Si donc, il y a de tels musiciens évangéliques inclusifs qui jouent de la musique mondaine et sensuelle, sommes-nous surpris? Avant d'appeler de tels musiciens à jouer une musique qui plaît à Dieu, il faudrait plutôt les appeler auparavant à se déclarer clairement pour l'évangile de Jésus-Christ. Continuer de simplement enlever le mauvais fruit au lieu de s'attaquer à la source du problème ne réglera pas le problème.

Alors que la théologie évangélique devient de plus en plus « centrée sur les opinions » plutôt que « centrée sur la vérité » nous devons anticiper un déclin continu de sainteté dans la vie de tous les jours. Le relativisme ne mènera personne à atteindre les hauts standards de la grâce (Tite 2:11). Un forum où l'on échange des avis ne contraindra personne à modifier sa conduite. Seule la proclamation de la vérité fera appel à la vraie piété (voir Tite 1-2).

Chapitre 26

L'APPROCHE BIBLIQUE AU CONCEPT DE LA VÉRITÉ

La Bible nous rappelle constamment sa propre clarté, sa propre habileté à être comprise correctement, non seulement par les érudits ou les spécialistes, mais par tous les croyants. Jamais entendons-nous Jésus dire quelque chose comme: « Je comprends d'où sont venus vos problèmes. Les Écritures ne sont pas très claires à ce sujet ». Plutôt, lorsqu'Il s'adresse à des érudits ou aux gens du peuple, ses réponses supposent toujours que l'incompréhension de n'importe quel enseignement de la Parole ne doit être mise au compte des Saintes Écritures elles-mêmes, mais plutôt sur ceux qui comprennent mal ou refusent d'accepter ce qui est écrit.

— Wayne A. Grudem²²²

QUELLE EST DONCLAFACON APPROPRIÉE d'aborder la vérité? Tout comme Paul, nous devons croire que la révélation de la vérité a été donnée dans les pages des Écritures et que cette révélation est écrite en termes pouvant être compris correctement. Les Écritures, toutefois, insistent sur notre besoin d'être diligents dans notre étude. Comme Paul l'a dit à Timothée, « *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité* » (2 Tim. 2:15). Connaître ce que les Écritures enseignent ne s'acquiert pas par l'étude prise à la légère. La diligence, la prudence et la dépendance sur l'Esprit de Dieu doivent être constamment présentes lorsqu'on fouille les pages des Écritures.²²³

Tout comme les Béréens étaient assidus à vérifier l'exactitude des enseignements de Paul, nous sommes également responsables de réfléchir de façon critique à ce que nous entendons et lisons concernant la Bible. Nous devons examiner toutes choses, retenir ce qui est bon et s'abstenir de toute espèce de mal (1 Thess. 5:21-22). Je vous presse de le faire, même au cours de la lecture de ce livre.

Pour ceux qui ont la charge d'enseigner les Écritures, la responsabilité est bien plus lourde et sera suivie d'un jugement plus sévère (Jacques

3:1). La responsabilité est de proclamer la Parole, de dire: « *Ainsi parle l'Éternel* ». C'est de faire foncièrement comme les Lévites ont fait au temps de Néhémie: « *Ils lisaien distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu* » (Néhémie 8:8).

La prédication et l'exposition de la Bible ne sont pas l'antithèse d'une approche raisonnée. Pierre dit d'être prêts à se défendre, avec douceur et respect, devant quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous (1 Pierre 3:15). De la même manière, nous devrions être en mesure de fournir des raisons claires et adéquates à l'enseignement que nous donnons concernant les Écritures.

De plus, Paul a enseigné à Tite et à Timothée de ne pas revenir sur leur position devant ceux qui contredisaient. Il leur a enseigné à garder le même message et de continuer à proclamer la Parole de Dieu avec autorité. Ils ne devaient pas réduire la Parole de Dieu en une simple opinion.

En revanche, ils ne devaient pas faire de leurs propres opinions la Parole de Dieu. Dans Jérémie 23, Dieu condamne spécifiquement les faux prophètes qui faisaient cela:

« Ainsi parle l'Éternel des armées: N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous prophétisent! . . . Ils disent les visions de leur coeur, Et non ce qui vient de la bouche de l'Éternel. Ils disent à ceux qui me méprisent: L'Éternel a dit: Vous aurez la paix; Et ils disent à tous ceux qui suivent les penchants de leur coeur: Il ne vous arrivera aucun mal . . . Je n'ai point envoyé ces prophètes, et ils ont couru; Je ne leur ai point parlé, et ils ont prophétisé . . . Ne suis-je un Dieu que de près, dit l'Éternel, Et ne suis-je pas aussi un Dieu de loin? Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché, Sans que je le voie? dit l'Éternel. Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre? dit l'Éternel. J'ai entendu ce que disent les prophètes Qui prophétisent en mon nom le mensonge, disant: J'ai eu un songe! j'ai eu un songe! . . . Que le prophète qui a eu un songe raconte ce songe, Et que celui qui a entendu ma parole rapporte fidèlement ma parole. Pourquoi mêler la paille au froment? dit l'Éternel. Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, Et comme un marteau qui brise le roc? . . . Voici, dit l'Éternel, j'en veux aux prophètes Qui prennent leur propre parole et la donnent pour ma parole. Voici, dit l'Éternel, j'en veux à ceux qui prophétisent des songes faux, Qui les racontent, et qui égarent mon peuple Par leurs mensonges et par leur témérité; Je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre, Et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, dit l'Éternel » (v. 16-33, *ad passim*).

Proverbe 30:5-6 dit:

« Toute parole de Dieu est éprouvée. Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge. N'ajoute rien à ses paroles, De peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur. »

Ainsi, Jérémie et les Proverbes nous avertissent de ne pas dire, « *Ainsi parle l'Éternel* », lorsque'Il n'a pas parlé, alors que Tite nous enseigne de ne pas refuser de dire, « *Ainsi parle l'Éternel* » lorsqu'Il a effectivement parlé!

Finalement, nous ne devons jamais oublier que la proclamation de la Parole de Dieu va main dans la main avec la vraie piété. Il n'est pas suffisant pour nous de déclarer ce que la Bible dit. Nous devons aussi le mettre en pratique, afin que nous puissions, par notre conduite,

« . . . faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur. Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:10a-14).

À Son retour, nous devrons lui rendre compte de la façon dont nous avons dispensé la Parole de vie (2 Cor. 4:5; 2 Tim. 2:15).

CONCLUSION

« Qu'est-ce que la vérité? ». Alors que l'écho de la question résonne dans les coins sombres de multitudes de coeurs aujourd'hui, la réponse est clairement donnée dans les pages des Écritures. Tel que Noé a été averti de ce qui allait venir, il nous a aussi été donné la révélation de la réalité des choses invisibles. Par la foi en cette vérité révélée, nous serons en mesure de marcher d'une manière qui ne nous fera point honte lorsque nous comparaîtrons devant Dieu.

Tandis que certaines personnes suppriment les absous en niant leur existence, d'autres les rejettent en les enfermant derrière des barrières d'interprétation. Dans les deux cas, la relativité est érigée à la place des absous.

Notre responsabilité de vivre selon la Parole de Dieu débute par la façon dont nous abordons le concept de la vérité. Si nous maintenons que

sa révélation n'était pas suffisamment claire pour définir correctement la foi que nous devons défendre, nous ne serons pas capables d'obéir à l'injonction de combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Tous et chacun seront bienvenus, en autant qu'ils ont la « foi » peu importe la façon dont il la définit.

Ainsi, contraints par les revendications des Écritures elles-mêmes, nous devons venir à elles comme à la vérité qui nous affranchit et nous sanctifie devant Dieu (Jean 8:32; 17:17).

Chapitre 27

L'ÉVANGILE ET LES DOCTRINES FONDAMENTALES AU CHRISTIANISME

« Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. »

— 2 Jean 9

C'EST UNE TÂCHE PLUTÔT INTIMIDANTE d'écrire, même si brièvement, à propos de l'Évangile. S'exprimer en tant que porte-parole de Dieu rend très sobre, et combien plus, de parler au sujet de l'évangile, puisque l'évangile est une question de vie ou de mort. Un faux évangile est condamnant, alors que l'évangile véritable est la puissance de Dieu à salut (Romains 1:16; Galates 1:8-9).

Ce n'est pas que l'évangile soit compliqué. C'est essentiellement très simple. Combien d'enfants de Dieu sont nés de nouveau étant jeunes? J'ai personnellement été sauvé alors que je n'avais que 5 ans. J'ai simplement cru à l'évangile dans sa simplicité. J'ai cru que j'étais pécheur, que je méritais l'enfer, et que j'avais besoin d'être sauvé, que Dieu avait donné son Fils Jésus qui était mort pour moi afin que je n'aie pas à payer pour mes propres péchés, qu'Il vivait et pouvait me sauver et pardonner mes péchés. Ce jour-là, j'ai su que j'étais devenu un enfant de Dieu, parce que Jésus était mort à ma place. Ce jour-là, j'ai été transformé, ayant le St-Esprit pour me changer et me sanctifier.

Est-ce que je connaissais tout au sujet de la doctrine du salut? (Je n'en suis même pas rendu là aujourd'hui . . .). Est-ce que je connaissais les détails glorieux d'un salut si merveilleux? Bien sûr que non. Est-ce que des points de l'évangile m'ont été clarifiés par la suite? Je n'en doute pas. J'ai depuis beaucoup grandi dans ma compréhension sur le sujet, mais même à ce jeune âge, par la simple foi en Jésus, je suis devenu un enfant de Dieu et le serai pour toujours. Nous pourrions discuter de l'évangile longtemps, cela n'empêche pas que nous devrions toujours garder sa simplicité en tête.

Cependant, dire que l'évangile est simple ne veut pas dire qu'on ne doive pas le définir. Au contraire! Si Dieu n'avait pas défini l'évangile dans sa Parole, pourrions-nous espérer connaître notre destinée? La Bible elle-même a défini l'évangile à répétition et nous n'oserions pas ignorer ses enseignements!

LES DISTINCTIONS ENTRE ÉVANGILE, DOCTRINES FONDAMENTALES ET L'ESSENTIEL DU CHRISTIANISME

La définition de l'évangile est étroitement liée à quelconque examen des *doctrines fondamentales* du christianisme. L'*évangile* est le message que nous proclamons à quelqu'un afin qu'il devienne chrétien; il s'attarde principalement à ce qu'une personne perdue doit connaître afin de venir à Christ. Les *doctrines fondamentales* de la foi sont toutes les doctrines de l'enseignement biblique qui sont essentielles au christianisme et sans lesquelles il n'y aurait pas de véritable christianisme. L'*Évangile* et les *doctrines fondamentales* sont dans un sens la même chose, mais ils diffèrent en connotation et contexte. Pour des raisons pratiques ces termes seront utilisés en tant que synonymes dans ce chapitre.²²⁴ Il serait peut-être même nécessaire de parler de l'*essentiel du christianisme* qui inclurait les *doctrines fondamentales* du christianisme ainsi que les «*pratiques fondamentales*» du christianisme. Par ce dernier terme, je réfère à la sanctification, qui est essentielle, au point de vue de doctrine et de pratique, au véritable christianisme (voir Hébreux 12:14; nous traiterons de la sanctification au cours de ce chapitre). L'*essentiel du christianisme* différencie le vrai christianisme du faux; il met à part ceux qui connaissent réellement Dieu de ceux qui ne le connaissent pas.

LISTES GÉNÉRIQUES

Avant de se pencher sur les données bibliques, révisons d'abord ce que certains évangéliques inclusifs ont proposé en tant que message essentiel du christianisme. Premièrement, rappelons-nous de ce que John Stott avait suggéré quand il a dit:

Pour savoir ce qui est fondamental et ce qui ne l'est pas, il convient d'appliquer le principe véritablement évangélique suivant, parce qu'il concerne la suprématie de l'Écriture. Chaque fois que des chrétiens qui ont le même souci de bien comprendre l'enseignement de la Bible et de se soumettre à son autorité parviennent à des conclusions différentes, ils

doivent en déduire que l'Écriture n'est pas aussi limpide qu'ils le pensent . . .²²⁵

Apparemment donc que ce qui est vraiment fondamental au christianisme n'est que d'avoir un soucis à bien comprendre l'enseignement de la Bible et de se soumettre à son autorité. N'importe quelle personne qui réclame croire en Christ et qui a ce soucis doit être apparemment reconnu comme vrai chrétien. Est-ce une délimitation adéquate du vrai christianisme?

Érickson, quant à lui, avait déclaré:

Il est peut-être possible, en d'autres mots, de recevoir le bénéfice de la mort de Christ sans connaissance ou croyance consciente du nom de Jésus. Quelle est donc la nature essentielle du message de l'Évangile? Plusieurs éléments sont impliqués: (1) Croire en un bon et puissant Dieu. (2) Croire qu'il (l'homme) doit parfaite obéissance à sa loi. (3) Être conscient qu'il ne rencontre pas cette exigence, donc qu'il est coupable et condamné. (4) Croire que Dieu est miséricordieux et qu'il va pardonner et accepter ceux qui s'appuient sur sa miséricorde.²²⁶

Colson a donné un noyau de croyances fondamentales qu'il a appelé la « règle de la foi »:

- Dieu le Créateur existe en trois personnes, Père, Fils et St-Esprit
- Né de la vierge, Il a souffert, est mort, ressuscité et élevé à la droite du Père d'où il reviendra.
- Le St-Esprit apporte les bienfaits de l'oeuvre de salut de Christ aux gens qui croient en lui.
- On s'attend à ce que les chrétiens s'unissent au sein d'une église locale, se soumettent à l'autorité des évêques et des anciens et vivent une vie sainte favorable à la propagation de l'Évangile.
- Dieu jugera le monde et recevra les siens à la fin des temps.²²⁷

Il a aussi ajouté à cette liste « quelque chose que l'église du premier siècle a pris pour acquis: croire en l'autorité de la Parole inérrante de Dieu ».²²⁸ Plus tard dans son livre, Colson a aussi énuméré cinq fondements, qu'il dit être non négociables au sujet de la foi:

- 1- L'infaillibilité des Écritures
 - 2- La divinité de Christ
 - 3- La naissance virginal et les miracles de Christ
 - 4- La mort substitutive de Christ
 - 5- La résurrection physique de Christ et son éventuel retour
- Ces derniers étaient alors, tels qu'ils le sont aujourd'hui, la colonne vertébrale du christianisme orthodoxe. Si un fondamentaliste est une personne qui affirme ces vérités, alors il y a des fondamentalistes dans chaque dénomination: catholique, presbytérien, baptiste, frère chrétien,

méthodiste, épiscopalien . . . Chaque individu croyant à ces vérités orthodoxes au sujet de Jésus-Christ, en somme, chaque chrétien est un fondamentaliste.²²⁹

La question est: ces définitions sont-elles suffisantes pour distinguer le vrai christianisme du faux? Il est évident qu'Erickson croit que quelqu'un n'ayant jamais entendu parler de Jésus-Christ peut être sauvé. Cela signifie qu'une large part de l'évangile que nous prêchons dans les églises évangéliques serait totalement non essentielle. De leur côté, Stott et Colson considèrent comme un véritable chrétien le Catholique dont la « foi en Christ » consiste à mettre sa confiance en un système de rituels, de sacrements et d'oeuvres pour l'amener, peut-être, ils l'espèrent bien, au ciel.

DÉCIDER ENTRE LE VRAI ET LE FAUX

Est-ce cela que la Parole de Dieu voudrait que l'on croit au sujet de l'évangile et des croyances fondamentales du christianisme? Pour répondre à cette question, regardons aux données bibliques et essayons de comprendre ce qu'est l'évangile et ce qui est révélé comme fondamental à la foi chrétienne.²³⁰

En regardant aux Écritures, nous conserverons en tête deux choses. Premièrement, nous considérerons que les Écritures nous procurent la connaissance de ce qui est nécessaire pour devenir un véritable enfant de Dieu (2 Tim. 3:15) et ce dont nous avons besoin pour devenir mature et complet, « afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre » (2 Tim. 3:17). Ainsi, nous devrons faire la distinction entre ce qui est dit être nécessaire pour être né de Dieu et ce qui est dit être nécessaire pour la croissance du né de nouveau.

Deuxièmement, nous considérerons aussi le fait que les Écritures ont prophétisé qu'il y aurait de faux docteurs qui tenteraient de pervertir le christianisme (1 Tim. 4:1; II Pierre 2:1; cf. Gal. 2:4-5).²³¹ Ces faux apôtres viennent sous l'apparence d'ouvriers chrétiens (2 Cor. 11:13) tout en tordant un élément ou un autre des doctrines fondamentales du christianisme. En traitant de tels faux docteurs, les apôtres ont clarifié, dans divers passages, certains éléments de doctrine concernant ce qui doit être cru ou ce qui ne doit pas être nié afin que quelqu'un soit véritablement un enfant de Dieu.²³² Ces passages nous aident particulièrement lorsque nous considérons l'évangile et les fondements de la foi chrétienne.

AU SUJET DES ÉCRITURES

La Bible débute en se déclarant essentielle à la foi qui sauve de quiconque. Sans les Écritures et sans les avoir reçues comme étant la Parole de Dieu, il n'y aurait aucune possibilité de salut ou par conséquent de christianisme.²³³

« . . . dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Tim. 3:15).

« La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme » (Ps. 19:9; voir aussi Ps. 119:9).

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Rom. 10:17).

« C'est pourquoi nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez » (1 Thess. 2:13; voir aussi Gal. 1:11-12).

« Puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu . . . Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile » (1 Pierre 1:23, 25).

« Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures » (Jac. 1:18).

Vous ne pouvez dissocier le salut et le christianisme de la proclamation nécessaire et de l'acceptation de la Parole de Dieu et de son message. De peur que nous passions outre les implications des passages ci-haut, lisons ce qu'écrivit Georges Peters, qui s'oppose à la prétention qu'il puisse y avoir de véritables « hommes de foi » en dehors du christianisme

En ce qui concerne les supposés « hommes de foi » au sein des religions non chrétiennes, deux faits doivent être mis à l'avant-plan. Premièrement, il semble y avoir une relation mystique-réaliste entre la foi qui sauve et le fait d'entendre la Parole de Dieu. La foi vient du fait d'entendre la Parole. Paul a écrit que « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Rom. 10:17). De même, il a questionné les Galates, « Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la *prédication* de la foi? » (Gal. 3:2).

Ceci est en conformité avec les paroles de Christ: « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a *entendu* le Père et a *reçu* son enseignement vient à moi. » (Jean 6:44-45). Ces passages établissent le lien entre la foi qui sauve et le fait d'entendre la Parole de Dieu de la même manière que Jacques et Pierre font le lien entre la nouvelle naissance et la Parole de Dieu (Jacques 1:18; 1 Pi. 1:23). A-t-on le droit ainsi de parler d'« hommes de foi » *en dehors* de la Parole de Dieu? Abraham « ne douta point, par incrédulité, au sujet de la *promesse* de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il *promet* il peut aussi l'accomplir » (Rom. 4:20-21). La Parole de Dieu était la source de la foi d'Abraham.²³⁴

Cette emphase sur le fait que les Écritures sont essentielles au christianisme correspond bien au fait que Christ est au centre de la doctrine chrétienne, puisque Christ est la Parole incarnée (Jean 1:1, 14). Il est appelé la « *Parole de vie* » dans 1 Jean 1:1, et il maintient l'autorité absolue et la véracité de la Parole écrite (Matt. 5:18). Il a Lui-même dit:

*« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui *écoute ma parole*, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »* (Jean 5:24)

Christ a également dit, « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples* » (Jean 8:31). Pierre a dit, « *Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jean 6:68). Ces mots nous ont été donnés dans le témoignage du Nouveau Testament. Par ailleurs, comme Chafer nous le rappelle, « *Dieu a fait qu'un témoignage concernant Son Fils a été écrit et les personnes qui croient ce témoignage sont sauvées, et ceux qui ne croient pas ce témoignage sont perdus* » (1 Jean 5:9-12).²³⁵

En fait, même ce témoignage du Fils, de pair avec la transmission de Son évangile dans le Nouveau Testament, sont étroitement liés à l'autorité des Écritures données auparavant par Dieu (l'Ancien Testament). Ainsi, nous voyons dans le Nouveau Testament l'expression suivante abondamment utilisée, « *selon les Écritures [A.T.]* ». L'évangile de Paul était selon la révélation trouvée dans les écrits des prophètes (cf. Rom. 16:24-26). Les Écritures de l'Ancien Testament ont témoigné de Christ (Luc 24:27; Jean 5:39; 7:38). Paul a démontré à partir des Écritures que Jésus était le Messie (Actes 18:28; Actes 8:35). Christ est mort et ressuscité selon les Écritures (Luc 24:25-26, 45-47; Jean 20:9; 1 Corinthiens 15:3-4). Les Écritures ont prédit la venue de l'évangile (Romains 1:1-2) en annonçant que le salut offert aux païens serait

possible par la foi (Galates 3:8; Romains 10:11). Ce sont les écritures qui concilient que tous sont sous l'emprise du péché (Galates 3:22, Romains 3:10; voir aussi 1 Pierre 2:16; Jacques 2:23; Romains 4:3). Ainsi, même l'évangile exposé dans le Nouveau Testament a été établi sur l'autorité de ce que Dieu avait précédemment révélé dans l'Ancien Testament.

Conséquemment, nous devrions comprendre non seulement qu'individuellement, nous naissions de nouveau par la Parole de Dieu, mais que l'évangile lui-même qui nous régénère a été donné sur la base de la Parole de Dieu révélée précédemment. Enlevez les Écritures et il ne reste rien: aucun évangile ou quelconque possibilité de régénération.

L'Écriture est non seulement nécessaire à la foi qui sauve, mais aussi complètement adéquate pour produire cette foi qui sauve. « La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme » (Ps. 19:7) À cause de la perfection de la Parole de Dieu, rien d'autre n'est nécessaire. En fait, il y a non seulement aucun besoin d'ajouter quoi que ce soit à la Parole de Dieu, mais avec la Parole, il n'y a de place pour aucun ajout. Lorsque les traditions reçoivent l'autorité religieuse à côté des Écritures, elles annulent les Écritures. Christ a dit aux Pharisiens:

« Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? . . . Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit:

“Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes” » (Matt. 15:3, 6-9; voir aussi Marc 7:6-13).

Paul a averti les Colossiens:

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ » (Col. 2:8).

Ainsi, les Écritures seules sont capables et nécessaires pour définir ce qu'est le vrai christianisme. Ceci est précisément ce que la Réforme cherchait à établir de nouveau avec *Sola Scriptura* (Les Écritures seules). Si la vie spirituelle ne peut venir que de la connaissance fournie dans les Écritures et de l'acceptation des enseignements comme venant de Dieu, nous ne devons pas nous surprendre que le rejet de la Parole de Dieu amène la ruine, tel que le prophète Esaïe nous le dit:

« C'est pourquoi, comme une langue de feu dévore le chaume, Et comme la flamme consume l'herbe sèche, Ainsi leur racine sera comme

de la pourriture, Et leur fleur se dissipera comme de la poussière; Car ils ont dédaigné la loi de l'Éternel des armées, Et ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël » (Esaïe 5:24 avec emphase).

AU SUJET DU DIEU TRINITAIRE

Les Écritures s'avancent pour clairement expliquer ce qui doit être cru au sujet de Dieu. Pour commencer, la foi est nécessaire: « Le juste vivra par la foi » (Romains 1:17) et « sans la foi, il est impossible de lui être agréable » (Hébreux 11:6). Toutefois, Dieu ne parle pas de n'importe quelle sorte de foi: « car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Héb.11:6b). Cette foi est essentiellement la reconnaissance que Dieu existe et qu'Il est un Être bon et personnel avec qui il est possible d'avoir une relation personnelle. Une croyance de type Nouvel-Âge en un dieu mystique et impersonnel est l'antithèse du christianisme.

I Jean 5:20, Jean 14:6 et Actes 4:12 affirment que le salut vient exclusivement par le biais de la connaissance du vrai Dieu par Jésus-Christ (voir aussi Jean 17:3; 20:31; I Jean 5:9-10).

« Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 5:20).

« Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6).

« Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Act. 4:12).

De plus, il est déclaré en termes limpides que croire à la divinité de Christ est essentiel au fait d'être de Dieu.

« Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu » (1 Jean 4:15; voir aussi Jean 8:58; 10:30).

Croire que Jésus était le Messie et qu'Il était réellement incarné est également nécessaire.

« Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde . . . Quiconque croit

que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. » (I Jean 4:2-3 ; 5:1).

À la lumière de ces nécessités, croire à la naissance virginal de Christ tel que révélée dans la Bible préserve la doctrine au sujet de la dualité de la nature de Christ (voir Matthieu 1:23; Luc 1:35). C'est la personne de Christ, sa divinité et son humanité, qui lui a permis d'être la victime propitiatoire pour nos péchés sur la croix. Nous discuterons davantage de son oeuvre ci-bas.

En ce qui concerne la Trinité, 1 Jean 2:23 dit: « *Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père; quiconque confesse le Fils a aussi le Père* » (voir aussi Jean 5:23). Reconnaître la troisième personne de la Trinité, l'Esprit de Dieu, est aussi inhérent au véritable enfant de Dieu puisque c'est l'Esprit qui régénère et qui « *rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* » (Romains 8:16; Galates 4:6). « *Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit* » (1 Jean 4:13). Nous savons que l'Esprit vient du Père, qu'Il est envoyé par Christ (Jean 15:26) et qu'Il rend témoignage de Christ (Jean 16:13-14; voir 1 Corinthiens 12:3; 16:22).

AU SUJET DU SALUT

Les Écritures sont également explicites concernant la façon dont Dieu a pourvu le salut. Ce salut est dans l'oeuvre de Christ au Calvaire « *car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient* » (Rom.10:4). Le nom de Christ prophétisé est « *l'Éternel notre justice* » (Jérémie 23:6 ; 33:16) parce que Dieu l'a fait devenir péché pour nous, lui qui n'a point connu le péché « *afin que nous devenions en lui justice de Dieu* » (II Corinthiens 5:21; voir aussi I Jean 3:5). Seul l'amour a motivé le Père à nous donner Son Fils et seul l'amour a conduit Christ à mourir à la place des pécheurs (Jean 3:16; Romains 5:6,8; Apoc. 1:5).

« *C'est Lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus* » (Rom. 3:25-26).

La mort substitutive de Christ est intrinsèque à l'Évangile (1 Cor. 15:3). Ceux qui nient le sacrifice accompli une fois pour toutes (Héb. 9:27;

Rom. 6:10; Jean 19:30) sont exactement comme les faux prophètes annoncés d'avance qui renient « *le Maître qui les rachetés* » (2 Pie. 2:1). Hébreux 10:29 fournit un avertissement solennel:

« . . . de quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce? »

La résurrection corporelle de Christ est également indissociable de l'Évangile. Elle nous assure de la vie éternelle et de la victoire sur la mort (1 Cor. 15:3, 56-57). « *Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vain, vous êtes encore dans vos péchés* » (1 Cor. 15:17) Christ « *a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification* » (Rom. 4:25). Tel que Paul insiste, dans 1 Corinthiens 15:2, croire à la mort et à la résurrection de Christ est absolument nécessaire.

AU SUJET DE L'OBTENTION DU SALUT

À travers les Écritures, l'Évangile est également très explicite au sujet de comment le salut de Dieu peut s'obtenir personnellement. Premièrement, reconnaître son état de pécheur perdu est indispensable. Christ a dit aux Pharisiens que nul n'a une chance d'être pardonné à moins de reconnaître son état de péché (Jean 9:39-41; voir aussi Matt. 9:12-13). Jean affirme que l'incompréhension quant à sa nature pécheresse est une preuve fondamentale que l'on ne possède pas la vérité:

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. . . . Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1:8, 10).

Ces versets peuvent s'appliquer à celui qui croit avoir atteint le niveau de perfection, après avoir professé Christ. Ils peuvent aussi s'appliquer à celui qui nie n'avoir jamais possédé une nature pécheresse. Paul se définit, lui et tous les sauvés, comme ceux qui, par leurs offenses, étaient spirituellement morts et « *par nature des enfants de colère* » (digne de colère), mais qui, par la foi en Christ étaient ressuscités, avec Christ et assis dans les lieux célestes (Éph. 2:1-10). Ce changement de la mort à la vie est la nouvelle naissance dont Christ a parlé et sans laquelle nul n'entrera dans le royaume de Dieu (Jean 3:3-8). Jésus a expliqué la nouvelle naissance comme l'acte de placer notre foi dans le Fils de Dieu

(Jean 3:10-18). Quiconque veut prétendre qu'il a toujours cru et ne reconnaît pas qu'il y ait eu un temps où il était perdu ne peut prétendre avoir la vie éternelle ou être passé « *de la mort à la vie* », tel que Christ l'exprime (Jean 5:24).

Deuxièmement, on doit avoir la foi en Christ. Considérons trois aspects entourant la foi. En premier lieu, la foi c'est croire. Ceux qui en sont venus au point de reconnaître leur état de péché inné et leur état de perdition peuvent se tourner vers Dieu par la foi et être sauvé. Ils doivent venir à Dieu par la foi en l'œuvre unique et accomplie de Christ sans la moindre confiance en leurs œuvres (Éph. 2:8-10). Ceux qui croient en Christ sont « *gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ* » (Rom. 3:24). La justification par la foi seule est définie clairement dans Galates et dans Romains:

« Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi . . . Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain » (Gal. 2:16, 21; voir aussi Tite 3:3-7; 1 Pierre 1:18-19).

« Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. » (Rom. 4:4-5)

Lorsque Israël a cherché à établir sa propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu (Rom. 10:3; Ésaïe 64:6). Changer la justice de Dieu, qui s'obtient gratuitement, en quelque chose qui s'obtient progressivement dans la vie, par des sacrements et/ou une bonne vie, est de tordre la vérité pour sa propre destruction.

La foi implique aussi invoquer le Seigneur:

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture: Quiconque croit en lui ne sera point confus. Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? » (Rom. 10: 9-14).

Dans ce passage, invoquer le Seigneur est lié à la foi. Nous devons nous rappeler que ce n'est pas la prière ou les mots exprimés, mais bien la foi qui sauve. Invoquer le Seigneur exprime la foi de celui venant à Christ. La foi véritable va s'exprimer et confessera tel que Paul l'indique ci-haut.

Par ailleurs, la vraie foi inclut la repentance. Nul ne peut être sauvé à moins qu'il ait fait la volonté du Père (Matt. 7:21), et cette volonté est « *qu'aucun périsse, mais . . . que tous arrivent à la repentance* » (2 Pierre 3:9). Paul a prêché aux Athéniens que Dieu « *annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir* » (Actes 17:30; voir aussi Matt. 4:17; Luc 13:3, 5; Act. 3:19; 5:31; 11:18; 17:30; 20:21; 2 Tim. 2:25).

La nécessité de la repentance en tant que condition au salut est clairement indiquée dans le témoignage biblique . . . La repentance exigée dans le témoignage de Jésus et des apôtres, de même que le fait que la repentance est à la rémission des péchés et à la vie éternelle . . . démontre qu'il n'y a pas de salut sans repentance. Cela n'entrave pas la vérité que nous sommes sauvés par la foi . . .²³⁶

La repentance et la foi sont comme les deux côtés d'une pièce de monnaie. L'un ne va pas sans l'autre. Les deux font partie du message que nous devons proclamer autour du monde. Christ a annoncé que « . . . *la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem* » (Luc 24:47). Paul annonçait « *aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ* » (Actes 20:21).

La repentance est la reconnaissance de son état de pécheur et de perdition. Elle reconnaît la gravité de son péché et la juste condamnation méritée face au Dieu saint. Elle comporte un changement d'esprit et de cœur, et fait qu'une personne passe de quelqu'un ne croyant pas à quelqu'un croyant en Christ. La repentance implique invariablement se tourner vers Dieu, tout en répudiant ce en quoi on faisait confiance, et en répudiant ce pour lequel on vivait. Hébreux 6:1 parle du « *renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu* ». Les Thessaloniciens se sont « *convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir* » (1 Thess. 1: 9-10; voir aussi Héb. 9:28; Phil. 3:20; 1 Jean 3:2,3 ; Tite 2:13). Lorsque Corneille et sa maison ont entendu l'évangile et y ont cru, Pierre et le reste des Juifs ont reconnu que Dieu leur avait accordé aussi « *la repentance afin qu'ils aient la vie* » (Actes 11:18). Tel que 2 Corinthiens 7:10 nous l'enseigne:

« Car la tristesse qui est selon Dieu opère une repentance à salut dont on n'a pas de regret, mais la tristesse du monde opère la mort » (version Darby).

AU SUJET DE LA SANCTIFICATION ET LA PERSÉVÉRANCE DES SAINTS

La sanctification est également inhérente au christianisme: « *Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur* » (Héb. 12:14). La sainteté et les bonnes œuvres, accompagnées de la saine doctrine, servent de démonstrations au fait de connaître Dieu. La foi qui laisse un individu totalement inchangé n'est pas biblique ni véritable; elle n'est pas la foi qui sauve. La foi biblique est toujours suivie de la sanctification et d'une vie changée (2 Corint. 5:17)—mais pas à la perfection au cours de cette vie, tel que 1 Jean 1:8,10 le déclare.

« Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. . . Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu. Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 1:6; 2:3-4).

La foi qui sauve, comme Jacques le dit, n'est pas de vainement connaître des faits, mais de s'y reposer avec confiance. La foi qui sauve est donc une foi agissante dont les œuvres produites viennent révélées la réalité. « *Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte* » (Jacques 2:26; voir 2:14-26).

Par ailleurs, celui qui retourne dans le monde et renonce à sa « foi » ne fait que démontrer qu'il n'y avait pas de substance réelle à sa foi. Le cas de celui qui professe croire en l'évangile pour croire plus tard en un évangile altéré, niant un ou plusieurs points fondamentaux au christianisme est tout aussi catastrophique. Par exemple, considérons 1 Corinthiens 15:1-2. Paul avait confiance en la nature vraie et durable de la foi des Corinthiens (v.1). Néanmoins, il a déclaré hypothétiquement que s'ils se détournraient de la doctrine de la résurrection, ils révéleraient que leur croyance originale n'avait aucune essence véritable (vaine) et qu'ils n'auraient jamais été réellement sauvés. La vraie foi persiste et ne se détourne pas de la vérité de l'évangile, alors qu'une foi vide ne dure pas. Cela est essentiellement la doctrine de la persévérence des saints

(voir aussi 1 Jean 2:19). D'autres passages font ressortir cela très clairement. Par exemple, Christ a dit: « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples* » (Jean 8:31). Paul a tenu des propos semblables aux Colossiens: « *il vous a maintenant réconciliés . . . si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu . . .* » (Col. 1:21,23). Il est à noter que Paul ne dit pas qu'ils seront réconciliés (futur) s'ils persévérent (ce qui rendraient le salut incertain), mais qu'ils ont été réconciliés (passé), s'ils demeurent fondés et inébranlables dans l'espérance de l'Évangile. Un naufragé de la foi ne fait que révéler qu'il n'avait jamais été véritablement réconcilié avec Dieu. Willard M. Aldrich nous l'explique sommairement:

«Et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions » (Héb. 3:6) et inversement, nous ne sommes pas sa maison maintenant, si nous ne retenons pas l'espérance jusqu'à la fin.

« Réconciliés si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi» (Colossiens 1:21-23) et inversement, vous n'étiez pas réconciliés, si vous ne demeurez pas dans la foi.

« Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement » (Héb. 3:14) et inversement nous ne sommes pas devenus participants de Christ à moins que nous retenions fermement jusqu'à la fin.

Ces passages n'enseignent pas que l'on puisse être sauvé et perdu par la suite, mais testent si nous n'avons jamais été sauvés ou non. Ils sont en harmonie avec les implications de la déclaration de Christ aux chrétiens « professants », mais non sauvés qui avaient opéré des miracles en son nom: *Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité* (Matt.7:23). Sa déclaration écarte toute possibilité qu'ils aient jamais été sauvés, pour être perdus de nouveau. « En aucun temps ne vous ai-je connus ».²³⁷

Les Écritures mettent donc l'emphase sur le fait que le véritable christianisme possède une foi vivante et tenace qui transforme en l'image du Fils de Dieu (Col. 3:10; 2 Cor. 3:18). Les Écritures ne mentionnent pas qu'au premier péché, un chrétien devrait s'interroger pour voir s'il a cru adéquatement. « *Car sept fois le juste tombe, et il se relève, Mais les méchants sont précipités dans le malheur* » (Prov. 24:16). Le véritable chrétien saura qu'il est de Christ par le témoignage de l'Esprit qui demeure en lui (Rom. 8:16). Ainsi, lorsqu'il pèche, il est sous la conviction du Saint-Esprit et de sa conscience; il peut confesser et être pardonné, sachant qu'il a « *un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le*

juste » (1 Jean 2:1). Dieu assure la sanctification de ses véritables enfants par son châtiment, « *afin que nous participions à sa sainteté* » (Héb.12:10). Tel que Hébreux 12:7-8 nous dit:

« Supportez le châtiment: c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. »

Par conséquent, pour quelqu'un qui professe la foi et qui retourne dans le monde, il est difficile de savoir s'il est un enfant de Dieu rebelle que Dieu va châtier ou s'il n'a jamais été véritablement sauvé. C'est Dieu qui connaît les coeurs; pour nous qui professons, notre part est de s'éloigner de l'iniquité. « *Néanmoins, le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau: Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent; et: Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité* » (2 Tim. 2:19). Malgré cela, le principe reste que la sanctification est inhérente au vrai christianisme.

UNE MISE EN GARDE

Si les Écritures établissent l'essentiel de la foi, cela n'en revient pas à dire que le reste des doctrines de la Bible ne sont pas importantes. Nous devons nous garder de créer une division trop soulignée entre les doctrines essentielles et le reste des Écritures. Paul a enseigné tout le conseil de Dieu (Actes 20:27) et nous devons l'annoncer encore aujourd'hui.

« Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Tim. 3:16-17).

Comme on l'a vu, lorsque le mouvement néo-évangélique est né, il a cherché à limiter son attention à l'évangile envers et contre les questions doctrinales. Par cela, il s'est distingué du mouvement fondamentaliste. Malheureusement, aujourd'hui, quelques décennies plus tard, le mouvement évangélique s'est progressivement ouvert à diverses définitions de la nouvelle naissance contraires aux Écritures. Par conséquent, la meilleure défense contre l'apostasie est l'enseignement de toutes les doctrines de la Parole de Dieu et de la nécessité de les défendre.

Toutefois, les Écritures nous confient le mandat de discerner ce qui est et ce qui n'est pas le vrai christianisme, ainsi on s'attend à ce que nous connaissons les fondements de la foi. L'apôtre Jean a dit: « *Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde* » (1 Jean 4:1). Nous savons que ces faux apôtres se déguisent en ministres de Christ (2 Corint. 11:13-14) et donc que le besoin d'être vigilant, en ce qui concerne la foi chrétienne, doit être d'autant plus accentué.

Nous devons constamment nous rappeler ce que l'apôtre Jean a déclaré: « *Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils* » (2 Jean 9).

C'est pour cette doctrine, la doctrine de Christ, pour laquelle nous devons lutter. Nous devons avertir au sujet de ceux qui nient explicitement quelconque de ces doctrines fondamentales (les Catholiques et les libéraux entre autres) et de ceux qui les nient implicitement en les interprétant comme non essentielles à la foi chrétienne. Dans les deux cas, les doctrines de Christ sont tordues et corrompues et ce qu'il en reste est un faux évangile.

Si les Écritures déclarent qu'une doctrine est essentielle à l'évangile, alors n'importe qui prétendant croire en cette doctrine, tout en niant qu'elle est essentielle, nie en réalité la doctrine elle-même. On ne peut pas réellement croire en la propitiation nécessaire de Christ si l'on admet que quelqu'un puisse être sauvé par d'autres moyens. De la même manière, on ne peut pas réellement croire que le salut s'obtient par la foi seule, si l'on accepte que quelqu'un puisse être sauvé par le baptême ou par d'autres sacrements.

CONCLUSION

L'inclusivisme évangélique est un paradoxe mortel. À certains moments, en langage biblique explicite, ce dernier professe prêcher et s'attacher à la foi chrétienne. Pourtant un évangile inclusif, puisque ce n'est pas le véritable évangile, ne constituera jamais le pouvoir de Dieu à salut. Il produira une génération se confiant en « un set de croyances génériques » qui ne ressemblent pas à la vraie doctrine de Christ. Ceci extraîtra lentement la vie de la communauté évangélique, la dépouillant de quelconque autorité et piété, ne laissant derrière que les squelettes des apostats qui s'accrochent à rien d'autre que des opinions . . . à moins que les évangéliques reconnaissent l'erreur, l'exposent, la répudient et retiennent la Parole qui leur a été prêchée (1 Cor. 15:2).

L'inclusivisme évangélique possède ses héros, ceux qui font avancer sa cause. Ils ont adopté l'épitaphe *évangélique* et ont même prétendu s'attacher à la foi seule. En tant que triste témoignage de leur succès, ces héros sont ovationnés dans la communauté évangélique. Les véritables croyants nés de nouveau questionnent rarement leur authenticité. Même pour la plupart des fondamentalistes, ils sont considérés la plupart du temps au pire comme « des frères désobéissants » pour leur refus de soutenir la séparation biblique. Rarement sont-ils perçus comme ce qu'ils sont réellement: des loups déguisés en brebis. Ainsi, ayant infiltré nos milieux, ils occupent une position avantageuse pour faire le plus de ravage. C'est ce qu'ils font, en arrachant l'essentiel de la foi et en abattant les murs séparant les vrais croyants des faux. Ils travaillent en vue de forger une unité avec les libéraux, les Catholiques et les autres possédant des croyances contraires. Ils créent donc un ramassis d'opinions religieuses dénuées de quelque définition faisant autorité concernant l'Évangile. Il est temps de rejeter l'œuvre de « ces gens de l'intérieur » et d'exposer leur inclusivisme évangélique en tant que l'ennemi numéro un de l'évangile.

En considérant ce sujet, j'ai essayé de faire attention à la manière que j'ai abordé la question et les hommes qui sont derrière ces questions. Comme Pierre et Barnabas, pour un certain temps, n'ont pas marché droit selon la vérité de l'évangile (Gal. 2:11-16), il est possible pour de vrais chrétiens de parfois passer un message inconséquent et trompeur par rapport à l'évangile, et ils doivent être confronté avec amour pour leur erreur. Mais des chrétiens qui agissent comme cela d'une façon inconséquente et négligente sont différents des personnes qui sont vraiment enracinées dans leurs convictions inclusives par rapport à l'évangile. Ces derniers prêchent un autre évangile et ont l'anathème de Dieu sur eux (Gal. 1). 2 Timothée 3:13 nous rappelle que « *les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes.* » Ceux qui prêchent un faux-évangile ont beau être sincères à vouloir « aider » les gens à leur manière, mais leur sincérité n'enlève en rien à l'égarement dans laquelle ils sont tombés et qu'ils propagent eux-mêmes autour d'eux. Tandis qu'il est possible et aussi nécessaire selon la Bible de répudier un faux message, il est impossible de voir le cœur des individus qui disent croire en l'évangile. C'est pourquoi je n'ai pas nécessairement cherché à catégoriser chaque personne citée comme étant un faux-prophète ou un chrétien qui ne marche pas droit selon l'évangile. Le point important n'est pas de faire des listes strictes de qui est quoi, mais de reconnaître le faux enseignement, le répudier et avertir les autres.

Que les sages entendent et prennent garde; qu'ils avertissent et enseignent; qu'ils exhortent, et reprennent, avec une pleine autorité (Tite

2:15). Qu'ils entendent la voix de leur Maître dans les pages de Son livre, puisque quiconque est de la vérité entend Sa voix (Jean 18:37). Qu'ils portent la Parole de vie au milieu de cette génération perverse et corrompue (Phil. 2:16). Qu'ils donnent cette Parole de Vie à ceux qui en ont besoin; ceux qui n'ont jamais entendu, ceux qui se confient en leur propre force ou ceux qui suivent un faux évangile. Qu'ils se séparent d'un mouvement qui refuse de renier ces prophètes d'un évangile tordu.

Si vous, cher lecteur, n'êtes jamais venu à Christ selon ses termes, venez à Lui aujourd'hui. Ne tardez pas! Ensuite faites-vous baptiser selon son commandement et joignez une église locale fidèle à sa Parole!

Chrétiens, il y a en a qui trafiquent avec la source! Que ferez-vous? Combattrez-vous pour la foi transmise une fois aux saints?

NOTES:

1. J'emploie le terme *apostat* pour parler soit de ceux qui ont déserté la foi qu'ils ont professée ou de ceux qui font partie d'organisations ou de dénominations qui ne proclament plus le véritable évangile. Je comprends qu'il peut y avoir de véritables croyants qui ne sont pas encore sortis des organisations apostates. Je ne parle pas de telles personnes, puisqu'en vertu de leurs croyances, ils n'appartiennent pas réellement à l'organisation ou la dénomination dont ils font partie.
2. J. I. Packer, "Why I Signed It," *Christianity Today* (12 décembre, 1994): 37.
3. Oliver Price, "Historical Background of the Five Fundamentals," *Bibliotheca Sacra* (janvier 1961): 39.
4. La haute critique est cette « science » incrédule qui cherche à découvrir la vraie origine des textes de la Bible. La haute critique est pratiquée par ceux qui ne prennent pas pour acquis – bien au contraire – que la Bible est vraie, inspirée de Dieu et vérifiable dans ses affirmations quant à ses auteurs. En fait, ceux qui pratiquent la haute critique utilisent leurs conclusions pour discréditer la Bible, ne la considérant qu'un livre humain, erroné, trafiqué et trompeur. Selon eux, Moïse ne serait pas l'auteur des cinq premiers livres, le livre d'Ésaïe aurait plusieurs auteurs, le livre de Daniel serait écrit par des auteurs vivant bien longtemps après le prophète Daniel, etc.
5. Cf. Ernest R. Sandeen, The Roots of Fundamentalism (Grand Rapids: Baker Book House, 1978; réimpression de University of Chicago, 1970), 263.
6. Kirsopp Lake, The Religion of Yesterday and Tomorrow (Boston: Houghton Mifflin, 1925), 61-62.
7. J. Gresham Machen, Christianity and Liberalism (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co, 1946), 2.
8. Ibid.
9. Ibid., 7.
10. Lake, Religion of Yesterday and Tomorrow, 64-67.
11. Ibid.
12. Ibid.
13. Ibid.
14. Lake, Religion of Yesterday and Tomorrow, 68-69.
15. Frank M. Goodchild, "Dr. Fosdick's 'Modern Use of the Bible,' " *Watchman Examiner* (February 19, 1925): 235; voir aussi Maring, "Conservative but Progressive," 26-27.
16. David O. Beale, In Pursuit of Purity (Greenville, SC: Unusual Publications, 1986), 174.
17. George W. Marsden, Fundamentalism and American Culture (Oxford: Oxford University Press, 1980), 180.
18. Harry Emerson Fosdick, "Shall the Fundamentalists Win?" Sermon reprint in *Christian Work* CXII (June 10, 1922): 716.
19. Ibid., 717.
20. Harold Lindsell, The Bible in the Balance (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1979), 17.
21. Machen, Christianity and Liberalism, 161-62.
22. Price, "Historical Background of the Five Fundamentals," 38-39.
23. Curtis L. Laws, "Convention Sidelights" *Watchman Examiner* (7 juin, 1923): 706.
24. Price, "Historical Background of the Five Fundamentals," 38-39.
25. Ibid.
26. Marsden, Fundamentalism and American Culture, 181.
27. Ibid., 38-39.
28. "AN AFFIRMATION: Designed to safeguard the unity and liberty of the Presbyterian Church in the United States of America," réimprimé dans *The Presbyterian* XCIV (17 janvier, 1924): 6-7, emphase rajoutée. Cf. Charles E. Quirk, "Origins of the Auburn Affirmation," *Journal of Presbyterian History* LIII (Summer, 1975): 120-142.
29. Ibid.
30. Fosdick, "Shall the Fundamentalists Win?" 717-718.
31. Goodchild, "Dr. Fosdick's 'Modern Use of the Bible,' " 235.
32. Maring, "Conservative But Progressive," 38.
33. Ibid., 26-27.

34. Ibid., 37.
35. Ibid., 39, emphase rajoutée.
36. Beale, In Pursuit of Purity, 215; cf. *Watchman-Examiner* (12 juin, 1924): 749.
37. Ibid..
38. Ibid.
39. Curtis Lee Laws, "Are Modernists Christians?" Note éditoriale dans le *Watchman Examiner* (7 janvier, 1926): 7.
40. Ibid.
41. Laws, "Convention Sidelights," 706.
42. Ibid.
43. Marsden, Fundamentalism and American Culture, 181-184.
44. Lake, The Religion of Yesterday and Tomorrow, 72.
45. Comme cité par Marsden, Fundamentalism and American Culture, 182.
46. Comme cité par Beale, 215, à partir du *Watchman-Examiner* (15 novembre, 1923): 1468.
47. Tulga, The Story of the Inclusive Policy of American Baptist Foreign Mission Society, 122ff.
48. Ibid.
49. Van Gilder, H. O., ed., "The Irrefutable Logic of the Inclusive Policy," *Baptist Bulletin* (mai 1946): 1, emphase rajoutée.
50. La CBN n'a jamais laissé la SBCME fonctionner à l'intérieur de la Convention.
51. Chester Earl Tulga, The Story of the Inclusive Policy of American Baptist Foreign Mission Society, 1923-1944: a Study of Theological Deception (Chicago: Conservative Baptist Fellowship of Northern Baptists, [194?]), 1220.
52. B. Meeking and J. Stott, eds., The Evangelical-Roman Catholic Dialogue on Mission, 1977-1984. A Report (Exeter: Paternoster, 1986), 46.
53. « The salvation of the Gentiles— Implication for Other Faiths, » *Evangelical Review of Theology* (janvier 1991): 36-43; Evert D. Osburn, « Those who Have Never Heard: Have they o Hope, » *Evangelical Review of Theology* (janvier 1991): 44-50; Evert D. Osburn, « Those who have never heard, Have They Hope? » *Jets* (septembre 1989): 367-372; Colin Chapman, « Going Soft on Islam, » *Vox Evangelica* (1989): 7-31; M. Erickson, « Hope for Those Who Have Never Heard? Yes, But... » *Evangelical Missions Quarterly* (April 1975): 122-125; Clark H. Pinnock, A Wideness in God's Mercy (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1992); John Saunders, No Other Name (Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 1992). Voir aussi William V. Crockett et James G. Sigountos, eds., Through No Fault of their Own? (Grand Rapids: Baker Book House, 1991). Ramesh P. Richard expose bien les erreurs du point de vue inclusif dans son article, « Soteriological Inclusivism and Dispensationalism, » *Bibliotheca Sacra* (janvier-mars 1994): 85-108.
54. Bruce Nicholls, « The Salvation and Lostness of Mankind, » *Evangelical Review of Theology* (janvier 1991): 19.
55. Ibid.
56. Ibid.
57. M. Erickson, « Hope for Those Who Have Never Heard? Yes, But... » *Evangelical Missions Quarterly* (avril 1975): 124-125.
58. Pour un exposé précis et biblique contre ce genre d'inclusivisme, voir Ramesh P. Richard, « Soteriological Inclusivism and Dispensationalism, » *Bibliotheca Sacra* (janvier-mars 1994): 85-108. Voir aussi son livre, The Population of Heaven - A Biblical Response to the inclusivist position on who will be saved (Chicago: Moody Press, 1994).
59. James Davison Hunter, Evangelicalism: The Coming Generation (Chicago: The University of Chicago Press, 1987), 37.
60. Ibid., 162-163, emphase rajoutée; voir aussi l'article d'Erickson, « The Fate of Those Who Never Hear, » *Bibliotheca Sacra* (janvier-mars 1995): 3-15.
61. "Catholics Laud 'Dr. Graham,' " *Christianity Today* (8 décembre, 1967): 41-42.
62. William Martin, A Prophet with Honor (New York: William Morrow and Company, Inc., 1991), 222-223.
63. Ibid., 222-223.
64. Ibid., 220.
65. Ibid., 294.
66. "Catholics Laud 'Dr. Graham,' " *Christianity Today* (8 décembre, 1967): 41-42.

67. Cité par Martin, 460-461, emphase rajoutée. Martin continue en parlant de Wilson, l'associé le plus proche à Graham:
- Pareillement, T. W. Wilson a observé que l'évangéliste télévisé Jimmy Swaggart était complètement dans l'erreur quand il insistait que les Catholiques n'étaient pas chrétiens aux yeux de Dieu. « Il y a un nombre de doctrines qu'ils enseignent » Wilson a dit, « auxquels nous ne tenons pas et auxquels nous ne tiendrons jamais. Mais de dire qu'ils ne sont pas chrétiens—ça alors! N'importe qui qui reçoit Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur personnel est converti! Ils sont nés de nouveau! Je crois que le pape est un homme converti. Je crois que beaucoup de ces Catholiques merveilleux sont chrétiens. Je voudrais les secouer et les retourner et leur dire, "vous n'avez pas besoin de tout ça. Vous n'avez pas besoin d'aller voir le prêtre dans le confessionnal, et de confesser tous vos péchés à ce prêtre. Il est juste un homme." Alors, il y a des différences, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas convertis » [Martin, 460-461].
68. Voir le livre de pape Jean Paul II, A Millennial Hope? Crossing the Threshold of Hope, ed. Vittorio Messori (New York: Knopf, 1994).
69. Horton, dans sa préface dans Faith Alone par R.C. Sproul, 11.
70. Billy Graham, "Conversion—A Personal Revolution," *The Ecumenical Review* (juillet, 1967): 277-278.
71. Cité de Wilfred Bockelman, "A Lutheran Looks at Billy Graham," *Lutheran Standard*, 10 octobre, 1961, par Ernest D. Pickering, The Tragedy of Compromise (Greenville, SC: BJU press), p. 56.
72. Billy Graham, "Loneliness," enregistrement personnel à la croisade Billy Graham Twin Cities, 19 juin, 1996, emphase rajoutée.
73. Martin, 490, emphase rajoutée.
74. John Pollock, Billy Graham: Evangelist to the World (Minneapolis: World Wide Publications, 1979), 131.
75. Pollock, 310-311, emphase rajoutée.
76. Dullea, 97-99, emphase rajoutée.
77. Martin, 309-310.
78. Pollock, 130.
79. Bob Moran , "Crusade won't raid Catholic flock. Paulist says," *The Catholic Times*, (avril 1990): 11; Peter V. Conley "Catholics and the Billy Graham Hub Crusade," *The Pilot* (May 11, 1982); Terry Mattingly " Catholic Counselors Help Brethren Heed Graham Call," *Rocky Mount News* (25 juillet, 1987).
80. Moran, 11.
81. Mattingly, "Catholics counselors help brethren heed Graham call."
82. Ibid.
83. Graham, "A Biblical Standard for Evangelists," 125.
84. Ibid., 106-107.
85. Graham, "What Ten Years Have Taught Me," *The Christian Century* ,(17 février 1960): 187-88.
86. Graham, "Conversion," 279.
87. Martin, 222-223.
88. Collin Greer, " 'Our Task Is To Do All We Can—Not To Sit And Wait,' " *Parade Magazine* (20 octobre, 1996): 4-6.
89. Ibid.
90. Billy Graham, A Biblical Standard for Evangelists (Minneapolis: World Wide Publications, 1984), 126.
91. Pollock, 310.
92. Doug Trouten, "Graham comes to Metrodome" dans le *Minnesota Christian Chronicle* (édition spéciale: Greater Twin Cities Billy Graham Crusade Edition. n.d.): 1-2.
93. Martin, 211-216.
94. E.g. Thomas F. Stransky, "Catholics and Evangelicals: a Roman Priest Looks across the Divide," *CT* (22 octobre, 1982): 28-30; Kenneth Kantzer, "Reflections: Five Years of Change," *CT* (26 novembre, 1982): 14-20; James P. Degan, "The Nonsense of Liberal Catholics," *CT* (21 novembre, 1969): 3-6; Marshall Shelley, "What Catholics and Evangelicals have in common," *CT* (26 novembre, 1982): 66; What Separates Evangelicals and Catholics," *CT* (23 octobre, 1981): 12-15; John R. W. Stott, "Evangelicals and Roman Catholics" *CT* (12 août, 1977): 30-31; Francis Wilkerson, "Evangelicals and Anglo-Catholics," *CT* (5 janvier, 1962): 9-10; Howard Zehr, "Peril Swelling Ranks of Sudanese Christians," *CT*(4 avril, 1994): 80-81; Jim Reapsome, "What China Doesn't Need," *CT*(16 mai, 1994): 17; etc.

95. <http://www.christianitytoday.com/help/advertising/print/ct.html>
96. Martin, 442; voir aussi Leighton Ford, "Proclaim Christ" dans Proclaim Christ until He Come, ed., J. D. Douglas (Minneapolis: World Wide Publications, 1990), 50.
97. Martin, 328; voir aussi 338-339.
98. La conférence était clairement évangélique et ses délégués ont été choisis en conséquence [J. D. Douglas, ed. Let The Earth Hear His Voice International Congress on World Evangelization [Lauzanne, Switzerland] (Minneapolis: World Wide Publications, 1975) 27, 3-9].
99. Ramez L. Atallah, "Some Trends in the Roman Catholic Church Today," dans Let the World Hear His Voice, 882; "Evangelization among Nominal or Sacramentalist Christians Report," 883.
100. "Manila Manifesto," *World Evangelism* (Special Congress Report, n.d.): 35, emphase rajoutée [aussi dans Proclaim Christ Until He Comes].
101. Tom Houston, "Let's Stay Together," *World Evangelism* (novembre-décembre 1989/janvier 1990): 8; aussi trouvé dans "LCWE's Goals for the Future" par Tom Houston, dans Proclaim Christ Until He Comes, 370-371.
102. Ce n'est pas à dire que personne n'a exposé l'erreur, mais les papiers officiels du congrès n'en comportent aucune. [voir Proclaim Christ Until He Comes].
103. "The Manila Manifesto," *World Evangelism* (Special Congress Report, n.d.): 35.
104. «Évangéliques et Catholiques Ensemble» ("Evangelicals and Catholics Together").
105. Packer, "Crosscurrents among Evangelicals," 172-173.
106. Chuck Colson, The Body (Dallas: Word Publishing, 1992), 87.
107. Ibid., 88.
108. Ibid., 106.
109. Ibid., 110.
110. Ibid., 110-111.
111. Charles Colson, "Why Catholics Are Our Allies," *Christianity Today* (14 novembre, 1994): 136.
112. John Stott, La vérité évangélique, traduit par Antoine Doriath (éditions L.L.B., 2000).
113. John Stott, Evangelical Truth: a personal plea for unity, integrity & faithfulness (Downers Grove: IVP, revised 2005).
114. Stott, La foi évangélique, 11.
115. John Stapert, "An Ecumenical Spring," *Perspectives* (avril 1991): 3, emphase rajoutée.
116. Mary Michael, "Our Love Affair with C.S. Lewis" in *Christianity Today* (25 octobre, 1993), 34.
117. J.I. Packer, Still Surprised by Lewis, in *Christianity Today* (7 septembre, 1998), 54.
118. Packer, Still Surprised, 56.
119. Packer, Still Surprised, 60.
120. John W. Kennedy, "Southern Baptists Take Up the Mormon Challenge" dans *Christianity Today* (15 juin, 1998), 30.
121. C.S. Lewis, Mere Christianity (New York: The MacMillan Company, 1960), 6.
122. C.S. Lewis, Les fondements du Christianisme (tome 2) (Valence, France: Ligue de la Lecture de la Bible, cinquième édition 1997; version originale: Mere Christianity 1952, traducteur Aimé Viala), 34-42, ad passim.
123. Packer, "Why I Signed It," 36.
124. "Evangelical-Catholic pact questioned," *Christian Century* (15 mars, 1995): 287.
125. Randy Frame, "Evangelicals, Catholics Pursue New Cooperation," *Christianity Today* (16 mai, 1994): 53.
126. "Evangelicals & Catholics Together: The Christian Mission in the Third Millennium," *First Things* (mai 1994): 15-22.
127. Ibid; emphase rajoutée.
128. Comme cité par Randy Frame, dans "Evangelicals, Catholics Pursue New Cooperation," *Christianity Today* (16 mai, 1994): 53.
129. E.g., John F. MacArthur, Reckless Faith (Wheaton, IL: Crossway Books, 1994).
130. E.g., Timothy George (éditeur senior), "Catholics and Evangelicals in the Trenches," *Christianity Today* (16 mai, 1994): 16-17.
131. E.g., Gary Corwin, "House United or Unequal Yoke?" *Evangelical Quarterly Missions* (juillet 1995): 276-277; Augustin B. Vencer Jr., "An International Perspective on Evangelical-Catholic Cooperation," *Evangelical Missions Quarterly* (juillet 1995): 278-279; Kenneth S. Kantzer, "Should Roman Catholics and Evangelicals Join Ranks?" *Christianity Today* (18 juillet, 1994): 17.

132. « Sola Fide » est latin pour « foi seulement. »
133. Richard John Neuhaus, “Nobody Said it Would Be Easy,” *First Things* (mai 1995): 78-79.
134. Gary Corwin, “House United or Unequal Yoke?” *Evangelical Missions Quarterly* (juillet 1995): 276-277.
135. Neuhaus, “Nobody Said It Would Be Easy,” 78-79.
136. “Evangelical-Catholic pact questioned,” *Christian Century* (15 mars, 1995): 287-288.
137. Neuhaus, “Protestant Reformation and Universal Church,” *First Things* (mars 1995): 70.
138. Charles Colson, “Why Catholics Are Our Allies,” *Christianity Today* (14 novembre, 1994): 136.
139. J. I. Packer, “Crosscurrents among Evangelicals,” in Evangelicals & Catholics Together: Toward a Common Mission, eds. Charles Colson and Richard John Neuhaus (Dallas: Word Publishing, 1995), 148.
140. Evangelicals & Catholics Together: Toward a Common Mission, eds. Charles Colson and Richard John Neuhaus (Dallas: Word Publishing, 1995), 157-159.
141. Ibid.
142. Ibid.
143. J. I. Packer, “Why I Signed It,” *Christianity Today* (12 décembre, 1994): 35.
144. Ibid.
145. Timothy George, ed., “The Gift of Salvation,” *Christianity Today* (8 décembre, 1997): 34f.
146. Timothy George, “Evangelicals and Catholics Together: A New Initiative,” *Christianity Today* (December 8, 1997): 34f.
147. R.C. Sproul, *Faith Alone* (Grand Rapids: Baker Books, 1995), 43, emphase originale.
148. “The Gift of Salvation,” 34f.
149. Ibid.
150. Ibid.
151. Ibid.
152. Ibid..
153. Ibid., emphase rajoutée.
154. David J. Bosh, “The Church in Dialogue: From Self-Delusion to Vulnerability,” *Missionology: An International Review* (16:2, avril 1988): 135.
155. The Ante-Nicene Fathers, Vol. V, 423.
156. Cité de: <<http://history.hanover.edu/early/trent/ct06jc.htm>> (Version courante 27 Jan 1999).
157. Tiré du chapitre 3 du décret *Unitatis Redintegratio*
www.portstnicolas.net/doc/vat_uni_red.htm (version courante le 5 novembre 2002).
158. Richard John Neuhaus, “A Sense of Change Both Ominous and Promising,” *First Things* (août/septembre 1995): 67-68.
159. Ibid.
160. Les exceptions dans les Actes sont dûes à la transition qui s’opérait.
161. *Le Catéchisme de l’Église Catholique*, para. 1213. Cité de:
<http://www.christusrex.org/www1/catechism/CCC2-fr.html> (version courante 5 novembre 2002)
162. Keith Fournier, signataire Catholique d’ECE, le dit de cette manière, « . . . tout ceux qui sont justifiés par la foi par le moyen du baptême sont incorporés en Jésus-Christ. Ils ont donc le droit d’honorer par le titre de chrétien, et sont à proprement reconnus d’être des frères dans le Seigneur par les fils de l’Église Catholique » [Fournier, Evangelical Catholics, 16].
163. Vatican II, The Decree On Ecumenism. Cité de
<http://www.christusrex.org/www1/CDHN/v1.html> (Version courante le 9 septembre 1997).
164. Meeking and Stott, 39.
165. Ibid., 30.
166. Ibid., 44-45.
167. E.g., Kantzer, “Pastoral Letters and the Realities of Life” *Christianity Today* (1 mars, 1985): 12. Si un Catholique est un croyant véritable, il est ainsi contre les doctrines de l’Église Catholique Romaine. Les termes « Catholique croyants » ou « Catholique évangélique » sont des termes trompeurs et ambigüs. Si utilisés, ils devraient être définis. Le cas de Keith Fournier est un rappel aux évangéliques de ne pas être naïfs, puisque Fournier se considère comme Catholique évangélique, mais parle d’avoir plusieurs conversions, et ne renie en rien sa confiance et sa croyance dans le système Catholique, [Fournier, Evangelical Catholics, 17].
168. Neuhaus, “Protestant Reformation and Universal Church,” *First Things* (mars 1995): 70.

169. Voir Fournier, Evangelical Catholics (Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1990).
170. Timothy George, "Catholics and Evangelicals in the Trenches," *Christianity Today* (16 mai, 1994): 16, emphase rajoutée.
171. Ralph R. Covell, "The Christian Gospel and World Religions: How much Have American Evangelicals Changed?" *IBMR* (janvier 1991): 14.
172. Meeking et Stott, 81-86 *passim*, emphase rajoutée.
173. Ibid, 89, emphase rajoutée. La citation continue en disant: « Beaucoup de choses nous unissent et nous en sommes venus à apprécier de nombreux éléments au sein des différentes manifestations de la foi et de la vie chrétiennes. . . . Bien que la foi puisse encore nous séparer en partie, l'amour du prochain devrait nous unir. . . . Nous croyons que le type de dialogue entre les évangéliques et les Catholiques Romains le plus fructueux devrait émaner des études bibliques communes. Tel que ce rapport le clarifie, les deux côtés considèrent la Bible comme étant la Parole de Dieu et reconnaît le besoin de lire, étudier, d'y croire et d'y obéir. C'est sûrement par la Parole de Dieu, illuminés par l'Esprit de Dieu, que nous pourrons progresser vers une entente accrue. . . . Un dialogue honnête et charitable est bénéfique à ceux y prenant part; il enrichit notre foi, approfondit notre compréhension, fortifie et clarifie nos convictions. C'est également un témoignage en soi, vu que cela témoigne du désir de réconciliation tout en exprimant un amour englobant même ceux qui sont en désaccord ».
174. Alister McGrath, "Do We Still Need the Reformation?" *Christianity Today* (12 décembre, 1994): 30; voir aussi p. 29.
175. Ibid., 31-32.
176. Ibid., 31.
177. Ibid., 29.
178. Ibid., 33.
179. Ibid..
180. J. I. Packer, "Why I Signed It," 37, emphase rajoutée.
181. Colson, The Body, 88-89.
182. Randy Frame, "Evangelicals, Catholics Pursue New Cooperation," *Christianity Today* (16 mai, 1994): 53, emphase rajoutée.
183. Colson, The Body, 108, 109.
184. McGrath, 33.
185. Ibid..
186. John F. MacArthur, Reckless Faith (Wheaton, IL: Crossway Books, 1994).
187. Iain H. Murray, Evangelicalism Divided (Edinburgh: The Banner of Truth, 2000).
188. Ibid, 69.
189. Ibid.
190. Ibid., 119.
191. Ibid., 230.
192. Ibid., 315.
193. L'organisation des « Promise Keepers » (Hommes de Parole) est un ministère visant à fortifier les hommes dans leur foi, et développer l'unité chrétien entre hommes, sans distinctions raciales et dénominationnelles.
194. Packer, "Why I Signed It," 36.
195. Philip D. Kenneson, « There's Not Such Thing as Objective Truth, and It's a Good Thing, Too, » in Christian Apologetics in the Postmodern World, ed. Timothy R. Phillips et Dennis L. Okholm (Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1995), 155-70, comme cité par R. Albert Mohler, Jr., « 'Evangelical': What's in a Name? » in The Coming Evangelical Crisis, ed. John H. Armstrong (Chicago: Moody Press, 1996), 38.
196. « Institute for Christian Study ».
197. Une « vision du monde » est une manière de concevoir la vie, la mort, l'existence, etc. (au fonds, tout) par laquelle on interprète toutes nos expériences de la vie.
198. J. Richard Middleton et Brian J. Walsh, Truth is Stranger Than It Used to Be: Biblical Faith in a Postmodern Age (Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1995), 4-5, comme cité par Mohler, 37.
199. W. Gary Phillips, « Evangelical Pluralism: A Singular Problem, » *Bibliotheca Sacra* (avril/juin 1994): 142.
200. Phillips, 142.
201. Jean 18:37-38, emphase rajoutée.
202. Stott, La vérité évangélique, 138.

203. Melvin E. Dieter, Anthony A. Hoekema, et al., Five Views of Sanctification (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1987).
204. William V. Crockett, ed., Four Views on Hell (Grand Rapids: Zondervan Publishing, 1996). D'autres exemples: Wayne A. Grudem, ed., Are Miraculous Gifts for Today? Four Views (Grand Rapids: Zondervan Publishing, n.d.); Five Views on Law and Gospel (Grand Rapids: Zondervan Publishing, 1996); Andrew Jukes, ed., Four Views of Christ (n.p.: Kregel Publications, 1993); Gleason L. Archer, ed., Three Views on the Rapture (Grand Rapids: Zondervan Publishing, 1996); Robert G. Clouse and Bonnidell Clouse, eds., Women in Ministry-Four Views (n.p.: InterVarsity Press, 1989); Dennis L. Okholm and Timothy R. Phillips, eds., Four Views on Salvation in a Pluralistic World (Grand Rapids: Zondervan Publishing, 1996).
205. Colson, The Body, 88.
206. Ceci n'est pas une version de la Bible. Le texte a été changé pour cause d'argument.
207. Tite, *ad passim*, emphase rajoutée..
208. Pris des notes de sermon de l'auteur, mai 1997, Central Baptist Theological Seminary, Minneapolis, MN.
209. Paraphrasé et condensé pour cause d'emphase.
210. Dennis L. Okholm and Timothy R. Phillips, eds., Four Views on Salvation in a Pluralistic World (Grand Rapids: Zondervan Publishing, 1996).
211. <<http://www.trinityzone.com/trinity/product.asp?sku=0310212766>> (Version courante le 8 octobre 1998).
212. *Bibliotheca Sacra* (January-March 1995): 3-15.
213. Ibid..
214. David J. Bosh, « The Church in Dialogue: From Self-Delusion to Vulnerability, » *Missionology: an International Review* (16:2, avril 1988): 134.
215. Meeking et Stott (eds), The Evangelical-Roman Catholic Dialogue on Mission, 1977-1984. A report (Exeter: Paternoster, 1986), 10-11.
216. Ibid.., 10-12.
217. Editorial, « Is Evangelical Theology Changing, » *Christian Life* (mars, 1956): 13-16.
218. « Is Evangelical Theology Changing, » 14.
219. Ibid., 16.
220. Packer, « Why I Signed It, » *Christianity Today* (12 décembre, 1994): 37, emphase rajoutée.
221. Hunter, Evangelicalism: The Coming Generation, 63.
222. Cité par Larry D. Pettegrew « Liberation Theology and Hermeneutical Preunderstandings » dans *Bibliotheca Sacra* (July, 1991): 285, de Wayne A. Grudem, « A Response to Contextualization and Revelational Epistemology, » dans *Hermeneutics, Inerrancy, and the Bible*, ed. Earl D. Radmacher et Robert D. Preus (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1984), 755-56, emphase originale.
223. C'est l'Esprit qui nous permet de comprendre la révélation divine (1 Cor. 2:9f). Notre prière devrait être comme celle du psalmiste: « Ouvre mes yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi. » (Ps. 119:18). 2 Timothée 2:7 dit, « Comprends ce que je te dis, car le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses ». Notre responsabilité d'utiliser notre capacité de réflexion est balancée avec notre besoin d'être illuminé par l'Esprit du Seigneur.
224. Je ne suggère pas que l'évangile et les points fondamentaux de la foi sont différents en essence, mais seulement en connotation et emphase. Par exemple, quoi que la foi en la double nature de Jésus-Christ est essentielle au vrai christianisme, une présentation de l'évangile ne va pas souvent être centrée sur ce fait, puisque pour bien des personnes à qui nous témoignons, c'est déjà fait compris. La présentation de l'évangile va souvent porter plus sur le besoin de la personne de se reconnaître pécheur et connaître ce que Jésus-Christ a fait pour elle, et son besoin de croire en Christ.
225. Stott, La vérité évangélique, 138.
226. M. Erickson, « Hope for Those Who Have Never Heard? Yes, But... », 124-125.
227. Colson, The Body, 108, 109.
228. Ibid.
229. Colson prend sa liste de *The Fundamentals*, une série de volume sur les non-négociables de la foi publiée entre 1910 et 1915 par des fondamentalistes en réponse à l'intrusion des libéraux dans les dénominations. Ils ne voulaient pas signifier que les Catholiques et d'autres formes de « christianisme » sacramentaire étaient de vrais chrétiens puisqu'ils ont inclus « des articles défendant la doctrine de la justification par la foi seule, en plus d'articles intitulés « Est-ce que l'Église de Rome est chrétienne? » et « Rome, l'antagoniste des nations » [MacArthur, Reckless Faith, note # 17, p. 235].

230. Voir un bon chapitre sur le sujet dans Reckless Faith par John MacArthur.
231. Consultez l'excellent article de Robert P. Lightner sur « A Biblical Perspective on False Doctrine, » *Bibliotheca Sacra* (janvier 1985): 16-22.
232. MacArthur dit, « Certains enseignements des Écritures contiennent des menaces de damnation pour ceux qui les nient. D'autres idées sont expressément déclarées être soutenues seulement par les non-croyants. De telles doctrines impliquent évidemment des éléments fondamentaux du véritable christianisme. » [MacArthur, Reckless Faith, 112].
233. J. H. Traver dit, « La Parole écrite de Dieu est également le moyen par lequel l'homme peut prendre vie spirituellement (Ps. 119:50), puisqu'elle est appelée 'semence incorruptible' par laquelle l'homme est 'régénéré' (1 Pet. 1:23). Non seulement Dieu utilise-t-il la reproduction dans le règne animal pour illustrer la vérité spirituelle, mais Il emploie également la reproduction dans le monde végétal décrit la Parole de Dieu comme la 'semence' que Dieu, le semeur (Matt. 15:13) sème dans la bonne et la mauvaise terre . (Marc 4:1-20) » [Traver, « The Biology of Salvation, » *Bibliotheca Sacra* (juillet 1963): 257].
234. George W. Peters, « Perspectives on the Church's Mission. Part IV: Missions in a Religiously Pluralistic World, » *Bibliotheca Sacra* (octobre-décembre 1979): 300, emphase rajoutée.
235. Lewis Sperry Chafer. Systematic Theology: Vol. 1, Bibliology (Grand Rapids: Kregel Publications, 1993), 60.
236. J. Murray, « Repentance » in New Bible Dictionary, ed. J.D. Douglas (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1962), 1083-1084.
237. Willard M. Aldrich, « Perseverance, » *Bibliotheca Sacra* (janvier, 1958): 18-19.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbe de Beaufort. "Practicing the Presence of God." *Decision* (février 1969): 7,13.
- "AN AFFIRMATION: Designed to safeguard the unity and liberty of the Presbyterian Church in the United States of America." Réimprimé dans le *The Presbyterian* XCIV (17 janvier, 1924): 6-7.
- Aldrich, Willard M., "Perseverance." *Bibliotheca Sacra* (115:457; janvier 1958): 9-19.
- "An Evangelical Perspective of Roman Catholicism." *Evangelical Review of Theology* (octobre 1986): 342-364.
- Armstrong , John H. ed. *The Coming Evangelical Crisis*. Chicago: Moody Press, 1996.
- Atallah, Ramez L. "Some Trends in the Roman Catholic Church Today." Dans Let the Earth Hear His Voice. Ed. J. D. Douglas. Minneapolis: World Wide Publications, 1975.
- Baille, J. Baptism and Conversion. London: n.p., 1964.
- Beale, David O. *In Pursuit of Purity*. Greenville, SC: Unusual Publications, 1986.
- Bosch, David J. "The Church in Dialogue: From Self-Delusion to Vulnerability." Dans *Missionology: An International Review* (April 1988): 131-145.
- "Catholics Laud 'Dr.Graham.' " *Christianity Today* (8 décembre, 1967): 41-42.
- Chafer, Lewis Sperry. Systematic Theology. Grand Rapids: Kregel Publications, 1993.
- Chapman, Colin. "Going Soft on Islam." *Vox Evangelica*, (1989): 7-31.
- Colson, Chuck. The Body. Dallas: Word Publishing, 1992.
- et Richard John Neuhaus, eds. Evangelicals & Catholics Together: Toward a Common Mission. Dallas: Word Publishing, 1995.
- _____. "Why Catholics Are Our Allies." *Christianity Today* (14 novembre, 1994): 136.
- Conley , Peter V. "Catholics and the Billy Graham Hub Crusade." *The Pilot* (11 mai, 1982).
- Corwin, Gary. "House United or Unequal Yoke?" *Evangelical Quarterly Missions* (juillet 1995): 276-277.
- Covell, Ralph R. "The Christian Gospel and World Religions: How much Have American Evangelicals Changed?" *International Bulletin of Missionary Research* (janvier 1991): 12-16.
- Crockett, William V. et James G. Sigountos, Eds. Through No Fault of their Own? Grand Rapids: Baker Book House, 1991.
- Davids, Peter H. NICNT: The First Epistle of Peter. Grand Rapids: W. B. Eerdmans Publishing Company, 1990.
- Douglas, J. D., ed. Let The Earth Hear His Voice International Congress on World Evangelization, Lauzanne , Switzerland. Minneapolis: World Wide Publications, 1975.
- _____. ed. Proclaim Christ Until He Comes International Congress on World Evangelization Lausanne II in Manila. Minneapolis: World Wide Publications, 1990.
- Dullea, Carolo W. W. F. 'Billy' Graham's 'Decision for Christ,' A Study in Conversion. Rome: Typis Pontificiae Universitatis Gregorianae, 1971.
- Editorial, "Is Evangelical Theology Changing." *Christian Life* (mars, 1956): 13-16.
- Engelsviken, Tormod. "Ecumenical or evangelical—is there any difference." *Themelios* (jan/fev 1991): 10-13.
- Erickson, Millard J. "The Fate of Those Who Never Hear." *Bibliotheca Sacra* (janvier-mars 1995): 3-15.
- _____. "Hope for Those Who Have Never Heard? Yes, But..." *Evangelical Missions Quarterly* (avril 1975): 122-25.
- "Evangelicals & Catholics Together: The Christian Mission in the Third Millennium." *First Things* (mai 1994): 15-22.
- "Evangelical-Catholic pact questioned." *Christian Century* (15 mars, 1995): 287.
- Ewin, Wilson. "Congress 85: Tragedy in New England." *Baptist Bulletin* (mai 1985): 11-12, 33.
- Fosdick, Harry Emerson. "Shall the Fundamentalists Win?" Sermon reprint in *Christian Work* CXII (10 juin, 1922): 716-22.
- Fournier, Keith. Evangelical Catholics. Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1990.
- Frame, Randy. "Evangelicals, Catholics Pursue New Cooperation." *Christianity Today* (16 mai, 1994): 53.
- "Fundamentalism and Modernism: Two Religions." Editorial in the *Christian Century*, XL (Janvier 2, 1994): 5-6.

- Geisler, Norman L. "The Concept of Truth in the Inerrancy Debate." *Bibliotheca Sacra* (Vol. 137, No. 548; Oct. 1980): 327-339.
- George, Timothy. Ed. "Catholics and Evangelicals in the Trenches." *Christianity Today* (16 mai, 1994): 16-17.
- George, Timothy. "Evangelicals and Catholics Together: A New Initiative." *Christianity Today* (8 décembre, 1997): 34.
- Graham, Billy. A Biblical Standard for Evangelists. Minneapolis: World Wide Publications, 1984.
- _____. "Christian Conversion." *Decision* (novembre, 1969): 1ff.
- _____. "Conversion Personal Revolution." *The Ecumenical Review* (juillet, 1967): 271-284.
- _____. "Loneliness." Enregistrement personnel Twin Cities Billy Graham Crusade of 1996 (19 juin, 1996).
- _____. "What Ten Years Have Taught Me." *The Christian Century* (17 février, 1960): 187-188.
- Goodchild, Frank M. "Dr. Fosdick's 'Modern Use of the Bible.'" *Watchman Examiner* (19 février, 1925): 235-237.
- Greer, Collin. "Our Task Is To Do All We Can—Not To Sit And Wait." *Parade Magazine* (20 octobre, 1996): 4-6.
- Gregory, H. William. Faith before Faithfulness: Centering the Inclusive Church. Cleveland, OH: Pilgrim Press, 1992.
- Houston, Tom. "Let's Stay Together." *World Evangelism* (novembre-décembre 1989/janvier 1990): 8.
- Hunter, James Davison. Evangelicalism: The Coming Generation. Chicago: The University of Chicago Press, 1987.
- Janssen, Al and Larry K. Weeken, Eds. Seven Promises of a Promise Keeper. Colorado Springs, CO: Focus on the Family Publishing, 1994.
- Julianel, Lewis J. The Evil results of the inclusive policy in the Northern Baptist Convention. Chicago: Conservative Baptist Fellowship of Northern Baptists [n.d.]
- Kantzer, Kenneth. "Pastoral Letters and the Realities of Life." *Christianity Today* (1 mars, 1985): 12.
- _____. "Should Roman Catholics and Evangelicals Join Ranks?" *Christianity Today* (18 juillet, 1994): 17.
- Lake, Kiropp. The Religion of Yesterday and Tomorrow. Boston: Houghton Mifflin, 1925.
- Lane, Tony. "Evangelicalism and Roman Catholicism." *Evangelical Quarterly* (octobre 1989): 351-364.
- Laws, Curtis Lee. "Are Modernists Christians?" Editorial note in the *Watchman Examiner* (7 janvier, 1926): 7.
- _____. "Convention Sidelights" *Watchman Examiner* (7 juin, 1923): 706.
- Lenski, R. C. H. "Titus." In The Interpretation of St. Paul's Epistles: Colossians - Philemon. Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1964.
- Lightner, Robert P. "A Biblical Perspective on False Doctrine." *Bibliotheca Sacra* (janvier 1985): 16-22.
- Lindsell, Harold. The Bible in the Balance. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1979.
- MacArthur, John F. Reckless Faith. Wheaton, IL: Crossway Books, 1994.
- Machen, J. Gresham. Christianity and Liberalism. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co, 1946.
- "The Manila Manifesto." *World Evangelism* (Special Congress Report, n.d.): 35.
- Maring, Norman. "Conservative But Progressive." Dans What God hath wrought. Ed. par Gilbert L. Guffin. Chicago: Judson Press, 1960.
- Marsden, George M. Fundamentalism and American Culture. Oxford: Oxford University Press, 1980.
- Martin, William. A Prophet with Honor. New York: William Morrow and Company, Inc., 1991.
- Mattingly, Terri. "Catholics counselors help brethren heed Graham call." *Rocky Mountain News*, Denver, CO. 7 juillet, 1987.
- McGrath, Alister. "Do We Still Need the Reformation." *Christianity Today* (12 décembre, 1994): 28-33.
- Meeking, B. et J. Stott, Eds. The Evangelical-Roman Catholic Dialogue on Mission, 1977-1984. A report. Exeter: Paternoster, 1986.

- Moran, Bob. "Crusade won't raid Catholic flock, Paulist says." *The Catholic Times* (April 1990): 11.
- Morris, Leon. "Hebrews." Dans Expositor's Bible Commentary. Ed. Frank E. Gaebelein. Vol. 12. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1981.
- Murray, Iain H. Evangelicalism Divided. Edinburgh: The Banner of Truth, 2000.
- Murray, J. "Repentance" dans New Bible Dictionary. Ed. J.D. Douglas. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1962. 1083-1084.
- Neuhaus, Richard John. "Nobody Said it Would Be Easy." *First Things* (mai 1995): 78-79.
- _____. "Protestant Reformation and Universal Church." *First Things* (mars 1995): 70.
- _____. "A Sense of Change Both Ominous and Promising" *First Things* (août/septembre 1995): 67-68.
- Nicholls, Bruce. "The Salvation and Lostness of Mankind." *Evangelical Review of Theology* (janvier 1991): 4-21.
- Osburn, Evert D. "Those who Have Never Heard: Have they No Hope." *Evangelical Review of Theology* (janvier 1991): 44-50.
- _____. "Those who have never heard, Have They Hope?" *Jets* (septembre 1989): 367-372.
- Packer, J. I. "Crosscurrents among Evangelicals." Dans Evangelicals & Catholics Together: Toward a Common Mission. Ed. par Charles Colson et Richard John Neuhaus. Dallas: Word Publishing, 1995.
- _____. "Why I Signed It." *Christianity Today* (12 décembre, 1994): 34-37.
- Paisley, Ian R. K. Billy Graham and the Church of Rome. Greenville, SC: Bob Jones University Press, 1970.
- Peters, George W. "Perspectives on the Church's Mission. Part IV: Missions in a Religiously Pluralistic World." *Bibliotheca Sacra* (octobre-décembre 1979): 291-301.
- Pettegrew, Larry D. "Liberation Theology and Hermeneutical Preunderstandings." *Bibliotheca Sacra* (148:591; juillet 1991): 274-87.
- Phillips, W. Gary. "Evangelical Pluralism: A Singular Problem." *Bibliotheca Sacra* (avril/juin 1994): 140-54.
- Pickering, Ernest D. Promise Keepers and the Forgotten Promise. [pamphlet]. Decatur, AL: Baptist World Mission, n.d.
- Pierard, Richard V. "From Evangelical Exclusivism to Ecumenical Openness: Billy Graham and Sociopolitical Issues." *Journal of Ecumenical Studies* (été 1983): 425-446.
- Pinnock, Clark H. A Wideness in God's Mercy. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1992.
- Pollock, John. Billy Graham: Evangelist to the World. Minneapolis: World Wide Publications, 1979.
- Pope John Paul II. A Millennial Hope? Crossing the Threshold of Hope. Ed. Vittorio Messori New York: Knopf, 1994.
- Price, Oliver. "Historical Background of the Five Fundamentals." *Bibliotheca Sacra* (janvier, 1961): 35-40.
- Roberts, Alexander and James Donaldson, Eds. The Ante-Nicene Fathers. Vol. V. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1951.
- Reapsome, Jim. "What China Doesn't Need." *Christianity Today* (16 mai, 1994): 17.
- Richard, Ramesh P. The Population of Heaven - A Biblical Response to the inclusivist position on who will be saved. Chicago: Moody Press, 1994.
- _____. "Soteriological Inclusivism and Dispensationalism." *Bibliotheca Sacra* (janvier-mars 1994): 85-108.
- Quirk, Charles E. "Origins of the Auburn Affirmation." *Journal of Presbyterian History* LIII (été, 1975): 120-142.
- "The Salvation of the Gentiles— Implication for Other Faiths." *Evangelical Review of Theology*. (Janvier 1991): 36-43.
- Sandeen, Ernest R. The Roots of Fundamentalism. Grand Rapids: Baker Book House, 1978. Reprint from University of Chicago, 1970.
- Saunders, John. No Other Name. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 1992.
- Schreck, Alan. Catholic and Christian. Ann Arbor, MI: Servant Books, 1984.
- Sproul, R. C. Faith Alone. Grand Rapids: Baker Books, 1995.
- Stackhouse, John G. "Billy Graham and the nature of conversion: A paradigm case." *Studies in Religion/Sciences Religieuses* (1992): 337-50.
- Stapert, John. "An Ecumenical Spring." *Perspectives* (avril 1991): 3.

- Stott, John. La vérité évangélique, traduit par Antoine Doriath (éditions L.L.B., 2000).
- Tapia, Andrés. "Is a Global Great Awakening Just Around the Corner." *Christianity Today* (14 novembre, 1994): 80.
- Traver, J. H. "The Biology of Salvation" *Bibliotheca Sacra* (juillet 1963): 251-258.
- Trouten, Doug, "Graham comes to Metrodome." Dans *Minnesota Christian Chronicle*: Greater Twin Cities Billy Graham Crusade Edition [1996], 1-2.
- Tulga, Chester Earl. The Story of the inclusive policy of American Baptist Foreign Mission Society, 1923-1944; a study of theological deception. Chicago: Conservative Baptist Fellowship of Northern Baptists [194?]
- Van Gilder, H. O., Ed. "The Irrefutable Logic of the Inclusive Policy." *Baptist Bulletin* (mai 1946): 1.
- Vencer, Agustin B. Jr. "An International Perspective on Evangelical-Catholic Cooperation." *Evangelical Missions Quarterly* (juillet 1995): 278-279.
- Watchman-Examiner (12 juin, 1924): 749.
- Zehr, Howard. "Peril Swelling Ranks of Sudanese Christians." *Christianity Today* (avril 4, 1994): 80-81.

INDEX GÉNÉRAL

- Aker, John 79
Anderson, Frédéric L 31
Anglicane, l'église 8, 49, 70, 73, 78, 79, 81, 85, 87, 88, 123
Baptême 13, 53-57, 64, 66, 73, 74, 85, 87, 88, 92-94, 101-102, 105-107, 109, 179
Baptist Bulletin 37, 181, 183
Belmont Abbey 45, 50
Bright, Bill 91
Brougher, James Whitcomb 24
Campus Crusade 91
Catéchisme de l'Église Catholique 107
Charismatique 73, 77, 80, 124,
Christian Century 33
Christianity Today 50, 71, 85, 86, 111, 117
Les cinq points de doctrines fondamentales 17, 27, 132
Cinq points de vue sur la sanctification 140
Colson, Charles (Chuck) 8, 78-80, 86, 91, 96, 98-99, 115-117, 131, 140, 155, 164-165
Concile de Florence 103
Concile de Trente 104, 114
Conseil mondial des églises 49, 71, 82
Convention Baptiste du Nord 8, 15, 20, 21, 24, 30, 31, 36-38
Le Corps de Christ 64, 72, 77-83, 92-93, 98, 106, 114, 120
CURE 99
David, le roi 128, 129
Dullea, Carolo W. 59-60
ECE (Évangéliques et Catholiques Ensembles) 8, 11, 77, 90-91, 96-102, 105, 108-124
ERCDOM 8, 43, 108, 112, 150-151
Falwell, Gerry 80
Ford, Leighton 123, 183
Fosdick, Harry Emerson 8, 22, 24, 27-29, 34, 67, 139
Fournier, Keith 97, 109, 184-185
George, Timothy 100, 111, 183-1854
Goodchild, Frank 8, 20, 28-29, 183
Graham, Billy 3, 8, 10, 12, 45-77, 90, 111, 120-126
Guiness, Os 91
Hartley, R. 31
Henry, Carl 80, 116
Hollywood et son trottoir des célébrités 60
Houston, Tom 72-75
Hunter, James 44, 156
Inclusif par conviction 36, 39, 123, 127, 128, 130
Inclusif par négligence 36, 39, 68, 88, 122, 128, 130
Jeunesse pour Christ 46
Kenneson, Philippe D. 134
La clarification 98-102, 109, 121
La foi évangélique (par Stott) 81, 82
La foi seulement (par Sproul) 100, 121
La foi téméraire (par MacArthur) 120
La vérité évangélique (par Stott) 81, 82
Lake, Kirsopp 8, 17-20, 34
Laws, Curtis Lee 24, 30, 32, 181
LCWE 73
Le Corps (par Colson) 78, 115, 117
Le don du salut 100-102, 121
Lewis, C.S. 8, 84-88, 120, 126

Lindsell, Harold	23, 181
LLB	78
<i>Lutheran Standard</i>	53, 54
L'Affirmation Auburn	27
L'Association des Églises Baptistes Évangéliques au Québec	123
L'association fondamentaliste	31
<u>L'évangélisme divisé</u> (par Murray)	121, 126
<u>L'utilisation moderne de la Bible</u> (par Fosdick)	28, 29
MacArthur, John F.	120-121, 186-187
Machen, J. Grashem	8, 18, 23, 27
Manifeste de Manille	71-72, 75, 78
Maring, Norman	29-30
Marsden, George W.	21, 24, 25
Martin, Ralph	48, 66, 71, 181-183
McGrath, Alister	113, 119-120
Middleton, J. Richard	134
Moritz, Fred	130
Les Mormons,	17, 86
Murray, Iain	121-122, 126, 128
Musique	46, 156, 157
Neuhaus, Richard	91, 95, 105, 109, 131
Niebuhr, Reinold	48
Noé	136-138, 153, 160
Northwestern Schools	46
Packer, J.I.	8, 12, 63, 77, 80, 83-86, 90-91, 98-99, 114-115, 117, 124, 126, 155
<i>Parade Magazine</i>	65
Pilate	133, 134, 136
Pollock, John	50, 57, 69
Processus de dérive	126-128
Promise Keepers	123
<u>Quatre points de vue sur l'enfer</u>	140
Riley, William B.	46
Robertson, Pat	91
Sanctification	140, 163, 174
SBAME	8, 37, 38
SBCME	8, 38
Shields, T.T.	34
Slaten, A.	32
<u>Soyez saints: l'appel à la séparation chrétienne</u> (par Moritz)	130
Sproul, R.C.	100, 121, 182
Stott, John	8, 12, 81-82, 112, 126, 139-140, 155, 163, 165, 181, 182, 183, 185, 186
Témoins de Jéhovah	17, 30, 86
Thérèsa, Mère	78, 116
Trinity Evangelical Seminary	79
Tulga, Chester	37, 41, 181
Walsh, Brian J.	134

À propos de l'auteur:



Raymond Teachout est missionnaire/pasteur. Depuis 1999, il sert le Seigneur au Québec avec son épouse Jennifer et leurs cinq enfants.

Il peut être contacté à : jenray@teachouts.org.